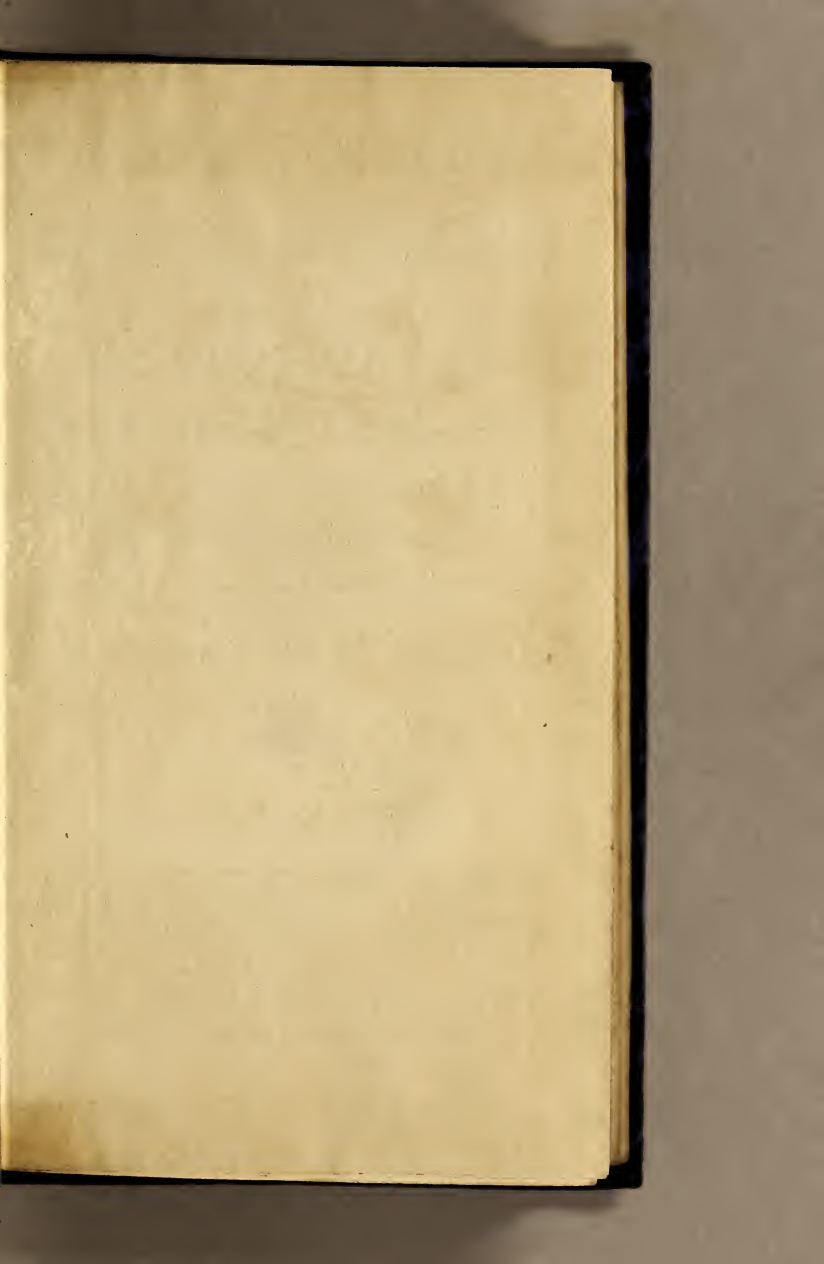
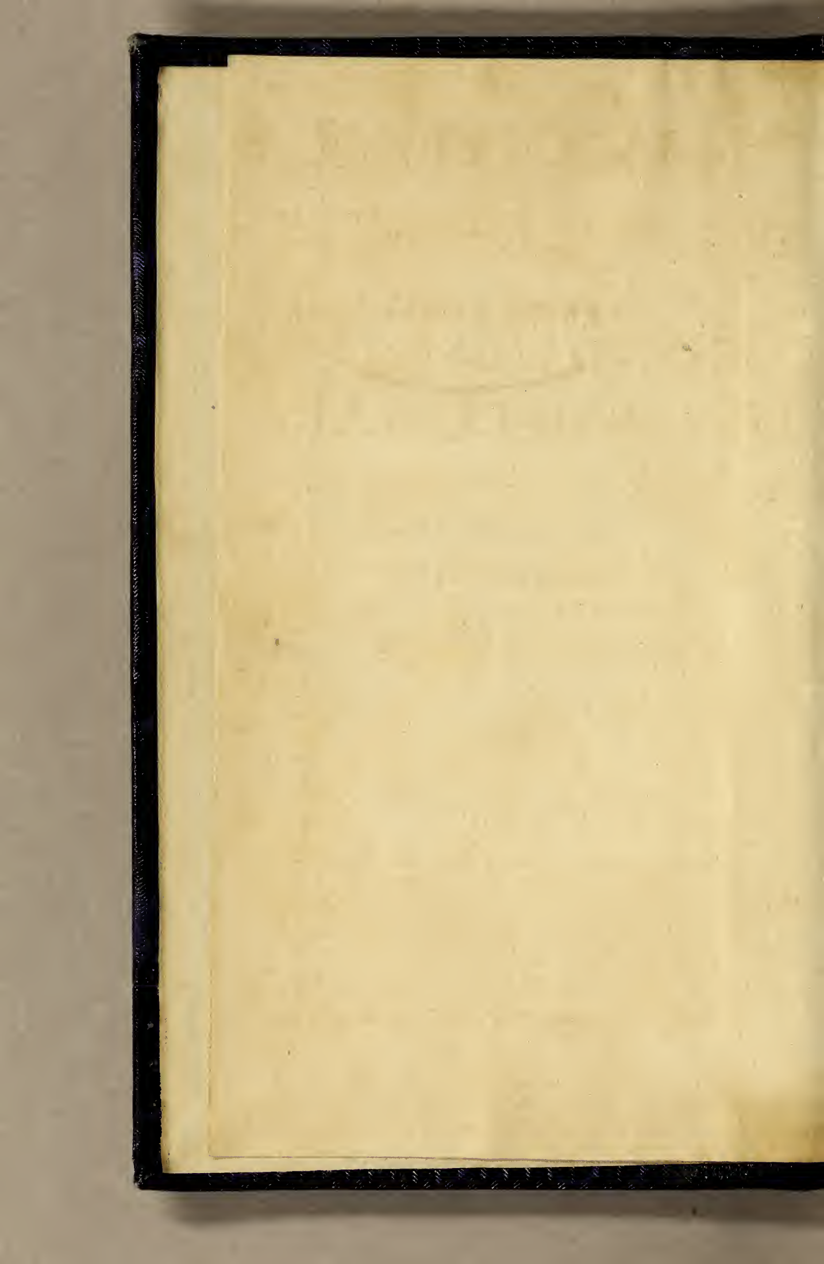



GAUDEO.





HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
DANS LE NOUVEAU MONDE,

Avec des Figures en taille-douce,

Par le R. P. JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU
de la Compagnie de JESUS.

TOME SECOND.



A PARIS;

Chez { SAUGRAIN Pere, Quay des Augustins, au coin de la ruë pavée, à la Fleur de Lis.
JEAN BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roy, rue S. Jacques, à la Bible d'or. }

MDCCXXXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roy.



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS, Dans le nouveau Monde.

LIVRE CINQUIE'ME.

An n. de J. C. 1509.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.



A Peine Albuquerque commencoit-il à goûter le plaisir que devoit lui causer le changement de sa fortune, plaisir qui consistoit dans la satisfaction legitime & juste de se voir délivré d'une persecution outrageante, plûtôt que dans la joye maligne de voir son rival humilié, puisque les

ANN. de J.C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

grandes ames ne ſont pas capables de ces bas ſentimens, qu'il eut une nouvelle mortification, à laquelle il ne s'attendoit pas, & qu'il fut obligé de diſſimuler. En voici l'occaſion.

Le Bailli Amaral, qui avoit battu dans la Mediterrannée la flote que le Caliphe avoit envoyée en Aſie, pour y charger des bois de conſtruction, ayant rendu compte au Roi de ſon expédition & du deſſein que le Caliphe avoit de ſe ſervir de ces bois, pour faire paſſer une flote dans les Indes ſur les inſtances que lui en avoit faites le Zamorin, Don Manuel piqué contre ce dernier, qui l'avoit déja aſſez offenſé par la guerre obſtinée qu'il faiſoit aux Portugais, réſolut de s'en venger d'une maniere éclatante, & de faire un effort conſiderable, pour le ruiner en détruiſant ſa ville capitale. Pour cet effet il arma cette flotte de quinze Vaiſſeaux & de trois mille hommes, dont je viens de parler. Et quoique le motif apparent de ce grand armement fût d'être en état de s'oppoſer à la flote du Caliphe, les vûës ſecretes de la Cour avoient principa-

lement pour but la destruction de Calicut.

ANN. de J.C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Don Fernand Coutigno grand Maréchal du Royaume, homme vif, entreprenant, & qui aimoit la gloire, demanda au Roi d'être chargé de cette expédition, & le Roi, qui l'aimoit, le lui accorda volontiers, lui fit expédier les ordres que Coutigno voulut, & le rendit absolument independant du Viceroi & du Gouverneur pour cette journée, afin qu'il en eût tout l'honneur.

Après le départ d'Alméïda, le Maréchal ne tarda pas à intimer sa commission. Il voulut d'abord pressentir le Gouverneur, & lui fit porter la parole par Gaspar Peréïra, Secretaire de la Couronne dans les Indes. Après cette premiere ouverture il parla lui même, & pria Albuquerque, non seulement de ne pas le croiser dans une chose, qui naturellement ne devoit pas lui plaire, mais de vouloir bien comme parent & comme ami, l'aider en tout & le seconder. » Vous avez, lui dit-il, » acquis assez de gloire jusqu'ici par » tant de belles actions que vous avez

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

» faites. Il vous reſtera encore beau-» coup à faire après mon départ pour » vous immortaliſer. Laiſſez-moi me » ſignaler auſſi un peu dans la ſeule » occaſion pour laquelle je ſuis venu. » Je ne veux point me fixer dans les » Indes : Je ne porte point envie à » ſes richeſſes : Je n'ai d'autre paſſion » que de me faire quelque honneur. » J'eſpere que l'amitié & le ſang qui » nous lient & qui rendent tous les » biens communs entre nous, fe-» ront que vous ne m'envierez pas » l'avantage de pouvoir me faire un » mérite, qui ne peut obſcurcir le » vôtre, ni même entrer en parallele » avec une partie des choſes que » vous avez faites, & qui vous ont » déja mis en réputation d'un des » plus grands Capitaines. «

Les obligations qu'Albuquerque avoit au Maréchal étoient trop grandes & trop récentes, pour qu'il voulût lui refuſer une demande qui paroiſſoit ſi raiſonnable. Et quoique je croye qu'il la ſentît très-vivement, & qu'elle lui déplût très-fort, il y répondit cependant fort bien, & ſe comporta juſques au tems de l'action

d'une maniere qui ne donna point d'ombrage.

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le Roi de Cochin, à qui le projet fut communiqué, l'approuva. Mais il fut d'avis qu'il falloit, avant que de rien ſtatuer, prendre langue de Coje-Bequi, l'ancien & fidele ami des Portugais, de qui on ſçauroit au juſte l'état où étoit la Ville de Calicut. On apprit en effet de lui que le Zamorin étoit actuellement occupé dans les terres ſur ſa Frontiere, à faire la guerre à un Prince allié du Roi de Cochin : Qu'il y avoit peu de Naïres dans la Ville, par comparaiſon au grand nombre qui y étoit lorſque le Zamorin étoit préſent ; Que d'ailleurs la Ville étoit ſans défenſe du côté du Nord, mais aſſez bien défenduë au midi, où il y avoit à quelque diſtance une maiſon de plaiſance du Zamorin, nommée le *Cerame*, laquelle avoit un bon enclos & un fort retranchement bien muni d'artillerie ; Qu'enfin il y avoit un grand coup à faire en brûlant vingt batimens neufs, qui étoient ſur les chantiers, & qui étoient deſtinés pour faire le voyage de la Méque.

ANN. de J. C. 1509.
DON EMMANUEL ROI.
ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

L'expédition ayant été résoluë sur ces avis, on en fit tous les préparatifs avec toute la diligence possible. Mais pour en cacher le dessein on ébruitoit que tous ces préparatifs ne concernoient que la cargaison de quelques Vaisseaux, qu'on se disposoit à faire partir pour le Portugal. Quelque secret néanmoins qu'on affectât, on fut averti, & tout se trouva prêt à Calicut pour les recevoir.

Toutes choses étant en état, l'armée composée de trente Vaisseaux distingués en deux Flotes, dont l'une étoit appellée la Flote du Portugal, commandée par le Maréchal, & l'autre la Flote des Indes conduite par le Gouverneur Général, partit le dernier de Decembre 1509. & arriva devant Calicut le second Janvier de l'année suivante.

Les Généraux tinrent conseil à la vûe de la Ville, où il ne paroissoit aucun mouvement, quoiqu'il y eût trente mille Naïres distribués dans les postes importans. Le Maréchal renouvella alors à Albuquerque son premier compliment, & lui signifia

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

qu'il ſouhaitoit commander l'avant-garde. Albuquerque y conſentit quoique à regret, ſoit qu'il craignît les ſuites du naturel impetueux & étourdi du Maréchal, ſoit qu'à l'âge avancé où il étoit il ſe laiſſât piquer d'un point d'honneur de jeune homme. Mais en y conſentant, il regla tellement les choſes, qu'il ne voulut pas s'éloigner du Maréchal : Qu'il fut ordonné qu'ils iroient tous les deux de concert chacun à la tête de ſa Flote, & défendu aux Officiers par un ordre exprès attaché au grand mât de chaque Vaiſſeau de mettre pied à terre avant les Généraux. Albuquerque vouloit par là être toûjours à portée de moderer l'ardeur trop boüillante du Maréchal, ou lui enlever par voye de fait un honneur qu'il ne lui cedoit qu'en paroles & par pure bienſéance.

Manuel Pazzagne vieux Officier augura mal de cette diſpoſition. Il ne put s'en taire, & dit qu'il y avoit peu à eſperer d'un corps qui avoit deux têtes. Il ajouta qu'étant aſſez heureux pour avoir vû mourir quatre de ſes enfans dans le lict d'hon-

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

neur & au ſervice du Roi dans les Indes, il auroit encore l'avantage de lui faire le ſacrifice de lui-même en cette occaſion. Il avoit renvoyé le cinquiéme de ſes fils en Portugal, comme s'il eût prévu que les Indes ſeroient ſon ſepulchre, & celui de preſque toute ſa famille.

La Flote du Maréchal étoit compoſée de braves Officiers, gens de diſtinction, mais qui étant nouveaux venus, ne connoiſſoient pas le pays, & ignoroient la maniere d'y faire la guerre. Celle du Gouverneur avoit auſſi pour premiers Officiers des ſubalternes qu'il avoit fallu ſubſtituer aux anciens Capitaines, que leur haine pour Albuquerque avoit obligés de s'embarquer avec le Viceroi, pour ne pas reſter expoſés à la vengeance d'un homme qu'ils avoient trop offenſé. C'étoit déja un aſſez mauvais pronoſtique. Ce qui ſe paſſa après que l'ordre eut été affiché, fut d'un préſage encore plus funeſte; car l'émulation s'étant miſe parmi les Officiers des deux Flotes & parmi la jeune Nobleſſe, au lieu de prendre de la nourriture & du repos,

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

afin d'être plus alerte le lendemain, chacun s'empressa de s'armer, & de prendre sa place dans les chaloupes, où ils passerent toute la nuit, de sorte que le matin ils étoient épuisés de veille, de fatigue, de faim & de soif qu'ils sentirent ensuite bien plus cruellement durant l'extrême chaleur du jour & de l'action.

Les chaloupes s'étant mises en mouvement & approchant du rivage pour faire la descente, trouverent la mer qui y brisoit avec beaucoup de violence. Elles furent reçûës outre cela contre leur attente par l'artillerie du retranchement & du Cerame, qui ne laissa pas de les incommoder beaucoup, & l'auroit fait bien davantage, si les batteries eussent été plus au niveau de l'eau. Albuquerque fit comprendre alors au Maréchal qu'il étoit plus expédient que les chaloupes se separassent, & que chacun d'eux à la tête des siens allât descendre où il pourroit. Cela fut fait. Le Marèchal, qui comptoit toûjours d'avoir l'avant-garde, ne se pressoit pas, & fut descendre assez loin. Mais Albuquerque usant

Ann. de J. C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphone d'Albuquerque Gouverneur.

de plus de diligence & coupant plus court, gagna d'abord la terre, & après un leger combat s'étant rendu maître du retranchement, il alla droit au Cerame, qui étoit éloigné d'une portée d'arbalefte. Il y trouva une affez forte refiftance, mais s'en étant encore emparé, fes gens y mirent le feu.

Le Maréchal, qui n'étoit pas encore arrivé au retranchement, ayant apperçu le feu s'écria qu'il étoit trahi, & entra dans une furieufe colère. Puis jettant fon cafque & les armes qu'il tenoit à la main, il fe fit donner une toque & une canne. Albuquerque étant venu à lui fur ces entre-faites. » Eft-ce ainfi, Seigneur Al-» buquerque, lui dit-il, que vous gar-» dez la parole que vous m'avez don-» née? Vous voulez avoir le plaifir d'é-» crire au Roi que vous êtes entré le » premier dans Calicut, mais je lui ren-» drai bon compte de tout, & je lui » ferai connoître ce que c'eft que cette » canaille d'Indiens, dont vous lui » faites de loin un épouvantail. Il » le comprendra bien quand je lui » dirai que je fuis entré dans la Ville

» la toque en tête & la canne à la » main. « Il dit cela avec tant d'emportement, qu'on croïoit qu'il alloit le frapper du bâton, & que quelque chose qu'Albuquerque pût dire pour sa justification, le Maréchal n'en voulut recevoir aucune, & se laissa tellement transporter dès-lors à la passion, qu'il ne fût plus capable d'écouter conseil.

Ann. de J. C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

Cependant ayant fait venir l'interpréte, qui connoissoit le pays, il lui demanda où étoit le Palais du Roi, & lui dit de le conduire où il pût trouver des hommes à combattre. Car, disoit-il, on ne peut appeller ainsi ceux qui se sont rendus avec tant de facilité. L'interpréte lui montra le Palais de dessus un petit tertre. Il pouvoit bien y avoir de-là une demie lieuë. Le Maréchal déterminé à y aller, donna ordre à Pierre Alphonse d'Aguiar son Capitaine Lieutenant de prendre deux petites pieces d'artillerie, & ayant fait battre aux champs se mit en marche avec huit cens hommes, faisant dire au Gouverneur qu'il pouvoit le suivre, ou faire ce qu'il vou-

droit, qu'il ne s'en mettoit pas en peine.

ANN. de J. C. 1510.
DON EMMANUEL ROI.
ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Bien qu'Albuquerque fût extrémement piqué, & qu'il comprît bien le danger où la témérité du Maréchal alloit le précipiter, il le suivit avec six cens Portugais & les Malabares de Cochin. Mais auparavant il donna ordre à Don Antoine de Norogna son neveu, à Simon d'Andrade, & à Rodrigues Rabelo qu'il laissoit avec trois cens hommes, de veiller à la garde des chaloupes, d'y faire transporter le canon du retranchement & du Cerame, & de brûler les Navires qui étoient sur les chantiers, ce qui fut exécuté sans aucune opposition.

Quoique le Palais du Zamorin fût défendu par le Gouverneur de la Ville & par un grand nombre de Naïres, ils firent si peu de resistance, que le Maréchal, qui ignoroit que leur fuite n'étoit qu'un stratagême, se confirma davantage dans l'opinion qu'il avoit conçuë de leur lâcheté, & du mépris qu'on en devoit faire. Manuel Pazzagne l'avertit en vain d'être sur ses gardes, d'empêcher

ſon monde de ſe debander, de mettre inceſſamment le feu au Palais, & de regagner les bateaux. Comme il étoit fatigué à n'en pouvoir plus, juſques-là qu'il avoit fallu le porter en chemin, & qu'il ne pouvoit ſe ſoûtenir, il dit qu'il vouloit ſe repoſer quelque tems, & s'aſſit. Les Portugais ne manquerent pas de ſe répandre dans le Palais, pour piller les richeſſes dont il étoit plein. Les Naïres qui étoient aux aguets les voyant épars, firent leur cri ordinaire pour ſe raſſembler. Déja on les voyoit paroître de tous les côtés. Albuquerque, qui arrivoit alors au Palais, voyant les Naïres s'attrouper ne voulut pas y entrer, & envoya dire par deux fois au Maréchal d'en ſortir. Le Maréchal lui fit répondre qu'il gagnât les devants, & qu'il le ſuivroit dans peu, lorſqu'il verroit le feu bien attaché en differens endroits. Il en ſortit en effet pour lors, mais il étoit trop tard. Les Naïres raſſemblés l'ayant ſuivi l'obligerent à revenir ſur eux, accompagné ſeulement de trente hommes. On combattit avec aſſez de courage pour ſau-

A NN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ver la vie au Maréchal. Mais ce Seigneur, ayant reçu une blessure à la jambe, qui le fit tomber sur ses genoux, il se défendit là quelque tems en cette posture, & succomba enfin sous la multitude des coups avec Manuel Pazzagne, Lionel Coutigno, Vaz de Silveira & quelques autres Officiers au nombre de treize.

Albuquerque qui avoit gagné les devants, ayant appris le danger où se trouvoit le Maréchal, revint sur ses pas & accourut avec un gros de troupes. Mais comme les ennemis étoient en grand nombre, il ne put pénétrer jusques à lui. Il eut d'ailleurs assez à faire pour se défendre. Car comme il se trouvoit dans un sentier fort étroit & fort profond, les Naïres qui étoient au-dessus du chemin & qui le dominoient, l'attaquerent à leur aise de haut en bas, sans que les Portugais, qui étoient fort serrés, pussent faire usage de leurs lances. Aucun des coups qu'on leur portoit au contraire ne tomboit en vain. Albuquerque fut blessé lui-même de trois fléches, dont deux lui percerent le bras gauche, la troi-

ſiéme le frappa au viſage, quoique aſſez legerement; mais il reçut un ſi grand coup de pierre dans la poitrine, qu'il en fut renverſé & privé de tout ſentiment. Il eût péri en cette occaſion, ſans la bravoure de Gonzales Quemado ſon Enſeigne, qui ſe fit tuer à ſes côtés, & ſans le ſecours de Diego Fernandes de Béja, qui fit des efforts extrêmes pour le ſauver, & qui l'ayant fait mettre ſur un pavois, le porta en cet état juſques aux chaloupes.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Depuis ce moment ce ne fut plus qu'une déroute général. La frayeur ayant ſuccedé au courage, on ne vit plus que Portugais fuir, jettant leurs armes pour mieux courir. Les Naïres qui étoient à leurs trouſſes en tuerent beaucoup. Mais ils furent contraints de s'arrêter à l'arrivée de Diego Mendes de Vaſconcellos & de Simon d'Andrade d'une part, & de Don Antoine de Norogna & de Rodrigue Rabelo de l'autre, qui venoient au ſecours des fuyards. Malgré cela la terreur étoit ſi grande que la plûpart jettoient encore leurs armes pour ſe ſauver, quoique per-

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ſonne ne les pourſuivît. Le dernier qui entra dans les chaloupes, fut George Botello qui fut long-tems occupé à ramaſſer ces armes éparſes.

Chacun des deux partis ennemis ſentit vivement la perte qu'il avoit faite en cette occaſion, ſans goûter les avantages qu'il avoit remportés. Les Portugais affligés de la mort du Maréchal & de quatre-vingt des leurs, dont la plûpart étoient gens de diſtinction; inquiets ſur les bleſſures d'Albuquerque, qui fut quelque tems entre la mort & la vie; abbatus par la honte de leur défaite, & encore plus humiliés par la lâcheté qu'ils avoient fait paroître dans leur déroute en jettant leurs armes, ſe retirent à Cochin, où ils oſoient à peine ſe montrer.

D'autre part le Zamorin reçut un tel échec dans cette journée, qu'il eut de la peine à s'en relever. Il périt dans Calicut par le fer ou par le feu plus de trois mille perſonnes, entre leſquelles ſe trouverent le Gouverneur & deux Caïmales. Mais la perte des hommes fut ce qu'il y eut de moins ſenſible pour ce Prince.

Sa

Sa Capitale, ses Palais, ses Temples, ses Vaisseaux brûlés étoient ce qui fit la plus vive impression sur son cœur, & le plus de tort à ses affaires. Il apprit la nouvelle de ce desastre dans le tems qu'il faisoit la guerre en pays ennemi avec avantage. Sur le premier avis il delogea de nuit sans trompette, & arriva le quatriéme jour après le départ d'Albuquerque. Le seul premier coup d'œil du ravage qu'avoit fait le feu le mit hors de lui-même. Mais quand il eut appris le détail de l'action, & qu'il y avoit eu si peu de Portugais tués, il entra dans une telle indignation contre la lâcheté de ses gens, & sur-tout des Maures de la Ville, qu'ayant assemblé ceux-ci, il en vint jusques à les ménacer de les chasser de ses Etats. En effet il faut avoüer que Calicut se défendit mal, & qu'à l'exception de ces Naïres qui poursuivirent les Portugais dans leur retraite, tous avoient très-mal fait leur devoir jusques-là. Il n'y avoit presque point eu de resistance en plusieurs attaques, & ensuite de part & d'autre amis & ennemis tous

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

furent plus attentifs au pillage, qu'à se battre en honnêtes gens. Le grand nombre des morts se trouva être de femmes, d'enfans & de plusieurs autres que lesflammes enveloppe-rent; ou enfin de ceux qui courant à l'envi au pillage, furent surpris, & se virent obligés de ceder à la force, à laquelle rien ne peut re-sister.

Le seul qui profita solidement du malheur commun fut Albuquer ue. Car, outre que la mort du Maqré-chal le délivroit d'un ennemi qui l'eût perdu à la Cour, il est certain qu'il n'eût jamais osé entreprendre, s'il eût vecu, de lui enlever la flote qu'il avoit amenée de Portugal; ainsi qu'il fit à Pierre Alphonse d'A-guiar qui succedoit au Maréchal, dont il étoit Capitaine Lieutenant. Et sans ce coup hardi que fit Al-buquerque en cette occasion, il eût été moins un Gouverneur Général, qu'un Capitaine garde-côte hors d'e-tat de rien entreprendre.

En succedant à Alméïda dans le Gouvernement des Indes, Albuquer-que ne succedoit ni à tous ses hon-

ſieurs, ni à tous ſes droits. Le Roi Don Emmanuel faiſant reflexion qu'un homme ſeul ne pouvoit veiller comme il faut à cette immenſe étenduë de pays, qui s'étend depuis le Cap de Bonne-Eſperance, juſques aux extrémités des Indes, avoit réſolu de la partager en differens Gouvernements. Et comme il avoit toûjours dans l'idée que le principal objet étoit les environs de la mer Rouge, dont il vouloit abſolument rompre le commerce, il voulut appliquer là ſes principales forces. Pour cela il en fit un Gouvernement particulier, qui s'étendoit depuis Sofala juſques à Cambaïe. Il y nomma George d'Aguïar qu'il y envoya avec une flote. Perſuadé enſuite que le Gouverneur des Indes auroit peu à faire, ſur-tout après la deſtruction de Calicut, il lui donnoit ordre d'envoyer à George d'Aguïar les Galeres & les Brigantins qui avoient été faits à Anchedive, & qui étoient deſtinés à faire la courſe ſur la Côte du Malabar, comme s'il lui eût été facile de garder cette Côte ſans ce ſecours, ou com-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

me s'il n'eût eu plus rien à craindre. D'autre part Emmanuel avoit aussi envoyé une flote vers Malaca sous la conduite de Diego Lopés de Siquéïra, pour y établir un Gouvernement distinct. Ainsi le Gouverneur des Indes borné au seul Indostan, se trouvant reduit presque à rien, c'étoit moins une grace dans la réalité qu'on avoit faite à Albuquerque de l'en revêtir, qu'une espece d'affront, puisqu'on ne le mettoit là en l'ôtant des environs de la mer Rouge, que pour le tirer d'un poste, qui dans les vûës de la Cour, étoit celui qui devoit être le plus considerable.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Mais Albuquerque, qui sçavoit mettre à profit les conjonctures du tems, se servit à propos de sa fortune & de sa politique pour renverser tous ces projets, attirer tout à lui, & y faire trouver encore le bien du service. Il commença par Pierre Alphonse d'Aguïar. Il tâcha d'abord de lui insinuer qu'il ne convenoit pas à la situation des affaires, qu'il ramenât toute cette flote en Portugal; qu'après le désastre arrivé à Ca-

licut, il étoit dangereux que le Zamorin reduit au desespoir ne risquât le tout pour le tout, afin de se venger ; qu'il ne tâchât de soulever les Princes de l'Inde amis & ennemis des Portugais, qui profiteroient d'autant plus volontiers de l'occasion de les perdre, qu'ils venoient d'apprendre par leur derniere disgrace, que les Portugais n'étoient pas invincibles ; & qu'après le départ de cette flote, il seroit d'autant plus facile de les vaincre, qu'ils resteroient sans défense, & ne seroient pas encore revenus de l'abattement de leur défaite. Aguïar ne se rendant point, le Gouverneur le prit sur le haut ton. Il lui dit nettement que puisqu'il s'obstinoit à vouloir ce qui étoit contre le service du Roi, il en écriroit à la Cour, & qu'il lui feroit demander compte des deux pieces de campagne dont le Maréchal lui avoit confié le soin, & qu'il avoit si lâchement perdues à Calicut. Comme d'Aguïar avoit veritablement ce reproche à se faire, il fut étourdi de cette proposition, & devint par là si docile, qu'il en passa par tout ce que

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

le Gouverneur voulut. Et celui-ci sentit si bien son avantage que, lorsque d'Aguïar faisoit le retif sur quelque article, il lui envoyoit demander où étoient les deux pieces de campagne. Enfin il le reduisit à se contenter de trois vaisseaux, de quinze dont la flote étoit composée, lui enleva jusques à ses trompettes, & l'expédia ainsi pour le Portugal.

Il étoit plus difficile d'éluder la destination que le Roi avoit faite pour le Gouvernement de la mer Rouge, si la fortune ne l'eût bien secondé. La flote nombreuse de douze vaisseaux que le Roi y envoyoit, ayant été toute dispersée par une furieuse tempête, George d'Aguiar qui la commandoit, alla périr sur les Isles de Tristan d'Acugna. Les autres vaisseaux suivirent diverses routes, & se rendirent pour la plûpart aux Indes. Edoüard de Lemos, neveu d'Aguïar à qui il succedoit, ayant attendu envain à Mozambique pour les rassembler, n'en put recüeillir qu'un petit nombre, avec lesquels il alla hyverner à Mélinde, & prit ensuite le chemin de Socotora, où il ne

put joindre, ce qui l'obligea de continuer ſon chemin juſques à Ormus. Là il ménagea ſi bien toutes choſes, qu'il engagea Atar à lui payer le tribut annuel des quinze mille Seraphins ſtipulés avec Albuquerque; mais il ne put jamais obliger ce Miniſtre à lui reſtituer la Citadelle, ni même à lui permettre d'établir une factorerie. Atar croyant alors devoir s'appuyer ſur les liaiſons qu'il avoit avec le Viceroi Don François d'Alméïda, & n'avoir rien à craindre d'Albuquerque, dont il ſçavoit la diſgrace & la detention à Cananor, éluda toutes ſes demandes.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Lemos ayant reſté près de deux mois devant Ormus, vivant en très-bon commerce avec les Maures & en fort grande ſecurité, en partit pour venir regagner Socotora, & dépêcha de Maſcate Nugno Vaz de Silvéira au Gouverneur des Indes, pour lui demander les galeres & les batimens que le Roi avoit mis dans ſon reſſort. Vaz arriva préciſément dans le tems que le Maréchal & le Gouverneur ſe diſpoſoient à l'entrepriſe de Calicut. On n'eut pas de

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

peine à lui perſuader qu'il falloit attendre les ſuites de cette affaire, à laquelle il voulut avoir part, & où il ſoûtint bien l'idée qu'on avoit de ſa bravoure; car il mourut dans le lit d'honneur, en volant au ſecours du Maréchal; & après avoir tué trois Naïres de ſa main.

Après la mort de Silvéira, le Gouverneur Général fit repartir ſur le vaiſſeau qu'il commandoit, Antoine de Noguera, parent de Lemos, avec des proviſions pour rafraîchir Socotora, & avec une Lettre qu'il le chargea de lui remettre. Dans cette Lettre, Albuquerque s'excuſoit à Lemos ſur la ſituation de ſes affaires qui ne lui permettoient pas d'envoyer un plus puiſſant ſecours; mais il lui promettoit, que, dès que ſa flotte ſeroit en état d'être miſe en mer, il iroit le joindre, & qu'alors il lui conſigneroit les galeres & les brigantins, ſelon les ordres de la Cour. Cependant il le prioit de lui envoyer Don Alphonſe de Norogna ſon neveu, que le Roi avoit nommé Gouverneur de la Forteresse de Cananor.

Au bout de quelque tems Albuquerque lui envoya encore un autre Vaiſſeau chargé de proviſions ſous la conduite de François Pantoſſa, avec une Lettre fort gracieuſe, mais pleine de pareilles excuſes pour juſtifier ſes delais. Lemos, à qui tout cela ne convenoit point, ayant perdu preſque tout ſon monde par les maladies, & s'étant vû contraint d'aller à Mélinde pour y retablir ſa ſanté, ſe réſolut enfin de partir lui-même pour les Indes, afin d'y ſolliciter en perſonne ce qu'on ne pouvoit lui refuſer ſans violenter les ordres de la Cour. Albuquerque, qui vouloit lui donner quelque ſatisfaction, le reçut à bras ouverts, & s'appliqua à lui faire tant de complimens, tant d'honneurs & tant de careſſes, ſous prétexte de rendre juſtice à ſon mérite, & de tenir une conduite differente de celle qu'Alméïda avoit tenuë à ſon égard, que Lemos, dont la vanité étoit aſſez flattée par toutes ces demonſtrations, fut très-ſatisfait pendant quelque tems, & n'eut pourtant autre choſe que de belles paroles & de purs compli-

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

mens, comme je le dirai plus au long dans la ſuite.

Les vûës qu'avoit la Cour ſur l'établiſſement d'un autre Gouvernement à Malaca, furent encore moins faſtidieuſes au Gouverneur par le peu de ſuccès qu'eut Diego Lopés de Siqueïra dans ſon entrepriſe ; ce que je vais maintenant raconter.

Siqueïra étoit parti de Liſbonne le 5. Avril 1508. avec quatre Vaiſſeaux. Il avoit eu ordre de reconnoître en paſſant l'Iſle de Madagaſcar ou de ſaint Laurent, & de s'informer s'il y avoit des mines d'or & d'argent, des épiceries & autres denrées ſelon les avis qu'on en avoit donné à Triſtan d'Acugna, qui, quoiqu'il n'y eût rien trouvé de tout cela, n'avoit pas laiſſé d'en faire de belles relations à ſon retour. Siqueïra aborda l'iſle du côté du large, toucha à pluſieurs ports, & y recueillit pluſieurs des malheureux qui s'étoient ſauvés du naufrage de Jean Gomez d'Abreu. Mais n'y ayant rien trouvé lui-même de conforme aux eſperances qu'on en avoit conçuës, il continua ſa route vers l'Iſle de Cei-

lan, qu'il ne put gagner, le vent l'ayant mal ſervi; de ſorte qu'il fut obligé d'aller prendre port à Cochin, où il moüilla le 21. Avril 1509. après avoir mis plus d'un an dans cette navigation.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Alméida le reçut fort bien, & ayant vû ſa commiſſion, il lui donna un Vaiſſeau de renfort avec ſoixante hommes, parmi leſquels il en embarqua quelques-uns comme bannis, & dont le ſeul crime étoit d'avoir été favorables à Albuquerque. Avec ces cinq voiles. Siqueïra partit de Cochin le 19. Août de la même année, & ayant pris connoiſſance de l'Iſle de Ceilan le troiſiéme jour, il traverſa le golphe de Bengale coupant ſur l'Iſle de Sumatra, rangea en chemin les Iſles de Nicobar, & prit port à Pedir, après quelques jours d'un aſſez beau tems.

l'Iſle de Sumatra la plus grande des Iſles de la Sonde, a ſelon l'eſtimation des Maures qui l'ont meſurée, ſept cens lieuës de circuit. Elle eſt diſtribuée en pluſieurs Royaumes peuplés par deux ſortes d'habitans, dont les uns qui ſont les anciens na-

Ann. de J. C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

turels du pays, ſont idolâtres, & quelques-uns même ſi barbares, qu'ils ſe nourriſſent de la chair de leurs ennemis. Les autres plus recens & plus policés, ſont originairement Arabes & de la ſecte de Mahomet. Comme cette Iſle eſt la plus grande de ces quartiers, elle eſt auſſi la plus riche en épiceries, pierres précieuſes, mines d'or, de cuivre, d'étain & de fer, & en toutes ſortes d'autres denrées. Le milieu de l'iſle eſt plein de hautes montagnes, dont l'une a un Volcan celebre, & jette du feu & des flammes comme les monts Gibel & Veſuve; mais ſur les Côtes il y a de belles campagnes très-fertiles & couvertes d'arbres de toute eſpece. On y en voit ſur-tout un remarquable par ſa ſingularité; c'eſt celui que les Portugais appellent *l'Arbre triſte de jour*, parce que le jour il paroît entierement dépoüillé, mais tous les ſoirs au coucher du ſoleil ſes boutons s'épanoüiſſent, & pouſſent des feüilles & des fleurs d'une odeur très-agréable, qui tombent toutes, dès que le ſoleil reparoit ſur l'Horizon. La ligne qui coupe

l'isle presque par le milieu, la rend sujette à de grandes chaleurs. L'air y est d'ailleurs assez mal sain, dit-on, pour les étrangers. Les Sçavants sont partagés entre cette Isle & celle de Ceilan, pour sçavoir laquelle des deux est la Taprobane des anciens.

AN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Comme Siqueïra étoit le premier Portugais qui eût abordé cette Isle, & qu'elle pouvoit passer pour une nouvelle découverte, il obtint des Rois de Pedir & de Pacen, avec qui il fit alliance, sans traiter cependant qu'avec leurs Ministres, la permission de planter un poteau aux armes de Portugal, ainsi qu'en avoient usé les premiers *Découvreurs*; mais comme il n'avoit pas intention de s'arrêter là, il fit voile peu de jours après pour Malaca, où il arriva le 11. Septembre.

Malaca étoit alors une Ville de l'Orient des plus riches & des plus délicieuses. Située au-delà du Golphe de Bengale sur la pointe de la celebre presqu'isle qu'on croit être la Chersonese d'or des Anciens, & sur le bord du détroit qui la sépare de l'Isle de Sumatra, elle semble en

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

effet être là placée pour être le centre du commerce de l'Arabie & de l'Indostan d'une part ; de la Chine, du Japon, des Philippines & des autres Isles de la Sonde de l'autre. Petite cependant, elle ne comptoit gueres que trente mille feux. La riviere, à l'embouchure de laquelle elle est, la coupoit par le milieu, & en faisoit comme deux Villes fort longues & fort étroites, unies ensemble par un seul pont de bois. Les habitans presque tous Mahometans d'origine & de Religion, vifs, spirituels, aimant le plaisir, y menoient une vie fort douce & très-conforme aux idées de leur secte. L'abondance des pays voisins leur fournissant toutes les délices contribuoit à leur vie voluptueuse, autant que leur opulence, qui étoit telle, qu'on ne comptoit leurs richesses que par plusieurs *Bahars* d'or (chacun de ces Bahars contient quatre quintaux) On n'y estimoit pas un homme riche, si dans un même jour il ne pouvoit mettre en mer trois ou quatre Vaisseaux, & les charger richement à ses propres dépens. Elle avoit été autrefois de la dépendance

du Royaume de Siam ; mais Mahmud, qui regnoit alors, en avoit secoüé le joug, & il faisoit si bien agir les ressorts de sa politique chés les Princes voisins, & chés les Ministres même de son legitime Souverain, que ce puissant Monarque, ou négligeoit, ou n'osoit entreprendre de le reduire à son devoir.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Mahmud instruit des motifs de la venuë du Général Portugais, en fut bien aise, ou fit semblant de l'être. Il lui donna audience avec toute la pompe qu'affectent les Rois de l'Orient Le traité fut signé de part & d'autre, le serment fait sur la loi de Mahomet d'une part, & sur les saints Evangiles de l'autre. Le Roi assigna ensuite une maison commode dans la Ville, dont Ruy d'Aravio, qui devoit être le facteur, prit possession, & dès ce moment les Portugais prirent tant de confiance dans les caresses du Prince & du *Bendara* son oncle, qu'ils se répandirent dans la Ville sans aucune précaution. Cependant les Maures de l'Indostan établis à malaca, ennemis jurés des Portugais & naturel.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

lement jaloux d'un traité qui devoit préjudicier à leurs affaires, se donnerent tous les mouvemens qu'ils s'étoient donnés ailleurs pour décréditer les nouveaux hôtes. Ils ne manquerent pas pour les rendre odieux, de rappeller tout ce qu'ils avoient fait à Quiloa, à Ormus & dans le Malabar. Les faits étoient si parlants & exposés avec des couleurs si vives, qu'ils firent d'abord tout l'effet qu'ils souhaitoient. Les Maures trouverent d'autant plus de facilité à leurs desseins pernicieux, qu'ils sçurent mettre à leur tête deux hommes d'un très-grand credit. Le premier étoit un nommé *Utemutis* Jave de nation, à qui on donnoit le titre de Raïa que prennent tout les petits Roitelets du Malabar. Il étoit si puissant dans Malaca, qu'on lui comptoit six mille esclaves mariés, & un bien plus grand nombre d'autres qui ne l'étoient point. Le second étoit un Maure Guzarate, qui faisoit l'office de Sabandar ou de Consul de sa nation.

Ceux-ci ayant tourné l'esprit du Roi & du Bendara ou premier Mi-

niſtre, il fut conclu entre eux dans le conſeil ſecret du Prince, qu'on tâcheroit d'attirer les Portugais dans quelque piége pour ſe defaire de tous en même tems. Cette réſolution fut priſe contre l'avis de l'Amiral & du Tréſorier général des finances, qui ne purent goûter cette trahiſon. On ne négligeoit rien cependant pour endormir les Portugais, & couvrir les mauvais deſſeins qu'on avoit conçus contre eux. Mais comme c'étoit principalement du Général & des principaux Officiers qu'on vouloit s'aſſurer, & qu'il étoit difficile de les attirer à terre, le Roi, pour les mieux tromper, fit publiquement tous les préparatifs d'un repas magnifique qu'il vouloit leur donner, & pour lequel il fit bâtir exprès une maiſon de bois joignant le pont de la Ville.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il y avoit dans le port lorſque Siqueïra y entra, quatre Joncs de la Chine, dont les Capitaines allerent ſur le champ faire civilité au Général, qui leur rendit leur viſite; & il lia ſi bien avec eux, qu'ils ſe traiterent mutuellement dans leurs Vaiſ-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ſeaux, & entretinrent toûjours enſemble une mutuelle correſpondance. Ces Capitaines ayant apperçu l'aveugle confiance du Géneral, & la liberté qu'il donnoit à ſes gens d'aller par la Ville, l'avertirent en amis de ſe défier d'une nation naturellement perfide, & lui donnerent enſuite l'avis de la trahiſon qu'on lui braſſoit. Mais Siqueïra n'en fit aucun cas, & n'en devint pas plus ſage.

Une hôteſſe, Perſane de nation, laquelle tenoit auberge dans la Ville, & logeoit chez elle un Portugais qui entendoit ſa langue, ayant été inſtruite du complot, fit dire au General par ce même Portugais qu'elle vouloit lui parler en ſecret, & qu'elle iroit à ſon bord exprès la nuit, afin de n'être pas apperçuë. Siqueïra ne fit que railler de ce rendez-vous, & rejetta trois fois la propoſition. Mais cette femme malgré ſon obſtination étant allée à bord & l'ayant inſtruit de tout le ſecret, quoiqu'elle ne pût venir à bout de le perſuader, gagna pourtant ſur lui qu'il prétextât une incommodité, & fit échoüer les meſures priſes pour le repas, ce qui fut fait.

Ann. de J.C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

Ce coup étant manqué, on eut recours à un autre artifice d'autant plus insidieux, qu'il marquoit une nouvelle faveur de la Cour. Le Roi fit donc dire au Général que faisant attention que le tems de la Mouçon s'avançoit, & considerant qu'il étoit venu des extrémités du monde, & avoit un plus grand voyage à faire pour le retour, il vouloit le preferer à toutes les autres nations qui étoient dans son port & l'expédier le premier : Que pour cet effet il n'avoit qu'à envoyer toutes ses chaloupes à terre à un jour marqué, auquel on lui donneroit sa cargaison. Dans le même tems le Bendara fit préparer une grande quantité de petits bateaux, dans le fond desquels on disposa toutes sortes d'armes qu'on couvrit de diverses provisions de vivres. Le nombre de ces petits esquifs étoit prodigieux, mais on les tint cachés jusques au moment qu'ils devoient faire leur coup, & commencer le massacre général des Porgais au signal qui en seroit donné par un feu.

Quoique Siqueïra eût dû juger

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

par plusieurs contradictions de conduite, au sujet même de la cargaison, que le Gouvernement agissoit avec lui de mauvaise foi, il s'aveugla de plus en plus & n'en conçut pas le moindre soupçon. Il envoya donc au jour assigné les chaloupes & canots à terre à l'exception d'une seule de ces chaloupes, qu'on calfeutroit, & qui pouvoit être nécessaire poura aller & venir dans le besoin. Dans le même moment le Bendara fit partir les petits esquifs qu'il tenoit prêts, & qui étoient pleins d'armes & de gens de guerre déguisés en paysans, sans qu'il parût qu'ils eussent d'autre prétention que de porter des provisions & des rafraîchissemens pour la Flote. La securité avec laquelle on vivoit fit qu'on ne se défia point d'abord de leur nombre, dont on avoit ménagé l'action, & qui ne croissoit que peu à peu.

Pour mieux endormir le Général, le fils du Raïa Utemutis, qui s'étoit chargé de le tuer & le Sabandar accompagnés seulement de sept ou huit personnes vinrent à bord

comme pour lui rendre visite. Siqueïra joüoit alors aux échecs, mais les traîtres lui ayant témoigné qu'ils auroient du plaisir de lui voir finir sa partie, d'autant mieux, disoient-ils, qu'ils avoient un jeu à peu près semblable, il se remit & continua à joüer avec beaucoup d'application.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Les Navires cependant se remplissoient de tous ces faux marchands. Garcie de Sosa Capitaine d'un des cinq Vaisseaux s'apperçut le premier du danger, & ayant crié à ses gens de faire sortir tout ce monde, il envoya Fernand Magellan si connu par ce fameux détroit auquel il a donné son nom, pour avertir le Général de se tenir sur ses gardes. Dans le même moment le contre-maître de l'Amiral, qui étoit monté à la hune, apperçut derriere Siqueïra le fils d'Utemutis, qui attendant avec impatience le signal, portoit de tems en tems la main sur un poignards dont il devoit le frapper, & le tiroit à moitié. Saisi à cette vûe il pousse une grand cri, donne l'alarme & avertit le Général ; qui reveillé à ce bruit, & ne sçachant en-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

core ce que c'étoit, ſe leve avec précipitation, demande ſes armes, & ordonne qu'on mette le feu au canon. Le fils du Raïa & les autres qui étoient avec lui, ſe croyant découverts, n'eurent pas le courage de faire leur coup & ſe jetterent à la mer pour gagner les petits eſquifs. La même choſe fut faite dans l'inſtant par ceux qui étoient dans les autres Vaiſſeaux, que cette terreur ſubite ſauva.

Mais comme alors le ſignal fut donné, on commença à faire main baſſe ſur les Portugais qui étoient dans la Ville, dont vingt ſeulement ſe ſauverent dans la maiſon de Ruy d'Aravio, où ils ſe mirent auſſi-tôt en défenſe. François Serrano gagna auſſi la chaloupe du Vaiſſeau de Jean Nugnes, qui eut bien de la peine à arriver à bord.

Le Général dans ce premier déſordre ne ſçachant quel parti prendre aſſembla ſon conſeil. Quelques-uns furent d'avis qu'il falloit prendre vengeance de cette trahiſon, brûler les Vaiſſeaux qui étoient dans le port, à l'exception de ceux des Chinois, de

qui ils avoient toûjours reçu & de bons avis & des marques d'une amitié solide. Mais comme ils n'avoient que deux chaloupes, Siqueïra, devenu plus prudent par le danger qu'il venoit de courir fut d'opinion d'appareiller, de faire quelques tentatives pour avoir les Portugais qui étoient à terre, & de se retirer.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

D'un autre côté le Bendara voyant le peu de succès de son entreprise courut à la factorerie où Aravio se défendoit, & ayant écarté la foule des assaillants, il s'excusa du mieux qu'il put, prétendit que le Roi & lui n'avoient aucune part à cette émotion, qui procedoit sans doute d'un mal-entendu, & ayant donné à Aravio un riche marchand Indien, ami des Portugais pour sa caution, il le prit lui & les siens sous sa sauve garde.

La tranquillité ayant été ainsi retablie, le Bendara envoya faire les mêmes excuses au Général, l'exhortant à revenir avec confiance; qu'il lui rendroit tous les Portugais & tous ses effets. Mais le Général passant de

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

l'excès de la ſecurité à un excès opposé, ne voulant point ſe fier à ſa parole, & jugeant plus à propos d'expoſer la vie de quelques particuliers à la ſureté de ſa flote, lui fit dire qu'il conſervât précieuſement les gages qu'il avoit entre ſes mains, que dans peu on viendroit les lui redemander à main armée, & lui faire païer cherement le droit des gens qu'il avoit violé dans ſa perſonne.

Après cette menace il ſe remit en mer, brûla ſur ſa route deux de ſes vaiſſeaux, parce qu'il n'avoit pas aſſez de monde pour les manœuvrer. Etant enſuite arrivé à Travancor, & y ayant appris qu'Albuquerque étoit en poſſeſſion du Gouvernement des Indes, le ſouvenir du déplaiſir qu'il lui avoit fait en ſe déclarant ouvertement contre lui pour complaire au Viceroi, & la crainte qu'il eut de ſe voir expoſé à ſon reſſentiment, firent qu'il ſe contenta de lui écrire, & de lui envoyer deux autres Vaiſſeaux de ſon eſcadre qu'il ne pouvoit conduire avec lui, parce qu'ils faiſoient trop d'eau. Après quoi il partit de-là pour le Portugal ſeul,

ſeul, faiſant la même route qu'il avoit faite en venant. Albuquerque ne laiſſa pas d'être ſenſible à ſa diſgrace, & au parti qu'il avoit pris. Car outre qu'ils avoient été amis, il l'eſtimoit & étoit fâché de perdre un bon Officier, avec qui il eût pû renoüer.

Ann. de J. C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

Bien que le Gouverneur des Indes n'eût plus perſonne qui parût le troubler dans la poſſeſſion de ſon Gouvernement, & que depuis la guériſon de ſes bleſſures il ne parût occupé d'abord que du ſoin de recevoir les Ambaſſadeurs des Princes qui venoient le feliciter ſur ſon nouvel Etat, ſon eſprit néanmoins n'étoit pas tranquille. Il faiſoit de triſtes reflexions ſur les contrarietés qu'il avoit euës du tems d'Alméïda; il avoit vû partir avec lui pour le Portugal ſes plus cruels ennemis, qui lui avoient déja fait trop de mal pour ne pas continuer à travailler de le ruiner tout-à-fait dans l'eſprit du Roi. Il voyoit encore autour de lui beaucoup de mécontens qui ſervoient ſous ſes ordres. La diſgrace de Calicut & la mort du Maréchal étoient pour lui

ANN. de J.C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

une tache & une occaſion à ſes adverſaires de lui porter de nouveaux coups. Mais ce qui lui faiſoit le plus de peine, c'étoient les ordres du Roi, qui ayant borné ſon Gouvernement, le mettoient hors d'état, de rien faire pour le ſervice de l'Etat, & pour ſa propre gloire.

Dans cette perplexité il rouloit ſans ceſſe dans ſon eſprit quelque grand coup, dont l'éclat pût ſervir à détruire les plus mauvaiſes impreſſions, parer à tous les efforts de l'envie & le rendre néceſſaire malgré qu'on en eût. Il avoit en main de grandes forces pour exécuter ſes deſſeins ſecrets, & afin de n'en pas laiſſer échapper l'occaſion, il ne dormoit ni jour ni nuit; & ſe donnoit des mouvemens infinis pour en preſſer l'éxécution.

Sa flote, qui conſiſtoit en dix-huit Vaiſſeaux, deux Galeres & un brigantin, deux mille Portugais de bonnes troupes, & quelques Malabares, ne fut pas plûtôt en état, qu'il aſſembla ſes Capitaines au Conſeil. » Il leur dit » qu'il avoit reçu des ordres » preſſants du Roi de donner tous

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

lès ſecours qu'il pourroit à « Edoüard de Lemos : que les vûës de « la Cour étoient de tourner toutes « les forces de l'Inde vers la mer « Rouge, pour être en état de re- « ſiſter aux nouvelles flotes que pré- « paroit le Caliphe, & pour rompre « entierement ſon commerce : Que « ſuivant ces vûës il étoit dans le « deſſein d'aller en perſonne joindre « Lemos pour l'aider à bâtir la Cita- « delle que le Roi lui commandoit de « faire dans l'endroit le plus conve- « nable, pour être maître du détroit « de Babelmendel, & qu'il étoit ré- « ſolu de l'aider en tout ce qui pour- « roit contribuer le plus au bien du « ſervice & à l'honneur de ſa nation: « Qu'au reſte rien ne l'empêchoit de « ſuivre ce projet, que tout étoit « tranquille dans l'Indoſtan, & que « le Zamorin étoit ſi bas depuis la « perte qu'il avoit ſoufferte à Cali- « cut, qu'il étoit abſolument hors « d'état de rien entreprendre. «

Ce Diſcours, qui fut reçu avec grand applaudiſſement ſur-tout de ceux qui ne l'aimoient pas, étoit tout au plus loin de ſa penſée, & quel-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ques Auteurs Portugais eux-mêmes en conviennent ; mais ils se sont trompés, je crois, en pensant que sa vûë étoit d'aller tomber sur Ormus pour se venger de Coje-Atar, & s'assurer d'une conquête qui lui avoit échappé. Ils auroient parlé autrement, s'ils avoient fait attention qu'Albuquerque sortant de son Gouvernement, & entrant dans le district d'un autre perdoit toute son autorité, & ne pouvoit plus servir qu'en qualité de subalterne. Or je suis persuadé qu'il étoit trop habile homme, & en même tems trop jaloux du Commandement & de sa gloire, pour faire une aussi fausse démarche.

Ma pensée est donc que son projet secret étoit de tomber sur Goa, comme il fit & on en conviendra, à en juger par les antecedents & par les suites. Car dès l'arrivée du Maréchal, & lorsqu'il fut question de déguiser l'entreprise de Calicut, qu'on vouloit tenir secrete, le Gouverneur, qui avoit dès-lors ses vûës, envoya sonder le port de Goa, ce qui aprêta beaucoup à rire à ses Capitai-

nes, qui regardoient cette entreprise comme une folie, & en firent des Vaudevilles, où le Gouverneur n'étoit pas mal chansonné.

ANN. de J.C. 1510.

Dans le même tems Albuquerque écrivit au Roi d'Onor & à Timoja, ennemis capitaux du Sabaïe Prince de Goa, pour les interêts que j'ai expliqués ailleurs, & il leur envoya Lionel Coutinho & Blaise Texeira. Timoja ne put venir alors parler au Gouverneur qui le souhaitoit ; mais il le fit assurer que l'entreprise de Goa étoit facile, & qu'il le trouveroit toûjours prêt à le seconder quand il voudroit la tenter ; & Albuquerque, qui vouloit gagner Timoja pour les besoins avenir, lui remit à sa priere les droits sur les marchandises qui entroient dans le port de Mergeu, droits que le Viceroi Don François d'Alméïda avoit eu l'injustice de lui ôter.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Enfin après la malheureuse expédition de Calicut, le premier soin du Gouverneur fut de lier avec le Roi de Narsingue. Il lui envoya pour cet effet un homme de confiance, qui étoit un Religieux de

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

l'Ordre de ſaint François, nommé le Pere Louis. Le point capital de l'inſtruction de ce Pere étoit de faire comprendre à ce Prince, que le but de l'alliance qu'il ſe propoſoit étoit de ſe joindre à lui, pour l'aider dans la guerre qu'il avoit contre le Royaume de Décan, & en particulier contre le Sabaïe : De leur ôter le commerce des chevaux de Perſe, ce qui ſeroit d'autant plus facile, que depuis que le Royaume d'Ormus étoit Tributaire du Portugal, il ſeroit aiſé d'empêcher que les chevaux allaſſent debarquer ailleurs que dans ſes ports : & que pour l'exécution de leurs projets communs, il ſe tînt prêt de faire marcher ſes troupes dans les terres ſelon le beſoin; que pour lui, il ſe chargeoit de ce qui concernoit les Villes maritimes. Il y a bien de l'apparence que dans le même tems le Gouverneur fit reſſouvenir Timoja de ſes promeſſes, & que ſous main il concerta avec lui le perſonnage qu'il loüa dans la ſuite.

Quoi qu'il en ſoit, la flote partit de Cochin ſur la fin de Janvier de

l'année 1510. tout le monde étant plein de l'idée du projet de la mer Rouge. Albuquerque pourvut en partant & sur sa route à diverses places de son Gouvernement, où il laissa de bons Officiers, des garnisons nombreuses & des munitions en abondance. En touchant à Cananor, il reçüeillit les débris des deux Vaisseaux, qui retournant en Portugal avoient péri près des Isles d'Anchedive, sur ce qu'on appelloit les battures de Padoüe; où les équipages furent redevables de leur salut au courage de Fernand Magellan. Delà le Gouverneur se remit en mer faisant toûjours la même route. Quand il fut par le travers d'Onor, Timoja parut, comme le Dieu sorti de la machine, pour renverser tout le systême de cette entreprise. Il venoit dans un bateau long, sans autre motif en apparence que de salüer le Gouverneur sur son passage, & lui apporter des rafraîchissemens. Après les premiers complimens ils parlerent long-tems en particulier, & Albuquerque l'ayant entendu, voulut qu'il exposât en plein Conseil,

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ce qu'il lui avoit dit dans le secret.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Quand le Conseil fut assemblé, Timoja parla ainsi. » J'apprens avec » une extrême étonnement que cette » puissante armée est destinée pour » aller faire la guerre au Caliphe » jusques dans la mer Rouge ; & que » tout cet appareil n'est que pour » empêcher ses Flotes de pénétrer » jusques ici. J'avoue ma surprise, » & que je ne puis comprendre, » comment tant de gens aussi re- » commandables pour leur sagesse, » que pour leur bravoure, peu- » vent être ainsi les dupes de leur » fausse prudence. Car comment » aller chercher si loin un ennemi » que vous avez dans votre sein : » Ignorés - vous que le Caliphe a » dans Goa un de ses Généraux & » plus de mille Mammellus ou Ru- » mes, qui s'y sont retirés depuis » la defaite de l'Emir Hocem ? » Que ce Général a écrit au Cali- » phe qu'il lui envoyât seulement » des hommes & des Vaisseaux, » qu'il esperoit faire de Goa une » place d'armes, laquelle devien- » droit la ruine de tous les Portu-

gais

gais qui ſont dans les Indes ? «
Vous ſçavez à n'en pouvoir dou- «
ter, que le Zabaïe, le plus cruel «
ennemi de votre Nation depuis «
l'affaire de Dabul, s'eſt fait un «
point capital de donner aſyle à «
tous les étrangers de ſa ſecte, & «
ſur-tout aux Européans; qu'il a «
fait conſtruire vingt Vaiſſeaux de «
la grandeur des vôtres, & qu'il «
a mis tout en œuvre pour être «
en état, non ſeulement de vous «
reſiſter, mais même de vous dé- «
truire. Mais ce que vous igno- «
rez peut-être, c'eſt qu'il vient de «
mourir dans le fort de tous ces «
préparatifs, & que l'Idalcan ſon «
fils & ſon ſucceſſeur, jeune hom- «
me ſans expérience, ſe trouve au- «
jourd'hui dans le dernier embar- «
ras, occupé à faire la guerre aux «
étrangers ſes voiſins, dont cha- «
cun veut r'avoir ce que ſon pere «
avoit uſurpé, & à ſes propres ſu- «
jets, qui ſe vengent par leur ré- «
volte des violences exercées con- «
tre eux par le paſſé, déterminés «
à ſecoüer le joug trop péſant de «
leur ſervitude. Déja le Chef des «

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

» Mammelus & des Rumes ne re» connoît plus de maître. Ainſi quoi» que Goa ſoit une Ville forte, el» le eſt aujourd'hui bien affoiblie » par la diviſion qui y regne. La » conquête en eſt facile, & j'y compte » tellement, ſi vous voulez l'en» treprendre, que je m'offre à être » de la partie. J'irai mettre mes » troupes & mes Vaiſſeaux en état » pour vous joindre, & quand je » ſerai de retour, je monte ſur le » Vaiſſeau *Fleur de la Mer*, afin » qu'ayant ma perſonne entre vos » mains, comme un garand ſûr de » ma parole, vous puiſſiez vous » venger, ſi je vous trompe, en » me faiſant couper la tête.

Ce diſcours ayant fait une grande impreſſion dans l'aſſemblée, Albuquerque, qui ne vouloit pas même laiſſer ſoupçonner qu'il y eût entre Timoja & lui la moindre connivence, repréſenta avec beaucoup de gravité, qu'à la verité il ſeroit fâcheux de manquer une auſſi belle occaſion de prendre Goa que celle qui ſe preſentoit, & de laiſſer les Mammelus prendre pied dans un

ANN. DE J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

poſte, d'où peut-être on ne pourroit plus les chaſſer ; mais que dans tout ce que Timoja avoit dit, il voyoit bien des choſes ſur leſquelles on pouvoit raiſonnablement douter : Qu'il ne falloit pas aiſément laiſſer le certain pour l'incertain, ſacrifier les ordres du Roi & des avantages ſûrs aux inconvenients qui pourroient ſuivre, ſi le rapport qui venoit d'être fait n'étoit pas exactement vrai.

Comme c'étoit incliner pour la propoſition que Timoja venoit de faire, & qu'il n'étoit queſtion que d'avoir des informations plus ſûres & plus poſitives, on conclut à le renvoyer pour faire de nouvelles recherches, & le Général lui donna rendez-vous aux Iſles d'Anchedive, où il devoit s'arrêter ſous prétexte de faire aiguade.

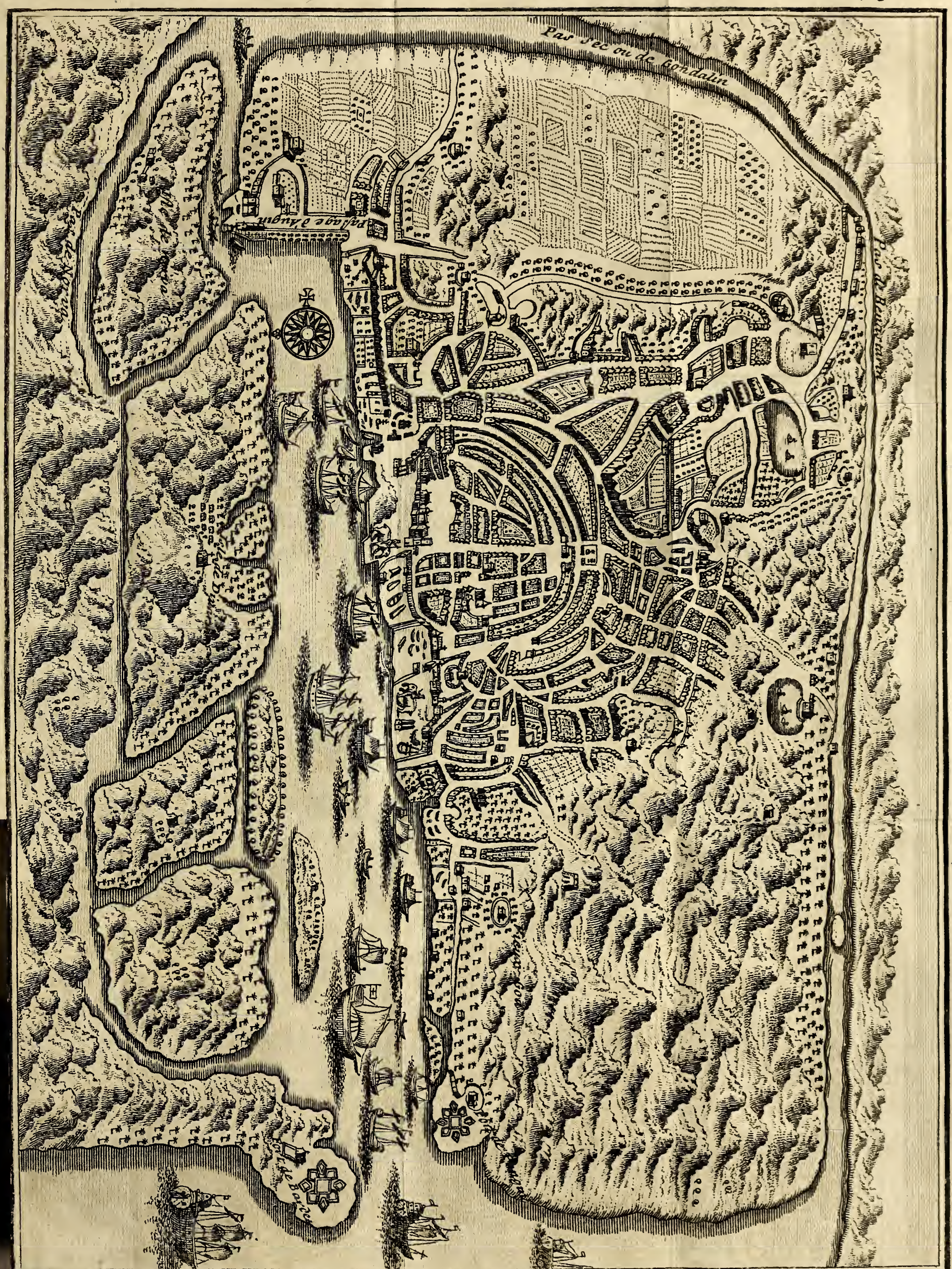
Timoja ne manqua pas de revenir le plûtôt qu'il put avec les éclairciſſemens qu'on lui demandoit. Il conduiſoit avec ſoi quatorze fuſtes bien armées, & remplies de gens d'élite, ſans que dans le pays, on en pût prendre aucun ombrage

ANN. DE J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

qui pût préjudicier au ſecret de l'entrepriſe, par le ſoin qu'il avoit eu de répandre le bruit, que le Gouverneur général lui faiſoit l'honneur de lui donner part à la gloire qu'il alloit acquerir dans ſon expédition de la mer Rouge, & à la conquête d'Ormus qui devoit la ſuivre.

Timoja ayant donc confirmé & aſſuré par de nouveaux témoignages ce qu'il avoit avancé, il n'y eut plus que quelques conteſtations au ſujet de la barre de Goa, où les Officiers étoient perſuadés qu'il n'y avoit pas aſſez de fond. Mais Timoja ayant répondu ſur ſa tête qu'il y avoit au moins trois braſſes & demie d'eau de baſſe mer, la conquête de Goa fut réſoluë. Le Gouverneur voulut en avoir l'avis par écrit de tous ceux qui aſſiſtoient au conſeil, & leur fit ſigner pareillement un autre acte, par lequel ils s'engageoient tous à reconnoître pour Gouverneur Général, Don Antoine de Norogna, ſuppoſé que, comme le ſort des armes eſt incertain; il vînt à manquer dans cette guerre.



Isle et Ville de Goa.

quer dans cette guerre.

Cette résolution prise, Timoja par ordre d'Albuquerque s'en retourna, & ayant laissé sa petite Flote au Cap de Rama, où elle devoit l'attendre, il alla tomber avec ses troupes de terre sur la Forteresse de Cintacora, dont le voisinage incommodoit fort la Ville d'Onor, l'emporte de vive force, passe tout au fil de l'épée, y met le feu, & usant d'une celerité incroyable revint joindre Albuquerque avec ses fustes dans le tems que ce Géneral arrivoit à la barre de Goa.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La Ville de Goa située au seiziéme dégré de latitude Nord dans l'Isle de Tiçuarin, laquelle a environ neuf ou dix lieuës de tour, & est fermée par le confluent de deux petites rivieres, étoit alors une des Villes des plus considerables de la presqu'isle d'en deçà le Gange. Placée à une égale distance entre Cambaïe & le Cap de Comorin, elle étoit d'autant plus propre à faire un grand commerce, qu'elle a le plus beau port de toutes ces contrées; ensorte qu'on ne fait pas de difficulté de le com-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

parer aux ports de Constantinople & de Toulon, qui passent pour être les plus beaux de notre grand continent : Elle étoit anciennement du Royaume de Décan. Le Roi de Décan, à qui les principaux Seigneurs de ses Etats n'avoient plus laissé qu'une ombre d'autorité, l'avoit confiée à un Officier de sa Couronne, Maure d'origine & de Religion, nommé Adil-Can, & par corruption Idalcan, que les Portugais continuoient à appeller mal à propos le Zabaïe, nom qui ne convenoit proprement qu'au Prince Gentil, sur qui Goa avoit été usurpé. Cet Idalcan entretenant toûjours une grande correspondance avec son Souverain tandis qu'il vécut, s'étoit néanmoins mis en état de se maintenir par la force en cas de besoin. Il avoit muni la Ville de bonnes murailles, de Tours & de Citadelles. Il avoit fortifié de la même maniere les passages par où l'on pouvoit entrer dans l'Isle, & il les faisoit garder avec une attention très-scrupuleuse. Ne se fiant point aux Indiens ni

aux Maures du pays, dont il connoissoit la lacheté & la mauvaise foi, il s'étoit fait un corps de troupes composé d'Arabes, de Persans, de Mahometans d'Europe & de Mammelus d'Egypte, en qui il mettoit sa principale confiance. Il avoit eu outre cela un soin extrême de pourvoir sa Ville de toutes sortes de munitions, & sur-tout d'armes à la façon d'Europe; ses Magasins étoient pleins, ses arsenaux en bon état, il avoit dans ses chantiers plusieurs Vaisseaux d'un gabarit semblable à celui des Portugais. Enfin comme il étoit intelligent, vigilant & actif, quoique son Gouvernement fût un peu dur, il étoit parvenu à rendre sa Ville belle, forte & florissante, n'oubliant rien, pour y attirer le commerce, & recevant toûjours parfaitement bien les étrangers, qu'il sçavoit employer & recompenser selon leurs talens & leurs services, & qui s'y établissoient d'autant plus volontiers, que le pays naturellement riche & fertile, y fournit abondamment aux commodités & aux délices de la vie.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

L'inquiétude, où étoit Alburquerque, & la crainte qu'il avoit d'aller échoüer à la barre, fit qu'il ordonna par précaution à Don Antoine de Norogna & à Timoja d'aller auparavant la sonder. Il commanda ensuite au premier d'aller attaquer le Fort de Pangin qui étoit dans l'Isle, & à Timoja de se présenter devant l'autre Fort, qu'on appelloit le Fort de Bardes qui étoit dans le continent. Ces deux postes avoient été établis par le Zabaïe pour la défense de la barre. Norogna devoit être soutenu par Simon d'Andrade dans sa galere, de Simon Martinés dans son brigantin, de George Fougace, de Jerôme Texeira, George Silveira, Jean Nugnés, & Garcie de Sosa dans leurs chaloupes. Timoja devoit conduire ses fustes.

A la vûë de la Flote ennemie & dès la premiere alarme Melic Çufe-Curgi, cet Officier du Caliphe dont nous avons parlé, qui avoit la plus grande autorité dans la Ville, en étoit sorti avec précipitation pour aller défendre le Fort de Pan-

gin. Il combattit vaillamment ſur la rive au premier retranchement pour empêcher la deſcente ; mais ayant été bleſſé d'une fléche qui lui perça la main, la douleur qu'il en reſſentit l'obligea à ſe retirer dans le Fort, d'où peu après il regagna la Ville. Ses gens ſe voyant ſans chef regagnerent auſſi le Fort en diligence, mais Norogna ayant eſſuyé les premieres bordées de l'artillerie qui ne firent aucun effet, les pourſuivit ſi vivement, que les Portugais entrerent pêle-mêle avec les fuyards. Timoja n'ayant pas trouvé plus de reſiſtance de l'autre côté, les deux Forts furent emportés, & toute l'artillerie enlevée.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Une Victoire ſi aiſée mit la conſternation dans la Ville, où il n'y avoit point de tête, chacun obéïſſant mal volontiers à ceux qui vouloient s'y donner de l'autorité. Albuquerqne, qui, parce que le vent ne le ſervoit pas pour faire entrer les gros Vaiſſeaux dans la riviere, avoit fait avancer toutes les chaloupes & eſquifs, & qui étoit paſſé lui-même ſur la galere de Fernand de Bé-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ja, fut inftruit d'abord de ce défordre par quelques Maures de Cambaïe & de Diu, qui vinrent fe mettre fous fa protection. Ceux-ci lui ayant repréfenté l'état des chofes, & l'ayant affuré que les gens même de Mélic Çufe-Curgi lui obéïffoient peu, parce qu'il les payoit mal, le Général renvoya fur le champ ces mêmes Maures pour faire de fa part des propofitions avantageufes aux habitans, à qui il fit dire : » Que bien loin d'être venu » pour leur ôter leur liberté, il n'a- » voit eu d'autre intention que de » les délivrer du ioug odieux fous » lequel ils gémiffoient : Qu'il con- » firmoit tous leurs privileges, per- » mettoit à chacun de vivre dans la » Religion dans laquelle il avoit été » élevé, & qu'il les déchargeoit de » la troifiéme partie du tribut qu'ils » payoient à l'Idalcan : Exceptant » néanmoins les étrangers armés pour » le fervice de ce Prince, dont il » vouloit être le maître, avec qui » cependant il en uferoit de maniere, » que tout le monde feroit content. «

Ces propofitions ayant été reçûës

agréablement dans la Ville, elle consentit à se donner aux Portugais, & le traité en fut signé de part & d'autre malgré les efforts de Çufe-Curgi, qui ne pouvant en empêcher l'exécution, sortit de Goa assez peu suivi, & alla porter à l'Idalcan la triste nouvelle de la reddition de cette place.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Les Magistrats ayant porté les clefs à Albuquerque, le Général y fit paisiblement son entrée le 17. Février 1510. au milieu des acclamations du peuple toûjours adorateur de la nouveauté. Il étoit monté sur un beau cheval de Perse précedé des trompettes & autres instrumens militaires, d'un Religieux Dominiquain, qui portoit devant lui l'Etendart de la Croix, & d'un Officier qui tenoit la Banniere de Portugal. Les troupes suivoient à la file marchant en bon ordre, leurs Officiers à la tête.

Ayant rendu graces à Dieu les genoux en terre, & versant beaucoup de larmes de joye d'un si glorieux événement, il prit possession de la Forteresse & du Palais de l'I-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

dalcan, & il mit un ſi bon ordre à tout, que perſonne ne put lui nuire, & qu'aucun des ſiens ne fit tort à un peuple qui s'étoit donné de ſi bonne grace.

On trouva dans la Ville quarante pieces de gros canon, cinquante-cinq fauconneaux & beaucoup d'autres pieces d'artillerie legere, poudre, boulets, grenades, & toutes ſortes d'armes & de munitions de guerre. On compta ſur les chantiers juſques à quarante batimens tant grands que petits, entre leſquels il y avoit dix-ſept fuſtes avec tous leurs agrez dans les magaſins. On compta pareillement dans les écuries de l'Idalcan cent ſoixante chevaux de Perſe. Ainſi de toutes choſes à proportion.

Le Gouverneur, qui avoit deſſein de faire Goa la Metropole des poſſeſſions des Portugais dans les Indes, commença par declarer à ſes Officiers le deſſein qu'il avoit d'y paſſer l'hyver, & donna enſuite tous ſes ſoins pour pouvoir s'y maintenir, & pour introduire une bonne forme dans le Gouvernement qu'il prétendoit y établir.

Il nomma enſuite Antoine de Norogna ſon neveu Gouverneur de la Ville, & lui ceda la Fortereſſe. Pour lui il ſe logea dans le Palais de l'Idalcan, où étoient encore ſes femmes & ſon Serail. Il établit Gaſpar de Payva Caſtellan major, & donna la factorerie à François Corvinel. S'étant après cela informé avec exactitude du produit des doüanes, tant de la Ville de Goa, que des Iſles voiſines, qui montoient à quatre-vingt deux mille pardaos d'or par an, il établit des fermiers tant Maures que Gentils, qu'il ſoumit à Timoja qu'il fit fermier général, & à qui il donna outre cela la charge de Sergent major de l'Etat & Royaume de Goa.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Ayant tout de ſuite fait enlever quelques poſtes, où les ennemis ſe maintenoient encore dans l'Iſle, il fit entrer ſa Flote dans le port, rétablit les poſtes de Cintacora, de Pangin & de Bardes qui avoient été ruinés, ajouta de nouveaux ouvrages à la Citadelle de Goa pour pouvoir s'y retirer à tout événement, & pourvut aux paſſages de

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

l'Isle, mettant dans chacun des Officiers subordonnés à Don Antoine de Norogna qui devoit veiller à tous en faisant le tour de l'Isle, & porter du secours partout selon le besoin.

Cette premiere forme mise dans le Gouvernement interieur, le Gouverneur fit appeller les Envoyés des Princes étrangers, qui se trouvoient à Goa, & après avoir sçu d'eux le sujet de leur legation, il expédia d'abord ceux des Rois de Narsingue & deVengapour, ausquels il joignit Gaspard Chanoca & le Pere Louis Franciscain en qualité d'Ambassadeurs pour tâcher de faire ligue offensive & défensive avec ces Princes ennemis de l'Idalcan, & demander l'agrément au premier de bâtir une Forteresse à Baticala. Ayant ensuite entendu les Envoyés d'Ormus & du Sophi de Perse, il dépêcha encore ceux-ci, & envoya avec eux en qualité d'Ambassadeur Ruy Gomez Gentilhomme de la maison du Roi de Portugal.

Ismael Schah ou Sophi de Perse étoit un des plus grands Prin-

ces, qui euſſent occupé ce Trône, qu'il avoit preſque conquis. Il étoit conſideré comme un des plus puiſſants Monarques de l'Orient, & s'étoit rendu fameux par deux grandes batailles qu'il avoit gagnées, l'une contre le grand Seigneur, & l'autre contre un Cham très-puiſſant de la grande Tartarie. Il eſtimoit Albuquerque particulierement, & lui avoit envoyé des Ambaſſadeurs, mais qui n'arriverent à Ormus qu'après qu'il en fut parti, ainſi que je l'ai dit. Rien n'eſt plus beau que la lettre qu'Albuquerque lui écrivit, & les inſtructions qu'il donna à ſon Ambaſſadeur, qu'on voit tout au long dans ſes Commentaires. Le projet d'union qu'il propoſoit à ce Prince pour détruire le Caliphe, marque bien l'étenduë de ſon génie, la nobleſſe de ſes ſentimens, la grandeur de ſon courage, & la ſolidité de ſes vûës. Mais cette Ambaſſade n'eut aucun effet. Atar toûjours ennemi ſecret des Portugais & d'Albuquerque, fit empoiſonner Gomez en chemin, après

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

lui avoir fait toutes ſortes d'honneurs.

Cependant le jeune Idalcan frappé de la triſte nouvelle de la reddition de Goa, ne penſa d'abord qu'à faire ſa paix avec tous ſes ennemis tant du dehors que du dedans, aux conditions les moins déſavantageuſes qu'il put pour tâcher de recouvrer cette place, qui étoit ce qui lui importoit le plus. Il y réuſſit. Le Roi de Narſingue qui aimoit encore mieux voir Goa entre les mains de ſon ennemi qu'entre celles des Portugais, dont il craignoit la trop grande puiſſance, fut le premier à donner les mains au traité. Les ennemis domeſtiques furent encore plus faciles à s'accommoder. Il n'y eut pas juſques aux habitans de Goa & à ceux même qui avoient livré la Ville, qui ayant honte de leur foibleſſe, & faiſant place dans leur cœur à l'amour de leur Prince legitime, ne priſſent avec lui des meſures pour ſecoüer une domination étrangere, qui de jour en jour leur devenoit plus odieuſe.

Ces

Ann. de J.C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

Ces pratiques ſecretes ne furent pas inconnuës au Gouverneur, mais ce ne fut pas ce qui lui fut le plus ſenſible. Il étoit de la deſtinée de ce grand homme, d'avoir encore moins à combattre les ennemis de ſa nation que ſa nation même. Il avoit parmi ſes Officiers principaux des eſprits broüillons, dont il avoit déja éprouvé la mauvaiſe volonté. Car étant à Cananor avant que de venir à Goa, quatre de ſes Capitaines avoient projeté dès-lors de l'abandonner pour aller faire la courſe vers l'Iſle de Ceilan. Mais ce projet fut rompu, parce que le Gouverneur ôta à Jerôme Texeira, le plus factieux de tous, le commandement de ſon Vaiſſeau, qu'il lui rendit pourtant peu après.

Timoja n'étoit pas content, Il s'étoit flatté qu'on lui cederoit le Domaine de Goa, moyennant quelque redevance qu'il feroit au Roi de Portugal, & l'engagement qu'il prenoit de défendre la place avec ſes ſeules troupes & à ſes dépens, ce qui étoit une chimere. Il avoit voulu ſe perſuader qu'Albuquerque

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.
ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

le lui avoit promis, & voyant qu'il ne lui tenoit pas la parole qu'il lui en avoit donnée, ainſi qu'il le prétendoit, il travailla ſourdement à gagner les Officiers, & à les mettre dans ſes interêts. Le Gouverneur avoit de trop bonnes raiſons pour ne pas leur faire comprendre la ſotiſe de la propoſition qu'ils lui en firent, & pour ne pas leur faire ſentir la honte de la lui avoir faite. Mais lorſqu'on eut appris que l'Idalcan ayant fait ſa paix avec ſes ennemis, s'avançoit à grandes journées, qu'il avoit quarante mille hommes d'infanterie & cinq mille chevaux, Timoja ayant recommençé ſes menées ſecretes, alors la crainte de ne pouvoir reſiſter à de ſi grandes forces, l'ennui du travail des fortifications, & l'avidité de ſervir à d'autres interêts plus perſonnels, firent que chacun trouva des raiſons plauſibles du bien de l'Etat, pour appuyer les prétentions de Timoja, & pour obliger le Gouverneur à abandonner une entrepriſe que tout le monde croyoit au-deſſus de ſes forces.

Albuquerque diſſimuloit, il avoit

besoin de sa constance pour se roidir contre ce torrent, mais il étoit forcé de prendre patience. Malgré sa moderation néanmoins les factieux allerent si loin, qu'ils lui débaucherent entre leurs subalternes jusques à neuf cens personnes. Heureusement pour lui, il les surprit dans une maison, où ils déliberoient de lui faire proposer séditieusement par les troupes de leur payer le prêt en argent, & non pas en vivres. Il en arrêta deux des principaux, & ayant sçu de ceux-ci les Auteurs de tous ces mouvemens, il élargit ceux-là, & se contenta de faire une forte reprimande aux autres. Quelque tems après il se délivra de Jerôme Texeira, en lui accordant la permission qu'il demandoit d'aller à Cochin, où George de Silveira eut la hardiesse de le suivre sans ordre.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Tandis que le Général étoit ainsi occupé à se défendre des trahisons des habitans & des cabales des siens, l'Idalcan se disposoit à venir assieger Goa avec toutes ses forces. Il fit d'abord prendre les devants à

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR,

une partie des troupes, ſous la conduite d'un de ſes meilleurs Capitaines, nommé Pulatecan, en attendant qu'il pût joindre avec le gros. Pulatecan ne trouvant aucune reſiſtance ſur ſa route, s'avança juſques à deux des paſſages de l'Iſle, qu'on nommoit les Pas de Benaſtarin & d'Agacin, & il ſe campa ſur la petite riviere de Salſete au pied de la chaîne des montagnes de Gate, qui traverſent toute cette preſqu'Iſle de l'Inde. Le deſſein de ce Général étoit de pénétrer dans l'Iſle à la premiere occaſion favorable qu'il en auroit, & pour cela il fit faire une grande quantité de radeaux & de petits Canots d'oſier pour le paſſage de ſes troupes. Et parce que l'artillerie de Garcie de Soſa, qui commandoit au pas de Benaſtarin, & celle du Vaiſſeau d'Arias de Sylva qui étoit au même poſte auroit pû beaucoup l'incommoder, il fit tirer un rideau qui le mit entierement à couvert de l'une & de l'autre.

Le deſir qu'avoit Pulatecan de

pouvoir rentrer dans Goa avant que l'Idalcan l'eût joint, lui fit tenter les voyes de la négociation plûtôt que les hostilités. Le Trompette qu'il envoya, étoit un de ces proscrits que Pierre Alvarés Cabral avoit jettés sur la Côte d'Afrique. Il se nommoit Jean Machiado, & étoit Portugais de Nation. De Mélinde il avoit passé à Diu, & de-là à Goa, ou le feu Idalcan le croyant Turc de Religion & d'origine, & lui ayant d'ailleurs trouvé du merite, lui avoit donné une compagnie de Rumes. Les propositions de Machiado étoient telles qu'en paroissant vouloir le bien de sa nation, il favorisoit toutes les prétentions de celui qui l'avoit envoyé, & représentant au Gouverneur » l'impossibilité où il étoit de « resister à une aussi puissante ar- « mée, au milieu d'une Ville toute « prête à se soulever, avec une poi- « gnée, pour ainsi parler, de Por- « tugais qui étoient peu de con- « cert avec lui, & cela à l'entrée « d'un hyver qui lui ôteroit tous « les moyens de se retirer, supposé «

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

» qu'il ne prît pas ses mesures pour » le prévenir par une capitulation » honnête & avantageuse. «

Bien qu'Albuquerque témoignât à Machiado sa sensibilité sur la bonne volonté qu'il lui marquoit, & sur les services qu'il lui pourroit rendre, sçachant néanmoins le peu de fond qu'il y a à faire sur la foi de gens de cette espece, il ne s'y fia que de bonne sorte, & présupposant qu'il pourroit bien lui avoir exageré tout ce qu'il lui avoit dit des forces de l'ennemi, il se confirma dans le dessein de se conserver dans sa conquête, & d'y faire les derniers efforts.

Timoja lui donnoit de la sujettion. Le dégoût qu'il lui avoit déja causé par ses intrigues avec les Officiers, le peu de solidité des troupes de cet Indien, qui étant postées au Pas d'Augin, étoient tous les jours sur le point de l'abandonner, lui rendoient sa foi suspecte. Dans le fond je crois que Timoja ne pensoit à rien moins qu'à trahir. Il étoit retenu par de trop gros avantages, mais sa conduite

Ann. de J. C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

donnoit lieu à quelques ombrages. Le Gouverneur, qui vouloit s'en assurer, le fit donner dans un piege où il se prit lui-même. Un jour donc qu'Albuquerque lui témoignoit la défiance qu'il avoit des principaux Maures de la Ville, dont il craignoit le retour vers leur ancien maître, & lui parlant avec cette ouverture de cœur d'un homme qui a besoin de conseil, il lui demanda par quelle voye il pourroit se tirer d'inquiétude, sur cet article. » Obligez-les, lui répondit « Timoja, à mettre leurs femmes « & leurs enfans dans la Forteresse « comme des garands sûrs de leur « fidelité. Cela sera difficile, re- « prit Albuquerque, s'ils n'ont « quelqu'un qui leur montre l'exem- « ple; mais comme vous êtes ici à « leur tête, s'ils voyent que vous le « faites sans repugnance, ils le fe- « ront tous à l'envi. « Timoja at- « terré de ce coup imprévû ne put reculer, il obéït & fit obéïr les autres. Par-là il tranquillisa l'esprit du Gouverneur, qui fit en cela un coup de maître.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cette précaution néanmoins n'empêcha pas les trahisons, & le Général en eut bien-tôt des preuves par écrit en interceptant les lettres, parmi lesquelles il en trouva de Miral & de Melic Çufe-Condal, de qui il devoit, ce semble, le moins se défier; car le premier avoit marqué le plus d'empressement pour remettre la Ville entre les mains des Portugais, & le second étoit intimement lié avec Timoja, qui lui avoit autrefois donné un asyle, après qu'il eut été chassé de Goa par le défunt Idalcan. Albuquerque n'en fit pourtant pas semblant d'abord, remettant à en prendre vengeance selon les conjonctures.

Cependant il donnoit ses soins en grand Capitaine, & tenoit l'isle si bien fermée, que les ennemis n'y pouvoient pénétrer. Rien n'étoit mieux établi que tous ses postes. Il avoit fait tirer des tranchées des uns aux autres, il les visitoit souvent en personne, & avoit mis des corps de reserve pour voler à tous selon le besoin. Une de ses premieres attentions avoit été aussi de faire

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

faire raſſembler tous les bateaux, pour que les ennemis n'en puſſent pas profiter, mais quand il en donna l'ordre, le Sabandar ou Commiſſaire de la Marine, qui trahiſſoit, l'ayant prévenu, les avoit tous envoyés vers les ennemis, qui s'en étoient ſaiſis. Il n'en porta pas loin la peine, car n'ayant pu rendre raiſon de cette conduite, Albuquerque le fit maſſacrer par ſes gardes, & jetter ſon corps dans la riviere.

La ſentinelle que faiſoient les troupes Portugaiſes, qui étoient toûjours alertes, ayant ôté l'eſperance à Pulatecan de pouvoir les forcer de jour, il réſolut de les ſurprendre pendant une de ces nuits ſombres de l'hyver où l'on alloit entrer, & qui ſont d'ordinaire accompagnées de vents & de pluyes. Il choiſit celle du 17. de Mai qui ſe trouva telle qu'il la ſouhaitoit. Çufolarin Officier de reputation, commandant un corps de deux mille hommes, parmi leſquels il y avoit treize cens Rumes ou blancs, devoit aller deſcendre au Pas de Benaſtarin, & le Mélic Çuſe-Curgi avec un autre

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

corps pareil devoit aller descendre avec les *Coties* ou petits bateaux que le Sabandar avoit envoyés de Goa, au poste de Gondalin. Ils furent si heureux, qu'ils avoient débarqué la moitié de leur monde, avant qu'on s'en fût apperçu. Et bien qu'à la pointe du jour les Portugais fissent un grand feu de leur artillerie, & un grand ravage sur ceux qui avoient passé, néanmoins le nombre des ennemis croissant toûjours, les deux postes furent emportés, & les Portugais forcés de se retirer dans la Ville; de sorte que Pulatecan ne trouvant plus rien qui lui fît tête, fit passer ses troupes dans l'Isle, & vint camper en un lieu appellé *les deux Arbres* à demi lieuë de Goa. Victoire facile, mais qu'il n'auroit pourtant pas euë, si deux des principaux Officiers Portugais eussent voulu faire leur devoir.

Le Gouverneur n'eut pas plûtôt appris que les ennemis étoient dans l'Isle, que pensant au danger qui le pressoit de plus près, il fit sortir de la Ville toutes les troupes Indien-

Ann. de J. C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

nes qui y étoient, ſous prétexte de les envoyer au ſecours du poſte de Benaſtarin. Il prévoyoit bien qu'elles iroient joindre les ennemis, ainſi qu'avoient déja fait les troupes de Timoja; mais il lui étoit plus avantageux de les écarter, que de les laiſſer dans la place, où elles auroient pû lui donner de plus fâcheuſes affaires.

Voulant enſuite ſe venger des traîtres, il fit couper la tête à quelques-uns, & en fit pendre d'autres dans la citadelle aſſez ſecrettement, afin que les habitans ignorant cette exécution fuſſent toûjours retenus dans le reſpect par ces gages qu'il avoit entre les mains. Mais comme ils ne purent ſe perſuader qu'il oſât en venir à aucune extrémité à leur égard, ils ne ſe génerent point à marquer leur inclination pour l'ennemi, & dès que Pulatecan eut fait avancer ſes troupes vers la Ville, tout parut prêt à s'y ſoulever. Pulatecan perdit cependant trois jours de tems devant la place, fut obligé de faire un ouvrage avancé, & d'y placer quel-

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ques pieces d'artillerie pour battre en breche. Alors chacun des habitans courut aux armes. Les Portugais attaqués au dedans & au dehors, combattirent cependant avec beaucoup de valeur. Timoja & Menaïque, tous deux Indiens & tous deux fidelles à leur parti, se signalerent dans cette occasion, mais entraînés par la multitude des assaillants, ils furent obligés de gagner la citadelle avec Albuquerque, qui eut bien de la peine à s'y sauver. Il eut néanmoins l'attention avant que de s'y enfermer, de faire mettre le feu aux Magasins & aux Vaisseaux qui étoient sur les chantiers, ce qui fit une diversion, les ennemis ayant été obligés d'y accourir pour travailler à l'éteindre.

Dans le besoin où Albuquerque se trouvoit il depêcha à Cochin, & envoya ordre à Jerôme Texeira, & à George de Silveira de venir le joindre, & de lui amener du secours. Mais ces deux hommes que leur haine aveugloit, ne tinrent compte, ni de ses ordres, ni de ses prieres, D'un aurre côté la division s'au-

gmentoit parmi les ſiens, dont la hardieſſe & la revolte prenoient de nouvelles forces à meſure qu'il leur ſembloit avoir plus de raiſon de combattre ſon obſtination. Pulatecan qui étoit informé de tout ce qui ſe paſſoit, allumoit le feu de cette diviſion par les facilités qu'il donnoit au Général de ſe retirer avec honneur, & par la terreur qu'il vouloit lui inſpirer, en publiant le deſſein qu'il avoit de brûler ſa flote, ſoit qu'il eſperât par-là le forcer d'abandonner la partie, ſoit qu'il n'eût d'autre vûë que d'augmenter le trouble. Machiado toûjours zélé, du moins en apparence, donnoit des avis de tout, & ſes avis qui ſe trouvoient toûjours vrais, produiſoient cet effet, qu'il broüilloient toûjours de plus en plus le Gouverneur avec ſes ſubalternes.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Sur ces entrefaites l'Idalcan arriva, & entra dans la Ville avec le reſte des troupes. La premiere choſe qu'il fit, fut de tenter de boucher le canal de la riviere, pour empêcher la flote Portugaiſe de ſortir, & s'aſſurer de pouvoir la brûler. Pour cet

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

effet il y fit échoüer deux corps de bâtimens dans l'endroit où le Canal se trouvoit le plus étroit. Albuquerque se trouva alors dans une terrible extrémité. Il se voyoit dans la néceſſité d'abandonner la citadelle pour ſauver ſa flote, avec cela il ne ſçavoit ſi le canal n'étoit pas abſolument fermé, ſuppoſé même qu'il pût forcer le paſſage, il étoit contraint d'hyverner dans ſes Vaiſſeaux, y ayant toute apparence que la barre ſeroit entierement bouchée par les ſables que les gros tems y aſſemblent à l'entrée de l'hyver.

Heureuſement comme c'étoit le tems des innondations, la crûë des eaux lui fit jour, de maniere que ſes Vaiſſeaux pouvoient paſſer à la file à côté des batimens échoüés. Sur cela la réſolution ayant été priſe d'évacuer la citadelle, il ſe fit une nouvelle juſtice des traîtres en faiſant périr juſques au nombre de cent cinquante perſonnes qu'il avoit en ôtage. Il fit enſuite couper en pieces & ſaller les chevaux des écuries de l'Idalcan, pour s'en ſervir de remede contre la faim, & ayant pris ſes

mesures pour embarquer tout ce qu'il vouloit emporter, il prit le tems de la nuit pour faire sa retraite. Don Antoine de Norogna ayant fait mettre mal à propos le feu à un des Magasins, avertit par là les ennemis du dessein de la fuite. Albuquerque les eut bien-tôt sur les bras, de sorte qu'il ne put regagner ses Vaisseaux sans combat, & courut même assez de risque, son cheval ayant été tué sous lui.

Ann. de J. C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

La joye qu'eut l'Idalcan de se voir maître de la citadelle fut bien temperée par l'affreux spectacle de tant de têtes coupées & de troncs qu'il trouva dans la place, & par les cris des parens des morts, lesquels étant tous des principaux de la Ville appartenoient à presque toutes les maisons qui en furent pleines de deüil. Pendant ce tems-là Albuquerque voguoit à pleines voiles, & alla anchrer dans un bassin spacieux entre la pointe de Rébandar, la barre & les Forts de Pangin & de Bardes. L'Idalcan qui l'avoit fait suivre par un Brigantin, craignant qu'il ne s'emparât de ces Forts, lui envoya Ma-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

chiado pour l'amuſer par des propoſitions de paix. Et bien que la fierté du Gouverneur fût telle que celles qu'il faiſoit de ſon côté, puſſent paſſer pour extravagantes, tant elles étoient hautaines, ce Prince ne ceſſa point de continuer ſes négociations, juſques à ce que ces deux poſtes fuſſent entierement établis. D'autre part les Capitaines vouloient abſolument obliger Albuquerque de ſortir de la barre, &, quoique ce fût contre l'avis de tous les Pilotes, ils ne ſe rendirent que lorſque par condeſcendance, il eut permis à Fernand Perez d'Andrade de tenter la ſortie avec le Vaiſſeau le ſaint Jean, que l'entêtement de cet Officier fit périr, de maniere cependant qu'on ſauva l'équipage & toute la charge.

L'artillerie des Forts étant en état, elle commença à joüer avec tant de ſuccès, que comme le baſſin où étoit la flote, quoique grand, ne l'étoit pas aſſez pour elle, Albuquerque ne ſçavoit où ſe mettre, & étoit obligé de faire changer continuellement de place à ſes Vaiſſeaux, ſans pouvoir leur trouver d'aſyle aſſuré. La fami-

ne se fit ensuite sentir d'une maniere si cruelle, qu'on fut obligé de manger les rats & jusques aux cuirs des cofres & des boucliers : mais ce qui mortifia le plus le Général, ce fut la désertion de trois de ses gens, qui allerent rendre compte à l'Idalcan de l'état miserable où il se trouvoit reduit. Ce Prince qui avoit autant de politesse que de bravoure, lui envoya, sur la premiere nouvelle qu'il en eut, une fuste pleine de vivres & de rafraîchissemens, en lui faisant dire : » Que c'étoit par les armes qu'il vou» loit vaincre ses ennemis, & non » pas par la faim. « Mais Albuquerque, qui crut que le dessein de l'Idalcan étoit de sçavoir au vrai s'il étoit en effet dans une aussi grande extrémité, usa de feinte. Car ayant fait exposer sur le tillac une barrique de vin avec le peu de biscuit qui étoit reservé pour les malades, comme si chacun eût pû en prendre à discretion, il éluda le piége, & renvoya le présent, répondant à l'Officier qui l'apportoit, gracieusement & fiérement en même tems. » Dites à votre maître que » je lui suis obligé, mais que je ne re-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

» cevrai ses présents, que lorsque » nous serons bons amis. «

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La flote souffrant toûjours beaucoup de l'artillerie des Forts de Pangin & de bardes, le Gouverneur résolut de se délivrer de cette importunité, en tentant de les emporter de vive force. L'entreprise étoit hardie, & même témeraire. Dans la mauvaise disposition d'esprit où étoient les Officiers contre lui, il vit bien qu'il ne viendroit pas à bout de les y résoudre, en mettant la chose en délibération dans le conseil : c'est pourquoi les ayant assemblés, il leur dit résolument, qu'il étoit déterminé de les attaquer, qu'il ne vouloit contraindre personne à le suivre, mais qu'il iroit à la tête de ceux qui le suivroient de bonne volonté. Cetre maniere de proposer la chose réüssit. Il n'y eut personne qui ne voulût en être, & tous y donnerent les mains.

L'Idalcan, qui en avoit eu l'avis par un transfuge, avoit renforcé la garnison de Pangin de cinq cens hommes, suivant le conseil de Machiado, qui s'étoit obstiné, contre le sentiment des autres Officiers, à

dire que les Portugais emporteroient le Fort, ſuppoſé qu'ils en fuſſent trop incommodés. Quoique depuis l'évaſion du transfuge Albuquerque ſe fût défié que l'Idalcan enverroit ce renfort, il ſe prépara néanmoins à faire ſon coup dès la même nuit. Ayant fait ſon projet & diſtribué ſon monde par mer & par terre, pour attaquer par differens endroits en même tems les deux Forts, & le camp même de Pulatecan, qui étoit poſté ſur une colline aſſez près du Fort de Pangin, pour y porter du ſecours ſelon le beſoin, il arriva au débarquement deux heures avant le jour, ſans avoir été apperçu. Alors ayant fait ſonner la charge avec le plus grand nombre de trompettes & de tambours qu'il lui fut poſſible, il attaque de tous les côtés. Pulatecan, qui crut avoir toute l'armée Portugaiſe ſur le corps, n'eut que la penſée de ſe mettre en fuite pour ſe retirer à la Ville avec précipitation. Ceux qui gardoient le Fort de Pangin, avoient paſſé une grande partie de la nuit à boire, & étoient tous plongés dans un profond ſommeil.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Comme ils étoient tous couchés dedans & dehors le Fort, où ils ne pouvoient tous contenir, ſans aucune précaution, portes ouvertes & les gardes mêmes endormies, ils furent plûtôt vaincus qu'ils n'eurent, pour ainſi parler, le loiſir de ſe mettre en défence. Les Forts furent emportés, l'artillerie & les vivres embarqués, & ce coup de vigueur qui fut une action très-mémorable, ne couta que peu d'hommes aux Portugais & quelques bleſſés. L'Idalcan y perdit trois de ſes Capitaines, cent cinquante Rumes & cent Indiens qui reſterent ſur la place. Il en fut ſi effrayé, que craignant que les vainqueurs ne vinſſent l'aſſieger dans Goa, il en ſortit, & jetta encore de nouvelles propoſitions de paix.

Il lui reſtoit cependant une grande reſſource dans l'eſperance qu'il avoit de brûler la flote. Il avoit pour cet effet fait préparer quantité de radeaux pleins de matieres combuſtibles qu'il devoit faire ſuivre, & ſoutenir par quatre-vingts bâtimens à rames, dont la deſtination étoit pour aſſommer les Portugais qui ſe jette-

roient à l'eau, lorſque leurs Vaiſſeaux ſeroient en feu. Albuquerque n'ignoroit pas ce projet, & prit d'abord quelques meſures pour s'en défendre ; mais tout bien penſé, il crut qu'il valoit mieux prévenir le coup, & aller brûler les radeaux avant qu'ils fuſſent lancés. Il deſtina cette commiſſion à Don Antoine de Norogna ſon neveu, à qui il donna trois cens hommes d'élite repartis en dix chaloupes, qu'il fit précéder d'une fuſte, d'un Parao & des deux galeres de Fernand de Béja & d'Antoine d'Almade. Il donna ordre à ces derniers de mettre de gens à terre pour tacher de prendre quelqu'un qui pût leur dire la ſituation des ennemis, mais ceux-ci n'ayant vû paroître perſonne & s'ennuyant d'attendre, allerent moüiller à une portée de canon de la Ville. Jean Gonſalez de Caſtelblanco, qui commandoit le Parao, fut aſſez hardi pour y aller donner un coup d'œil, & paſſer ſous tout le feu des batteries, dont il ne reçut aucun dommage.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE, GOUVERNEUR.

Don Antoine de Norogna étant arrivé où ſes galeres étoient moüil-

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

lées, apperçut par leur travers trente Paraos commandés par Çufolarin, qui venoit du côté de l'Isle de Divarin. Alors craignant d'être mis entre deux feux & attaqué par les autres petits batimens qui seroient lâchés du côté de la Ville, il divisa ses chaloupes en deux corps. Il en donna six à commander à George d'Acugna qu'il envoya contre ces derniers, lui donnant ordre de ne point tirer, qu'il n'en eût fait le signal. Pour lui avec les quatre autres chaloupes soutenuës du Parao, de la fuste & des galeres, il alla affronter Çufolarin.

Le combat ayant commencé en même tems de tous les côtés, d'Acugna mit d'abord en fuite les Paraos qu'il avoit en tête, & les accula contre le rivage, où ne pouvant les suivre, il les canona long tems à plaisir. Çufolarin fit plus de resistance & se battit bien, mais un coup de canon bien assené lui ayant enlevé quelques rameurs, il regagna la Ville: Norogna le talonna de si près, qu'il l'obligea à s'échoüer devant la porte de la Ville, qu'on appella depuis de sainte Catherine. Et

parce qu'alors il ſe trouva avoir la prouë de ſa chaloupe dans la poupe de la fuſte ennemie, les deux d'Andrade ſauterent d'abord dedans, & furent ſuivis de trois autres, ce qui étourdit tellement Çufolarin & ſes gens, qu'ils ſe jetterent à bas, & abandonnerent le Vaiſſeau. Il pleuvoit pendant ce tems-là du haut des murs & du rivage un nuage de traits, dont l'un ayant bleſſé Norogna au gras de la jambe gauche dans le tems qu'il alloit ſauter dans la fuſte de Çufolarin, après les cinq autres qui y étoient déja entrés, il retomba dans ſa chaloupe, qui s'étant détachée de la fuſte, parce qu'alors on ne penſa qu'à le ſecourir, les cinq braves reſterent expoſés à la fureur des ennemis qui les environnerent. Leur nombre étoit ſi grand, qu'aucun des Capitaines n'oſa débarquer pour voler à leur ſecours : mais Louis Coutinho, qui commandoit une des ſix chaloupes de l'eſcadre d'Acugna, étant entré dans une des autres chaloupes avec la plûpart de ſes gens, envoya la ſienne avec ſon Patron & ſept rameurs pour les prendre. Fernand de Béja

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ayant arrivé en même tems avec sa galere pour soutenir la chaloupe, le Patron accosta la fuste, & sauva les braves qui combattoient comme des Héros, à l'exception néanmoins de Jean d'Eïras, que trop de bravoure avoit porté à se lancer parmi les ennemis, qui le tuerent. Béja ayant ensuite tenté inutilement d'emmener la fuste en la remorquant, fut obligé de l'abandonner, après quoi tous se retirerent pendant la nuit pour rejoindre la flote.

L'Idalcan, qui étoit retourné à Goa, & qui fut le spectateur de tout le combat, fut si charmé de la valeur des cinq Champions, & sur-tout des deux freres d'Andrade qui firent des prodiges de bravoure, & servirent de bouclier aux trois autres, qu'il envoya Machiado pour leur faire compliment de sa part, leur faisant dire qu'il estimoit si fort leur courage, qu'avec eux il espereroit de conquerir toute l'Inde; qu'il les assuroit de son amitié, & leur demandoit la leur. Il leur eût même envoyé quelque présent, si Machiado ne l'avoit assuré qu'ils ne le recevroient pas.

Cette

Cette victoire, qui déconcerta le projet de l'Idalcan, eût été complette sans la perte de Don Antoine de Norogna, qui mourut trois jours après de sa blessure. Sa mort fut d'autant plus sensible à Albuquerque, que la douleur en fut compliquée dans la nouvelle qu'il apprit peu après du désastre arrivé à Don Alphonse de Norogna, frere de don Antoine. Il étoit parti de Socotora pour venir prendre le Gouvernement de la Forteresse de Cananor, ainsi que nous l'avons dit. Le Vaisseau qui l'apportoit ayant échoüé par un gros tems sur la Côte de Cambaïe, Don Alphonse se confiant en ses forces, fut de ceux qui se jetterent à la mer pour se sauver. Il attrapa une boye; mais étant arrivé au rivage où la mer battoit furieusement, la boye même sur laquelle il étoit, l'écrasa. Ceux qui resterent attachés au corps du Vaisseau, se sauverent tous, & furent conduits prisonniers à la Cour du Roi de Cambaïe. Albuquerque aimoit ces deux freres, qui étoient fils de sa sœur, comme s'ils eussent été ses propres enfans. Ils avoient tous les deux infiniment

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

du merite, ils s'étoient distingués par de belles actions, & ils etoient géneralement estimés & aimés. Il paroit que Don Antoine l'emportoit sur son frere dans le cœur de son oncle. Car quoiqu'il n'eût encore que vingt-quatre ans, il le destinoit à être son successeur dans le Gouvernement général.

Ce fut veritablement une perte pour le Gouverneur. Car comme Don Antoine étoit aimé, & qu'il avoit les manieres insinuantes, il rétablissoit les affaires que la trop grande austerité de son oncle avoit gâtées. C'étoit lui d'ordinaire qui se faisoit l'entremetteur, & qui raccommodoit tout. Albuquerque éprouva bientôt qu'il lui manquoit au besoin.

Le Général avoit dans son Vaisseau plusieurs jeunes filles des Maures rebelles, qu'il ne voulut jamais rendre à leurs parens, ayant resolu de les faire instruire dans notre sainte Religion & de les marier à des Portugais, comme il fit en effet peu après. Il les appelloit ses filles, & il y avoit assez de fondement pour soupçonner

qu'elles étoient ſes maîtreſſes. Quelques précautions qu'il prît pour les garder, il s'y paſſa bien des déſordres, dont les principaux Officiers ſe trouverent les premiers coupables. Ruy Dias jeune volontaire convaincu du fait fut condamné à être pendu. Les Capitaines les plus échauffés, parmi leſquels étoient les deux d'Andrade, furent ſi indignés de cet arrêt, quoique porté par l'Auditeur des Indes, qu'ayant ſoulevé leur monde, ils allerent enlever le criminel, & vinrent tumultuairement à bord du Vaiſſeau du Gouverneur, pour lui demander en vertu de quel pouvoir il exerçoit une telle juſtice; & entre pluſieurs paroles peu ſéantes ils lui dirent réſolument qu'il falloit le délivrer ou changer ſa peine, qui ne convenoit pas à un Gentilhomme. Albuquerque ſe poſſedant fit ſemblant de vouloir leur montrer ſes pouvoirs. Les Capitaines furent aſſez bons pour monter à bord. Alors Albuquerque tirant ſon épée. » Voilà, dit-il, en vertu de quoi j'agis. « Les ayant enſuite fait mettre aux arrêts, & leur ayant ôté le commandement de leurs

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Vaiſſeaux, il fit exécuter la ſentence ſans remiſſion. Action de vigueur qui retint tout le monde dans un plus grand reſpect, mais qui ne fit qu'irriter de plus en plus les eſprits.

Les avantages que les Portugais avoient remportés, les avoient mis un peu plus au large pour les vivres, & la facilité qu'ils leur donnerent d'en tirer des petites Iſles du voiſinage de Goa. Les pourparlers même de paix leur avoient été utiles pour cet effet. Car comme le Gouverneur avoit encore dans ſes fers pluſieurs Maures qu'il n'avoit pas fait périr par le dernier ſupplice, il ſe fit prier pour permettre que le facteur Corvinel traitât de leur rançon avec les parens des priſonniers, & c'étoit toûjours en vivres que la rançon étoit payée. Malgré cela néanmoins la flote ſouffroit toûjours de la faim ; mais comme l'hyver étoit ſur ſon déclin, on ſe flattoit de voir bien-tôt la fin de toutes ces miſeres.

Le deſſein du Général étoit de ne point ſortir de-là, ſans avoir repris la Ville, & dans cette vûë il fit d'abord partir Don Jean de Lima,

qui devoit conduire les malades à Anchedive, & donner ordre aux Vaisseaux qui arriveroient nouvellement de Portugal d'aller joindre le Général à la barre de Goa. Timoja fut dépêché en même tems avec ses fustes pour aller chercher des vivres à Onor. Albuquerque avoit nouvelle assurée que le Roi de Narsingue revenu de la fausse impression qu'on lui avoit donnée au sujet de la prise de Goa, avoit derechef rompu avec l'Idalcan, & s'étoit joint aux Princes ses Tributaires, pour aller assieger la Ville de Tiracol, ce qui mettoit l'Idalcan dans la nécessité de quitter Goa, pour aller au secours de cette autre place. Mais les Capitaines étoient si ameutés contre le Gouverneur, qu'il ne put jamais leur faire goûter les meilleurs raisons, de sorte que rebuté des affronts qu'il en recevoit tous les jours, il se résolut de lever l'anchre pour se retirer. La premiere tentative fut inutile, & il fut contraint de revenir sur ses pas avec Lima & Timoja qui n'avoient pu passer. Enfin le 15. d'Août ayant appareillé, il sortit de la barre, & le mê-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

me jour il eut la vûë de la flote de Diego Mendez de Vaſconcellos qui arrivoit de Portugal.

Outre une flote de trente voiles que le Roi Don Emmanuel mit en mer contre les Maures de Fez & de Maroc, à qui il continuoit de faire vivement la guerre, ce Prince fit partir cette même année trois autres flotes pour le nouveau Monde. L'une de quatre Vaiſſeaux commandée par Vaſconcellos qu'il envoyoit à Malaca, avant que d'avoir reçu aucune nouvelle de Diego Lopés de Siqueïra, qu'il y avoit envoyé les années précedentes. La ſeconde étoit de ſept Navires ſous la conduite de Gonzales de Siqueïra, dont la deſtination étoit pour les Indes : & la troiſiéme de trois autres batimens qu'il donna à Jean Serran, qui avoit ordre d'aller prendre une connoiſſance exacte de l'Iſle de Madagaſcar, & des avantages qu'on en pourroit tirer. Mais Serran ayant perdu beaucoup de tems à parcourir cette Iſle de ports en ports, ſans être plus heureux que ceux qui l'avoient précédé, continua ſa route pour les Indes.

Ann. de J. C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

La venuë de tous ces Vaisseaux fit grand plaisir à Albuquerque, qui en eut nouvelle à Anchedive par Vasconcellos, mais la destination de celui-ci ne lui en faisoit point du tout. Il se garda bien néanmoins de lui en témoigner rien d'abord : au contraire il le reçut très-gracieusement, & lui ayant fait comprendre qu'il ne pouvoit l'expédier si-tôt, parce que la navigation pour Malaca ne seroit ouverte de trois mois, il lui promit que dès qu'elle seroit bonne, il lui donneroit un plus grand nombre de Vaisseaux pour le mettre en état d'exécuter avec honneur une entreprise, dont il ne pourroit gueres venir à bout avec sa petite flote.

Ayant ensuite fait quatre escadres de trois Vaisseaux chacune pour croiser en differens endroits de la côte, il alla à Cananor, où Edoüard de Lemos qui y arriva pour lors, l'embarrassa davantage. Albuquerque prit le parti de le recevoir avec distinction, ainsi que je l'ai dit, & Lemos se contenta pendant quelque tems de ces demonstrations honorables; mais les Capitaines mécontens ayant souflé le

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

feu de la diſcorde, il ſe piqua au ſujet d'un Ambaſſadeur du Roi de Cambaïe, qui vint traiter de la paix avec Albuquerque. Lemos prétendit que le Général entreprenoit ſur ſes droits, & qu'il devoit lui renvoyer l'Ambaſſadeur, parce que Cambaïe étoit dans ſon diſtrict. Albuquerque diſſimula avec Lemos, & lui ſouffrit bien des choſes qu'il n'auroit pas ſouffertes dans un autre tems. Il crut devoir le ménager par reſpect pour le Roi, & les proviſions qu'il en avoit. Il ne laiſſa pas d'aller ſon train, & d'expédier l'Envoyé de Cambaïe. Les differens de ces deux hommes euſſent eu de plus fâcheuſes ſuites, s'ils n'euſſent été terminés par l'arrivée des Vaiſſeaux de Siqueïra, qui portoient ordre à Lemos de retourner en Portugal, & de remettre le Gouvernement entre les mains d'Albuquerque.

Le Gouverneur ayant terminé les affaires qu'il avoit à Cananor, & vû le Roi, de qui il reçut toutes ſortes d'honneurs, ſe vit obligé d'aller à Cochin par un nouvel évenement. Trimumpara étoit mort dans ſa retraite. La loi du pays portoit que le Roi

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Roi qui lui avoit ſuccedé au Trône, allât le remplacer dans cette ſolitude, & cedât ſa place à ce neveu, que Trimumpara en avoit exclus, parce qu'il avoit pris parti pour le Zamorin dans le tems que celui-ci lui faiſoit la guerre. Le jeune Roi n'avoit pas aſſez de devotion pour s'enfermer ſi-tôt. Les Portugais de Cochin s'y oppoſoient de tout leur pouvoir; mais ſon Competiteur qui étoit déja entré à main armée dans l'Iſle de Vaïpin, paroiſſoit ſe mettre en devoir de l'y forcer. La préſence du Gouverneur lui en ôta les moyens, mais le Gouverneur qui avoit d'autres deſſeins en tête étant retourné à Cananor, ce Prince ambitieux revint avec de nouvelles forces qu'il avoit eûës du Zamorin. Elles lui profiterent peu. Nugno Vaz de Caſtelblanco le battit à plate couture, penſa le prendre priſonnier, & lui ôta pour jamais l'eſperance de regner.

L'entrepriſe de Goa tenoit toûjours extrémement au cœur d'Albuquerque; mais les contradictions qu'il avoit ſouffertes de la part de ſes Officiers, faiſoient qu'il n'oſoit témoi-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

gner l'inclination qu'il y avoit. Il la propoſa cependant dans le Conſeil, comme pour prendre les avis ſur la conjoncture des tems, leſquels ſe trouverent ſi favorables, qu'elle fut déterminée à la pluralité. Albuquerque eut grand ſoin de prendre les avis par écrit, & ne perdit pas un moment de tems pour l'exécuter.

Il eût bien voulu conduire à cette entrepriſe les Capitaines deſtinés à retourner en Portugal avec Lemos & Gonzales de Siqueïra, qui avoient ordre de revenir avec les Navires de la cargaiſon. Car quoique ſes Capitaines fuſſent les principaux des mécontens & des factieux, dont il devoit être bien aiſe de ſe délivrer; néanmoins comme ils étoient bons Officiers, & accoûtumés aux guerres des Indes, il n'eût pas été fâché qu'ils euſſent voulu le ſuivre. Mais Jerôme Texeira & les autres bien loin de le ſeconder, firent ce qu'ils purent pour faire échoüer l'entrepriſe. Ils lui débaucherent cinq cens hommes, qui ſe cacherent au moment du depart, & n'ayant pû lui débaucher Vaſconcellos, ils le calomnierent auprès

d'Albuquerque en faisant donner à celui-ci par Gaspard Peréïra Secretaire des Indes, le faux avis que Vasconcellos vouloit s'échapper pour aller à Malaca. Cela fut cause que le Général qui donna trop facilement dans ce piege, le fit mettre aux arrêts avec les Capitaines de son escadre, à qui il ôta le Commandement de leurs Vaisseaux, qu'il leur rendit pourtant bien-tôt après, ayant découvert la fausseté de l'accusation.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Vers le commencement de Novembre, le Géneral mit à la voile, & alla moüiller à Onor, qu'il trouva toute en fête pour les nôces de Timoja, qui épousoit la fille de la Reine de Gozompa. Albuquerque voulut honorer ces nôces de sa présence. Sa flote, qui étoit de trente-quatre Vaisseaux, ayant ensuite été renforcée de trois autres batimens que Timoja lui donna, il se remit en mer tandis que le Prince Indien de concert avec le Général, laissant là sa nouvelle épouse, rassembla trois mille hommes de ses troupes pour l'aller joindre devant Goa.

L'effroi fut si grand à Goa à l'arri-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

vée de la flote, que les Forts de Bardes & de Pangin furent d'abord abandonnés par ceux qui les gardoient. Albuquerque, qui ne voulut pas perdre de tems, s'en saisit, & envoya quelques chaloupes sous les ordres des deux freres, Don Jean & Don Jerôme de Lima pour donner un coup d'œil à la Ville, & faire leur rapport de l'état où elle étoit. Ils s'acquitterent si bien de cette commission, qu'ils allerent jusques au pied de la Citadelle, & raserent la terre d'assez près, malgré les salves d'artillerie & la grêle de fléches, dont ils ne reçurent aucune incommodité.

L'Idalcan avoit laissé dans la place neuf mille hommes, parmi lesquels on comptoit deux mille Rumes. Il y avoit ajoûté de nouveaux ouvrages, & il l'avoit pourvûë de toutes sortes de munitions de guerre. Le Général ayant reglé le projet de ses operations, alla descendre deux heures avant jour le 25. de Novembre à une juste distance d'un ouvrage avancé, qu'il falloit d'abord emporter. On devoit l'attaquer en même tems par trois endroits, tandis qu'Albuquer-

que, qui devoit faire une autre attaque à une des portes de la Ville, attendroit que le maître de la Capitane ſuivi de trente matelots, eût coupé une eſtacade, qui ſe trouvoit ſur le chemin qu'il devoit tenir. Le ſignal de l'attaque ayant été donné avec un grand bruit de fanfares, Don Jean de Lima, Diego Mendez de Vaſconcellos, & un troiſiéme, qui commandoient les trois corps deſtinés à donner l'aſſaut à l'ouvrage avancé, le forcerent tous trois en même tems, & ſuivirent les ennemis juſques à la porte de la Ville, que ceux-ci ne purent exactement fermer après eux, parce que Denis Fernandés de Mello, qui ſe trouva à la tête des pourſuivants, inſera entre les deux battans de la porte, qu'on appella depuis de ſainte Catherine, le bois d'une groſſe lance. Après de grands efforts de part & d'autre, les Portugais ſe rendirent maîtres de la porte, & ſe repandirent à l'inſtant par les ruës, où malgré les pierres & les traits qu'on leur lançoit des toits & des fenêtres des maiſons, ils pouſſoient les ennemis devant eux, & ſe voyoient quelquefois repouſſés

ANN. DE J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

eux-mêmes : mais ſecourus toûjours à propos, ils regagnerent auſſi toûjours du terrain juſques au Palais de l'Idalcan.

Tandis que ceux-ci profitoient de leurs avantages, Albuquerque qui avoit entendu tout le bruit qui s'étoit fait de ce côté-là, envoya Simon Martinés pour lui faire le rapport de ce qui s'y paſſoit : mais n'ayant pas la patience d'attendre ſa réponſe, il enfila la ruë du Faubourg qui aboutiſſoit à la porte de ſon attaque. Là il eut ſur les bras un corps de Maures qui fuyoient de la Ville, & qui ſe trouvant entre deux feux firent de neceſſité vertu, & ſe battirent bien. Le Général néanmoins leur paſſa ſur le ventre, & entra dans la place.

Cependant ceux qui étoient arrivés des premiers au Palais furent aſſez maltraités ; quelques-uns des plus braves y furent tués, & Don Jerôme de Lima y fut bleſſé à mort. Ils étoient tous taillés en pieces, ſans un nouveau renfort qui leur arriva à tems. Don Jean de Lima voyant ſon frere renverſé voulut s'arrêter ; mais celui-ci, qui dans l'état où il ſe ſentoit,

ne faisoit plus compte de sa vie, lui montra le chemin de la gloire, & lui parla en Héros. Don Jean combattu de deux passions suivit son avis, & crut mieux faire en vengeant sa mort, qu'en témoignant une tendresse hors de saison. Ils ne laisserent pas d'avoir bien des affaires ; car il sortit du Palais par differens endroits tant de gens à pied & à cheval, qu'ils furent bientôt investis. Mais Diego Mendez de Vasconcellos étant arrivé sur ces entrefaites, fit pancher la balance, & eut veritablement l'honneur de cette journée aussi-bien que Manuel de Lacerda, qui ayant un fer de fléche planté dans le visage, d'où il couloit beaucoup de sang, ne cessoit de combattre, tua un Abissin qui paroissoit un homme de consideration, & étant monté sur le cheval de cet ennemi terrassé, se trouva encore seul à faire tête à huit personnes qu'il défit.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Depuis ce moment les ennemis ne firent presque plus de resistance. Chacun ne pensa qu'à la fuite, & se sauva par les portes ou par dessus les murailles, de sorte que quand le Général arriva, tout se trouva fait. Il fit d'abord

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

fermer les portes, pour empêcher ſes gens de ſe debander, & après avoir rendu graces à Dieu d'un avantage ſi ſignalé, il fit Chevaliers Manuel d'Acugna, Frederic Fernandés qui étoit entré le premier dans la Ville, & quelques autres qui s'étoient des plus diſtingués.

Dans cette action il n'y eut qu'environ quarante Portugais tués ſur la place, mais il y en eût plus de trois cens bleſſés, parmi leſquels furent les deux freres d'Andrade, qui étoient toûjours des premiers aux coups. Pour la perte des ennemis elle fut très-conſiderable, ſoit de ceux qui paſſerent par le fer du vainqueur, ſoit de ceux qui ſe précipiterent du haut des murs & des toits des maiſons, ou qui ſe noyerent. On fit particulierement main baſſe ſur les Maures, & le Général bannit enſuite de la Ville & de ſon territoire tous ceux d'entre eux qui avoient échappé au maſſacre qu'on en fit. Il fit auſſi mettre le feu aux fauxbourgs de Goa, ainſi qu'il l'avoit juré pour ſe venger des Canarins & Malabares, qui avoient favoriſé le retour de l'Idal-

can. Il mit la Ville au pillage, & pour punir les habitans, il leur imposa les mêmes tributs qu'ils payoient à leur premier maître.

Ann. de J. C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

Timoja arriva peu après l'action, & il n'y eut que la celerité avec laquelle tout s'étoit passé, qui put justifier son retardement, & ôter les soupçons de trahison,

L'esprit du Général victorieux étoit trop vif pour s'endormir en goûtant le fruit d'une nouvelle conquête. L'exécution d'un projet ne faisoit en lui que reveiller l'idée d'un autre. Il en avoit trois principaux. Le premier étoit celui de la mer Rouge. Le Roi Emmanuel le pressoit beaucoup sur les nouvelles qu'il avoit euës du Levant, que le Caliphe préparoit une puissante flote à Suez, sur les vives instances du Zamorin, des Rois d'Ormus, d'Aden & de Cambaïe ; & il avoit donné des ordres précis de contraindre le Roi d'Aden de gré ou de force, à laisser bâtir une Citadelle dans sa Capitale : Que si cela ne se pouvoit, on en bâtit une dans l'Isle de Camaran, qui étoit meilleure que celle de Socotora, où les

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Vaiſſeaux ne pouvoient hyverner. En effet Albuquerque envoya alors Fernandes de Béja pour la détruire, parce qu'outre ſon inutilité, elle lui coutoit trop à entretenir. Le ſecond projet étoit celui d'Ormus, qui lui tenoit toûjours au cœur : & le troiſiéme enfin étoit l'entrepriſe de Malaca, à laquelle il ne paroiſſoit penſer, que pour favoriſer la commiſſion de Diego Mendez de Vaſconcellos, qui s'étoit beaucoup diſtingué dans la priſe de Goa. Effectivement un de ſes premiers ſoins, fut d'envoyer des ordres à Cananor d'y mettre tout en état pour le voyage de cet Officier.

En attendant il donnoit toute ſon attention à s'aſſurer tellement de Goa, qu'on ne pût plus le lui enlever, & depuis la fin de Novembre juſques à la fin de Mars de l'année ſuivante, il ne perdit pas un moment, & pour la fortifier & pour y introduire une forme de Gouvernement ſtable. Comme il en vouloit faire une Ville Portugaiſe, ſon plus grand empreſſement fut d'y établir les Portugais qui voulurent s'y fixer. Il les maria aux filles des Maures & des Gentils, qu'il te-

noit prisonnieres; & afin de les y engager mutuellement, il leur distribua les maisons & les terres des Maures qu'il avoit bannis, ou leur donna des emplois dans les Fermes & Doüanes. Il se rendit d'ailleurs extrémement populaire & gracieux à cette nouvelle colonie. Il assistoit aux cérémonies de ces mariages, & bien qu'ils eussent assez l'air de ceux des premiers Romains avec les Sabines enlevées, ils ne laisserent pas de réüssir. Il fit ensuite battre monnoye pour decrediter celle des Maures, & mit dans les finances un très-bel ordre, aussi-bien que dans les Fermes, dont il confera la Surintendance à Merlao frere du Roi d'Onor.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Pendant tout ce tems, il reçut les Ambassadeurs de presque tous les Souverains de l'Inde, qui l'envoyerent complimenter sur sa nouvelle conquête, & rechercherent son alliance. Sa Cour ressembloit alors à celle d'un des plus grands Monarques du monde, & il en soutenoit l'éclat avec tout le faste imaginable.

Le tems s'écouloit, & Diego Mendez de Vasconcellos, voyant que le

ANN. de J.C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Gouverneur l'amuſoit par de belles paroles, le pria de s'expliquer. Il le fit par des raiſons très-ſolides, & lui faiſant ſentir l'impoſſibilité de ſon entrepriſe ; mais voulant lui adoucir le dégout de ce refus, il lui offrit ou le Gouvernement de Goa, ou d'autres avantages conſiderables, ſuppoſé qu'il eût deſſein de s'en retourner en Portugal. Mendez n'étant pas ſatisfait, Albuquerque lui fit parler par ſes amis. Mais rien n'ayant pu le faire revenir, & cet Officier paroiſſant toûjours déterminé à ſuivre ſa deſtination bon gré malgré, le Gouverneur mit la choſe en deliberation dans le Conſeil, & en fit ſignifier juridiquement la réſolution à Mendez ſous peine d'exil pour lui, & de mort pour les autres de ſon eſcadre, ſuppoſé qu'ils paſſaſſent outre. Mendez étant parti malgré cette défenſe, il le fit ſuivre avec ordre de le faire revenir ou de le couler à fond. Malheureuſement pour Mendez le mauvais tems l'arrêta à la barre de Goa. Il ne ſe rendit néanmoins qu'après quelques volées de canon qui lui couperent ſa groſſe vergue, & lui tue-

reut deux mousses. Le procès fut fait aux coupables. Mendez fut condamné a être renvoyé en Portugal, & à tenir prison jusques à son depart. Denis Cerniche Capitaine devoit avoir la tête tranchée, & les maîtres & pilotes devoient être pendus. Il y en eut d'abord deux d'exécutés en présence de tous les Ministres étrangers, qui approuverent fort cette justice du Général, & en conçurent de lui une plus haute idée. Mais à la sollicitation des Officiers Portugais, ils demanderent grace de la vie pour les autres, & l'obtinrent.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le Général paroissoit toûjours vouloir suivre le projet de la mer Rouge. En effet il se mit en mer comme pour l'exécuter ; mais ayant pris un peu le large, pour éviter les basses de Padoüe, il fut surpris d'un gros tems. Il devoit l'avoir pressenti, parce que c'étoit la saison des vents généraux & reglés, qui rendent pendant quelques mois impossible la navigation de l'Inde dans le Golphe Arabique, & font au contraire la Mouçon pour Malaca. Ilparut alors qu'il n'avoit fait de difficulté à Vasconcellos par rap-

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

port à cette entreprise, que parce qu'il vouloit la tenter lui-même Il est vrai qu'il ne falloit pas moins que lui & toutes ses forces pour y réüssir.

En ayant donc pris la résolution de l'avis de tous ses Capitaines, il fit virer de bord, toucha en passant à Goa, à Cananor & à Cochin, où après avoir mis encore quelque ordre aux affaires de son Gouvernement, il traversa le Golphe de Bengale, prit chemin faisant quelques Vaisseaux de Cambaïe, qui navigeoient sans ses passeports, & aborda à Pedir dans l'Isle de Sumatra. Le Roi de Pedir, que sa venuë intimida, lui envoya neuf ou dix Portugais de la troupe d'Aravio, qui s'étoient sauvés de Malaca. Ceux-ci lui apprirent la révolution arrivée dans cette Ville, où le Roi sur le point d'être opprimé par le Bendara son oncle, avoit prévenu ses desseins en lui faisant couper la tête. Il en auroit fait autant au Sabandar des Guzarates, qui étoit de la conspiration, si celui-ci n'avoit pourvu à son salut en se sauvant chez le Roi de Pacen, auprès de qui il étoit. Comme le Bendara & le Sa-

bandar avoient été les Principaux auteurs de la trahiſon faite à Siqueïra, cette nouvelle ne put que faire plaiſir au Général, qui en tira un bon augure.

ANN. de J.C. 1511.

Il partit du port de Pedir fort content des politeſſes qne le Roi lui avoit faites, & alla moüiller dans celui de Pacen, où on lui fit les mêmes démonſtrations; mais il en connut bientôt le peu de ſincerité: car le Roi de Pacen, qui lui avoit promis de lui remettre en main le Sabandar des Guzarates, le laiſſa échapper, dans l'eſperance qu'il pourroit obtenir ſa grace du Roi de Malaca, par la nouvelle qu'il lui apporteroit de l'arrivée de la flote Portugaiſe. Il tâchoit en même tems d'amuſer le Général, pour donner le tems à Mahmud de ſe mettre en défenſe. Albuquerque s'en apperçut, mais ne voulant pas rompre avec ce Prince, il remit promptement à la voile. Le Sabandar ne porta pas loin la peine qu'il méritoit; le Général le ſurprit dans ſa fuite ſans le connoître. Il ſe battit comme un déſeſperé. Tous ceux de ſon batiment furent tués avec lui, & il bleſſa tous ceux de celui qui l'attaquoit. Il arriva

DON EMMANUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

alors une chose qui parut un prodige, car quand on le dépoüilla, on le trouva tout couvert de blessures, sans qu'il parût une goute de sang. Ce ne fut qu'après qu'on lui eut ôté un bracelet d'or, dans lequel étoit enchassé un os d'un animal, que dans le Royaume de Siam on appelle Cabis, que le sang sortit à torrens de toutes ses playes, où cet ossement avoit eu la vertu de le retenir.

Après ce que Mahmud Roi de Malaca avoit fait à Siqueïra, il devoit s'attendre à quelque hostilité de la part des Portugais : ainsi il ne devoit point être surpris de l'arrivée d'Albuquerque. Il paroît même qu'il y avoit en quelque sorte compté. Car quoique sa Ville fût toute ouverte, il avoit trente mille hommes de troupes, & un nombre prodigieux de pieces d'artillerie, de sorte qu'il paroissoit s'appuyer beaucoup sur ses forces. Il ne laissa pas d'envoyer saluer le Général, & de lui faire quelques excuses du passé en rejettant la faute sur le Bendara, qu'il en avoit, disoit-il, puni en lui faisant subir les rigeurs de sa justice par le dernier supplice. Albuquerque

ANN. de J.C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

querque voulut bien recevoir ſes excuſes, & ſe contenta de demander que Ruy d'Aravio & les autres Portugais lui fuſſent remis avec tous les effets du Roi ſon maître, qui avoient été ſaiſis & diſſipés.

Mahmud eût bien voulu donner quelque ſatisfaction à Albuquerque, dans la crainte que lui inſpiroit ſa preſence & dans l'incertitude où il étoit s'il devoit ſe réſoudre à la guerre, dont il apprehendoit les évenemens. Mais Aladin ſon fils & Prince héreditaire de Malaca, le fils du Roi de Pam, qui ſe trouvoit alors dans cette Ville, où il étoit venu pour épouſer la fille de Mahmud, & le nouveau Sabandar des Guzarates, qui n'étoit pas moins animé contre les Portugais que ſon prédéceſſeur, l'aigriſſant ſans ceſſe contre ces étrangers de qui il avoit tout à craindre, il ſe détermina en effet à riſquer tout, plûtôt que de leur donner la ſatisfaction qu'ils demandoient. Il les amuſa cependant par de belles promeſſes, afin de donner le tems à ſon Amiral, qui étoit actuellement en mer, de revenir avec ſa flote pour ſe joindre à pluſieurs

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

autres batimens à rames qu'il tenoit tous prêts, & tous enſemble brûler la flote Portugaiſe.

La maniere toutefois dont il amuſoit le Général étoit ſi groſſiere, qu'on pouvoit la regarder comme une ſuite d'inſultes. Albuquerque ne s'en appercevoit que trop, & avoit beſoin de tout ſon flégme, pour ne pas perdre patience; mais il croyoit devoir tout ſouffrir pour l'amour d'Aravio, à qui il avoit de grandes obligations, & qui ne ſe trouvoit à Malaca dans le danger d'y périr, que pour avoir été attaché à ſa perſonne, le Viceroi Don François d'Alméïda l'ayant envoyé là comme banni pour la raiſon de cet attachement. Il croyoit d'ailleurs devoir cette déference aux ordres du Roi de Portugal, qui ne vouloit pas qu'on engageât mal à propos une affaire, tandis qu'il y avoit eſperance d'y réüſſir par les voyes de la douceur. Enfin il n'étoit pas fâché de voir ſes officiers ſe piquer des inſultes qu'on leur faiſoit, pour les animer davantage à la vengeance par le grand froid qu'il oppoſoit à leur vivacité.

A la fin pourtant rebuté de ne

voir aucune fin à la negociation, il fit représenter à Aravio la triste necessité où il se trouvoit d'entreprendre quelque chose. Celui-ci lui fit répondre noblement qu'il ne songeât nullement à sa personne, mais seulement à se venger d'un Prince perfide, qui n'avoit d'autre vûë que de le perdre. Sur cette réponse le Général envoya quelques chaloupes pour mettre le feu en quelques quartiers de la Ville, & à quelques Vaisseaux de Cambaïe. Cela réüssit si bien, que Mahmud renvoya sur le champ Aravio, & tous les Portugais prisonniers, priant en grace le Général de permettre qu'on travaillât à éteindre le feu.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La joye qu'eut le Général de r'avoir Aravio & ses gens lui enfla extrémement le courage, & le mit en état de faire des propositions bien plus fiéres. En effet il demanda alors : Que non seulement on lui payât la « valeur de ce qui avoit été enlevé « dans la factorerie, mais encore tous « les frais de l'armement qu'il avoit « fait. Car comme il n'étoit pas venu « en marchandise, mais seulement « pour repeter ce qu'on lui detenoit «

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

» injustement, il n'étoit pas raison-
» nable, disoit-il, qu'il en supportât
» la dépense. Enfin il exigeoit qu'on
» donnât un emplacement pour bâtir
» une Citadelle, parce qu'après la tra-
» hison qui avoit été faite à Siqueïra,
» il ne convenoit pas que les sujets
» du Roi son maître & ses effets fus-
» sent exposés à de pareilles perfidies.«

Mahmud feignit d'accepter ces propositions, & donna même la liberté au Général de choisir l'emplacement qui lui conviendroit le mieux. Mais les subterfuges dont il se servit, & les avis secrets que donnoient quelques Indiens amis des Portugais, ayant pleinement découvert sa mauvaise foi, Albuquerque se mit en devoir d'employer la force, & de donner un assaut à la Ville dans l'esperance de l'emporter. Aravio lui avoit fait entendre qu'il seroit le maître de la Ville dès qu'il le seroit du pont, & que du moins il diviseroit les forces de l'ennemi, une moitié de la Ville ne pouvant plus communiquer avec l'autre. Le pont étoit assez bien fortifié ; on y avoit bâti une espece de château de bois, où commandoit

un des principaux Officiers du Roi. Il étoit herissé d'artillerie. Des deux côtés on avoit fait quelques coupures ou retranchemens, dont il falloit d'abord s'emparer. Outre cela l'une des têtes du pont étoit défenduë par le voisinage d'une Mosquée de pierre & du Palais du Roi. L'autre l'étoit également par les terrasses des maisons.

ANN. de J. C. 1511.
DON EMMANUEL ROI.
ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La veille de saint Jacques le Majeur, dans lequel le Général avoit une grande confiance, & parce que ce grand Saint est Protecteur des Espagnes, & parce qu'il est le Patron d'un Ordre dont il étoit Commandeur, toutes les chaloupes & esquifs de la flote eurent ordre de se rendre à bord de l'Amiral, pour y concerter le projet de l'attaque. Le Général fit deux corps d'armée, dont chacun devoit aller descendre à l'un des bouts du pont pour se rejoindre ensuite tous les deux vers le milieu. Don Jean de Lima commandoit celui des deux corps, qui devoit débarquer du côté de la Mosquée & du Palais du Roi. Albuquerque en personne conduisoit l'autre, & devoit descendre au côté

Ann. de J.C 1511.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

opposé où étoit le quartier des Marchands. Le débarquement se fit heureusement à la pointe du jour de la fête malgré le feu du canon, de la mousqueterie, & une grêle de traits; & de tous côtés le combat commença avec beaucoup d'animosité.

Albuquerque eut bientôt forcé les retranchemens, où Simon d'Andrade entra le premier. Ce ne fut pourtant pas sans peine, & sans de grands combats, que le Général put penétrer jusques au pont, & se rendre maître d'une moitié. Il étoit surpris que Lima, qui étoit descendu de l'autre bord, n'en eût pas fait autant, & il se trouvoit embarrassé. Mais Lima avant que d'arriver au pont, s'étoit vû en tête Aladin, & le fils du Roi de Pam son beau-frere, à la tête d'un gros corps de troupes: & à peine la partie fut-elle liée avec ceux-ci, qu'il fut obligé de diviser son monde, pour faire face au Roi qui venoit le prendre à dos. Ce Prince étoit monté sur un Elephant précedé de deux autres, & suivi d'un plus grand nombre, escortés de plus de cinq cens hommes. Chaque Ele-

Ann. de J. C. 1571.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

phant avoit une tour & sa trompe armée de faux & de sabres. La vûë de ces Elephans intimida d'abord les Portugais. Mais Lima ayant fait élargir les rangs, comme pour leur ouvrir un chemin, & les laisser passer, les prit en flanc. Fernand Gomez de Lemos & Vaz Fernand Coutinho furent les premiers qui les attaquerent. Ils pércerent l'élephant du Roi de leurs lances, & le blesserent dangereusement L'animal frappé poussa de grands cris, prit son conducteur de sa trompe, le foula aux pieds, & revenant sur ses pas, culbuta ceux qui venoient après lui, & mit tout en désordre. Mahmud, qui apperçut le danger où il étoit, & qui étoit déja blessé à la main, descendit secretement, & se sauva. La troupe d'Aladin n'ayant pas fait plus de resistance que celle du Roi, Lima se rendit maître de la Mosquée & de l'autre bout du pont.

Le Gouverneur général n'avoit pas eu peu à faire de son côté. Car dans le même tems que le Roi se présenta pour attaquer Lima & les siens, trois des Officiers principaux de ce Prince se séparerent de lui, & coururent au

ANN. de J.C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

pont ſuivis d'un corps de ſept cens hommes pour faire tête au Général, qui ſe trouva ainſi entre deux feux, obligé de faire face en même tems à ceux-ci, & à ceux du côté oppoſé, qui répondoit à la grande ruë de la Ville, d'où il venoit toûjours ſur lui des troupes fraîches. Il étoit outre cela extrémement incommodé des fléches & des artifices qu'on lui tiroit de deſſus les terraſſes des maiſons les plus voiſines du pont, ſans qu'il pût s'en garantir. Mais quand Lima arriva au pont, les ennemis ſe trouvant alors eux-mêmes entre deux feux, après un aſſez longue reſiſtance, furent obligés de ſe jetter en bas du pont dans la riviere pour ſe ſauver. Le courant les ayant portés vers les bateaux, ceux qui étoient reſtés à la garde de ces bateaux, les aſſommerent, en ſorte qu'il n'en échappa que très-peu.

Les deux corps s'étant ainſi réünis, & ſentant ranimer leur courage par la jonction de leurs forces, Albuquerque travailla à ſe fortifier ſur le pont avec le même bois que les ennemis y avoient, & fit mettre deux pieces

pieces de canon à l'entrée du retranchement qui enfiloit la grande ruë. Pour se délivrer ensuite de l'importunité des terrasses, il détacha Gaspard de Païva, & Simon Martinés, chacun avec cent hommes pour aller mettre le feu aux maisons. Le feu prit si bien qu'il y en eut plusieurs de consumées avec le toit de la Mosquée, une partie du Palais du Roi, & un autre petit Palais ambulant, traîné sur des roulettes, que le Roi avoit fait construire, pour le divertissement des nôces de la Princesse sa fille.

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Albuquerque ne réüssissoit pourtant pas à se fortifier sur le pont comme il le souhaitoit. Il avoit toûjours de nouveaux ennemis sur les bras : ses gens étoient extrémement harrassés : ils avoient passé toute la nuit sous les armes : ils avoient combattu toute la journée : & souffroient extrémement de la soif, de la faim & de l'excessive chaleur du jour. A peine pouvoient-ils se soutenir. Le Général craignoit d'ailleurs pour sa flote le retour de l'armée Navale des ennemis, ou les machines qu'on pouvoit lâcher sur ses Vaisseaux pour les brûler;

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

de ſorte qu'il prit le parti de ſe retirer, réſolu de revenir une autre fois à la charge, & content de ce qu'il avoit fait cette journée.

Comme le Général avoit un peu trop compté ſur la facilité qu'il auroit à ſe rendre maître de la Ville, ſur le rapport d'Aravio, il trouva par l'évenement, qu'il lui avoit manqué beaucoup de choſes, auſquelles il voulut pourvoir, avant que de tenter une ſeconde attaque. Dans cette vûë il paſſa quelques jours à armer un Jonc qui étoit un Vaiſſeau d'un grand port, qu'il fit heriſſer de groſſes pieces d'artillerie, & bien gabionner pour le garantir de celle des ennemis. Il le fit remplir outre cela de futailles, & de toutes ſortes d'inſtrumens propres à remuer la terre, afin de pouvoir s'en ſervir à ſe retrancher. Ce Jonc, qui paroiſſoit une Fortereſſe flotante, devoit joindre le pont pour le dominer ; mais comme les marées ne donnoient pas aſſez d'eau, il fallut pluſieurs jours pour le toüer, & le faire avancer peu à peu, à meſure que les eaux crurent, en approchant de la nouvelle Lune. Les ennemis firent

tout ce qu'ils purent pour le brûler, & lâchoient à chaque marée jusques à trois & quatre machines pleines d'artifices & de matieres combustibles, qui furent toûjours détournées pas les chaloupes de la flote armées de longs bois & de grappins. Les batteries du rivage ne cessoient aussi de tirer sur lui, & de le cribler en divers endroits. La mousqueterie & les fléches qu'on décochoit de toutes parts, faisoient pareillement un très-grand effet, & Antoine d'Abreu qui commandoit, eut les deux joües percées d'une balle qui lui emporta une partie de la machoire, de ses dents & de la langue, ce qui n'empêcha pas ce brave homme de continuer à faire sa charge, & de s'offenser même contre Albuquerque qui le croyant hors de service, voulut le relever.

Enfin le jour de saint Laurent, le Gouverneur voyant, que le Jonc pouvoit être conduit jusques au pont, retourna à la charge comme devant. Les ennemis, qui avoient eu le tems de se préparer, faisoient un feu effroyable, malgré lequel la descente se fit très-heureusement. Denis Fernandes,

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

George Nugnés de Lion, Nugnés Vaz de Castel-Blanco, & Jacques Tesseira ayant forcé les premieres tranchées à la tête de leurs compagnies, allerent attaquer la Mosquée. De l'autre part, Albuquerque ayant évité, sur des avis qu'il avoit eus, des mines & des chaussetrappes empoisonnées, que Mahmud avoit fait mettre dans les endroits où il croyoit qu'il passeroit, poussa les ennemis devant lui jusques au milieu de la grande ruë, où il fit les plus puissants efforts pour se rendre maître d'un retranchement que les Maures y avoient fait, & où ils combattoient avec une extrême valeur. En étant venu à bout, il laissa là une partie de ses troupes, & revint avec l'autre pour aider ceux qui attaquoient la Mosquée. Il trouva en chemin le pont libre & entierement nétoyé par la valeur d'Antoine d'Abreu. Ceux qui combattoient à la Mosquée ayant eu le même succès, l'avoient emportée de vive force avant que Mahmud, qui venoit à la tête de trois mille hommes pour la défendre, fût arrivé; de sorte que ce Prince voyant la

chose faite, retourna brusquement sur ses pas, & se retira à son Palais, où le Géneral ne voulut pas qu'on le suivît.

Ann. de J.C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

Toute l'attention du Général étant alors de s'assurer du pont, il envoya quatre barques à ses deux bouts, bien fournies de canon pour nétoyer le rivage. Il fit ensuite tirer les futailles qu'on avoit portées dans le Jonc, ordonna qu'on les remplît de terre, & en fit deux bonnes batteries, l'une du côté de la Mosquée, & l'autre du côté de la grande ruë. Ayant ainsi fortifié les avenuës, il fit couvrir le pont & le Jonc avec de grandes voiles, pour pouvoir y être à couvert également, & de la grande chaleur, & des traits, & des artifices qu'on ne discontinuoit pas d'y lancer. Mais pour se délivrer plus efficacement de cette incommodité, il fit occuper les maisons les plus voisines du pont, & mettre quelques pieces d'artillerie sur leurs terrasses. Le combat duroit encore dans la Ville, soit dans la grande ruë, soit dans les ruës de traverse. Un détachement qu'il y envoya avec ordre de passer tout au fil de l'épée,

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

acheva de tout diſſiper, tuant & maſſacrant juſques à la nuit, de maniere que les ruës & le lit même de la riviere étoient pleins de ſang & de corps morts.

Le Général croyoit avoir encore beaucoup à faire le lendemain à l'attaque du Palais, mais le Roi au deſeſpoir l'avoit abandonné, & s'étoit retiré pendant la nuit chez le Roi de Pam, d'où il écrivit aux Princes voiſins, pour les engager de travailler à le rétablir. Six mille hommes de troupes ennemies qui reſtoient encore dans un quartier retranché s'étant ſauvés de la même maniere, la Ville parut réduite en une affreuſe ſolitude. Perſonne n'oſoit ſortir des maiſons. Cela dura ainſi quelques jours, pendant leſquels le Raja Utemutis, qui avoit déja traité ſecretement avec le Général, lui envoya demander ſauve-garde pour lui, & pour tous les Javes qui étoient de ſa dépendance. Aravio interceda auſſi pour Ninachetu. C'étoit un Gentil, conſiderable pour ſa probité & pour ſes richeſſes, qui par eſprit de Religion avoit donné toutes ſortes de ſecours aux Por-

tugais pendant leur captivité, & avoit continué depuis à leur donner avis de tout ce qu'on tramoit contre eux. On fit quartier aux étrangers, mais pour ce qui est des Maures Guzarates & des Maures naturels de Malaca, tout ce qui ne fut pas passé au fil de l'épée, fut fait esclave. La Ville fut en proye pendant trois jours à l'avidité du soldat. Il est incroyable combien de richesses on y trouva. Car outre l'argent & les pierres précieuses qui furent emportées ou ensevelies par les ennemis; outre celles que le victorieux put divertir, le quint de tout le butin qui appartenoit de droit au Roi, se montoit à deux cens mille crusades d'or. On ne toucha point aux magasins de la Ville, ni à tout ce qui pouvoit servir à rétablir la flote, ou à fortifier la place, dans laquelle on aura peine à croire qu'on trouva trois mille pieces d'artillerie, dont il y en avoit jusques à deux mille de fonte. Ainsi le disent les Auteurs Portugais, que je suis obligé de suivre.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cette conquête qui fut l'ouvrage de huit cens Portugais, & de deux

ANN. de J. C. 1510.

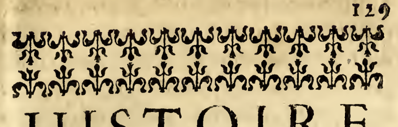
DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

cens Malabares auxiliaires, dont la flote d'Albuquerque étoit composée, ne coûta au vainqueur que quatre-vingt hommes des siens, dont une grande partie ne mourut qu'à cause des fléches empoisonnées, & qu'on ignoroit encore le remede à ce poison. Les ennemis au contraire perdirent un monde infini, dont on ne put estimer le nombre. On ne peut nier qu'ils ne se défendissent bien; mais on vit en cette occasion ce que peut la bravoure, & de quoi sont capables des gens de cœur conduits par un grand Capitaine.

Fin du cinquiéme Livre.





HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE SIXIE'ME.

Ann. de J. C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

La conquête de Malaca n'étant pas de moindre importance que celle de Goa, le Général s'y prit à peu près de la même maniere pour s'assurer de la possession de celle-là, qu'il en avoit usé pour s'établir solidement dans celle-ci. Et d'abord pour captiver l'esprit des peuples, & se les gagner, il donna l'intendance des Maures étrangers au Raja Utemutis, & celle des Indiens Idolâtres à Ninachetu. L'un avoit beaucoup de credit & d'autorité sur ceux de sa secte, l'autre avoit de la probité, les Por-

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

tugais lui avoient obligation, & il ne lui manquoit que d'être d'une Caste plus noble. Ces deux hommes attirerent bien-tôt ceux que la terreur avoit dispersés. De sorte que Mahmud & le Prince Aladin, qui s'étoient campés sur le Fleuve Muar à huit lieuës de la Ville, ne purent empêcher la désertion d'une partie des fugitifs, qui les avoient suivis dans leur malheur, plûtôt par la crainte d'une domination étrangere, que par affection pour leur personne. Ainsi la Ville commença à se peupler, & à redevenir commerçante, comme auparavant.

En même tems que le Général portoit ses loix de police, pour mettre dans Malaca une nouvelle forme de Gouvernement, il ne négligeoit pas ce qui n'étoit pas moins nécessaire, qui étoit de construire une citadelle pour servir d'asyle aux Portugais, & de frein à une Ville qui eût pû aisément changer de maître. Il avoit désesperé, sur la rélation que lui avoit faite Aravio, de trouver de la pierre propre à la bâtir. Mais il fut plus heureux qu'il ne pensoit. Car

ayant fait creuser au pied d'une montagne, il y trouva plusieurs sépultures des anciens Rois toutes travaillées en belle pierre de taille; il y découvrit en même tems une espece de pierre bonne à faire de la chaux. Content de cette double découverte, il n'abandonna pas son premier projet de faire un Fort de bois par provision, & parce qu'il devoit être plûtôt fini. Mais le même jour qu'il commença celui-ci, il jetta les fondemens de l'autre au pied de la montagne; & afin qu'elle ne le dominât pas, il fit élever le Donjon ou la tour de l'hommage de cinq étages. Il fit aussi bâtir une Eglise sous le nom de Notre-Dame de l'Annonciation, & un Hôpital pour les malades.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

On travailla à tous ces ouvrages avec assez de diligence, parce que le Général voyant que les siens ne pouvoient suffire à ces travaux, y employa *les Ambarages*, qui étoient une espece de menu peuple, qu'on appelloit *les Esclaves du Roi*, & qui étoient entretenus aux frais de l'Etat. Albuquerque les y engagea, & par douceur & par force, recevant fort

ANN. de J.C. 1510.
DON EMMANUEL ROI.
ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

bien ceux qui se présentoient d'eux-mêmes, & ayant porté un Edit rigoureux pour y contraindre les autres, assignant une récompense à quiconque représenteroit un de ces fugitifs ; ce qui donna lieu à quelque désordre, bien des personnes de condition libre ayant été dénoncées comme Esclaves.

Mahmud se fortifioit de son côté sur la riviere de Muar, qu'il barra pour couper chemin aux bateaux, qui auroient pû faire des courses vers son camp. Il s'étoit flatté d'abord qu'Albuquerque se contenteroit de piller la Ville, & d'en emporter toutes les richesses dans l'Indostan. Mais quand il vit les mesures qu'il prenoit pour s'y établir, il voulut se persuader qu'il pourroit encore le chasser avec les secours qu'il attendoit ; d'autant mieux qu'il avoit nouvelle que Laczamana ou l'Amiral de sa flote, & le Prince de l'Isle de Linda son vassal, s'étoient mis en chemin pour Malaca, & n'en étoient pas loin. Mais le Prince de Linda voyant la Ville prise s'en retourna, & Laczamana fit jetter quelques propositions

d'accommodement à Albuquerque, qui les accepta. Elles n'eurent pourtant aucun effet par la jalousie même de ceux des Indiens, à qui le Général avoit donné sa confiance. Car apprehendant que cet Amiral, qui étoit homme de merite, n'eût plus de consideration & de credit qu'eux auprès de lui, ils le firent avertir sous main, qu'on en vouloit à sa vie, ce qui rompit la négociation.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cependant Albuquerque, à qui le trop grand voisinage de Mahmud & d'Aladin déplaisoit, resolut de les débusquer de ce poste, avant qu'ils s'y fortifiassent de telle maniere qu'on ne pût plus les y forcer. Il donna cette commission aux d'Andrades, qui à la tête de quatre cens Portugais, de six cens Javes, & de trois cens Malais du Royaume de Pegu, allerent le surprendre si brusquement, qu'il n'eut que le tems de s'enfuir, laissant presque tous ses bagages, parmi lesquels se trouverent sept Elephants richement enharnachés.

Tout étant bien plus tranquille à Malaca depuis cette retraite, Albuquerque y avoit bien plus de liberté pour

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

pouſſer ſes ouvrages, & pour y établir l'ordre. Les loix qu'il porta, fondées ſur l'équité & ſur la juſtice, furent reçûes d'une maniere d'autant plus agréable, qu'elles faiſoient plus ſentir le contraſte du Gouvernement précédent, qui avoit été violent & tyrannique. Mais ce qui acheva de lui gagner le cœur du peuple, ce fut ce qu'il fit en battant une nouvelle monnoye. Car en même tems que ſa politique lui faiſoit porter l'Edit qui interdiſoit l'uſage de toute autre monnoye ſous peine de mort, il fit faire cette proclamation avec une pompe & une liberalité, qui ſembloit tenir de la profuſion. Rien ne manquoit à la beauté du ſpectacle, & dans toutes les ruës où paſſoit le cortege, Antoine de Soſa & le fils de Ninachetu répandoient cette monnoye d'or, d'argent & d'étain à pleines mains aux acclamations de tout le peuple empreſſé à la ramaſſer.

La nouvelle de la priſe de Malaca s'étant repanduë en peu de tems, cauſa un grand mouvement dans toutes les Cours des Princes voiſins. Chacun y prit part ſelon ſes diffe-

rents interêts. Tous néanmoins par divers motifs de politique envoyerent leurs Ambassadeurs pour se réjoüir avec le Général de sa victoire, & faire alliance avec lui. Le Roi de Siam même, qu'il avoit prévenu, lui envoya faire compliment sur ce qu'il lui avoit fait justice d'un de ses sujets rebelles, & lui témoigna la joye qu'il auroit de vivre en bonne intelligence avec la Couronne de Portugal. Albuquerque reçut tous ces Ambassadeurs avec éclat, & de grandes marques de distinction, & après les avoir expédiés, il envoya les siens dans ces differentes Cours ; Antoine de Miranda d'Azevedo & Nicolas Coello au Roi de Siam ; Ruy d'Acugna au Roi de Pegu, & d'autres, dont les noms ne sont pas venus jusques à nous, aux Rois des Isles de Jave & de Sumatra.

Ann. de J.C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

L'occasion étoit trop belle pour manquer de faire reconnoître les Isles de Banda, & les Moluques celebres par la singularité du Macis, des Noix Muscades & du Clou de gerofle, qu'on ne trouve nulle autre part, & dont elles faisoient un grand commer-

ANN. de J.C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ce avec Malaca. Le Général y envoya trois vaiſſeaux ſous la conduite d'Antoine d'Abreu, qu'il voulut recompenſer par cette diſtinction des ſervices recens qu'il avoit rendus à la priſe de Malaca.

Tandis que toutes choſes tournoient ſi fort à ſouhait à Albuquerque, il couroit un riſque d'autant plus grand, qu'il tenoit dans ſon ſein l'ennemi qui cherchoit à l'opprimer, & que cet ennemi étoit plus puiſſant & plus couvert. L'âge de quatre-vingt ans n'avoit rien ôté à la vivacité de l'ambition d'Utemutis; elle ſembloit au contraire croître & allumer tout ſon feu à meſure qu'il approchoit du tombeau, où toute grandeur va s'anéantir. Cet homme trop riche & trop accredité pour un ſujet, avoit toûjours donné de la jalouſie à Mahmud, qui avoit raiſon de l'aprehender; car il n'avoit jamais perdu de vûë le deſſein de le détrôner. Mais comme il étoit extrémement fourbe & pliant, il s'étoit ſi bien accommodé au tems, & avoit tellement menagé ſes intrigues, que ſans rien précipiter, il ſembloit tout attendre des

des conjonctures. Il n'en pouvoit pas avoir de plus favorables, que celle du systême d'un Roi depossedé, fugitif, & d'un Gouvernement étranger & nouveau, dans lequel on lui avoit donné une si grande autorité.

ANN. DE J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Ses esperances s'étant donc reveillées plus vivement que jamais, il pressa d'une part les secours qu'il attendoit de l'Isle de Jave, où il avoit toûjours eu des intelligences pour réüssir dans son projet, & de l'autre il noüa une nouvelle intrigue avec Aladin, Prince héréditaire de Malaca, qu'il voulut bien leurrer de l'espoir du Trône. Albuquerque, qui connoissoit le caractere du personnage, avoit assez lieu de s'en défier d'ailleurs. Car à mesure que cet homme vain crut approcher du terme, où il devoit voir ses vœux couronnés, il devint insolent & moins docile : le peuple commença à se plaindre de ses tyrannies, & le Général de ses rapines & de son peu d'obéïssance. Mais le Général fut bientôt éclairci de tout le mystere des operations secrettes de cet homme intriguant par ses lettres originales qu'il intercepta, & qui

furent la cauſe de ſa perte.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il étoit queſtion de ſe ſaiſir de ſa perſonne & cela n'etoit pas aiſé ; le Général ſe ſervit pour cela d'un artifice. Il y avoit dans la Ville un Perſan, nommé Ibrahim, ami d'Utemutis, qui ſouhaitoit paſſionnément un emploi qu'il ſollicitoit avec ardeur. Albuquerque fit ſemblant de vouloir le lui donner, mais il lui fit entendre en même tems qu'il s'étoit fait une loi de ne donner aucun poſte, ſans avoir pris les avis des principaux Officiers, & de tous les membres du Conſeil. Ibrahim, qui étoit aſſuré des ſuffrages, les eut bien-tôt raſſemblés dans la Fortereſſe. Mais au lieu de traiter de cette affaire, le Général fit arrêter Utemutis, ſon fils, ſon Gendre & ſon neveu, & les ayant convaincus du crime de haute trahiſon par leur propre ſignature, il leur fit faire leur procès dans les formes, & les fit condamner à avoir la tête tranchée.

L'épouſe d'Utemutis fit tout ce qu'elle put pour détourner ce coup, & offrit au Général ſept bahars d'or, s'il vouloit ſe contenter de commuer leur peine en exil. Le Général, qui

crut devoir faire un coup d'éclat dans cette occaſion, fut inflexible, & répondit que le Roi ſon maître ne l'avoit pas revêtu de la charge, dont il l'avoit honoré, pour vendre la juſtice. L'exécution ſe fit avec tout l'appareil qui pouvoit inſpirer la terreur ſur le même théâtre, qui avoit été dreſſé par l'avis d'Utemutis pour le ſomptueux banquet, où l'on avoit projetté d'aſſaſſiner Siqueïra & les ſiens au milieu des délices de la table.

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

L'exécution faite, l'emploi du coupable fut donné à Patequitir, Jave de nation comme lui, mais que leurs richeſſes, qui les rendoient concurrens & rivaux, avoient fait ennemis. C'étoit un trait de politique dans le Général. Que ne peut pas une femme offenſée? L'épouſe d'Utemutis, outrée de la mort de ſon époux, s'unit auſſi-tôt à Patequitir, lui offrit en mariage ſa fille, qui lui avoit été autrefois refuſée, & lui aſſigna pour dot tout l'or qu'elle avoit voulu donner à Albuquerque, à condition qu'entrant dans ſon reſſentiment, il entreprendroit de la venger pleinement. Patequitir, qui n'avoit pas

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

moins d'ambition qu'Utemutis, promit tout, & conçut d'autant plus facilement le dessein de s'établir sur le Trône, que toutes les forces des Javes, jusques alors divisées, se réunissoient en sa faveur. Il donna bien-tôt des preuves de son changement en mettant le feu sous quelque mauvais prétexte au quartier des Quittins & des Chatins, qui avoient porté des plaintes contre Utemutis. Albuquerque connut alors la faute qu'il avoit faite dans le choix de cet homme; mais pour des considerations particulieres, il n'osa entreprendre de le dépoüiller de son office de Sabandar, & lui de son côté, il n'osa aussi se déclarer trop ouvertement rebelle, jugeant qu'il devoit attendre le départ du Gouverneur, qui ne pouvoit être differé longtems, à cause du voisinage de la Mouçon. En effet dès qu'elle fut venuë, il nomma Ruy de Britto Patalin pour Gouverneur de Malaca, & Commandant dans tout ce district avec toute son autorité. Ruy d'Aravio fut laissé en qualité de facteur, & de Castellan ou Gouverneur de la citadelle; & Fernand Perez d'Andrade,

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

à qui il donna dix vaiſſeaux, fut pourvû de la charge d'Amiral de ces mers. Il fit ainſi pluſieurs autres Officiers ſubalternes, après quoi il mit à la voile pour retourner dans l'Indoſtan, au grand regret du peuple de Malaca, qui lui fit de très-vives inſtances pour le retenir encore quelque tems.

Goa s'étoit ſentie de l'abſence du Général & il s'en étoit peu fallu qu'elle ne retombât entre les mains de ſes premiers maîtres. L'Idalcan ſoupiroit toûjours après cette place qui étoit ſon plus beau fleuron ; il épioit le moment du départ d'Albuquerque, ſur l'éloignement duquel il paroiſſoit compter. Mais, trop occupé à la guerre que lui faiſoient ſes voiſins dans la profondeur des terres, il ne put tenter l'entrepriſe en perſonne, & fut obligé de la commettre à Pulatecan, à qui il donna trois mille hommes de troupes & quelque Cavalerie. Melrao & Timoja avertis de ſon arrivée, en raſſemblerent auſſi-tôt quatre mille & quarante chevaux qu'ils avoient pour garder les doüanes de terre ferme, & allerent lui préſenter la bataille. Pulatecan l'accepta &

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

fut battu. Ses troupes mises d'abord en déroute, l'entraînoient malgré lui dans leur fuite; mais un Officier de l'armée de Melrao l'ayant suivi trop imprudemment & sans ordre, lui remit en main la victoire. Car cet Officier ayant été tué, ses gens se dissiperent. Alors Pulatecan ayant rallié les siens, vint fondre sur Merlao, qui ne pensant à rien moins, goûtoit tranquillement le plaisir de l'avantage qu'il venoit de remporter avec tant de gloire. Melrao défait à son tour n'osa de honte retourner à Goa, & s'enfuit chez le Roi de Narsingue, & conduisit avec soi Timoja, après avoir obtenu un saufconduit pour lui. Mais le saufconduit ne servit de rien à Timoja le Roi de Narsingue violant à son égard les droits de l'hospitalité & de la foi publique, je ne sçai pour quel sujet, le fit assassiner. Fin triste pour cet homme, qui avoit ses défauts; mais avec cela avoit bien du bon, de la valeur, plusieurs belles actions par devers lui, & de grands services rendus aux Portugais. Melrao fut plus heureux, car dans ces circonstances la mort du Roi d'Onor son frere le

delivrant d'un Competiteur injuste, le Trône lui fut déféré sans concurrence, & il s'y comporta toûjours en allié fidelle de la Couronne de Portugal.

Pulatecan n'ayant plus d'ennemis en tête, s'avança jusques aux pas de Benastarin & d'Agacin. Il tenta inutilement de faire soulever les Indiens de l'Isle, qui demeurerent fidelles, & donnerent avis de tout à Roderic Rabelo, Gouverneur de Goa, afin qu'il pourvût à la sûreté de l'Isle en faisant garder les passages. En effet il y mit un très-bon ordre, & usa de beaucoup de celerité. Le Général ennemi ne s'en rebuta pas. Il espera qu'il en viendroit à bout comme la premiere fois, & y réüssit. Car ayant fait faire quantité de bateaux legers couverts de cuir, & choisi le tems d'une nuit obscure & pluvieuse, il donna si bien le change aux Portugais par plusieurs feintes, qu'ayant diverti leur attention, non seulement il traversa dans l'Isle sans être entendu, mais s'empara encore de deux Caravelles, & passa au fil de l'épée ceux qui les gardoient.

Pour profiter ensuite du premier

ANN. de J. C. 1510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

trouble que devoit causer son passage, & attirer l'ennemi dans quelque piége, il suborne un Indien, à qui il donna ordre d'aller à la Ville parler au Tanadar comme de lui-même, & lui donner avis que deux cens Maures étoient entrés dans l'Isle, & étoient postés au vieux Goa, où il seroit facile de les surprendre. Le Gouverneur brave, mais un peu trop jeune, donna dans le panneau contre le sentiment de Coje-Qui, à qui l'avis parut suspect. Il envoye d'abord Fernand de Faria à la découverte; mais suivant ensuite l'impetuosité de sa jeunesse, il sort à la tête de quarante chevaux, & de cinq cens Indiens. Tandis qu'il gagne les devants, le traître qui avoit donné le faux avis, découvre sa fourbe aux Indiens qui le suivoient, leur dit le vrai nombre des ennemis, & se sauve. Ceux-ci s'arrêterent, voyant que la partie n'étoit pas égale.

Rabelo découvrant de dessus une colline les ennemis qui étoient bien au nombre de quinze cens, & se voyant abandonné de ses Indiens, fut étonné; mais se rassurant un peu :

» Que

Que vous en ſemble, Meſſieurs, « dit-il à ſa petite troupe. Mal, r- « pond Coje-Qui : mais quelque par- « ti que vous préniez, je vous ſuis. « Les autres ne diſant rien, de peur qu'on n'attribuât à lâcheté le ſeul con- ſeil ſage qu'il y avoit à prendre, Allons, leur dit Rabelo, on verra « aujourd'hui ce que vaut le cœur de « chacun de nous. Cela me plaît, « dit Manuel d'Acugna auſſi brave, mais auſſi téméraire que le Gouverneur ; & ſans autre préambule, ils fondent ſur l'ennemi avec tant de fureur, qu'ils le rompent, le culbutent, le mettent en fuite, & l'obligent à ſe précipiter dans la riviere. Trois cens reſterent ſur la place, & il y en eut un plus grand nombre qui ſe noya.

ANN. de J.C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Des cinq cens Indiens de la ſuite de Rabelo, trois cens Canarins étoient retournés ſur leurs pas ; les autres deux cens qui étoient Malabares avoient ſuivi de loin, & arriverent aſſez à tems pour ſe mettre aux trouſſes des fuyards. Tandis qu'ils les pouſſent avec ardeur, on vient avertir Rabelo qu'il y avoit quelques-uns des ennemis retirés ſur une hauteur

ANN. DE J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

entre des masures. C'étoit Pulatecan & quatre-vingt hommes des plus braves de sa suite. Le Tanadar Coje-Qui le connut à ses enseignes, & fit ce qu'il put pour arrêter l'impetuosité du Gouverneur, lui promettant qu'il les feroit entourer par ses gens, & percer de loin à coups de fléches, de maniere qu'il ne s'en sauveroit pas un. Le conseil étoit trop sage pour un jeune fou, que son premier succès avoit aveuglé. Il y vole seulement avec quatorze chevaux, & saute dans l'enclos. Les ennemis le prennent en flanc des deux côtés, percent son cheval qui se cabrant le renverse sous lui, où à l'instant il est tué à coups de lances. Manuel d'Acugna qui l'avoit suivi eut le même sort : les autres sont repoussés avec vigueur, & prennent le parti de se retirer à la ville, sans que les ennemis se missent en peine de les suivre, contens de la mort de ces deux hommes, dont le courage trop boüillant avoit ravi aux leurs le fruit d'une si belle victoire.

François Pantoja devoit succeder de droit à Rabelo dans son poste, & le Conseil l'en pressa; mais il le refu-

ſa, & prit acte de ſon refus. A ſon défaut perſonne ne le meritoit mieux que Diego Mendez de Vaſconcellos. Il eſt vrai qu'étant priſonnier d'Etat, c'étoit une conſideration qui devoit empêcher qu'on ne jettât les yeux ſur lui. Néanmoins la neceſſité fit paſſer par deſſus. On le lui offrit, & il l'accepta. Pantoja voulut revenir, fit ſes proteſtations, mais on n'y eut aucun égard.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Mendez en homme entendu s'appliqua tout auſſi-tôt à ſoûtenir un ſiége, dont il craignoit les riſques, parce qu'on étoit à l'entrée de l'hyver, & qu'il n'avoit pour toute garniſon que ſix cens Malabares ou Canarins, qu'il avoit été obligé de recevoir dans la Ville, & deux cens Portugais, auſquels ſe joignirent peu après trente autres que conduiſit François Peréïra Berredo, qui avec ce petit renfort fut reçu comme une divinité.

Pendant ce tems-là Pulatecan qui avoit eu le loiſir de ſe remettre du dernier échec qu'il avoit eu, s'étoit mis en poſſeſſion du reſte de l'Iſle, & ſe fortifioit au poſte de Benaſtarin, où il fit une eſpece de citadelle ſelon

Ann. de J. C. 1511.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

les regles de l'art. De-là il insultoit souvent la Ville étant maître de la campagne, & courant jusques à ses portes. Mais dans toutes ses courses il fut toûjours battu, & contraint de se retirer avec perte.

Ces pertes néanmoins étoient peu de chose, & il comptoit si bien se rendre maître de Goa, que s'assûrant dès-lors de s'en approprier la souveraineté, il ne fit plus état des ordres de son Prince, & ne daignoit pas même l'instruire de ce qui se passoit. L'Idalcan, à qui cette conduite le rendit suspect, résolut de le faire relever, & envoya pour cet effet Rostomocan, Arabe ou Turc d'origine & de Religion, dont le mérite personnel l'avoit engagé à lui donner sa sœur en mariage. Rostomocan conduisoit six mille hommes, & portoit un ordre à Pulatecan de lui remettre le commandement des troupes. L'Idalcan s'étoit persuadé que la considération de la personne qu'il envoyoit adouciroit à Pulatecan le désagrément de sa revocation; mais celui-ci le prit au criminel, & refusa d'obéïr,

Rostomocan prit le parti de dissi-

muler, mais il envoya ſous main un priſonnier Portugais qu'il avoit, à Mendez pour lui dire de ſa part. Que tout ce que Pulatecan avoit « fait, il l'avoit fait ſans ordre & con- « tre la volonté de l'Idalcan, qui ne « demandoit pas mieux que de vivre « en bonne amitié avec la Couronne « de Portugal, dont il vouloit ſe ren- « dre tributaire. Que s'il vouloit « joindre ſes troupes aux ſiennes pour « aider à ſoumettre ce ſujet rebelle, « il lui en auroit obligation, & le « laiſſeroit enſuite dans la poſſeſſion « paiſible de Goa, auquel il n'avoit « plus rien à pretendre, puiſque les « Portugais s'en étoient rendus les « maîtres. » Mendez fut la dupe d'une propoſition ſi flateuſe. Les deux Généraux s'unirent avec ſuccès. Pulatecan dépoüillé ſe retira vers l'Idalcan pour ſe plaindre de cette trahiſon & lui demander juſtice. Il la lui fit en lui faiſant donner du poiſon.

ANN. de J.C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Roſtomocan venu à bout de ſes fins, non ſeulement ne tint pas à Mendez la parole qu'il lui avoit donnée, mais il le fit ſommer ſur le champ avec beaucoup de fierté d'évacuer la pla-

ANN. de J.C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ce. Comme il n'eut d'autre réponſe que celle qu'il méritoit, il commença à la harceller avec bien plus d'ardeur que n'avoit fait ſon prédéceſſeur ; mais ſon camp étant aſſez éloigné, il fut aſſez maltraité dans les differentes courſes qu'il fit, par les embuſcades que le Gouverneur mit ſur les diverſes routes qu'il tenoit. Dans toutes il eut toûjours du pire, & les aſſiegés ne perdirent qu'une ſeule perſonne de conſideration, qui fut le Tanadar Coje-Qui, dont ils reſſentirent vivement la perte, à cauſe de l'affection qu'il avoit toûjours eûë pour les Portugais, à qui il avoit rendu de grands ſervices; qu'il étoit homme de main, & étoit extrémement animé contre les Maures ennemis. Il fut bleſſé dans une de ces ſorties d'un coup de feu, dont il mourut quelques jours après, n'ayant d'autre regret que de n'être pas mort ſur le champ de bataille.

Les pluyes continuelles abattirent enſuite un grand pan des murs de la Ville, de maniere cependant que le mur étoit encore de la hauteur d'un homme. Heureuſement ce fut la nuit.

Ainsi on eut le tems de travailler à reparer la bréche. Rostomocan, qui en fut averti par ses Découvreurs, y vint sur le champ donner l'assaut. Mais le combat ayant duré tout le jour, il y fut si mal mené, qu'il n'osa reparoître le lendemain. On en jugea du moins ainsi par le loisir qu'il laissa aux assiegés de fortifier ce poste. Mais il parut la nuit suivante que ce n'étoit qu'une feinte pour les endormir. En effet il se présenta à la bréche deux heures avant jour, & pensa s'en rendre maître par surprise. Quatre nuits de suite il fit la même chose, & fut toûjours repoussé; de sorte que devenu plus reservé, il eut recours à un stratagême pour lasser les assiegés, & les épuiser de fatigues, sans qu'il lui en coutât rien. Il plaça un corps de troupes assez près de la Ville avec ordre de faire joüer les trompettes pendant le tems de la nuit. Les assiegés reveillés à ce bruit étoient toûjours alertes, & souffroient beaucoup de la veille, de la pesanteur de leurs armes & des rigueurs de la saison. Ils se délivrerent néanmoins de cette incommodité, & taillerent le détachement en pieces.

ANN. de J.C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Juſques là les aſſiegés avoient aſſez peu ſouffert de la part des ennemis : mais Roſtomocan s'étant ſaiſi d'une hauteur qui dominoit la Ville, & y ayant placé une groſſe coulevrine, le feu continuel de cette piece qui portoit partout & ſe pointoit à diſcretion, non ſeulement ſur les maiſons, mais ſur les hommes même, fit un très-grand dommage, & cauſoit de grandes inquiétudes. La faim d'un autre côté ſe fit ſentir de maniere qu'un petit ſac de ris ſe vendoit cinq écus, & une poule une cruſade. Les habitans ayant conſumé leurs proviſions, il ne reſta plus que celles des magaſins, dont la diſtribution ſe faiſoit avec beaucoup de reſerve, & ſeulement à ceux qui portoient les armes, les autres ne vivant que du ſeul produit de leur pêche ; ce qui cauſa bientôt une maladie populaire, qui ne fut pas un moindre fléau que la faim.

Ces miſeres multipliées renverſerent l'eſprit de quelques ſoldats, qui comparant leur état préſent avec celui de Machiado, & des autres tranſfuges que les Princes de l'Inde, chez qui ils ſe retiroient, combloient de

biens & d'honneurs, passerent dans le camp ennemi, & abjurerent leur religion. Il y en eut peu d'abord qui donnerent ce mauvais exemple; mais les amis qu'ils avoient laissés dans la place travaillerent si bien, qu'il y en eut ensuite jusques à soixante-dix qui firent le complot de s'évader. D'autre part Machiado, dont l'état faisoit envie à ces miserables, tyrannisé par les remords de sa conscience, excité par un reste d'amour pour sa nation, & craignant peut-être d'être puni comme traître (car il commençoit à être soupçonné) méditoit dans son cœur une retraite toute opposée. C'étoit à lui que les transfuges étoient addressés, & il les incorporoit dans le corps qu'il commandoit. La dissimulation dont il étoit contraint d'user, l'obligeoit à leur faire bon visage & bon accueil; mais il gémissoit interieurement de leur apostasie, qui lui renouvelloit tous les regrets de la sienne. Il fut surtout extrémement touché, quand il vit que cette gangrene gagnoit jusques à la Noblesse, & qu'il sçut le complot qu'avoient fait ceux qui étoient encore dans la

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

place. Il en fut pénétré & effrayé, & la douleur qu'il en eut hâta l'exécution du dessein qu'il rouloit depuis quelque tems dans sa tête.

Il avoit eu deux enfans qu'il avoit baptisés en secret. Il eût bien voulu pouvoir les enlever ; mais n'y voyant point de jour, & craignant qu'élevés dans le Mahometisme, ils n'eussent le malheur d'être damnés, une pieté mal entenduë le rendit parricide ; il il les étouffa pendant la nuit, & après cet horrible meurtre qui parut l'effet du hazard, il prit son tems, & conduisit avec soi les Portugais captifs & transfuges comme pour se promener. Il les mena assez près de Goa. Là, leur ayant fait un discours vif & pateti-que, qu'il accompagnoit d'un torrent de larmes, il les exhorta à le suivre dans la Ville, à corriger leur faute passée par un repentir, dont il leur garantissoit le pardon. Les transfuges daignerent à peine l'écouter, & retournerent sur leurs pas. Pour lui & les captifs, ils suivirent le projet qu'ils avoient prémédité. On vint les recevoir en procession & avec toutes les demonstrations d'une joye parfai-

te. La ville ſembla avoir reçu avec eux leur ſalut. Et dans le fond il eſt certain que ce retour, qui toucha tout le monde, ayant empêché la deſertion, empêcha auſſi la reddition de la place, que cette deſertion eût rendue inévitable.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Roſtomocan irrité de cette retraite de Machiado n'en devint que plus ardent à preſſer le ſiege. En effet pendant quelque tems il ne donna de repos aux aſſiegés ni jour ni nuit. Néanmoins dans une de ces eſcarmouches le Gouverneur ſorti à la tête de quatre-vingts chevaux, lui ayant défait deux cens chevaux Maures & ſept cens hommes d'infanterie qu'il avoit mis dans une embuſcade il ménagea davantage ſon monde, mettant ſa confiance dans ce que devoit produire l'extréme famine où la ville étoit reduite.

On y avoit déja ſouffert preſqu'autant qu'en aucun des ſieges les plus memorables dont il ſoit parlé dans l'hiſtoire, quoique la Ville ne fût pas aſſiegée dans les formes, & l'on étoit en ſituation de ſouffrir bien davantage ſans la généreuſe réſolution de François Peréïra Berredo, qui entreprit

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

malgré la ſaiſon d'aller à Baticala, chercher des vivres dans une fuſte. Et quoique le poſte de Cintacora par où il devoit paſſer, fût gardé par des fuſtes ennemies, il fit un voyage ſi heureux, qu'il revint chargé & accompagné de vingt Paraos pleins de toutes ſortes de proviſions. Quelque tems après Sebaſtien Rodrigués ayant fait le même voyage avec le même ſuccès, Goa eut de quoi ſe ſoutenir juſques vers la fin de l'hyver. Fernand de Béja, qu'Albuquerque avoit envoyé pour démolir le Fort de Socotora, arriva enſuite dès l'entrée de la belle ſaiſon. Peu après lui arriverent encore Jean Serran & Pelage Sala qui venoient de l'Iſle de Madagaſcar. Ils furent ſuivis de près par Manuel de la Cerda, qui y mena les ſix Vaiſſeaux qu'Albuquerque lui avoit laiſſés pour faire la courſe ſur la côte de Malabar, & par Chriſtophle de Britto qui étoit parti cette année 1511. dans l'eſcadre de Don Garcie de Norogna. Il n'y eut pas juſques à Melic Jaz toûjours politique, qui voulant ſe faire un mérite d'y avoir donné ſecours, y envoya deux vaiſſeaux qui

acheverent d'y apporter l'abondance.

Roſtomocan ne ſe rebuta pas à l'arrivée de ces ſecours ; mais ayant été bien battu en diverſes rencontres, il ne penſa plus qu'à ſe conſerver dans le poſte de Benaſtarin, dont il fit la meilleure place qu'eût l'Idalcan. Là néanmoins plûtôt aſſiegé qu'aſſiegeant, Goa ſe trouva entierement delivrée de toute crainte de ſa part, après avoir fait beaucoup d'honneur à ceux qui la défendirent, particulierement à Mendez, qui y eût acquis encore plus de gloire ſans les fautes que lui fit faire l'envie qu'il eut de ſe venger d'Albuquerque, & de renverſer ce qu'il avoit établi.

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Ce Général, que nous avons laiſſé ſur mer partant de Malaca, ſeulement avec cinq Vaiſſeaux & un Jonc, fit un des plus malheureux voyages qu'on puiſſe faire, & ne s'en ſauva que par un miracle de ſa bonne fortune. Car rangeant la côte de Sumatra & ſe trouvant par le travers du Royaume d'Auru, il ſe vit accuëilli d'une des plus violentes tempêtes qu'on éprouve dans ces mers. Il étoit nuit. Tous les vents étoient déchaî-

ANN. de J. C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

nés : le Ciel éclattoit en foudres & en tonneres, & la mer étoit haute comme les Monts. Comme il étoit près des terres, il arriva pour chercher un asyle & moüilla. Mais les vagues étoient si fortes, qu'il chassa sur ses anchres, & alla donner sur une bature ou le vaisseau Fleur de la Mer qu'il montoit, celebre par ses voyages & ses expeditions, mais extrémement vieux & demi pourri, se coupa en deux par la moitié, & sur le champ tout le côté de la proüe fut englouti dans les flots. Le côté de la poupe resta assablé & mangé par les coups de mer. Tandis que les uns sont absorbés par les vagues, & que les autres saisissent la premiere chose qui se presente à eux, Albuquerque luttant contre les flots ne trouva qu'une petite enfant d'une de ses esclaves, il l'embrassa avec compassion, puisque Dieu sembloit la lui envoyer pour être son refuge, en mettant lui-même l'esperance de son propre salut dans l'innocence de cet âge tendre. Pierre d'Alpoëm, qui commandant le Vaisseau la Trinité, avoit moüillé auprès d'Albuquerque, averti de son

naufrage par les clameurs qu'il entendit malgré le ſifflement des vents, mit auſſi-tôt ſa chaloupe à la mer, & ſauva le Général Les autres qui étoient reſtés au château de Poupe furent auſſi ſauvés, & par quelques radeaux qu'ils firent, & par le ſecours qu'on leur donna, lorſque le jour fut venu & que la mer fut tombée. Du reſte on ne put rien ſauver des grandes richeſſes que ce Vaiſſeau portoit. On y avoit embarqué le quint du Roi, & tous les effets du Général, qui regretta cependant plus que tout l'or & les bijoux de la cargaiſon, deux lions de bronze qu'il avoit deſtinés pour ſa ſepulture, & le bracelet du fameux Sabandar de Malaca, dans lequel on avoit remarqué une ſi grande vertu pour étancher le ſang, & dont il vouloit faire préſent au Roi.

ANN. de J.C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Ce ne fut pas le ſeul malheur de cette funeſte avanture. Les Javes qui étoient en grand nombre dans le jonc, s'étant ſéparés par l'orage du vaiſſeau de George Nugnés qui le veilloit, ſe revolterent contre le Capitaine Simon Martinez, le tuerent avec les autres Portugais à l'exception de

ANN. de J.C. 1511.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

quatre, lesquels s'étant jettés dans l'esquif se sauverent à terre & furent recuëillis par le Roi de Pacen, qui les traita fort bien, pour s'en faire un mérite auprès du Gouverneur. Les calmes ayant succedé à la tempête, Albuquerque se vit dans un nouveau danger de périr de faim & de soif. Deux vaisseaux qu'il prit chemin faisant, porterent remede à l'un & à l'autre. L'un de ces vaisseaux qu'il avoit donné à Simon d'Andrade, pour l'amariner avec quelques gens de son équipage, lui joüa un nouveau tour. Car comme d'Andrade ne put prendre hauteur, il fut obligé de se confier au Patron qui fit la route des Maldives. Là les Indiens du Vaisseau s'étant revoltés contre d'Andrade & ses gens, les dépoüillerent & leur firent toutes sortes d'insultes. Ils n'oserent pourtant leur ôter la vie, de peur qu'on ne s'en vengeât sur le Capitaine du Vaisseau qui servoit d'ôtage sur celui du Général. Ils les envoyerent ensuite à Cochin, où le Général arriva de son côté sur la fin de Février.

On l'y reçut avec d'autant plus de joye, que sur le premier bruit de son naufrage

naufrage on l'y avoit pleuré comme mort. Si l'allegresse publique lui fut sensible, sa joye fut un peu temperée par la douleur qu'il eut des malversations & des tyrannies de ceux qu'il avoit laissés dans le Gouvernement. Ces hommes iniques dont les mains étoient pleines de rapines, voloient effrontément, & avec si peu de pudeur, qu'ils avoient exilé Simon Rangel, uniquement à cause de la liberté avec laquelle il reprenoit la publicité & le scandale de leurs extorsions : exil qui fut cause d'un nouveau malheur pour lui ; car il fut fait esclave par les Maures, & conduit à Aden. L'équité d'Albuquerque fut vivement piquée de ce trait. Il en eût fait bonne justice ; mais son Conseil ne l'ayant pas jugé à propos, il se contenta d'en informer la Cour.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il eut de quoi se consoler un peu par les nouvelles qu'il reçut des secours qui lui venoient de Portugal, & par le plaisir qu'il eut de revoir les Portugais qui avoient été faits prisonniers dans le Vaisseau qui périt sur la côte de Cambaïe.

Dès l'année précedente le Roi,

Ann. de J. C. 1512.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

pour le consoler de la perte de ses deux neveux Don Alphonse & Don Antoine de Norogna, avoit fait partir Don Garcie leur frere à la tête d'une escadre de six Vaisseaux. Don Garcie eut un voyage très-disgracieux, il s'accosta de trop près des terres du Bresil; & s'étant ensuite trop élevé au-dessus du Cap de Bonne-esperance vers le Pole austral, il éprouva des froids aussi vifs, que ceux qu'on sent dans les voyages du Nord & trouva les jours si courts, qu'ils étoient obligés de confondre en une même heure leur dîner & leur souper, (ainsi le disent tous les Auteurs.) Il mit ensuite sept mois entiers à se rendre à Mozambique, où il hyverna. Les Vaisseaux de Christophle de Britto, & d'Arias de Gama frere de l'Amirante, qui étoient de l'escadre de Don Garcie, firent au contraire un voyage si prompt, qu'ils furent de retour en Portugal, aussi-tôt que Garcie dans les Indes.

Cependant Norogna ayant trouvé en chemin quelques Vaisseaux, & donné avis à la Cour des lenteurs de sa marche, le Roi qui

craignoit toûjours les apprêts du Caliphe, fit partir douze Vaisseaux divisés en deux escadres commandées par George de Mello Pereïra, & Garcie de Sosa, qui avoient sous eux de très-bons Officiers, parmi lesquels étoient George d'Albuquerque, Pierre son fils, & Vincent, tous trois proches parens du Général. Ces flotes étant arrivées en même tems cette même année, furent d'autant plus agréablement reçuës, qu'elles portoient un renfort de plus de deux mille hommes,

ANN. de J.C 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Pour ce qui est des prisonniers de Cambaïe, ils furent delivrés d'une maniere singuliere, & qui mérite d'être rapportée. Le Roi de Cambaïe, quoique ligué secrettement avec le Caliphe & ennemi mortel des Portugais dans le fond du cœur, avoit toûjours traité ces prisonniers avec grande distinction par le conseil de Mélic Jaz & de Mélic Gupin, tous deux rivaux & concurrens, mais tous deux fort accredités auprès de sa personne, & passionnés également pour se faire un appui des Portugais dans le besoin. Comme ces prisonniers pou-

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

voient leur ſervir à entrer en quelque négociation, ils en uſoient fort bien à leur égard, & leur donnoient toutes les facilités pour traiter de leur rançon. Albuquerque ſouhaita ardemment leur délivrance, tandis qu'il ignora le ſort de ſon neveu Don Alphonſe, qui étoit ſur le vaiſſeau échoüé; mais quand il l'eut appris, quoique ces deux Miniſtres du Roi de Cambaïe & les priſonniers conjoinctement lui euſſent écrit, il ne ſe preſſa plus tant, je ne ſçais par quel motif, de traiter de leur rachapt. Il ne fut pas moins froid ſur cet article avec un Ambaſſadeur qui lui vint de la Cour de Cambaïe, d'autant mieux qu'il ſçavoit que les priſonniers étoient bien. Cependant ceux-ci s'ennuyant de leur état, le Pere de Lauriere Franciſcain, ce digne Miſſionaire dont nous avons déja parlé, preſſa le Roi de le laiſſer partir pour Cochin, afin d'y aller traiter lui-même de cette affaire. Le Roi lui ayant demandé quelle aſſûrance il lui donnoit de ſon retour, il détache ſon cordon, & le lui met en main, comme le gage le plus aſſû-

ré de ſa foi. Ayant obtenu l'agrément de ce Prince ſur cela ſeul, il ſe rendit à Cochin. Albuquerque en étoit parti, & ceux qui avoient le timon dans ſon abſence, étoient trop intéreſſés & trop peu affectionnés au bien public, pour être touchés de l'état de leurs Concitoyens; de ſorte que ne voyant aucun jour pour réüſſir, il retourna comme il étoit venu. Le Roi fut ſi frappé de cette fidelité, & conçut une ſi haute idée d'une nation qui produiſoit des hommes capables de ces actes de vertu, qu'il les renvoya tous ſans rançon.

ANN. de J.C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Dès le moment de ſon arrivée à Cochin, le Gouverneur avoit appris tout ce qui s'étoit paſſé à Goa, où les choſes étoient encore dans l'état où nous les avons laiſſées. Il y envoya d'abord des proviſions de guerre & de bouche. Il releva Mendez, à la place duquel il mit Manuel de la Cerda. Il fit Manuel de Soſa Gouverneur de la Citadelle, & Fernand de Béja Général de l'armée de mer que la Cerda commandoit. Il fit partir auſſi pour Malaca François de Mello, Martin Guedez, & George de Britto, avec

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

un renfort de cent quarante personnes, quantité de munitions de guerre & de bouche, des Charpentiers de Navires, & tout ce qui étoit néceſſaire pour mettre en mer ſix galeres, qu'il deſtinoit à garder les détroits de Saban, & de Sincapour. Il eût bien ſouhaité ſe tranſporter lui-même à Goa, où ſa préſence étoit néceſſaire; mais ceux qui y commandoient lui faiſant faire attention au peu de forces qu'il avoit alors, le prierent de ſuſpendre ſon voyage juſques à l'arrivée des ſecours qui venoient de Portugal, dont on avoit déja nouvelle.

Cette propoſition lui ayant paru juſte & raiſonnable, il ſuſpendit en effet pendant quelque tems ſon voyage, & s'appliqua cependant à reformer les abus qui s'étoient gliſſés pendant ſon abſence. Ce n'étoit pas ſeulement les chefs du Gouvernement qui avoient prévariqué dans leur adminiſtration, le deſordre avoit paſſé des Grands au peuple; & il y avoit une corruption de mœurs ſi générale & ſi peu meſurée, que les vices des Portugais faiſoient horreur aux Ma-

hometans & aux Idolâtres : de ſorte que ces hommes, qui étoient paſſés dans l'Inde, plûtôt dans l'idée de la conquerir à Jeſus-Chriſt, que de la ſoumettre au domaine de leur Souverain, étoient la croix des Miſſionnaires, & le plus grand des obſtacles à l'établiſſement de la foi, par le contraſte affreux de leurs exemples & de leurs actions, avec les maximes ſaintes de la morale de l'Evangile. Albuquerque fut touché de ces excès, il travailla de ſon mieux à y porter remede; & le moyen le plus efficace ce fut que de concert avec le Roi de Cochin, il ſépara les quartiers des Malabares & des Portugais, avec défenſe ſous peine de mort de paſſer des uns aux autres, ce qui arrêta pendant quelque tems la licence, & ne ſervit pas peu à la converſion des Gentils.

ANN. de J.C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Malaca ne ſe ſentit pas moins de l'abſence du Général, que l'avoit fait Goa. Mahmud & Aladin poſtés à l'Iſle de Bintan, Laczamana leur Amiral qui gardoit la riviere de Muar, & Patequitir ſe concertoient enſemble pour lui faire une vive guerre, dans l'eſperance de s'en rendre les maîtres.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Les Indiens amis des Portugais, & les Portugais eux-mêmes se défiant de leur petit nombre, apprehendoient tout de l'union de ces ennemis, dont chacun pris separément, n'étoit pas à mépriser. Patequitir n'étoit pas sorti de sa peuplade d'Upi, où il faisoit sa demeure avec ses Javes, depuis qu'il avoit eu la hardiesse de brûler le quartier des Quitins & des Châtins. Il s'y étoit fortifié d'une double enceinte, dont la seconde étoit faite du précieux bois de Sandal. Il avoit aussi ses Vaisseaux, avec lesquels il faisoit des courses, & donnoit beaucoup d'inquiétude à la Ville.

Britto avoit fait un retranchement depuis la Ville jusques à la pointe de la Forteresse, avec laquelle il faisoit comme une espece de Bastion, à l'angle duquel il plaça le corps d'un gros Vaisseau qui en commandoit les deux faces. Patequitir prenant le tems d'une nuit obscure, enleva le vaisseau par la négligence du Capitaine, qui y fut tué avec tout son monde, à l'exception d'un maître canonier, que le Victorieux épargna pour lui faire servir une grosse piece d'artillerie qu'il y prit. Il

Il étoit de conſéquence de ne pas laiſſer joüir long tems Patequitir d'un ſuccès, qui lui enflant le courage abbatoit extrémement celui des Indiens alliés, qui n'avoient déja donné que trop de marques de leur défiance, en prenant le deüil au départ d'Albuquerque, Ainſi il fut réſolu d'aller dès le lendemain l'attaquer dans ſon Fort. Alphonſe Perſonne conduiſit par terre le long du rivage les Malabares & les Malays, ſoutenus de quelques arquebuſiers Portugais. Fernand Perez d'Andrade, qui commandoit le parti, étoit à la tête du reſte dans les bateaux. Alphonſe Perſonne arriva un peu tard, à cauſe qu'il fut arrêté à un gué. Botello d'une part avec vingt Portugais ſeulement, & Fernand Perez de l'autre attaquerent le Fort, & forcerent les barricades des deux enceintes. Le plus grand danger fut dans le dedans de la place, où ils trouverent quatre cens hommes en armes & trois Elephants, ſur chacun deſquels il y avoit une tour & pluſieurs archers. Botello plus expoſé que les autres eut le premier effort à ſoutenir avec ſa petite troupe.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il ne se déconcerta pas, & donna ordre à ses gens de viser à tuer le Pasteur du premier Elephant, qui étoit une femelle beaucoup plus petite que les autres. Le Pasteur étant tombé percé de coups, l'Elephant prêta le côté, & sur le champ il reçut un coup d'arquebuze dans le cœur dont il ne poussa qu'un cri,& tomba roide mort. Fernand Perez étant arrivé dans le moment par le côté opposé, les ennemis troublés ne penserent qu'à gagner les bois, où on ne se soucia pas de les suivre. On trouva dans le Fort tant de richesses & surtout tant d'épiceries, que les vainqueurs ne pouvant s'en charger furent obligés d'inviter les gens de Malaca de venir prendre part au butin ; après quoi on mit le feu à tout ce qui resta. Botello se distingua beaucoup dans cette action; mais celui qui eut le plus grand honneur de cette journée, ce fut sans contredit le maître canonier, que Patequitir avoit pris dans le vaisseau qu'il avoit enlevé. Car ayant mieux aimé périr que servir le canon contre les siens, Patequitir lui fit couper la tête sur la culasse du même canon

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

qu'on trouva encore arroſé de ſon ſang tout fraîchement repandu quand on le reprit.

La ſuperſtition empêcha Patequitir de revenir dans un endroit, où le ſort des armes lui avoit été ſi contraire, Il ſe tranſporta une lieuë plus haut, & s'y fortifia encore mieux qu'il n'avoit fait dans le premier poſte. On ne tarda pas à l'y aller attaquer, pour profiter de l'ardeur que donne la victoire aux vainqueurs, & de l'effroi qu'elle inſpire aux vaincus. Les deux enceintes furent encore forcées avec beaucoup de valeur comme la premiere fois ; mais comme le terrain étoit un pays noyé, & où les eaux étoient ménagées par artifice, les Portugais ne pouvant pas s'en tirer auſſi habilement que les Indiens, à cauſe de la péſanteur de leurs armes, Perez fit ſonner la retraite pour regagner les bateaux. Celui d'Aravio trop chargé de monde s'aſſabla, & fut ſur le champ le théâtre d'un grand combat, Perez le fit ſecourir ; mais Aravio y fut tué avec Chriſtophle Pacheco & Antoine d'Azevedo Capitaine d'une Caravelle. Fernand Pe-

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

rez, Pierre de Faria, & plusieurs autres y furent blessés : avantage qui faisant passer tout d'un coup la victoire d'une main dans l'autre, releva le courage des ennemis, & humilia beaucoup les Portugais.

Peu de jours après, ils eurent occasion de se dedommager sur la flote ennemie. Laczamana qui la commandoit, étoit un bon Officier; mais donnant plus à la prudence qu'à la valeur, il évitoit d'en venir à une action, se contentoit de molester les Portugais, & de leur couper les secours & les vivres. Cependant Mahmud pressé par Patequitir, & encouragé par son dernier succés, envoya ordre à son Amiral de se joindre aux flotes du Roi d'Arguin & d'un autre Prince ses alliés, & de se montrer dans les détroits de Saban & de Sincapour, & vers l'embouchure de la riviere de Muar. Perez averti par ses Découvreurs qu'il étoit en ce dernier endroit, alla aussi-tôt l'y chercher pour lui donner bataille. Laczamana apperçut le premier la flote Portugaise, lorsque le Vaisseau de Botello, qui faisoit l'avant-garde, commença à

doubler un Cap qui cachoit toute la ſienne. Bien loin de lui courir ſus, il s'enfonça davantage dans l'anſe qui faiſoit le Cap, pour le laiſſer paſſer, & le couper enſuite. Botello s'apperçut de ſon deſſein, & ne laiſſa pas de paſſer outre, dans la vuë de l'enfermer, & de lui barrer le chemin. En effet quand la flote Portugaiſe ſe fut développée, Laczamana ne penſa plus qu'à ſe mettre à couvert; & afin d'empêcher les Vaiſſeaux ennemis d'aller juſques à lui, il fit devant ſoi une eſtacade de Vaiſſeaux & de ballons qu'il fit percer par le fond, afin que l'eau les rempliſſant, ils fuſſent plus difficiles à forcer. L'artillerie commença à joüer enſuite de part & d'autre très-vivement, avec la difference ordinaire, que celle des ennemis étoit plus nombreuſe, & celle des Portugais plus efficace & mieux ſervie; mais les premiers ſuppléerent à leur déſavantage, par la multitude des fléches qu'on tiroit même de deſſus le rivage, & dont les Portugais étoient fort incommodés.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Nonobſtant cela néanmoins, ceux-ci gagnerent les bateaux à meſure que

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

le Jusant les découvrit, sautant de l'un à l'autre. Il y eut là un sanglant combat. Les Javes s'y distinguerent, & s'avancerent jusques à combattre à coups de sabre. Ils lâcherent pied pourtant à la fin, & les Portugais ne pouvant emmener les bateaux, y mirent le feu, qui n'y fit pas un grand dommage.

La nuit ayant separé les combattans, Perez d'Andrade ne fut attentif qu'à veiller son ennemi, afin qu'il ne lui échappât point pendant les tenebres. Mais Laczamana ayant tiré ses Vaisseaux à sec, fit faire au-devant un retranchement de terre, sur lequel il établit une bonne batterie. Cela fut fait avec tant de promptitude & de silence, qu'il se trouva fini à la pointe du jour. Les Portugais l'avoient si peu entendu, qu'ils étoient dans le doute s'il n'avoit pas délogé. De sorte que le matin, quand Perez vit ce retranchement, & qu'il entendit les fanfares des ennemis, il fut dans la derniere surprise, & ne put s'empêcher d'admirer leur Général, qui en cette occasion lui parut grand Capitaine. Et n'ayant pas assez de

monde pour hazarder de faire descente, il se retira laissant à ce Général, quoique vaincu, plus de gloire, qu'il n'en avoit eu à le vaincre.

ANN. de J. C. 1512.

La guerre qu'on faisoit à Malaca en ayant éloigné les étrangers, la disette y causa une famine, & ensuite des maladies, qui faisant tomber les armes des mains aux deux partis, les obligerent à faire une espece de treve, sans en être convenus. Le mal duroit & augmentoit. Perez fut contraint d'aller en course pour avoir des vivres. Il tomba sur un Jonc qu'il prit après un vigoureux combat. Cela pensa être la cause de sa perte. Il s'étoit contenté de désarmer les prisonniers, & leur laissoit la liberté d'aller partout sur son Vaisseau, où il en avoit fait passer une partie. Les prisonniers avoient conservé chacun un cric sous leurs habits, & formerent le dessein de s'emparer du Vaisseau. Le Capitaine devoit donner le signal : il prit le tems que Perez étoit couché sur son lit l'après midi pour dormir ; & comme il se tournoit, il lui donna un coup par derriere. Les autres commençoient à vouloir joüer

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

des couteaux, mais les Portugais furent ſi leſtes, que le Capitaine n'eut pas le tems de redoubler : il fut ſaiſi, les autres tués, ou pris, ou ſe jetterent à la mer. Perez fit donner la queſtion au Capitaine, qui avoüa que le Jonc étoit à Patequitir, & que le fils même de Patequitir étoit actuellement dans le Vaiſſeau.

Comme le jonc n'étoit plein que de vivres, & que le Capitaine declara encore trois autres Joncs qu'on prit ſans coup ferir, l'allegreſſe fut d'autant plus grande dans Malaca, que les habitans y trouvoient le double avantage de leur bien propre & du mal de leur ennemi, à qui les Joncs appartenoient, & qui mouroit de faim. Mais le fils de Patequitir fut ſi mal gardé, qu'il ſe ſauva.

La Ville fut enſuite un peu plus ſoulagée, non ſeulement par les priſes que Perez continua de faire ; mais encore par l'arrivée des ſecours qu'Albuquerque envoyoit, par celle de Gomez d'Acugna, qui ayant fait alliance avec le Roi de Pegu, avoit conduit quelques Joncs pleins de vivres, & en avoit obtenu la liberté

de pouvoir en aller charger dans ſes Etats. Antoine d'Abreu revint auſſi pour lors des Moluques, & Antoine de Miranda de Siam, où le Général l'avoit envoyé, & où il avoit été très-bien reçu.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Réjoüis par ces nouveaux ſecours d'hommes & de munitions, les Portugais ſe réſolurent à aller viſiter derechef Patequitir dans ſes retranchements, perſuadés qu'ils en auroient meilleur marché, à cauſe de l'état où ils ſçavoient que la faim l'avoit reduit. En effet cette fois-ci il fut totalement défait, ſes retranchemens forcés, partie de ſes Elephants tués ou pris, ſes gens taillés en pieces ou mis en fuite, & lui tellement déconcerté, que déſeſperant de l'état de ſes affaires, il s'embarqua avec ſa famille pour regagner l'Iſle de Jave : mais il le fit avec tant de ſecret, qu'il y avoit trois jours qu'il étoit parti, avant qu'on en eût l'avis à Malaca. Et quoique Fernand Perez le guétât, & le pourſuivît vivement enſuite, il lui échappa, & ſe mit en ſureté.

La défaite de Patequitir déſola Mahmud, qui ſe trouvoit abandon-

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

né, & privé d'un appui ſur lequel il avoit beaucoup compté, mais elle fut un coup de partie pour les Portugais. Car en même tems qu'ils ſe virent délivrés de cet ennemi, il leur en tomba un autre ſur les bras, qui les eût probablement détruits, s'il éût pû joindre ſes forces avec celles de Patequitir, avec qui il entretenoit de ſecretes intelligences, & qui ne ceſſoit de hâter ſon départ de la grande Jave, où il faiſoit ſes préparatifs.

Les deux Iſles de Jave ſont du nombre de celles que les Portugais nomment de la Sonde. La Grande, dont il eſt ici queſtion, n'eſt ſéparée de celle de Sumatra, que par un petit détroit qui donne ce nom generique de la Sonde à toutes ces Iſles. Elle a environ deux cens lieuës de long ſur cinquante de large, & court l'Eſt & Oüeſt. Elle eſt comme coupée dans ſa longueur par une longue chaîne de montagnes, ainſi que l'Italie l'eſt par les Apennins; mais ſi hautes, que les habitans qu'elle ſépare dans ſes deux bords, n'ont aucune communication. D'ailleurs elle eſt très-fertile en toutes ſortes de choſes néceſſaires à

la vie, ſur-tout en épiceries & en aromates, dont il s'y fait un grand commerce. S'il eſt vrai que les naturels du pays ſont originaires de la Chine, ainſi qu'on le leur fait dire, il faut qu'il y ait long-tems que ſe ſoit faite leur tranſmigration. Ces Inſulaires ſont en même tems polis & braves juſques à la ferocité, extrémement vindicatifs, & comptant la mort pour rien quand ils ont entrepris de ſe venger. A l'exception de quelques-uns des plus notables, qui portent des Tuniques de ſoye & de coton, ils vont nuds, & ne cachent que ce que la pudeur oblige de voiler. Ils raſent le devant de leur tête & friſent le reſte. Ils ne la couvrent jamais, & regarderoient comme un affront des plus inſignes qu'on oſât y toucher de la main. Ils aiment la guerre & la chaſſe, à laquelle ils traînent leurs femmes & leurs enfans dans des Chars dorés. Le ſexe, qui n'y eſt pas déſagréable, travaille bien à pluſieurs ouvrages. Les hommes y ſont auſſi très-induſtrieux, & ſont ſur-tout habiles dans les ouvrages de fer & de fonte. Originairement ils

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

étoient Idolâtres, & ceux qui habitent dans le cœur du Pays le ſont encore. Ceux qui ſont aux bords de la mer, ont embraſſé la loi de Mahomet en s'alliant aux Maures qui s'y ſont établis comme par-tout ailleurs. Au tems dont nous parlons, il y avoit neuf Rois dans l'Iſle, mais qui avoient une autorité fort limitée ſur la nation, laquelle ſe gouvernoit proprement par le conſeil des Anciens.

Pate-Onus, qui eſt l'ennemi dont je vais parler, n'étoit pas Roi, mais il s'étoit ſoulevé contre ſon legitime Souverain, & il étoit aſſez puiſſant pour s'en faire craindre, ou même pour le détrôner dans la ſuite. Il paroiſſoit avoir dreſſé ſon plan pour s'établir ſur les ruines de Mahmud Roi de Malaca, par les intelligences qu'il avoit avec Utemutis, & il y avoit ſept ans qu'il s'y préparoit avec un ſecret impénetrable par rapport à ſes vûës. Après que les Portugais ſe furent rendus maîtres de cette Ville, il n'en conçut qu'une plus haute eſperance de s'en emparer. Sa flote étoit, dit-on, de près de trois cens voiles de toutes eſpeces, parmi leſquelles il y

avoit plusieurs Joncs de grand port. Celui qu'il montoit, étoit un prodige par sa hauteur & par son épaisseur. La hune des Vaisseaux Portugais n'alloit qu'au niveau de son Château de poupe. Il étoit si fort de bois, que ses précintes & ses plats bords, qui étoient de sept doubles mastiqués d'un ciment inseré entre les uns & les autres, étoient à l'épreuve du canon & renvoyoient le boulet.

ANN. de J. C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cette flote ne partit du port de Japara que l'année suivante 1513. Dès qu'elle eut passé le détroit de la Sonde, Ruy de Britto en eut aussi-tôt avis par ses Découvreurs. La nouvelle en fit quelque impression dans Malaca sur les Portugais même. Car outre qu'ils sçavoient que les Javes sont gens déterminés & belliqueux, ils n'ignoroient pas qu'ils sont encore dangereux dans les combats de mer par les stratagêmes qu'ils employent pour derniere ressource. Siqueïra & Albuquerque les avoient éprouvés, & en avoient été étonnés. Le premier même y pensa périr. Car quand ils sont pris à l'abordage, ils ont un feu artificiel qui ne consume point; mais

ANN. de J.C. 1512.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

qui effraye ceux qui n'y ſont pas faits. Ils ont outre cela l'induſtrie de percer leurs Vaiſſeaux, en ſorte qu'ils ſe rempliſſent d'eau ſans gâter les marchandiſes, & expoſent cependant ceux, qui s'en ſont rendus maîtres à ſe noyer. Néanmoins le Gouverneur de Malaca ſans s'étonner envoya Fernand Perez d'Andrade avec ſes vaiſſeaux pour tenir cette flote à vûë & ſe diſpoſa à aller la combattre. Perez revint ſans avoir rien vû, parce que la flote ennemie étoit entrée du détroit de Saban dans un autre que forment quelques Iſles voiſines ; mais à ſon retour il la vit ſe développer devant la Ville, ou le nombre de ſes Vaiſſeaux ne laiſſa pas d'augmenter la terreur.

On vit cependant une noble émulation entre les Chefs pour en venir à une action. Il y eut même des paroles très-fortes entre Britto & Perez, parce que le premier vouloit commander la flote, & les choſes furent pouſſées d'abord ſi loin, que Britto mit Perez aux arrêts. Mais ce premier feu étant paſſé, il ſe repentit, le délivra, lui fit excuſe, & ce-

lui-ci ſacrifiant ſes reſſentimens au bien public, tout ſe mit en mouvement pour aller à l'ennemi. La flote Portugaiſe n'étoit que de dix-ſept Vaiſſeaux, ſoutenus d'un autre petite flote toute compoſée de batimens du pays, que commandoit Ninachetu, qui avoit quinze cens Malays ſous ſes ordres.

ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le jour ſuivant au lever du Soleil, les deux flotes appareillerent, celle des ennemis pour entrer dans le port, & celle des Portugais pour gagner le large. Botello, qui étoit à l'avant-garde, & qui avoit un bon voilier, gouverna ſur la capitane, laquelle ſe diſtinguoit aſſez par ſa maſſe. Il fut d'abord inveſti par quinze petits batimens, auſquels il ne daigna pas ſeulement faire attention. Pierre de Faria le ſuivit dans ſa galere avec la même ardeur. Leur deſſein étoit d'aller à l'abordage. Mais quand ils conſidererent de près ſon exceſſive hauteur ils s'écarterent pour canoner. Le canon n'y faiſant rien, ils revinrent ſe mettre en ligne. Toute cette journée ſe paſſa en eſcarmouches. Les ennemis n'avoient pas envie de combattre

ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

au large, & viſerent à entrer dans le port, comme ils firent ſur le ſoir, ſans qu'on pût les en empêcher. Ils eſperoient par leurs intelligences cauſer quelque mouvement dans la Ville, & la faire déclarer en leur faveur. Les Portugais au contraire avoient envie de tenir le large, mais ils changerent de penſée, de peur d'être enveloppés, & ſe rangerent auſſi dans le port aſſez près du rivage.

On dormit aſſez peu dans les deux flotes. De part & d'autre les Chefs tinrent conſeil. La diviſion s'alluma plus qu'auparavant entre les Portugais. Britto & ceux de ſon parti changeant d'avis vouloient éviter le combat, & envoyer demander du ſecours dans l'Indoſtan. Ils verbaliſerent, & l'acte fut ſignifié à Perez, qui en fit peu de cas, verbaliſa de ſon côté, & réſolu de donner la bataille, ſe mit à pic ſur ſes anchres, tandis que le Gouverneur fit travailler au pont, & à la tête de la grande ruë pour ſe mettre en défenſe. A la fin pourtant les Officiers ſe réünirent en faveur de Perez, & firent prier le Gouverneur de ſe tenir dans la cita-

delle,

delle, afin de ne pas mettre en risque sa personne, d'où dépendoit le salut de la place, en cas d'un mauvais succès.

ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

D'autre part quelques-uns des plus considerables de la Ville passerent sur le bord de Pate-Onus, à qui ils conterent la défaite & la fuite de Patequitir, ce qui le mit de très-mauvaise humeur. Mais comme c'étoit un mal sans remede, il fallut déliberer sur le parti qu'il y avoit à prendre. On lui conseilla d'éviter la bataille, dont le succès étoit au moins incertain avec les Portugais accoûtumés à vaincre. Pate-Onus se rendit à cet avis, & voulut descendre à terre; mais la crainte que ses Javes ne pillassent amis & ennemis, fit qu'on s'opposa à ce projet, & qu'on lui conseilla d'aller se joindre à Laczamana à la riviere de Muar, dans l'esperance qu'agissant de concert, & veillant seulement à fermer les passages, ils se rendoient maîtres de la place, en coupant les secours & les vivres.

Cet avis, qui étoit le plus sage & le plus sûr, ayant prévalu, Pate-Onus appareilla; mais afin de cacher sa ma-

ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

nœuvre, il fit faire un si grand bruit de trompettes & de fanfares, que Perez ne put jamais le pressentir, & crut qu'une partie de ses troupes avoit débarqué, lorsque le jour suivant lui découvrit sa retraite. Cependant comme il étoit encore à la vûë, il ne désespera point de l'atteindre, & ayant sur le champ déferlé sa misaine & levé son anchre, tous les autres en firent autant, & eurent bientôt joint, quoique l'ennemi, qui le vit appareiller, mît toutes ses voiles dehors pour mieux fuir. Les Portugais animés par une retraite si honteuse & si peu attenduë, commencerent à faire joüer leur canon, & jetter des grenades & des pots à feu avec tant d'ardeur & de succès, qu'on ne voyoit de tous côtés que batimens bruler, couler à fond, voler en éclats, & ennemis qui se jettoient à la mer, où les Portugais descendus dans leurs chaloupes se lassoient à les assommer. Perez craignant que les munitions ne lui manquassent, dépêcha pour en demander à Britto, qui les lui envoya, & fit décharger l'artillerie de la citadelle, pour annoncer à

la Ville une victoire qui étoit déja en bon train; mais que les habitans differemment affectionnés n'avoient osé esperer, ou ne s'étoient pas avisés de craindre.

ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le combat ayant duré jusques à midi, Pate-Onus étourdi de l'effet de l'artillerie Portugaise, dont les boulets & les éclats avoient fait quelque désordre sur son tillac, fit signal à quatre Joncs des plus forts de sa flote de le venir accoster. Le Seigneur de Polimbam, son parent & son Vice-Amiral, eut ordre de se mettre au-devant de lui avec un autre Jonc, & de faire serrer tous ceux qui n'étoient pas encore hors de combat tout au tour d'eux. Cela fut fait. Mais ce fut aussi le plus mauvais parti qu'il put prendre. Car étant ainsi serrés, les Portugais ne perdoient pas un seul coup, & les éclats faisant encore plus d'effet que les boulets, la mer étoit toute couverte de débris ou de vaisseaux brûlants, toute teinte de sang, & remplie de mourants & de morts.

Perez avoit donné ordre qu'on combattît toûjours de loin sans aller à l'abordage; mais la raison des or-

ANN. de J.C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

dres changeant quelquefois ſelon les circonſtances, ces circonſtances même obligent malgré qu'on en ait, à paſſer par-deſſus ces ordres. Ainſi Martin Guedez fut le premier qui ſe voyant à portée d'un Jonc, arriva pour l'aborder, le prit & y mit le feu. Jean Lopez d'Alvin en fit autant à un autre. Perez ayant renforcé ſon vaiſſeau de monde qu'il prit dans quelques autres batimens, aborda le Vice-Amiral de l'armée ennemie par le flanc, de concert avec François de Mello qui l'accrocha par la proüe. Le neveu du Vice-Amiral, jeune homme déterminé, voyant le péril de ſon oncle, joint le vaiſſeau de Perez en l'élongeant, y paſſe comme ſur un pont ſans s'arrêter, & combattant comme un deſeſperé, prend l'avantage. Perez, Simon Alphonſe Biſagudo ſont bleſſés : ils étoient mal menés ſans Botello, qui ayant auſſi abordé, vola à leur ſecours. Nonobſtant cela ils eurent encore beaucoup à faire & ce ne fut qu'aprés un combat des plus opiniâtres, ces cinq vaiſſeaux reſtant toûjours accrochés, que les Portugais ſe rendirent maîtres des deux

joncs, aufquels ils mirent le feu, n'y reftant plus perfonne pour les défendre.

Les autres Capitaines de la flote Portugaife faifoient chacun des merveilles de leur côté, auffi-bien que Tuan Mahamet, qui combattoit en leur faveur dans un Jonc qui lui appartenoit, & Ninachetu qui conduifoit la petite flote Malayoife.

ANN. de J.C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Après que Perez fe fut rendu maître des deux Joncs, il fe mit à donner la chaffe à Pate-Onus, & le pourfuivit jufques au foir coupant fes hauts blancs & fa mâture, n'y ayant rien de fain que le corps de fon vaiffeau, où le canon ne pouvoit mordre. L'Image du combat étoit toûjours affreufe. Elle le devint davantage, parce que le ciel fe mit de la partie. Il fe chargea tout-à-coup, & redoubla l'horreur de l'artillerie, en y mêlant fes foudres, fes tonneres & les ténebres de la nuit. Alors chacun commença à penfer à foi. Les deux flotes furent difperfées & confonduës, perfonne ne fçachant où il étoit. Les gros vaiffeaux coururent le plus de rifque; car comme on étoit près des terres, ils furent obligés de moüiller à deux braffes d'eau.

ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le lendemain après l'orage, Botello & Tüan Mahamet écartés du reste de toute leur flote, se trouverent auprès du Jonc de Pate-Onus, & de deux autres. Le voisinage ayant rallumé l'ardeur du combat, ils se battirent avec fureur, jusques à ce que la poudre leur manqua. Alors Botello revint à Malaca pour prendre de nouvelles munitions & renoüer la partie. Dans le tems qu'il s'y portoit de nouveau, il trouva Perez aux Isles appellées les Isles aux vaisseaux. Il l'exhorta en vain à le suivre, car ses Navires étoient extrémement maltraités, presque tout son monde blessé & accablé de la fatigue du jour & de la nuit précédente. Botello ne laissa pas de suivre sa pointe, mais inutilement. Pate-Onus avoit déja gagné le large pour aller, non pas à la riviere de Müar, selon le premier projet, mais à l'Isle de Jave, où il arriva blessé lui-même, après avoir perdu plus de huit mille hommes, presque tous ses Joncs, qui étoient au nombre de soixante, & la plus grande partie de ses petits batimens. Pour ce qui est du Jonc qu'il avoit monté, il le fit tirer à ter-

re & conſerver dans un Arſenal fait exprès, pour éterniſer la mémoire de cette journée, l'honneur qu'il avoit eu en allant chercher les Portugais, & ſon bonheur à échapper de leurs mains.

Au retour de Botello, toute la flote rentra dans Malaca aux acclamations du peuple, qui applaudit à une ſi belle victoire. Et après en avoir rendu à Dieu de ſolemnelles actions de graces, Fernand Perez qui avoit fini ſon tems, partit pour l'Indoſtan avec Antoine d'Abreu, Vaz Fernandez Coutinho & Lopez d'Azevedo, laiſſant le Commandement de la mer à Jean Lopez d'Alvin, qui en avoit eu les proviſions du Gouverneur.

Les nouvelles d'une flote du Caliphe, qu'on diſoit avec affectation être ſortie de la mer Rouge, & entrée dans le Golphe Arabique pour venir réprendre Goa ſur les inſtances de l'Idalcan, donnoient de l'inquiétude à Albuquerque, qui preſſé d'un autre côté par les ordres de la Cour de ſe mettre en devoir de prévenir cette flote, pouvoit ſe faire quelque reproche ſur ſa lenteur, & craindre que

ANN. de J. C. 1512. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ſes ennemis ſecrets ne s'en prévaluſſent. Ainſi ayant pourvû aux affaires les plus preſſées, & reçu les renforts qui lui étoient venus, il ſe mit en mer le 13. Septembre 1512. avec ſeize Vaiſſeaux, auſquels ſe devoient joindre quatre autres qu'il devoit prendre à Goa. Mais ayant eu ſur ſa route des avis plus ſûrs des projets du Caliphe, dont la flote n'étoit pas encore en état, & qui, avant toutes choſes, vouloit ſe rendre maître d'Aden, pour l'être des Gorges de la mer Rouge, il changea tout à coup de penſée, & s'arrêta à Goa, déterminé à n'en point partir, qu'il n'eût chaſſé Roſtomocan du poſte de Benaſtarin.

Il fut reçu avec les mêmes honneurs qu'on eût rendu au Roi en perſonne, & avec les demonſtrations de tendreſſe & de reconnoiſſance, que la Ville lui devoit, comme à ſon fondateur & à ſon liberateur. L'ennemi, qu'elle avoit dans ſon voiſinage ne la preſſoit plus comme auparavant, mais lui laiſſoit tout à craindre. Il avoit fait de Benaſtarin une place de guerre des mieux entenduës pour ces tems-là.

tems-là. Il l'avoit entourée de boulevards & de fortes murailles terrassées en dedans jusques aux creneaux, à l'exception d'un seul endroit, où le mur, fort par lui-même, n'avoit pas besoin de ce secours, à cause d'un marais qui le garantissoit, & sur lequel il tenoit un nombre de bateaux armés. Il y avoit neuf mille hommes de garnison; il ne manquoit de munitions de guerre ni de bouche, & le bruit couroit que l'Idalcan lui envoyoit encore une armée de vingt mille hommes.

ANN. de J.C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le Gouverneur ayant pris connoissance de l'état des choses, entreprit d'en faire le siege dans les formes par mer & par terre, & commença d'abord par le côté de l'eau. C'étoit le plus difficile. L'ennemi avoit barré les passages en deux endroits par de fortes estacades, qui occupoient tout le lit de la riviere. D'ailleurs ces passages étoient si étroits, qu'ils étoient exposés à tout le feu des remparts. La difficulté ne l'arrêta pas. Il fit armer six batimens si herissés d'artillerie, qu'ils paroissoient avoir plus de fer que de bois, & fit faire au-des-

ANN. de J.C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ſus des ponts, des appentis en l'air, pour y mettre des travailleurs à couvert ; & comme ces appentis les faiſoient un peu pancher d'un côté, il les mit en équilibre par des futailles qui faiſoient le contrepoids. Lorſqu'ils furent prêts, il en envoya deux par le côté du pas ſec, & les quatres autres par le vieux Goa.

Les Vaiſſeaux arrivés à leur poſte, les eſtacades arrachées & enlevées, ce fut là le fort du danger. Les ennemis faiſoient un feu continuel & terrible. Ils avoient une batterie à fleur d'eau qui ne portoit pas un faux coup. Une groſſe coulevrine en particulier ſervie par un renegat, les déſoloit plus que tout le reſte. Albuquerque, qui dans un catur ſe portoit partout où le beſoin étoit plus preſſant, fut tout couvert de la cervelle & du ſang d'un malheureux, qu'elle écraſa à ſes côtés. Le Vaiſſeau que commandoit Arias de Sylva ayant mal gouverné & touché, le canon des ennemis le maltraita ſi fort, qu'ayant mis le feu dans trois barils de poudre, il en fit ſauter en l'air une partie, & mit une telle épouvante

dans l'équipage, que tous, à l'exception de Sylva, ſe jetterent à l'eau. Mais ils furent ſi honteux de voir le Gouverneur dans ſon eſquif accourir au plus fort du péril, qu'animés plus encore par ſon intrepidité, que par les reproches qu'il leur fit d'avoir ainſi abandonné leur Capitaine, ils regagnerent tous le bord.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La coulevrine donnant trop d'inquiétude à Albuquerque, il propoſa cent cruzades de recompenſe, à qui pourroit la demonter. Son maître canonier en vint à bout, il mit le boulet droit dans la bouche du canon, dont les éclats tuerent le renegat & deux aides qu'il avoit. Mais le feu de l'ennemi fut ſi frequent toute cette premiere journée, qu'il ne put jamais l'exécuter que le lendemain. Les ennemis tirerent auſſi une ſi grande quantité de fleches, que les Vaiſſeaux en étoient couverts & hériſſés comme une Forêt. Cependant l'artillerie des Vaiſſeaux ayant beaucoup endommagé les batteries des ennemis, leur feu ſe rallentit. On ſe rendit alors maître des paſſages, & ce qui étoit plus important,

Ann. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

on coupa les vivres & les ſecours aux aſſiegés du côté du continent.

On n'avoit encore rien entrepris du côté de la terre, quand une avanture penſa rendre les Portugais maîtres de la place en un ſeul coup de main. Ce fut un vendredi jour de fête chez les Muſulmans. Roſtomocan ſorti ce jour-là à la tête de deux cens cinquante chevaux, & d'un nombre beaucoup plus conſiderable de gens de pied, s'avança juſques à mi-chemin de Goa. Albuquerque étoit allé reconnoître quelque poſte, & ayant découvert tout ce monde, il fut dans le doute, s'il n'y avoit point là quelque embuche, ou ſi les ennemis n'avoient point eu intention de faire quelque bravade, pour faire voir qu'ils craignoient peu les Portugais. Cependant une des gardes avancées, ayant donné l'alarme à la Ville, on ſonna le tocſin, & ſur le champ ſans attendre l'ordre du Gouverneur, les Officiers firent ſortir les troupes par pelotons juſques au nombre de deux mille hommes, ſans compter les Malabares & les Canarins. Roſtomocan ſe voyant ſuivi, battit en retraite, &

rentra dans ſa place; mais ſes gens qui ſe virent chaudement harcelés, ayant fermé les portes, ceux qui reſtoient dehors, furent obligés de ſe diſperſer autour des murs, d'où on leur jetta des cordes pour les aider à ſe ſauver ; d'autres ſe noyerent ou furent tués.

Ann. de J.C. 1513.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

Les Portugais arrivés au pied de la muraille, & animés par l'ardeur de la pourſuite, entreprirent d'eſcalader par les mêmes endroits, s'aidant de leurs lances le mieux qu'ils pouvoient. Comme ceux qui arriverent des premiers étoient gens de diſtinction & des plus grands Officiers, l'émulation les piqua encore davantage. Don Pedro Maſcaregnas & Lopez Vaz de Sampaio ou de ſaint Pelage, ſe diſtinguerent entre les autres. La reſiſtance vigoureuſe des ennemis qui accoururent à la défenſe de leurs murs, ne rallentit point leur ardeur,non plus que la mort deDiego Correa, de George Nugnés de Leon & de Martin de Mello, ni le nombre de leurs bleſſés. Mais Albuquerque qui étoit monté à cheval, & arriva à propos, voyant que la partie n'é-

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

toit pas égale, fit ſonner la retraite; & tout tranſporté de joye, fut embraſſer Maſcaregnas & le baiſa au front, ſoit que par cette diſtinction il le voulût recompenſer de ce qu'étant nommé par la Cour Gouverneur de Cochin, il refuſa d'en prendre poſſeſſion pour avoir l'honneur de ſe trouver au ſiege de Benaſtarin, ſoit qu'il voulût par là diſpoſer le monde à ſouffrir de le voir transferé au Gouvernement de Goa qu'il lui deſtinoit. Mais cette diſtinction, qui fit bien des jaloux, mit le Gouverneur dans la néceſſité de ſe juſtifier contre la vivacité des uns, & de faire ſemblant de ne point entendre les mauvaiſes plaiſanteries des autres.

Il fallut donc en venir à un ſiege reglé qui fut commencé deux jours après. L'armée étoit compoſée de trois mille Portugais de fort belles troupes. Une ſortie que fit l'ennemi ſur le quartier de Manuel de Soſa Tavares, où Garcie de Norogna étoit mal mené, ſans Maſcaregnas qui conduiſit un nouveau renfort, obligea le Général à faire des lignes de circonvallation. Les ennemis ſe dé-

fendoient en braves gens, mais les batteries des assiegeans ayant commencé à faire brêche, Rostomocan qui apprehenda d'être pris d'assaut, fit battre la chamade, & arbora le Pavillon blanc.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

Les articles de la capitulation furent signés un peu contre le gré des Officiers, qui vouloient emporter la place d'assaut. Les conditions furent que les ennemis sortiroient leurs biens & leurs personnes sauves, abandonnant au vainqueur l'artillerie, les munitions de guerre, les Vaisseaux qu'ils avoient dans l'Isle, les chevaux & les renegats. Ce dernier article causa quelque contestation. Albuquerque leur promit la vie, & Rostomocan par scrupule de Religion sortit auparavant de la place, afin qu'il ne fût pas dit qu'il les avoit livrés. La place étant évacuée, le vainqueur y entra. Alors parut le secours envoyé par l'Idalcan, & commandé par Çufolarin. C'étoit un peu trop tard. Il s'en retourna comme il étoit venu.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Albuquerque tint parole aux transfuges, il ne leur ôta pas la vie; mais

ANN. de J.C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

voulant en faire un exemple de terreur pire que la mort même, après les avoir exposés aux insultes de la populace, il leur fit couper le nez, les oreilles, la main droite & le pouce de la main gauche, & les renvoya prisonniers en Portugal, pour y donner un spectacle affreux de la peine qu'avoit merité leur apostasie. L'un d'eux, homme de qualité ne pouvant souffrir la vûë de sa patrie qu'il avoit reniée, obtint par grace qu'on le jettât dans l'Isle sainte Helene alors deserte. On l'y laissa avec quelques Negres, & de quoi faire une habitation. Il y fit penitence de ses péchés. & repara la honte qu'il avoit faite à son nom & à sa nation, en defrichant cette Isle qui a été depuis d'une très-grande utilité aux Navigateurs de ces voyages de long cours.

Le Roi Don Manuel par consideration pour le Gouverneur, lui avoit envoyé Don Garcie de Norogna son neveu, & l'avoit fait Général de la mer des Indes, afin qu'en cette qualité il pût aider son oncle avec autorité, & suppléer à bien des choses qu'il ne pouvoit faire par lui-même.

Ainſi Albuquerque que les affaires retenoient à Goa, l'envoya à Cochin pour expédier les Vaiſſeaux de charge, qui devoient partir cette année 1512. pour le Royaume, & lui donna ordre en même tems de faire croiſer ſur la côte de Calicut, pour empêcher les Vaiſſeaux Maures d'y entrer, ou d'en ſortir. Il fit auſſi partir Garcie de Soſa pour croiſer ſur la côte de Dabul, avec ordre d'envoyer à Goa tous les Navires qui ſeroient chargés de chevaux de Perſe, ſans leur permettre d'aller ailleurs, leur faiſant declarer par la même voye, qu'ils ſeroient déchargés d'une partie des droits qu'ils payoient auparavant pour ce commerce.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cette manœuvre réüſſit auſſi-bien qu'il eût pû le deſirer des deux côtés. Le Zamorin depuis long-tems étoit ennuyé de la guerre, qui lui avoit attiré malheurs ſur malheurs. Ses alliés, ou l'avoient mal ſervi, ou l'avoient abandonné. Son commerce étoit entierement mort. Ses concurrents & ſes rivaux avoient profité de ſes dépoüilles, en ſe fortifiant de l'alliance des Portugais. Les Portu-

Ann. de J. C. 1513.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

gais eux-mêmes étoient devenus si puissans depuis la prise de Goa & de Malaca, qu'ils étoient en quelque sorte les maîtres de l'Inde, de maniere que ce Prince ne voyant aucun jour pour sortir de l'embarras où il s'étoit plongé, que celui de la soumission, il donna commission au Prince Naubeadarin d'entrer en pourparler, & de conclure la paix à quelque prix que ce pût être. Celui-ci écrivit à Don Garcie de Norogna, s'offrit pour être médiateur entre le Zamorin & lui, & s'engagea à faire consentir son oncle à donner un emplacement pour une citadelle.

D'autre part, Goa devint plus florissant que jamais. La diminution des droits d'entrée & de sortie attiroit les commerçans, toûjours avides du moindre gain, & toûjours attentifs au plus leger intérêt. On les y voyoit accourir en foule & à l'envi. Le Roi de Portugal n'y perdit rien; car ce qu'il sembloit perdre à la diminution des droits, il le regagnoit par l'abondance des denrées & l'augmentation des fermes. Elles étoient d'un si grand revenu, que le Roi de

Vengapour, dont le Gouverneur souhaitoit extrémement l'alliance, envoya une Ambaſſade, afin d'obtenir la préference pour la ferme générale. Son Ambaſſadeur portoit un présent ſuperbe en houſſes, ſelles, & autres harnois de chevaux d'une riche broderie & d'un grand prix. Il demandoit en même tems qu'on lui vendît trois cens chevaux de Perſe, ce qui lui fut accordé. Le Roi de Narſingue & l'Idalcan lui-même toûjours ennemis, en conçurent de la jalouſie, & craignant d'être prévenus l'un par l'autre, ils envoyerent leurs Ambaſſadeurs à Albuquerque pour faire leur traité.

ANN. de J.C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Dans le même tems Albuquerque ſe vit recherché de nouveau par les Rois de Perſe & de Cambaïe. L'Empereur des Abiſſins & le Roi d'Ormus lui envoyerent leurs Ambaſſadeurs, pour les faire paſſer en Portugal : & un Roi des Maldives ſe ſoumit, en ſe rendant tributaire de la Couronne.

La politique d'Albuquerque à l'égard de tous ces Princes fut merveilleuſe. Car en même tems qu'il traitoit leurs Envoyés avec ſplendeur &

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

avec amitié, il ne faiſoit que noüer les négociations ſans ſe hâter de terminer définitivement, & feignant de remettre l'entiere concluſion des traités au retour d'une expédition qu'il méditoit, & pour laquelle on lui voyoit faire de gros préparatifs, dont perſonne ne ſçavoit la deſtination; afin que chacun craignant que l'orage n'allât fondre ſur lui, fît des propoſitions plus avantageuſes, & donnât plus facilement les mains à celles qu'il vouloit faire lui-même.

De tous ces Ambaſſadeurs, celui dont il eut une joye plus ſenſible, ce fut celui du Prêtre-Jean ou de l'Empereur des Abiſſins, Prince connu juſques alors d'une maniere ſi confuſe, & que les Rois Don Jean ſecond & Don Emmanuel avoient ſi fort ambitionné de connoître. Il étoit flatteur pour Albuquerque, que les premieres notices ſûres en vinſſent à la Cour par lui, & que cela pût paroître comme un effet des ſoins qu'il s'étoit donnés pour parvenir à les avoir. Ainſi ſur le premier avis qu'il eut que cet Ambaſſadeur étoit à Dabul, où le retenoit priſonnier le Ta-

nadar ou Fermier de la Doüane de l'Idalcan, il envoya ordre à Garcie de Sosa de le repeter, & de le lui faire conduire en toute diligence. Sosa s'acquitta bien de sa commission. Et parce que cet Ambassadeur étoit chargé d'un morceau du bois précieux de la vraye croix, que l'Empereur & l'Imperatrice Helene envoyoient au Roi de Portugal, le Gouverneur le fut recevoir en procession à la tête du Clergé & des troupes. Et après s'être entretenu fort au long avec lui au sujet de sa mission, il le fit partir pour Cochin, comblé d'honneurs, avec ordre au Commandant de Cochin de le faire passer en Portugal sur le meilleur voilier de la flote de la cargaison.

La flote d'Albuquerque, composée de vingt Vaisseaux, dix-sept cens Portugais & de huit cens Malabares, étant prête, sans qu'on en pût pénétrer le mystere, il mit à la voile; & sur le point de sortir de la barre de Goa, il assembla ses Capitaines, qui étoient tous Officiers distingués, ou par leur qualité, ou par leurs services. Il leur proposa les ordres qu'il avoit reçus du Roi pour le voyage de la mer Rou-

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ge; il les appuya par de fortes raisons, qui furent toutes approuvées par le Conseil.

Les calmes le tinrent long-tems en mer. Il fut obligé de toucher malgré lui à Socotora, & n'arriva à la vûë d'Aden que le jour du Jeudi Saint. Mais comme c'étoit à l'entrée de la nuit, & qu'il connoissoit peu la plage, il mit à la Cappe. Peu après Pierre d'Albuquerque lui étant venu dire qu'il trouvoit fond par trente-cinq brasses, il fit continuer la route avec la seule Misaine, toûjours le plomb à la main, & moüilla par quatorze brasses sans vouloir se fier aux feux que les habitans, qui l'avoient apperçu, firent sur quelques rochers dans le dessein de le faire échoüer.

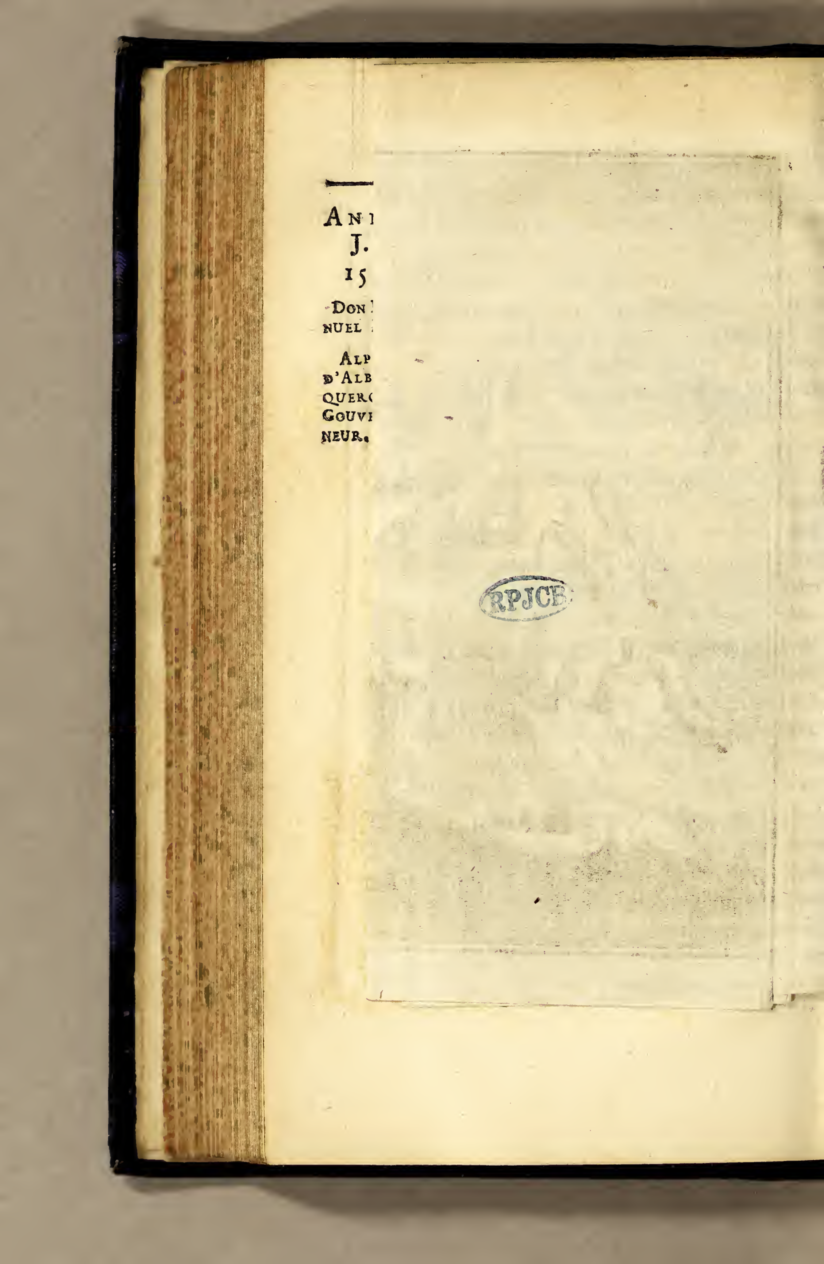
La vûë seule de la place fit juger à Albuquerque que l'entreprise étoit plus difficile qu'on ne la lui avoit faite. La Ville d'Aden située vers l'entrée de la mer Rouge au douziéme dégré quinze minutes de latitude Nord sur la côte de l'Arabie, fait un bel aspect par sa situation & par la beauté de ses édifices. Une petite langue de terre, sur laquelle elle se trou-



Mombaze.

Quiloa

S^t. George de la Mine.



ANI
J.
15

DON
NUEL

ALP
D'ALB
QUERC
GOUVI
NEUR.

Ann. de J. C. 1513.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

ve, s'avançant dans la mer y forme deux ports, qui en font une eſpece de preſqu'Iſle au pied d'une montagne, laquelle s'élevant en pluſieurs pointes très-eſcarpées, y preſente un beau ſpectacle, mais d'une beauté mêlée d'horreur. Le ſol de cette montagne eſt ſi aride, qu'on n'y voit jamais croître la moindre herbe, & qu'au lieu de fournir quelques ſources, elle imbibe dans l'inſtant toute l'eau qui tombe du ciel. Un ſeul acqueduc conduit à la Ville de quatre mille loin toute celle qu'on y boit. On eſt obligé d'y porter par mer, ou bien du fond des terres toutes les denrées néceſſaires à la vie. Malgré cela la Ville ne laiſſoit pas d'être peuplée, riche & aiſée. Elle avoit en particulier cette obligation aux Portugais, qu'elle s'étoit beaucoup accrûë en toutes manieres depuis leur établiſſement dans les Indes. Car auparavant, comme les Vaiſſeaux qui entroient ou ſortoient de la mer Rouge n'avoient rien à craindre, ils faiſoient leur route en droiture ſans penſer à Aden. Mais le danger des Vaiſſeaux Portugais qui croiſoient, obligea en-

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ſuite les Marchands à s'y retirer comme en un aſyle ; & dès-lors elle devint une échelle des plus celebres. La même raiſon fit qu'on la munit de bonnes murailles, & de fortes tours du côté de la mer, & que du côté même de la montagne on pouſſa les fortifications juſques au ſommet en bâtiſſant de ſemblables tours ſur toutes ſes pointes, & de bons murs qui coupoient tous ſes défilés.

Le Roi ou Cheq d'Aden n'y faiſoit point ſa réſidence ordinaire. Il demeuroit dans les terres pour être plus à portée de ſe défendre de ſes voiſins Il tenoit ſeulement à Aden un Emir qui en étoit le Gouverneur. Mir-Amirjam qui l'étoit lorſque Albuquerque s'y préſenta, étoit politique & brave. Il donna des preuves de l'un & de l'autre, car il le joüa fort habilement pour ſe donner le tems de faire entrer des troupes dans la place, & il ſe défendit enſuite avec beaucoup de courage & de réſolution. Albuquerque déchu des eſperances que lui avoient fait conçevoir les premieres politeſſes, dont l'Emir l'avoit prévenu, jugea, que pour en ſortir à ſon honneur,

honneur, c'étoit une affaire qu'il falloit brusquer, & se détermina à donner l'escalade. L'Emir ne prit point le change. Il ne s'embarrassa pas d'empêcher la descente, & attendit de pied ferme sur ses murailles.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Sa prudence & sa valeur eussent cependant échoüé contre l'effort des Portugais, si l'esprit de vertige & la folie du point d'honneur ne se fussent emparés de ceux-ci. Les Capitaines donnerent eux-mêmes l'exemple aux autres. La précipitation avec laquelle chacun s'efforçoit d'être le premier qui monteroit sur le rempart, & y planteroit ses étendarts les faisoit courir en étourdis. Plusieurs se jetterent à l'eau par impatience pour arriver plûtôt au pied de la muraille. Ils plantent ensuite leurs échelles, & malgré la furieuse resistance des ennemis, ils montent comme en courant, arborent leurs Enseignes; mais si fort à l'envi les uns des autres, qu'on ne put distinguer dans le nombre, qu'un Clerc revêtu de son surplis, qui arbora un Crucifix au lieu d'étendart. Cependant les échelles trop chargées se brisent en

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

pieces, lorſqu'il y avoit déja près de cent cinquante hommes qui étoient entrés dans la place, où ils eurent bien-tôt écarté les Maures qu'ils avoient en tête.

Le Gouverneur qui gémiſſoit d'un deſordre qu'il ne pouvoit empêcher, s'appliqua à faire reparer les échelles. Mais Garcie de Soſa qui s'étoit laiſſé couler le long des creneaux, étant entré par une embraſure de la muraille qu'il fit deboucher avec environ ſoixante hommes, Albuquerque ſe tranſporta dans le même endroit, & en fit ouvrir une autre, par où il en entra encore une quarantaine. Il envoya enſuite ordre à Jean Fidalgo d'aller avec ſa compagnie d'ordonnance pour tâcher d'entrer du côté de la montagne, ce qu'il ne put faire, le terrain étant trop eſcarpé, & les ennemis s'y défendant très-vaillamment.

Ils avoient repris cœur en voyant le deſordre. Les Portugais qui étoient ſur les murs combattoient de leur mieux, & Garcie de Soſa plus animé que tous les autres, s'etoit emparé d'un petit retranchement; mais Amirjam à la tête d'un corps de chevaux,

donna ſur eux avec tant de vigueur, qu'il nétoya le rempart, & obligea les Portugais à ſortir par les mêmes embraſures par où ils étoient entrés. Soſa reſtoit embarraſſé avec quelques gens qui étoient avec lui. Albuquerque leur fit donner des cordes pour deſcendre, mais la plûpart de ces braves croyant ſe deshonorer aimerent mieux périr, & ſe firent preſque tous tuer. D'autres qui combattoient ailleurs n'eurent pas cette délicateſſe. Ils deſcendirent du mieux qu'ils purent, & quelques-uns ſe précipiterent. Garcie de Soſa qui reſta parmi les morts, avoit des proviſions ſecretes de la Cour pour le Gouvernement d'Aden; c'eſt ce qui lui donna tant de chaleur pour ſe diſtinguer dans cette journée. On dit qu'il jetta au col du Patron de ſa chaloupe un collier d'or qu'il portoit, & qu'il lui donna ſa bourſe, afin de l'animer à le mettre en état de ſauter le premier ſur le rivage. Penſée aveugle d'un homme qui ſe hâtoit d'aller chercher la mort, où il croyoit trouver le commencement de ſa fortune.

ANN. de J.C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Rebuté d'un ſi mauvais ſuccès, Al-

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

buquerque se retira dans ses Vaisseaux, ayant appris à ses depens que la victoire n'est pas toûjours attachée au Char des Conquerans, & qu'elle abandonne quelquefois ses plus chers favoris. Néanmoins avant que d'abandonner la partie, il voulut se rendre maître d'un boulevard qui étoit sur une jettée, & dont le canon incommodoit beaucoup sa flote. Mais tandis qu'il délibere, le maître du Vaisseau d'Emmanuel de la Cerda, qui en souffroit plus que les autres, descend à terre avec partie de son équipage, l'emporte, & passe au fil de l'épée ceux qui le défendoient. Fier de ce succès, il vouloit qu'on attaquât derechef la Ville, dont ce boulevard faisoit la principale force. Les Capitaines entrant dans cette pensée en sommerent le Général. Mais Albuquerque n'y voulut point entendre. Il se contenta de faire enlever le canon du boulevard, de piller les Vaisseaux qui étoient dans le port, & de les brûler, sans que la Ville fît aucun mouvement, après quoi il remit à la voile pour entrer dans la mer Rouge.

Cette mer, sur le nom de laquelle

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

les Sçavants se sont beaucoup exercés, a la figure d'un Lezard ou d'un Crocodile, dont la tête est comprise entre les Caps de Fartaque & de Gardafu, jusques au détroit de la Méque ou de Babelmandel, qui en fait le cou. Le corps s'étendant ensuite entre les côtes d'Arabie d'une part, & celles de la haute Ethiopie & de l'Egypte de l'autre, va se terminer en pointe, qui en fait la queuë jusques à Suez, qu'on croit être Asiongaber, d'où partoient les flotes de Salomon, & où commence l'Isthme, qui la sépare de la méditerranée, & qui joint les terres d'Afrique à celles de l'Asie. La mer Rouge ne reçoit dans son sein presque d'autres eaux que celles de l'Océan Indien. Elle est peu sujete aux orages, & ne connoît presque point d'autres vents que ceux du Nord & du Sud, qui y ont leur tems reglé comme la Mouçon dans la mer des Indes. Sa longueur est d'environ trois cens cinquante lieuës sur quarante de large, à compter de Suez jusques au détroit. Les Arabes la partagent en trois bandes ou lizieres, dont celle du milieu, qui fait com-

ANN. de J.C 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

me l'épine du dos du Crododile, eſt nette, navigable de jour & de nuit, y ayant toûjours moüillage entre vingt-cinq & ſoixante braſſes. Les deux autres, qui ſont ſur les flancs & bordent les côtes, ſont au contraire pleines d'Iſlots, d'Ecueils, de baſſes & bancs de ſable. Cependant comme on n'y navigue que dans des batiments aſſez petits, qu'on nomme Gelves, les Pilotes ne gagnent le canal du large, que lorſqu'ils craignent un coup de vent. Ils aiment toûjours le voiſinage des terres; mais de peur d'accident ils moüillent d'ordinaire avant le coucher du Soleil. Il ſe trouve deux Iſles dans le détroit même, qui forment deux canaux. Celui du côté de l'Arabie eſt le plus frequenté C'eſt dans une de ces Iſles qu'on prend les Pilotes dont on ſe ſert pour entrer dans la mer Rouge. Outre les défauts de cette navigation que nous avons déja touchés, & la difficulté d'aborder les ports, tant du côté de l'Aſie, que de l'Afrique, il en eſt encore un très-grand; c'eſt que les Iſles qui ſe trouvent dans cette mer ſont preſque deſertes, arides, qu'elles

manquent d'eau, & des autres choses nécessaires à la vie.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le Gouverneur entra dans la mer Rouge contre l'avis de tous ses Capitaines & de tous ses Pilotes, à qui il n'eut d'autre raison à donner, si ce n'est que c'étoit l'ordre de la Cour. En y entrant il fit faire une salve générale de toute son artillerie, comme par une espece de triomphe, parce qu'il étoit le premier des Européans qui y fût entré avec une flote. Personne ne l'avoit fait avant lui depuis la découverte du nouveau Monde. Cependant ce qui lui avoit été prédit lui arriva. Il pensa périr sur les basses. Il fut obligé d'hyverner à l'Isle de Camaran. Il ne put joindre ni Suez, ni Gidda, ni avoir des nouvelles de la flote du Sultan. Il souffrit beaucoup de la soif, de la faim, & des murmures de ses Subalternes. Il ne put exécuter le projet qu'il paroissoit avoir de bâtir une Fortereſſe dans l'Isle de Camaran ou dans celle de Maçua. Enfin après avoir essuyé toutes sortes de disgraces, il fit donner la carene à ses Vaisseaux, sortit de la mer Rouge, & vint se représenter devant Aden.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

On sembloit l'y attendre. Tout y étoit bien fortifié, il y paroissoit & plus d'ouvrages, & plus de monde, & plus de résolution qu'auparavant. Ce qu'il y a de singulier, c'est que lui, qui n'avoit pas voulu prendre la Ville, quand il y fut excité unanimement par toute sa flote, voulut tenter de la prendre ensuite, contre le sentiment général de tous ses Capitaines, & de tous ses hommes d'armes. Il fut si indigné de la contradiction qu'il trouva en ce point, que pour leur faire honte, il donna la commission aux gens des équipages d'aller enlever le même boulevard qu'ils avoient pris la premiere fois; ce qui fut fait. Néanmoins après avoir fait canoner la Ville, & tenté inutilement de brûler les Vaisseaux du port, il fut obligé de remettre à la voile pour s'en retourner.

Sur son passage il s'arrêta à Diu, où Mélic Jaz, de qui il vouloit obtenir l'agrément d'y bâtir une citadelle, sçut si bien l'amuser, tantôt par des présents, tantôt par de belles paroles, que sans jamais se montrer, & sans lui donner lieu de se plaindre, il vint à bout de lasser sa patience, & de

de l'obliger à s'en aller, ſans avoir rien conclu. Dès qu'il eut mis à la voile, le Mélic le ſuivit pour lui rendre viſite. Il étoit ſi paré, qu'il ſembloit n'avoir d'autre deſſein que de lui faire honneur; & ſi bien armé, qu'on eût dit qu'il vouloit ſe faire craindre. Albuquerque ne put s'empêcher de rendre juſtice à ſa ſageſſe. Il dit: Qu'il n'avoit jamais connu de courtiſan plus habile, plus ferme à refuſer tout ce qu'on vouloit exiger de lui, & plus propre à faire recevoir agréablement ſes refus. « Le Général continua enſuite ſa route, ſans avoir tiré aucun fruit d'une expédition qui avoit couté tant de dépenſes, & dont il ſembloit qu'on devoit ſe promettre les plus grands avantages.

ANN. de J. C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il eſt des évenemens, qui paroiſſent être quelquefois uniquement l'effet de la fortune & du hazard, mais qui ont des cauſes ſecretes, que le Public ne pénétre pas toûjours, parce qu'il n'en voit pas les reſſorts. Veritablement il doit paroître ſurprenant qu'Albuquerque ne voulut point prendre la Ville d'Aden, lorſqu'il le pouvoit, & que ſon Conſeil l'en preſ-

ANN. de J. C. 1513.
DON EMMANUEL ROI.
ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ſoit, ſans être rebuté du mauvais ſuccès qu'avoit eu l'eſcalade. Il eſt vrai qu'il apporta alors pour raiſon que la Ville étoit trop grande, & qu'il lui faudroit quatre mille hommes pour la garder. Mais cette raiſon ne contente pas. Lopez de Caſtagneda l'a ſenti, & ſuppoſe pour le juſtifier, qu'il couvroit ſous ce prétexte le deſſein qu'il avoit d'aller à Suez. Pour moi, je ſuis perſuadé qu'il avoit d'autres motifs plus puiſſants d'échoüer dans toute cette entrepriſe.

Les Indes étoient devenuës le théâtre des paſſions des Portugais. Le grand éloignement de la perſonne du Souverain ſembloit y autoriſer, non ſeulement les impudicités les plus monſtrueuſes, les rapines les plus énormes, les injuſtices les plus criantes, l'avidité la plus inſatiable; mais encore tout ce que la jalouſie, la haine, & la vengeance ont de plus atroce. Albuquerque trop zélé pour le bien du ſervice, trop auſtere dans ſa maniere de gouverner, ne pouvoit ſouffrir l'excès de la licence, ſurtout dans les perſonnes en place. C'en étoit aſſez pour lui en faire autant d'en-

nemis mortels & d'injuſtes calomniateurs, qui ne ceſſant d'écrire à la Cour contre lui, tâchoient d'infirmer les accuſations veritables qu'il eût pu faire contre eux, en le rendant ſuſpect lui-même par d'autres accuſations bien concertées & ſoutenuës par la pluralité des témoignages de ceux qui ſe prétoient la main dans le mal.

ANN. de J.C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Du nombre de ces derniers, dont la mémoire devoit être à jamais enſevelie, étoit Gaſpar Peréïra Secretaire des Indes. C'étoit un homme dangereux, mauvais eſprit, & de l'eſpece de ceux dont on dit proverbialement qu'ils ne cherchent qu'à pêcher en eau trouble : propre à faire le perſonnage de criminel, d'accuſateur, de témoin & de juge tout enſemble. Le Viceroi Don François d'Alméïda avoit eu des preuves de ſon caractere pervers, & Albuquerque en fut la victime. Peréïra étoit repaſſé en Portugal, où il s'étoit acquis la confiance du Roi, & beaucoup de credit auprès des Miniſtres. Il y avoit bien appuyé les articles ſecrets qu'on avoit écrit contre Albuquerque, & le Roi s'étoit laiſſé perſuader que tout ce que ce

ANN. de J.C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Général avoit fait de bien étoit contraire à ſon ſervice, particulierement dans la priſe de Goa, & lui avoit envoyé ordre de le reſtituer à l'Idalcan, après cependant avoir mis la choſe en déliberation dans ſon Conſeil. Albuquerque avoit reçu cet ordre par les flotes qui arriverent de Portugal après ſon retour de Malaca. Mais il l'avoit prudemment diſſimulé dans les circonſtances où tout étoit à craindre pour cette Ville, par le voiſinage de Roſtomocan, qui étoit encore maître de Benaſtarin. Gaſpar Peréïra étant revenu dans les Indes avec le même ordre, ce fut alors que le Gouverneur fit part au Conſeil des lettres de la Cour. Heureuſement il s'y trouva aſſez de gens bien intentionnés, pour que la négative l'emportât, & Goa fut conſervé.

En même-tems que les calomniateurs d'Albuquerque faiſoient tant d'efforts pour détruire ſon ouvrage, ils travailloient à le ſapper par un autre endroit, en faiſant de continuelles inſtances à la Cour, pour attirer les forces de l'Inde vers la mer Rouge, dans l'eſperance que cela

ſeul ruineroit ſon Gouvernement, ainſi qu'il avoit penſé arriver dans le partage qui fut fait en faveur de George d'Aguïar, à qui Lemos avoit ſuccedé. Albuquerque le ſentoit bien, & comprenoit encore mieux que c'étoit ruiner les affaires de ſon Prince ſous le ſpécieux prétexte du bien. C'eſt pour cela que je ſuis convaincu que prenant en homme habile toutes les meſures qui convenoient pour paroître entrer dans les vûës du Roi ſon maître, & d'une Cour trompée par des relations infidelles, il ne fut pas fâché qu'il pût paroître qu'elles n'étoient pas pratiquables.

ANN. de J.C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

A ſon retour du voyage de la mer Rouge, le Général trouva que ſes envieux avoient encore travaillé pour faire échoüer tous ſes projets. Ils avoient perſuadé aux Rois de Cochin & de Cananor, que la paix faite avec le Zamorin alloit ruiner leur commerce, parce qu'elle détruiſoit le leur. C'étoit dans le même eſprit qu'ils avoient ſoulevé ces princes contre l'entrepriſe de Malaca. En effet ils perdoient beaucoup les uns & les autres, parce que les Portugais

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

devenus les maîtres de cette Ville, y prenoient les marchandiſes de la premiere main, & partoient de-là en droiture pour le Portugal, au lieu qu'auparavant toutes les denrées venoient aboutir de Malaca dans l'Indoſtan. Ces Princes, quoique ennemis du Zamorin, avoient trouvé le moyen de troubler toute ſa Cour, pour l'empêcher de conclure, & de tenir au Gouverneur la parole qu'il lui avoit donnée d'aſſigner un terrain pour conſtruire une citadelle. Le vieux Zamorin étoit mort. C'étoit Naubeadarin, qui lui avoit ſuccedé : & ce Prince, tout ami qu'il étoit des Portugais, trouvoit tant d'obſtacles dans ſa propre Cour par les intrigues des broüillons, qu'il ne ſçavoit quel parti prendre. Ce qui ſervoit d'une part à animer ces Princes, & à ſuſpendre tout de l'autre, c'étoit la nouvelle que Gaſpard Peréïra avoit affecté de répandre en arrivant, qu'il venoit un nouveau Gouverneur, qui auroit des idées toutes differentes, & qu'il falloit attendre pour le bien public.

Outre ces pratiques, dont Albuquerque n'ignora preſque aucune, il

eut encore des avis ſecrets d'une lettre pleine d'horreurs , qu'Antoine Réal écrivoit au Roi contre lui à la ſollicitation de Gaſpard Peréïra , qui ſous main alloit de maiſon en maiſon pour la faire ſouſcrire. Le Gouverneur trouva moyen d'en avoir copie. Quelques-uns des coupables avoüerent tout , & demanderent grace. La lettre fut produite en plein Conſeil, & Peréïra convaincu. L'avis du Conſeil fut qu'Albuquerque envoyât Peréïra pieds & poings liés en Portugal ; & il eût bien fait. Mais il ſe contenta d'y envoyer une juſtification ſignée par le Conſeil même ; ſoit qu'il craignît le credit que Peréïra avoit à la Cour , ſoit qu'il ſe flattât que les coupables étant abſens on leur feroit plus aiſément leur procès.

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cependant il négocia ſi bien avec le nouveau Zamorin , que ce Prince chaſſa hors de ſes Etats les Maures qui s'oppoſoient à la paix , donna l'emplacement qu'on ſouhaitoit , ſe rendit tributaire du Portugal , ceda la moitié de ſes droits d'entrée , fournit les matériaux & le monde néceſſaire pour conſtruire la citadelle ; &

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ne ſe contentant pas que ce traité fût ſigné par le Gouverneur, envoya un Ambaſſadeur au Roi de Portugal chargé de riches préſents, afin qu'il ratifiât par lui-même cette paix qu'il méritoit, diſoit-il; puiſque n'étant encore que Prince de Calicut, il l'avoit toûjours favoriſée, & qu'en cette conſideration il venoit de renoncer à l'amitié du Caliphe, fermer l'entrée de ſes ports aux ſujets de ce Prince, & à tous les avantages qu'il pouvoit en recevoir.

Les Rois de Cananor & de Cochin revinrent pareillement, après avoir ôté d'auprès d'eux les broüillons qui leur mettoient de mauvaiſes idées dans l'eſprit. Albuquerque leur fit entendre raiſon ſur leurs intérêts, & les tourna de façon, qu'ils parurent ſatisfaits de ſa conduite, & firent eux-mêmes leur paix avec le Zamorin.

Le Gouverneur traita auſſi avec les Rois de Narſingue, l'Idalcan & le Roi de Cambaïe, en confirmation de ce qui avoit été commencé entre eux. Il obtint en particulier de ce dernier l'agrément de bâtir une forteresse à Diu, à condition qu'il lui

donneroit le même avantage à Malaca. Mélic Jaz avoit toûjours paru donner les mains à cette forteresse, pressant les Portugais d'agir auprès du Roi de Cambaïe, qui étoit le maître de la leur accorder. Mais il agissoit sous main auprès de ce Prince, & employoit les plus forts moyens pour l'en detourner. Le Mélic Gupi, qui partageoit avec lui ses bonnes graces, & qui par cette raison étoit son ennemi, l'y fit enfin consentir. Il est vrai que cela n'eut aucun effet alors; car Mélic Jaz se donna tant de mouvemens toûjours en secret, que le Roi changea d'avis, & que Mélic Gupi déchut beaucoup du degré de faveur, où il étoit auprès de la personne du Monarque.

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Tous ces avantages donnerent à Albuquerque autant de joye, que les intrigues des factieux, qui avoient travaillé à les empêcher, lui avoient causé de chagrin. Cette joye fut encore augmentée par Fernand Perez d'Andrade, qui étant arrivé dans ces circonstances, pour obtenir la permission de retourner en Portugal, apportoit l'agréable nouvelle de la vi-

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ctoire insigne qu'il avoit remportée sur Pate-Onus dans le port deMalaca.

Cependant cette Ville pensa être enlevée aux Portugais d'une maniere assez singuliere, & à bien peu de frais. Mahmud voyant que toutes ses forces & celles de ses alliés ne suffisoient pas pour le retablir, eut recours à l'industrie. Il avoit à sa Cour un Maure Bengale de nation, nommé Tüam Maxelis, en qui il avoit sa principale confiance. Il concerta avec lui le projet de sa trahison, & en traça le plan sur celui de l'ancien Zopire Babilonien. Il fait donc semblant de disgracier ce favori, le chasse d'auprès de sa personne, lui suscite des accusations,comme s'il avoit malversé dans l'administration de ses finances, lui donne plusieurs dégoûts successifs & tous éclatans, de sorte qu'il ne restoit plus que de lui faire son procès, & de le faire périr sur un échafaut. On n'ignoroit rien de ce revers de fortune dans Malaca, où l'on n'avoit garde d'imaginer que ce fût une feinte. Cependant Maxelis trouve le moyen de s'évader. Il se refugie auprès de Britto, qui le reçoit à bras

ouverts. Comme il avoit de l'eſprit, & qu'il parut fort affectionné aux Portugais, pour ſe venger de l'ingratitude de ſon Prince, il s'inſinua bientôt dans l'eſprit du Gouverneur, & de Pierre Perſonne qui étoit facteur, de ſorte qu'il avoit les entrées libres dans la citadelle, & y conduiſoit une garde qu'on lui avoit permis d'avoir pour ſa ſûreté. Un jour dans le fort de la chaleur, Maxelis ayant diſpoſé ſes gens de concert avec Tüam Colaſcar, qui étoit un des Chefs des Maures de la Ville le plus voiſin de la citadelle, il entre dans la place à ſon ordinaire, laiſſe ſon monde à la porte, va à l'appartement du Facteur, qu'il trouve couché pour faire ſa méridienne. Il l'aborde, lui parle, & lorſqu'il y penſoit le moins, il le frappe mortellement d'un cric, & court auſſi-tôt pour introduire ſes gens. Le facteur, quoiqu'aux abois, a encore aſſez de préſence d'eſprit pour fermer ſa porte, donner l'allarme, & en même-tems tombe mort. La garde court au bruit; s'empare des portes avant que Maxelis s'en fût rendu maître. On fait auſſi-tôt main

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

basse sur les Maures qui étoient répandus dans le Fort. Maxelis lui-même tombe percé de coups combattant en desesperé, & paya sa perfidie de son sang, malheureux dans l'exécution d'un projet bien concerté & bien suivi. Mahmud, qui en fut informé bien-tôt, n'en eut que le regret & la confusion, & se vit peu-à-peu forcé à demander une paix qu'il étoit résolu de ne garder qu'autant qu'il y seroit contraint par néceſſité, & qu'on ne lui accorda que parce qu'on étoit dans une espece de néceſſité de le faire.

Malaca vit peu après deux cruelles scenes dans le sein de la paix, qui eut en cela quelque chose de plus affreux que les horreurs de la guerre. En voici l'occasion. Le Roi de Campar, gendre de Mahmud & beau frere d'Aladin, mécontent de ces deux Princes, s'étoit separé de leurs intérêts peu après la prise de la Ville, pour s'allier aux Portugais. Il avoit envoyé ses Ambaſſadeurs à Albuquerque, s'étoit ensuite abouché avec lui, & ils avoient conclu ensemble, ce qui fut depuis la cause des deux accidents funestes que je vais rapporter.

Ann. de J. C. 1513. 1514.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

Dans la diſtribution des emplois qui fut faite d'abord après que les Portugais eurent pris poſſeſſion de Malaca, Ninachetu avoit eu celui de Bendara, qui étoit le plus conſiderable de tous. Il le méritoit, comme je l'ai dit, par ſa probité & par ſes ſervices : on ne pouvoit lui reprocher que ſa naiſſance ; mais cela même étoit un grand obſtacle, n'y ayant rien au monde dont les Indiens ſoient plus jaloux, que des prérogatives de leurs Caſtes. Ceux des principales ne pouvant ſouffrir de ſe voir ſoumis à un homme d'une Caſte inferieure à la leur, firent ſentir à Albuquerque cet inconvenient, qui alloit éloigner de Malaca toute la Nobleſſe des Indiens idolâtres. Cependant ce Général n'oſant alors ôter l'emploi de Bendara à Ninachetu à cauſe d'une certaine bienſéance, ſe contenta de promettre au Roi de Campar, qu'il le mettroit en poſſeſſion de cet emploi, quand les circonſtances du tems pourroient le permettre. En effet deux ans après ayant envoyé George d'Albuquerque pour relever Britto, qui avoit fini ſon tems dans le Gouverne-

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

ment de Malaca, il lui ordonna de déposseder Ninachetu, & de mettre le Roi de Campar en sa place.

George d'Albuquerque ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il pensa à mettre la chose en exécution, & pour faire plus d'honneur à ce Prince, il lui envoya George Botello suivi de quelques vaisseaux à rames pour le prendre, & le conduire à Malaca. Le Roi de Campar étoit alors assiegé dans sa Capitale par le Roi de Linda, vassal de Mahmud, & l'exécuteur de ses vengeances. Celui-ci avoit une flote de soixante voiles, & le Roi de Campar se voyoit presque réduit par la faim aux dernieres extrémités. On ignoroit sa situation à Malaca; mais Botello en ayant eu nouvelle sur sa route, & ayant envoyé demander du renfort, battit la flote ennemie, délivra le Prince assiegé, & l'amena à Malaca, où il fut reçu triomphamment, & mis en possession de l'emploi de Bendara.

Ninachetu reçut ce coup de la fortune & de l'ingratitude des hommes en heros Indien, & résolu de donner un spectacle semblable à celui

que Calanus donna autrefois à la Grece du tems d'Alexandre le Grand, ſpectacle aſſez ordinaire dans les Indes, mais fort nouveau pour les Portugais. Il fit préparer un bucher de bois de Sandal, & des plus précieux aromates. Ayant enſuite invité tous ſes amis, il s'y rendit au jour marqué en leur compagnie, & en préſence de tout le peuple.

Ann. de J. C. 1513. 1514.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

Là d'un air tranquille & d'un ſang froid admirable il tint à peu près ce diſcours. » Les Portugais m'avoient « honoré de la charge de Bendara. « J'y ſuis entré ſans l'avoir ambitionnée, je l'ai exercée ſans intérêt, « plus pour leur avantage que pour « le mien, & je n'ai nul regret à la « perdre. Malheureux eux ſeuls ſi en « me l'ôtant ils recompenſent ma « vertu, comme ils puniſſent les crimes, « & s'ils ne ſçavent pas diſcerner « que celui qui brigue un emploi, « le merite moins que celui qui ne « l'a point deſiré. Qu'Albuquerque « apprenne aujourd'hui, & tous les « Portugais avec lui, qu'en manquant « de reconnoiſſance à mon égard, « ils ont pu me faire l'affront «

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

» de me depoſſeder ſans faire une
» tache à ma gloire ; & qu'ils com-
» prennent bien que celui qui ſacri-
» fie les richeſſes, les dignités & ſa
» vie même à ſon honneur, n'étoit
» pas capable de ſacrifier cet honneur
» à l'amour des dignités, des richeſ-
» ſes, & de la vie. Mon ame eſt pu-
» re, & va ſe purifier encore dans ce
» feu comme l'or dans la fournaiſe
» pour s'envoler à l'auteur de ſon
» origine. Vous, les maîtres du
» monde, qui eſt votre ouvrage,
» Dieux immortels, que les hommes
» ne peuvent tromper, & qui diſ-
» penſez les récompenſes & les pei-
» nes ſelon le mérite, recevez-moi
» dans votre gloire ; rendez juſtice
» à mon innocence, & vengez-moi
» de l'ingratitude. « Cela dit, il ſe
lança dans le bucher, où il fut bien-
tôt conſumé.

Le Roi de Campar exerça pendant quelque tems l'office de Bendara avec dignité & avec autant d'integrité & de fidelité que Ninachetu. La Ville ſe reſſentit de ſon Gouvernement. Elle devint très-floriſſante & très-fréquentée des Gentils & des Maures, qui

ANN. de J.C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

DON EMMANUEL ROI. QUERQUE GOUVERNEUR.

qui étoient attirés par l'eſtime de ſes vertus. Mahmud, jadis Roi de Malaca, que nous appellerons deſormais Roi de Bintan, où il s'étoit établi après avoir chaſſé celui qui en étoit le legitime maître, ne put ſouffrir cette proſperité. Il réſolut de le perdre en tâchant de le rendre ſuſpect, comme s'il eût entretenu avec lui de ſecretes intelligences. Il en vint à bout très-finement. George d'Albuquerque trop credule, & donnant trop à de ſimples apparences qui firent de fortes impreſſions ſur ſon eſprit ſoupçonneux, fit prendre ce Roi innocent, lui fit faire ſon procès dans les formes; & ce Prince infortuné, condamné ſur des préſomptions plûtôt que ſur des preuves, eut le malheur de perdre la tête ſur un échaffaut par la main d'un bourreau. La cruauté barbare de cette exécution ſanglanté ſur une perſonne de ce rang, & qu'on ſçavoit n'être pas coupable, ayant revolté tous les eſprits, reveillé le ſouvenir du paſſé, la mort de Ninachetu & le ſupplice d'Utemutis, la Ville redevint déſerte & le nom Portugais fut en exécration.

ANN. de J. C. 1513. 1514.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Quoique l'expédition de la mer Rouge n'eût pas fait grand honneur à Albuquerque, elle avoit pourtant fait une terrible impression sur tous les peuples de ce voisinage, & particulierement à la Cour du Caliphe. Car ce Prince qui d'abord avoit fait peu de cas de la tentative sur Aden, & avoit fait répondre au Cheq, qui lui avoit envoyé demander du secours, & dont il n'étoit pas content, » Qu'il eût à défendre ses Etats comme il pourroit, qu'il sçauroit bien » pourvoir à la sûreté des siens. « Néanmoins dès qu'il sçut que la flote Portugaise étoit entrée dans la mer Rouge, il eut si grand peur sur la nouvelle qui se répandit en même-tems qu'il devoit venir une autre flote des Princes Chrétiens par la Mediterranée du côté d'Alexandrie, qu'il se regarda alors comme perdu. Dans le Caire déja ému par le supplice de trois des principales têtes de l'Etat, tout fut prêt à un soulevement général, & à cette occasion l'Emir qui commandoit à Alep se revolta, & fit déclarer la Ville en faveur du Roi de Perse; de sorte que le Cali-

phe, dès qu'il vit le danger un peu éloigné, pensa sérieusement à prendre des mesures pour garder la mer Rouge, & mettre ses Etats à couvert de ce côté-là.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Le Roi Emmanuel, en ayant eu avis par les correspondances qu'il avoit dans le Levant, envoya de nouveaux ordres à Albuquerque pour retourner sur Aden, lui laissant néanmoins le choix de mettre en déliberation s'il ne seroit pas plus expédient de tomber sur Ormus. L'Ambassadeur que le Roi d'Ormus avoit envoyé en Portugal, étoit un Sicilien, qui enlevé dès son bas âge avoit eu d'autant moins de peine à se faire Musulman, qu'il n'avoit de Chrétien que le Baptême. Etant à Lisbonne, il revint à la religion de ses peres, & prit le nom de Nicolas Feréïra, que le Roi lui donna. Le changement de religion ayant changé ses intérêts & ses inclinations, il avoit fort porté le Roi à s'assûrer d'Ormus, en lui faisant apprehender qu'il ne fût prévenu par le Sophi, qui muguettoit cette place; & le Roi entrant dans ses pensées l'avoit envoyé à Albu-

ANN. de J.C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

querque avec les ordres dont je viens de parler.

Le Général ayant mis en état ſa flote, qui étoit de vingt-ſept voiles de differentes grandeurs, & ſur laquelle il y avoit quinze cens Portugais & ſept cens Malabares ou Canarins, tint conſeil à la vûë de Goa ſur le Vaiſſeau de Vincent d'Albuquerque qu'il montoit; & outre ſes Capitaines il y appella le Gouverneur de la Citadelle de Goa, & Nicolas Feréïra. Les ſentimens furent fort partagés ſur les deux expeditions: mais Feréïra ayant parlé, l'affirmative l'emporta pour Ormus, où l'on mit auſſi-tôt le Cap.

Rien n'étoit plus flatteur pour Albuquerque. Il y avoit long-tems qu'il en vouloit à cette place, & depuis qu'il fut obligé de l'abandonner par la retraite de ſes Capitaines, il avoit gardé le ferment qu'il avoit fait de ne point couper ſa barbe, qu'il n'eût eu raiſon de cette Ville, qu'il s'étoit vû ſi lâchement enlever. Les Rois d'Ormus n'avoient jamais voulu rendre la citadelle qu'Albuquerque y avoit commencée, ni accorder aux

Portugais une factorerie dans la ville, pas même restituer les effets qui avoient été pris : mais comme sans le commerce des Indes, leur Ville étoit absolument ruinée, & qu'ils ne pouvoient le faire sans les passeports du Gouverneur, leur politique les avoit obligés de payer à la Couronne de Portugal le tribut annuel auquel ils s'étoient engagés. Ils avoient pourtant tâché de le faire diminuer, & c'étoit le motif pour lequel ils avoient envoyé leur Ambassadeur en Portugal.

ANN. de J. C. 1515.
DON EMMANUEL ROI.
ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

La face des affaires avoit changé à Ormus. Coje-Atar étoit mort dans une vieillesse honorable. Raix Noradin, qui lui avoit succedé dans le ministere, avoit fait empoisonner Zeifadin, pour mettre à sa place au mépris de ses deux enfans Torun-Cha frere de ce Prince. Pour fortifier davantage son autorité, Noradin avoit fait venir de Perse trois de ses neveux, dont le dernier nommé Raix Hamed, homme d'esprit & de résolution, prit peu-à-peu un tel ascendant, qu'il se rendit le maître de la personne du Roi. Noradin trom-

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

pé dans ſes eſperances, non ſeulement n'avoit aucun credit, mais étoit même tenu comme priſonnier chez lui avec ſes deux fils. L'habile Hamed agiſſoit en tout deſpotiquement. On prétend que ſon deſſein étoit de livrer le Royaume au Sophi Iſmaël. D'intelligence avec ce Prince, qui étoit fort zelé pour la ſecte d'Hali, il avoit déja fait prendre à Torun-Cha le Turban rouge, qu'Iſmaël envoyoit par ſes Ambaſſadeurs à tous les Princes Muſulmans de l'Inde & de l'Arabie, pour les attacher à ſes intérêts par la Religion.

Hamed avoit auſſi attiré à Ormus ſa famille, qui faiſoit plus de ſept cens perſonnes. Peu-à-peu il faiſoit gliſſer des troupes de Perſe dans Ormus & dans ſon voiſinage. Et ſi déja il n'avoit pas fait mourir Torun-Cha, c'étoit apparemment que tout n'étoit pas encore prêt pour la revolution qu'il méditoit.

Hamed ne laiſſoit pas de continuer de payer le tribut à la Couronne de Portugal; mais il avoit refuſé de rendre la citadelle, que le Général lui avoit fait demander de nouveau par

Pierre d'Albuquerque, qu'il avoit envoyé croiſer ſur les côtes d'Aden & du Golphe Perſique; de ſorte que ce fut l'aſſemblage de toutes ces choſes, qui détermina le Conſeil à préferer l'entrepriſe d'Ormus, qu'il eût été difficile de tirer des mains d'Iſmaël, ſi une fois il en avoit été en poſſeſſion.

Ann. de J.C. 1515.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

La flote ayant moüillé devant Ormus & ſalué le Palais du Roi de toute ſon artillerie, Albuquerque fit ſçavoir ſes intentions à cette Cour, & après quelques allées & venuës, le Roi le mit en poſſeſſion de la citadelle, qu'on ſe hâta d'achever, lui aſſigna quelques maiſons dans la Ville pour y établir ſes quartiers, & fit arborer ſur ſon Palais la Banniere de Portugal. Hamed, qui étoit le maître, conſentoit à tout par crainte. La préſence de la flote avoit cependant diminué ſon autorité, & fait concevoir au Roi & à Noradin l'eſperance de ſortir d'eſclavage. Le ſoupçonneux Miniſtre s'en doutoit bien, & ne permettoit pas que perſonne parlât au Général Portugais, ou à qui que ce fût qui vint de ſa

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

part, qu'en présence d'un de ses freres qui lui servoit d'espion. Nonobstant cela néanmoins Noradin fit sçavoir secretement à Albuquerque, que le Roi & lui auroient beaucoup de plaisir qu'il les tirât de l'oppression.

Dans le tems que ces choses étoient en cet état, il y avoit à Ormus un Envoyé d'Ismaël, qui attendoit l'occasion favorable de passer dans l'Inde & d'aller trouver Albuquerque, à qui il étoit adressé de la part de son maître pour rechercher son amitié & celle du Roi de Portugal. Ce Prince depuis l'âge de huit ans jusques à celui de vingt qu'il pouvoit avoir alors, avoit conquis plusieurs Provinces, & s'étoit fait une Monarchie qui alloit de pair avec celle du Grand-Seigneur & du Caliphe. L'estime qu'il avoit pour le vrai mérite, en ayant beaucoup lui-même, lui avoit fait rechercher Albuquerque depuis long-tems, & cette passion s'étoit augmentée par les belles choses qu'Albuquerque avoit faites depuis. Comme les grands hommes s'estiment mutuellement, Albuquerque

Albuquerque n'avoit pas moins d'envie de lier avec Ismaël, de qui il esperoit tirer de grands avantages.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

L'Idée flatteuse que portoit avec soi une telle demande de la part du Sophi, fit qu'Albuquerque donna à cette Ambassade tout l'éclat qu'elle eût pû avoir dans les Cours les plus brillantes de l'Europe. Tout se passa avec pompe & avec magnificence, & se termina pourtant à de simples témoignages d'estime sans aucune conclusion, au moins que l'on sçache; mais le Général en renvoyant l'Ambassadeur le fit accompagner à la Cour d'Ismaël par Fernand Gomez de Lemos qui fut chargé de présens très-gracieux, d'un très-beau projet d'alliance, qui eût pu produire de grandes choses, s'il eût pû être suivi par celui qui l'avoit conçu.

Cependant Hamed & Albuquerque cherchoient mutuellement à se nuire, & en vouloient à la vie l'un de l'autre. Albuquerque autorisé sur ce que le Roi lui avoit fait dire en trouva plûtôt les moyens que son adversaire, quoique celui-ci crût réüssir par la même voye. Le Général

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

fit donc proposer une entrevûë au Roi. Hamed vouloit que ce fût dans une tente faite exprès devant le Palais, où il prétendoit faire son coup. Le Général s'obstina à vouloir que ce fût dans la Citadelle. Hamed ne desesperant pas de réüssir là même, y consentit. On regla le ceremonial & les conditions de cette visite. La principale de ces conditions étoit, que de part & d'autre on n'auroit point d'armes, condition qu'aucun des deux partis ne vouloit observer.

En effet dès le lendemain Albuquerque ayant pris toutes ses mesures, & Hamed les siennes, Hamed entra le premier. On lui chercha querelle sur ses armes dans le tems qu'il se plaignoit justement lui-même de la même chose; & comme il commençoit à s'emporter, il fut percé de mille coups. Le Roi qui vint ensuite, fut surpris, & craignit pour lui-même; mais bien-tôt il se tranquillisa. Les freres d'Hamed & leurs satellites, à qui on avoit fermé les portes, voulurent les forcer. Les troupes Portugaises qui étoient dehors & qui a-

voient le mot, accoururent. Le peuple alloit ſe mettre de la partie, dans l'incertitude ſi le Roi n'étoit pas mort : la Préſence de ce Prince, qui ſe montra de deſſus un balcon l'appaiſa. Cependant les freres d'Hamed gagnerent le Palais du Roi, qui étoit la principale Forteresſe de la Ville, & s'y barricaderent. Il y avoit alors à Ormus un Officier du Sophi qui accompagnoit l'Envoyé de Perſe, dont nous avons parlé, & qui ſous mains devoit appuyer les deſſeins d'Hamed. Albuquerque l'envoya chercher, & lui commanda d'aller dire aux freres de ce perfide, que s'ils ne ſortoient inceſſamment du Palais, il ne feroit quartier à perſonne. Cette menace eut ſon effet, ils abandonnerent le Palais, & peu après toute la famille de ce Miniſtre fut bannie de l'Etat, ſous peine de mort. On ſignifia en même-tems une défenſe ſous la même peine de porter des armes de nuit ou de jour ; & cette défenſe, qui deſarma le peuple, remit la tranquillité.

ANN. de J.C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Depuis ce tems le Roi & le Gé-

ANN. de J.C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

néral ſe virent avec plus de liberté, & Albuquerque parut avoir rendu la ſienne à ce Prince, qui ne ſe poſſedoit pas de joye de ſe voir maître, au lieu qu'il ne l'avoit jamais été. Le Général ne ſe mêloit de rien dans les affaires du Gouvernement; mais dans le fond il prit de telles meſures, qu'Ormus ne put jamais ſecoüer le joug qu'il lui impoſoit.

Un bruit qui ſe répandit alors qu'il venoit une flote du Caliphe ſur Ormus en fut la principale cauſe. On ne ſçauroit déterminer qui en fut l'auteur; ſi ce furent les Miniſtres du Roi, qui n'euſſent pas été fâchés du départ d'Albuquerque, ou ſi ce fut Albuquerque lui-même, qui le fit répandre à deſſein de faire ce qu'il fit à ce ſujet. Quoi qu'il en ſoit, accreditant cette nouvelle, qui n'avoit aucune apparence, il envoya Don Garcie de Norogna demander de ſa part toute l'artillerie du Palais & de la Ville, ſous prétexte qu'il avoit beſoin de la ſienne pour aller au-devant de cette flote, & ne pouvoit laiſſer la citadelle ſans

armes. Noradin promit tout d'abord; mais s'étant ensuite répenti de sa facilité, il voulut se retracter. Don Garcie qui avoit ordre secret de l'enlever de force, si on la lui refusoit, lui ôta tout prétexte d'user de délais, en disant qu'il ne partiroit point, que l'artillerie ne fût livrée, comme elle le fut en effet.

ANN. de J.C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Albuquerque acheva d'assûrer cet Etat à la Couronne de Portugal par un coup d'un plus grand éclat. Car il fit si bien, sous le prétexte qu'il pourroit naître des troubles dans le Royaume à cause de la multitude des Princes du sang des Rois d'Ormus qu'on avoit aveuglés pour les écarter du Trône, mais qui avoient femmes & enfans, dont on pourroit se prévaloir contre le Roi regnant, qu'il se fit livrer ces Princes, qui étoient au nombre de quinze, & les envoya à Goa avec leurs familles dans l'escadre de Garcie de Norogna, afin de les y tenir sous bonne garde. Et lorsqu'il partit lui-même d'Ormus, il donna ordre à Pierre d'Albuquerque, qu'il laissa Gouverneur de la citadelle, de se

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

rendre maître des deux enfans de Zeifadin, afin de tenir le Roi en bride par ces deux jeunes Princes, qui étoient les legitimes héritiers de la Couronne.

Avec cela il ménageoit si bien le Roi, que ce Prince, qui l'appelloit son pere, paroissoit lui avoir obligation de tout ce qu'il faisoit; & il contenoit si bien les Portugais, qu'il n'y en avoit pas un qui osât faire la moindre insulte, ou qui la fît sans en être puni. Il y en eut sept qui deserterent, & passerent chez les Arabes. Le Géneral les fit suivre, & se servit pour cela de Raix Noradin. Ils furent pris, & par sentence de Juge ils furent brûlés vifs dans le même bateau, dans lequel ils s'étoient évadés, à l'exception de deux, qui ayant rendu quelque service dans la malheureuse affaire de Calicut où le Maréchal fut tué, mériterent qu'on leur commuât leur peine en celle des galeres. Cette severité, qui contenoit tout le monde dans le devoir, augmentoit l'estime qu'on avoit pour le Général, & le mit en telle réputation, que les Cheqs

ou Princes voisins se hâterent de demander son amitié, ou par eux-mêmes venant en personne le salüer, ou par les principaux Officiers de leur Cour.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Cependant il tomba malade : un dévoyement causé par ses travaux continüels le mit si bas en peu de tems, qu'il fit son testament, & reçut tous les Sacremens comme pour mourir. Un peu de relâche qu'il eut dans son mal l'obligea de s'embarquer pour retourner à Goa. Il le fit si secretement, que cela même fit qu'on le crut mort. On fut néanmoins détrompé par ceux que le Roi envoya à sa suite pour lui porter des rafraîchissemens de sa part.

A peine fut-il hors du Golphe qu'il parut un petit bâtiment de Maures parti de Diu, qui portoit des Lettres pour lui. L'une étoit d'un Maure, nommé Cid-Alle, & l'autre d'un Ambassadeur du Sophi auprès du Roi de Cambaïe. Le premier lui apprenoit que Loup Soarez d'Albergaria étoit arrivé dans les Indes avec douze Vaisseaux, & venoit pour lui succeder en qualité de

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Gouverneur : Que Diego Mendez de Vaſconcellos venoit commander à Cochin, Diego Peréïra être facteur, & que le Roi avoit ainſi diſpoſé de pluſieurs poſtes. Il ajoûtoit que Mélic Jaz étoit ſi mortifié de ſon rappel, qu'il n'avoit pas eu le courage de lui écrire. L'Ambaſſadeur d'Iſmaël lui diſoit à peu près la même choſe, tâchoit d'aigrir ſon eſprit ſur l'ingratitude avec laquelle on recompenſoit ſes ſervices, & lui offroit un aſyle chez ſon maître, avec tous les biens & tous les honneurs dont il étoit digne.

Albuquerque dans l'état où il étoit, n'étoit pas à l'épreuve d'un revers ſi peu merité & ſi peu attendu. Saiſi à la vûë du triomphe de ſes ennemis, & du progrès qu'ils avoient fait dans l'eſprit du Roi, il ne put s'empêcher d'en témoigner ſa ſurpriſe. » Quoi, s'écria-t'il, » Soarez Gouverneur des Indes ? » Vaſconcellos & Diego Peréïra, » que j'ai fait paſſer en Portugal » comme criminels, renvoyés avec » honneur ? J'encours la haine des » hommes pour l'amour du Roi, &

» la disgrace du Roi pour l'amour des » hommes ? Au tombeau, malheu- » reux vieillard, il est tems, au » tombeau. « Il repeta plusieurs fois ces dernieres paroles pénétré de la plus vive douleur. Après néanmoins que cette premiere impression eut passé, il parut plus tranquille, & se laissa persuader d'écrire au Roi. Il le fit en ces termes. » Seigneur, j'écris « cette derniere lettre à votre Altesse « avec un serrement de cœur, qui « m'est un signe certain de ma mort « prochaine. J'ai un fils dans le Royau- « me, je vous prie de le faire grand « à proportion de mes services, & « je lui ordonne de vous le deman- « der sous peine d'encourir ma ma- « lediction. Je ne vous dis rien des « Indes, elles vous parleront assez, & « pour elles, & pour moi. «

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Il fit ensuite brûler les lettres que les Maures de l'Indostan écrivoient à leurs Correspondans d'Ormus, en les avertissant de ne point livrer la Citadelle aux Portugais ; que le Gouverneur étoit relevé ; qu'il en étoit venu un nouveau bien different de son prédécesseur, & qui seroit bien

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

plus favorable à leurs affaires. Après cela il ne pensa plus qu'à son salut; & quand il fut près de Goa, il envoya chercher le Vicaire général & le Medecin. Le mal avoit trop gagné pour que celui-ci pût y faire quelque chose. Le Vicaire général lui administra les derniers Sacremens, qu'il reçut de nouveau avec les sentimens d'une très-grande pieté. Toute cette nuit presque s'étant passée dans les exercices de Réligion, il rendit son ame à Dieu un peu avant jour le 16. Decembre 1515. la soixante & troisiéme année de son âge, dont il avoit passé les dix dernieres dans les Indes.

Son corps fut porté à Goa, & enseveli dans l'Eglise de Notre-Dame de la Montagne, qu'il avoit bâtie. Les obseques qu'on lui fit furent magnifiques, & durerent près d'un mois. Mais le faste de la pompe lugubre de cette solemnité lui fut moins honorable que le deüil universel où cette Ville fut plongée, & les larmes que répandoient sans distinction Chrétiens, Musulmans & Gentils, dont chacun croyoit per-

dre en lui ſon pere ou ſon appui. Plus de cinquante ans après, ſes oſſemens furent tranſportés en Portugal, où on lui fit encore de grands honneurs.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Sa maiſon tiroit ſon origine des enfans naturels des Rois de Portugal, dont le ſang fut autant honoré en lui que dans ſes Princes legitimes. Il étoit le ſecond fils de Gonzales d'Albuquerque, Seigneur de Villaverde, & de Dona Leonora de Meneſes, fille du premier Comte d'Atouguïa. Dans ſa jeuneſſe il avoit été grand Ecuyer du Roi Jean ſecond, & s'étoit toûjours diſtingué; mais ſa fortune l'attendoit aux Indes, où elle devoit lui faire acquerir le nom de Grand, & le mettre au niveau des Conquerants les plus celebres.

Il étoit d'une taille médiocre, mais bien proportionnée. Il avoit le tour du viſage agréable, le nez aquilin & un peu long, l'air noble & majeſtueux. La vieilleſſe le rendit encore plus vénerable par l'extrême blancheur de ſes cheveux, & d'une barbe ſi longue, qu'il pouvoit la

ANN. de J.C 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

noüer à ſa ceinture. Dans le Commandement il paroiſſoit grave & ſevere, & dans la colere terrible; hors de là il étoit gracieux, plaiſant & aimable. Il avoit cultivé ſon eſprit par les belles lettres. Il parloit ſur le champ avec grace, & écrivoit encore mieux. Il aſſaiſonnoit toûjours ſon diſcours de quelques bons mots, & il affectoit cela en particulier quand il parloit en maître, afin de corriger par-là ce que ſon air trop ſevere avoit de rebutant.

La droiture, la juſtice & l'amour du bien public faiſoient proprement ſon caractere. Il étoit ſevere ſouvent juſques à la cruauté, avare pour les intérêts du Roi, inflexible dans ce qui étoit du ſervice & de la diſcipline militaire; mais ſi affectionné en même tems à procurer le bien d'un chacun, que de ce mêlange de qualités auſteres & officieuſes, il reſultoit une idée générale qui le faiſoit aimer de ceux même qui haïſſoient ſa ſeverité outrée. Sa rigide équité avoit fait une ſi grande impreſſion, qu'après ſa mort les Gentils & les Maures alloient offrir des vœux à

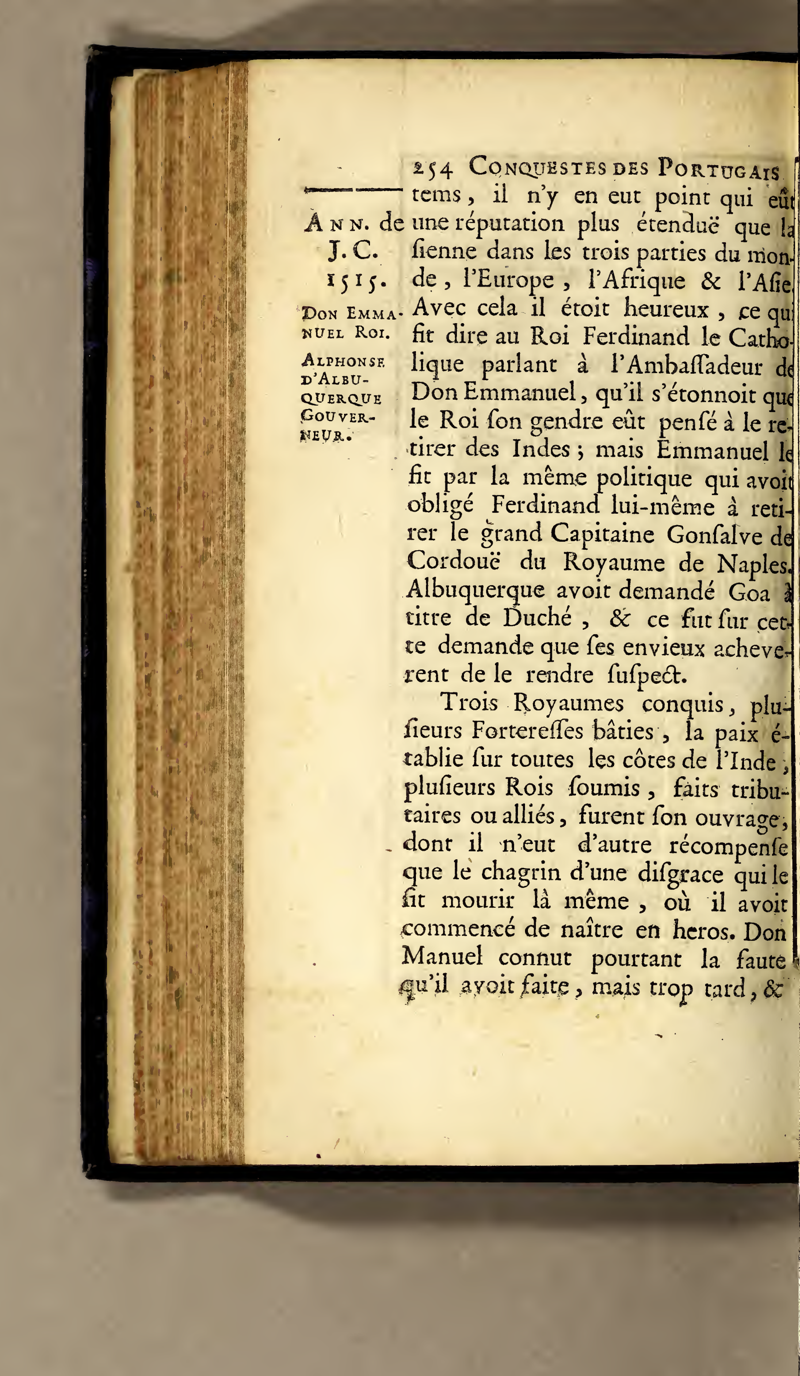
son tombeau, pour lui demander justice contre la tyrannie de quelques-uns de ceux qui succederent en sa place, sans succeder à ses vertus. Durant sa vie sa rigueur lui fit de grands ennemis, & lui procura bien des dégoûts; mais la facilité avec laquelle il revenoit à leur égard, & les excusoit même à ceux qui l'exhortoient de se venger, ne servit pas peu à relever sa gloire.

ANN. de J.C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Dans la guerre il fut veritablement grand par la Noblesse de ses projets, la prudence avec laquelle il les conduisoit, & la vigueur avec laquelle il les exécuta. Dans le Conseil & dans l'action il paroissoit en lui deux hommes tous differens. Un jour de bataille il étoit tellement Capitaine, qu'il se montroit tout soldat, allant au coups & s'exposant comme un enfant perdu. On lui en a souvent fait des reproches inutiles, & dans l'affaire de Benastarin Diego Mendez de Vasconcellos, quoique mécontent de lui, fut obligé de l'avertir qu'il s'exposoit avec trop de témérité. Sans faire tort aux plus grands Capitaines de son



Ann. de J.C. 1515.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albuquerque Gouverneur.

tems, il n'y en eut point qui eût une réputation plus étenduë que la sienne dans les trois parties du monde, l'Europe, l'Afrique & l'Asie. Avec cela il étoit heureux, ce qui fit dire au Roi Ferdinand le Catholique parlant à l'Ambassadeur de Don Emmanuel, qu'il s'étonnoit que le Roi son gendre eût pensé à le retirer des Indes; mais Emmanuel le fit par la même politique qui avoit obligé Ferdinand lui-même à retirer le grand Capitaine Gonsalve de Cordouë du Royaume de Naples. Albuquerque avoit demandé Goa à titre de Duché, & ce fut sur cette demande que ses envieux achevèrent de le rendre suspect.

Trois Royaumes conquis, plusieurs Forteresses bâties, la paix établie sur toutes les côtes de l'Inde, plusieurs Rois soumis, faits tributaires ou alliés, furent son ouvrage, dont il n'eut d'autre récompense que le chagrin d'une disgrace qui le fit mourir là même, où il avoit commencé de naître en heros. Don Manuel connut pourtant la faute qu'il avoit faite, mais trop tard, &



Alphonse d'Albuquerque surnommé le Grand.

Ville et Isle d'Ormus.



ſans lui rendre juſtice de ſes calomniateurs. Ce qu'il fit, c'eſt que veritablement il prit ſoin du fils qu'il lui avoit recommandé. Il lui fit quitter le nom de Blaiſe, pour prendre celui d'Alphonſe. Il le maria enſuite à Marie de Norogna ſa parente, fille du Comte de Linarés, & de Jeanne de Sylva fille du premier Comte de Portalegre. Il lui eût fait ſans doute de grands biens, ainſi qu'il l'avoit promis au Comte de Linarés ſon beau-pere; mais après la mort d'Emmanuël, Alphonſe s'apperçut qu'on ignoroit ſous le regne ſuivant les promeſſes qui lui avoient été faites, comme on avoit oublié les ſervices de ſon Pere. Ainſi les Héros ne doivent compter que ſur la gloire qui éterniſe leurs belles actions, gloire que l'envie peut obſcurcir pendant quelque tems, mais dont le tems même les fait toûjours triompher.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Albuquerque avoit ſouhaité que quelqu'un pût écrire ſon hiſtoire. Il eût pu le faire, comme Ceſar avoit écrit la ſienne. Ses travaux l'en empêcherent; mais ſon fils y ſuppléa,

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

C'eſt ce fils qui a donné les Commentaires que nous avons ſous ſon nom. Il y paroît un grand amour de la verité, une grande moderation, beaucoup de ménagement pour la perſonne des ennemis de ſon pere, & tant de modeſtie dans le détail des actions de ce Héros, qu'on peut dire que le portait qu'il en fait, bien loin d'être outré, eſt beaucoup au-deſſous de ſon original.

Fin du ſixiéme Livre.



HISTOIRE



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE SEPTIE'ME.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA, GOUVERNEUR.

LA gloire de la nation Portugaise voloit avec la renommée dans toutes les parties du monde, tandis que le Portugal se remplissoit des richesses de l'Orient, & que l'Europe ouvroit des yeux admirateurs & jaloux sur sa prosperité. Don Manuel tranquille sur son Trône joüissoit du plaisir flatteur du grand nom que lui faisoient jusques au

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

bout de l'Univers ses Capitaines par leurs succès, leurs travaux & leurs conquêtes, & il recueilloit sans peine les trésors immenses qui étoient le fruit des fatigues inconcevables qu'ils avoient souffertes, & des périls sans fin qu'ils avoient courus.

Ce Prince sage & toûjours zelé pour la Religion se fit honneur de ses avantages auprès du saint Siege en Prince Chrétien. Alphonse Roi de Congo lui avoit envoyé le Prince Henri son fils, avec une nombreuse jeunesse composée des enfans des principaux Seigneurs de sa Cour. Emmanuel leur fit donner l'éducation qui convenoit à leur qualité, & les fit passer ensuite à Rome, où l'on vit avec une extréme satisfaction ces prémices de la Barbarie, venir des extrémités de l'Afrique reconnoître le Vicaire de Jesus-Christ, & lui mettre comme sous les yeux les preuves des progrès que faisoit la foi.

Peu de tems après Emmanuel voulut faire encore dans Rome la montre d'une autre sorte de biens, en faisant une espece d'honneur au

Souverain Pontife, qui étoit alors Leon X. des prémices des richesses de l'Orient. Tristan d'Acugna fut le chef de cette Ambassade, & conduisit avec soi trois de ses enfans, dont l'un fut depuis Gouverneur général des Indes. Selon les relations qui nous restent de ces tems-là, ce fut une des Ambassades des plus splendides qui eût encore paruë dans cette Capitale du monde. Rien ne manqua à la magnificence de l'entrée de l'Ambassadeur, mais rien n'égala la beauté des présents. Ils consistoient en tous les ornemens qui conviennent à la personne du Pape, & à la décoration de ses autels, lorsqu'il tient Chapelle. C'étoient des ouvrages en broderie d'or & d'argent, si chargés de perles & de pierres précieuses, qu'ils en étoient tout couverts ; si richement travaillés, que le travail surpassoit en quelque sorte la matiere. Les yeux des Romains en furent éblouis ; mais ce qui ne leur fit pas moins de plaisir, ce fut une Panthere & un Elephant. L'Elephant instruit, se prosterna trois fois devant le Vi-

ANN. de J.C. 1513.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

caire de Jesus-Christ, & divertit ensuite la Cour en arrosant les spectateurs de l'eau qu'il avoit puisée avec sa trompe. La Panthere dressée à la chasse étrangla quelques bêtes, sur lesquelles elles fut lâchée. Le Roi de Portugal vouloit aussi procurer aux Romains le spectacle du combat d'un Elephant & d'un Rinocerot; mais le Rinocerot ne put arriver jusques à Rome, & mourut sur les côtes des Génes.

Tandis que tout l'univers applaudissoit à ce Prince fortuné, il creusoit lui-même le tombeau, ou il devoit ensevelir avec Albuquerque le plus beau de sa gloire & de celle de sa nation. Il se repentit, il est vrai, de lui avoir envoyé un successeur, & il écrivit à Soarez bornant son Gouvernement de Cochin à Malaca, & laissant le reste à Albuquerque, ainsi qu'on le voit dans la lettre de ce Prince rapportée tout au long dans les Commentaires de ce grand homme. D'autres disent qu'il écrivit à Albuquerque le priant de choisir une place dans les Indes à son gré où il seroit indépendant

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

du Gouverneur, avec promeſſe que dès que le tems de Soarez ſeroit expiré, il lui rendroit le Gouvernement avec le titre & les honneurs de Vice-roi. Mais le coup étoit frappé & le mal étoit ſans reméde.

Soarez arrivé à Cochin, fit ce que font quelquefois les perſonnes qui entrent en place par rapport à leurs prédéceſſeurs, à qui ils ne croiroient pas ſuccéder, s'ils ne les détruiſoient eux & leurs ouvrages; en quoi ils ſont ſecondés communément par des ſubalternes, qui changeant d'intérêt comme d'objet, ou n'ont d'autre mérite que celui de ſçavoir faire leur cour à un nouveau venu, ou éclypſent le mérite qu'ils ont en ſe rangeant du côté des fades Adulateurs. Il viſita les places, fit des changemens partout, mit ſes créatures dans les differents poſtes, caſſa & perſécuta toutes celles d'Albuquerque, renverſa toutes ſes idées, prit des ſyſtêmes tout contraires, s'attacha en particulier à chagriner par de mauvaiſes maniéres Don Garcie de Norogna, à qui ſon oncle avoit fait prendre les devants pour Cochin, en lui permet-

ANN. de J. C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

tant de retourner en Portugal. En un mot il fit tout nouveau, croyant ſans doute faire bien. Mais on s'apperçut bien-tôt de la différence qu'il y avoit d'homme à homme. Les ennemis des Portugais reprirent cœur, leurs amis ſe réfroidirent, les Rois de Cananor, de Calicut & de Cochin, & particuliérement ce dernier, perdirent pour lui la confiance qu'ils avoient dans Albuquerque, à qui ils ne ſçavoient rien refuſer. Les Portugais eux-mêmes parurent s'abbatardir; & ceux qui juſques alors avoient été des Héros, ne parurent preſque plus que comme des Marchands ou des Pirates. Ce n'eſt pas que Soarez n'eût ſon mérite; mais il pouvoit en avoir beaucoup, & être beaucoup au-deſſous d'Albuquerque.

Les mauvais ſuccès & les diſgraces qui arrivérent enſuite coup ſur coup, firent ſentir davantage le parallele par ſon contraſte; la fortune qui ſe mêle ſouvent de la réputation des grands hommes, éclypſant d'ordinaire leurs belles qualités, ou faiſant éclater les médiocres, ſelon qu'il lui plaît de les ſervir bien ou mal. C'eſt pourquoi on a toujours dit que

les grands talents ne suffisent pas seuls à ceux qui commandent ; mais que dans le choix qu'on fait de leurs personnes, il faut encore faire attention s'ils sont heureux.

Ann. de J. C. 1515.

Don Emmanuel Roi.

Lope Soarez d'Albergaria Gouverneur.

Il y avoit déja quelques années qu'on menaçoit les Portugais d'une nouvelle flote du Caliphe ; mais tous les bruits qu'on en répandoit, s'évanoüissoient ensuite, & rien ne paroissoit. En effet, soit que ce Prince eût assez d'autres affaires, soit qu'il fût rebuté du malheureux succès de sa premiére tentative, il paroissoit s'endormir sur ses intérêts. Deux choses le réveillérent de ce profond assoupissement. La premiére fut l'adresse de l'Emir Hocem. La seconde, l'épouvante que lui causa la flote Portugaise entrée dans la mer Rouge sous les ordres d'Albuquerque.

Hocem ayant été battu par Alméïda, n'osa pas retourner au Caire, de peur d'y payer de sa tête les fautes de sa mauvaise fortune. Les Princes Musulmans en ces tems-là ne faisoient point de grace à leurs Généraux malheureux. Mais comme c'étoit un vieux courtisan, il résolut de

ANN. de J.C. 1515.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

faire ſa paix avec ſon Prince irrité, par quelque ſervice important, qui pût lui aider à rentrer dans ſes bonnes graces. Dans certe penſée ayant conferé de ſes vûës avec le Roi de Cambaïe & Mélic Jaz, il recüeillit les débris de ſon armée, & ſe retira à Gidda ou Judda, ainſi que les Portugais la nomment. Cette Ville qui eſt ſituée ſur la côte d'Arabie à vingt-un degrés & demi de latitude Nord, quoique ancienne & aſſez jolie pour ſes édifices, n'avoit d'autre mérite que d'être fréquentée par les Pelerins qui alloient à la Méque, dont elle n'eſt qu'à une journée. Le terroir n'y produit rien; on eſt obligé d'y payer l'eau très-cher, parce qu'on l'y porte de fort loin ſur des bêtes de charge. Elle n'avoit alors aucunes murailles, & étoit ſujette aux courſes des Bedüins Arabes, qui l'infeſtoient par leur voleries.

Hocem déterminé à s'y établir, fit entendre aux habitans, pour gagner leur bienveillance, qu'il vouloit reſter parmi eux pour les garantir du pillage des Arabes, qui venoient les rançonner juſques dans leurs maiſons.

Mais

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA. GOUVERNEUR.

Mais en même tems il écrivit au Caliphe d'autres motifs qu'il ſçavoit devoir être agréés. Il commençoit ſa Lettre » en expoſant d'une maniere » délicate le malheur de ſa défaite, » qu'il attribuoit aux pechés des Mu- » ſulmans, & à l'indignation de leur » grand Prophéte. De-là paſſant aux » progrès extraordinaires que les Por- » tugais avoient faits dans les Indes » contre l'effort de toutes les Puiſſan- » ces de l'Aſie, il ſuppoſoit que leur » principale vûë étoit de ſe rendre » les maîtres du tombeau de Maho- » met, pour retirer des Mahometans » les mêmes tributs qu'ils retiroient » eux-mêmes du ſaint Sépulchre & » des Chrétiens qui le viſitoient. Il ne ſe trompoit pas en un ſens; car il eſt certain qu'Albuquerque zélé contre l'Alcoran autant qu'on puiſſe l'être, avoit formé le deſſein de détruire la Méque & Médine, ſans y laiſſer pierre ſur pierre, & d'en enlever les tréſors qui y ſont; & il auroit exécuté ce projet, s'il eût vécu. Il l'avoit tenté d'abord étant dans la mer Rouge, lorſqu'il fit route pour Gidda, mais les vents refuſerent. Ce-

ANN. de J.C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

la ne lui fit point perdre de vûë cette résolution qu'il crut pouvoir effectuer quand il se seroit rendu maître d'Ormus & de quelques autres postes sur le Golphe Persique & dans l'Yemen, d'où il prétendoit envoyer par terre des gens déterminés pour les emporter d'un coup de main. » Hocem représentoit ensuite comme un » moyen efficace de s'opposer à leur » entreprise, la vûë qu'il avoit de » fortifier Gidda, qui assûreroit le » tombeau de Mahomet contre les » armes des Chrétiens, & rendroit » encore le Caliphe maître de toute » cette Côte de la mer Rouge. «

L'artifice d'Hocem réüssit. Le Caliphe gagné par ce zéle apparent de Religion, & par l'interêt personnel qu'il y trouvoit, lui envoya des secours d'hommes & d'argent, lui donna des ordres pour entourer Gidda de murailles, & y bâtir une bonne Citadelle afin de tenir les habitans sous le joug; ce qu'il fit. Mais comme l'alarme qu'eut le Caliphe de la flote d'Albuquerque & des progrès de ce Conquerant, fit encore plus d'impression, il pensa sérieusement à

faire une nouvelle flote pour les Indes. Il en fit couper les bois en Asie, comme la premiere fois. Et quoique le Bailli Portugais de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem battît encore cette flote dans la Méditerranée, coulât six Vaisseaux à fond, & en prît cinq, il sauva assez de bois de construction, pour faire à Suez vingt-sept bâtimens, Galions, Galeres, Fustes & Gelves, ausquelles on travailla avec une extrême diligence.

ANN. de J.C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Dans le fort de ce travail, Raiz Soliman, Corsaire celebre, arriva à Alexandrie, pour lui offrir ses services. C'étoit un homme de basse naissance né à Mytilene dans les Isles de l'Archipel. Il avoit fait d'abord le métier de Pirate, & acquis quelque réputation; mais les plaintes que les Turcs même firent contre lui à la Porte lui ayant fait apprehender l'indignation de cette Cour, il vint croiser sur les Côtes d'Italie & de Sicile, où ayant fait des prises considerables, il se mit en état de se faire recevoir du Caliphe, avec d'autant plus d'estime, qu'il se présentoit en meilleure posture.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

En effet Sultan Campſon le reçut comme un homme qui lui étoit envoyé du Ciel dans les circonſtances, & auſſi-tôt il le nomma Général de la flote qu'il avoit fait équipper à Suez. Il lui donna Hocém pour Lieutenant Général, avec ordre de l'aller prendre à Gidda, d'aller enſemble à Aden pour s'en rendre les maîtres, & s'ils ne pouvoient en venir à bout, d'aller conſtruire une Fortereſſe dans l'Iſle de Camaran, où il ſçavoit que les Portugais avoient tenté d'en faire une.

Soliman exécuta ſa commiſſion avec le plus de fidelité & de promptitude qu'il lui fut poſſible, & alla ſe preſenter devant Aden. Le Roi d'Aden prévenu de l'arrivée de la flote Muſulmane, & ne pouvant douter des mauvaiſes intentions du Caliphe, avec qui il étoit mal, avoit mis la Ville en défenſe. Il avoit tiré d'Elach & des autres places de ſes Etats de puiſſants ſecours de troupes & de munitions, qu'il avoit envoyés à l'Emir Amirjam pour pouvoir ſoutenir un ſiege. Soliman voyant le peu de cas qu'on fit de ſa ſommation, bat

la place avec fureur, fait une large breche, monte à l'aſſaut, entre dans la Ville. Mais il y perdit tant de monde, qu'étonné d'une ſi vigoureuſe reſiſtance, & deſeſperant de pouvoir la prendre, il ſe retira, & alla à Camaran pour y commencer la Citadelle qu'il avoit ordre de bâtir.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Le ſéjour ennuyeux de cette Iſle, où la faim & la ſoif ne pouvoient pas tarder à ſe faire ſentir, joint à un travail déſagréable & éloigné de ſon génie actif & entreprenant, lui ayant déplu, il laiſſa Hocem continuer l'ouvrage d'une place, dont le Caliphe lui avoit deſtiné le Gouvernement, & paſſa avec la meilleure partie des troupes dans la terre ferme, pour aller ſe rendre maître de la Ville de Zéibit, qu'il emporta.

Sur ces entrefaites la nouvelle eſt portée à Camaran, que le Caliphe ayant paſſé dans la Syrie à la tête d'une puiſſante armée contre Selim Empereur des Turcs, avoit été battu auprès d'Alep en bataille rangée, & y avoit perdu la vie. Quoique ce ne fût encore qu'un bruit ſourd & incertain, Hocem qui étoit piqué

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

qu'on lui eût préferé Soliman dans le Commandement général, en profita pour débaucher les troupes qu'il avoit avec lui. Il ne manqua ni de raiſons ni de facilités pour perſuader des gens qui ſouffroient; de ſorte que tous de concert abandonnent l'Iſle, & ſe retirent à Gidda. Soliman, qui en fut bien-tôt inſtruit, y vole de ſon côté. Hocem lui ferme les portes. On alloit en venir aux mains de part & d'autre, quand le Muphti de la Méque tranſporté du zéle de ſa Religion, & ſaiſi de l'horreur des maux qu'alloit cauſer cette guerre civile, accourut à Gidda, & termina les differents des deux Compétiteurs. Hocem fut la victime de cette fauſſe paix, quoiqu'il s'en défiât. Soliman ſe ſaiſit de ſa perſonne ſous prétexte de l'envoyer au Caliphe pour en faire juſtice, & le fit jetter ſecretement dans la mer une pierre au cou. Les bruits de la mort de Campſon s'étant enſuite vérifiés, Soliman ſe déclara pour Selim, & s'en fit un mérite auprès du Sultan, qui ayant l'année ſuivante achevé de détruire l'Empire des Mammelus, eut obli-

gation à Soliman de ce qu'il avoit fait, & reconnut ſes ſervices.

ANN. de J.C. 1516.

Emmanuel, qui avoit eu des avis ſûrs des nouveaux préparatifs que le Caliphe faiſoit à Suez pour cette flote dont je viens de parler, avoit auſſi envoyé de nouveaux ordres au Gouverneur, & de puiſſants renforts pour aller la combattre. Soarez avoit été inſtruit d'ailleurs par Don Alexis de Meneſes, qui avoit hyverné à Ormus, d'une partie des choſes que je viens de rapporter; de ſorte que ſans perdre de tems, il ſe mit en mer. Sa flote compoſée de quarante-ſept Vaiſſeaux étoit la plus belle & la plus nombreuſe que les Portugais euſſent encore euë dans ces mers. L'élite de ſes Capitaines étoit de gens braves & de diſtinction; mais bien inférieurs pourtant à ces vieux Officiers qui avoient ſervi ſous Alméïda & ſous Albuquerque, & que le dégoût du nouveau Gouvernement avoit obligés de repaſſer pour la plûpart mécontens en Portugal, avec Don Garcie de Norogna.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

En entrant dans le port d'Aden, Soarez ſalua la Ville de toute ſon ar-

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

tillerie, & d'un grand bruit de fanfares & de trompettes, qui dura près de deux heures. La Ville ne répondit point au salut, ce qui étonna le Gouverneur, & commença à l'embarrasser; car il n'avoit point d'envie d'attaquer la place. Peu de tems après il se rassûra, voyant venir un esquif à son bord avec un drapeau blanc en signe de paix. La bréche que Soliman avoit faite, n'avoit point été réparée. Amirjam prenant conseil de la nécessité où il se trouvoit, envoyoit trois personnes des plus notables de la Ville pour en porter les clefs au Général, en lui disant. » Qu'il se reconnoissoit pour » vassal du Roi de Portugal, & li- » vroit la Ville à sa discretion : Qu'il » auroit fait la même chose, lorsque » Albuquerque s'y presenta, si ce » Général trop austere n'avoit d'a- » bord revolté tous les habitans con- » tre lui, & inspiré une crainte qui » les obligea de se mettre sur la dé- » fensive. «

Jamais occasion ne pouvoit être plus belle de s'emparer d'Aden, & d'y construire une Forteresse; &

jusques au dernier mousse de la flote, il n'y avoit personne qui ne jugeât qu'il ne falloit pas la laisser échapper. Soarez seul pensa autrement, & ne daigna pas même tenir conseil sur la conjoncture presente. Il fit répondre à l'Emir, qu'il reservoit sa bonne volonté pour le retour, qu'il étoit pressé d'aller chercher la flote du Sultan pour la combattre, qu'il lui demandoit seulement quelques Pilotes, & des vivres qu'il payeroit bien. L'Emir ne se tint pas de joye à cette réponse qu'il n'eût jamais osé esperer, & n'attendant que l'heureux moment du départ de cette flote, il fit tout ce qu'il put pour l'accelerer, en envoyant tout ce qu'on lui demandoit, & cela avec des manieres si polies, que l'aveugle Soarez en prit occasion de s'applaudir de l'énormité de sa faute.

ANN. de J.C 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Ayant levé l'anchre huit jours après, il fit route pour la mer Rouge, & pensa périr dans le détroit, pour avoir voulu marcher la nuit. Une tempête qui s'éleva maltraita extrémement sa flote, & la mit en grand danger. Il en fut quitte pour

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREX D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

la perte d'un de ſes Vaiſſeaux, qui ſe trouva ſi chargé des priſes qu'il avoit faites, qu'il coula à fond : digne récompenſe de l'avarice du Capitaine, qui eut le même ſort que ſes tréſors.

Après bien d'autres diſgraces la flote ſe montra devant Gidda. La frayeur penſa en chaſſer tous les habitans ; Soliman les raſſûra. La prudence du Général Portugais les tranquilliſa encore davantage. Il eſt vrai que le port étoit de difficile accès, qu'on ne pouvoit en approcher que par un canal tortueux, qui étoit fortifié de quelques redoutes & de quelques batteries. Soarez apprehenda de s'y engager. Tandis qu'il perd le tems en irreſolutions, Soliman, qui connut à qui il avoit affaire, lui envoya propoſer le duel corps à corps. Soarez eut la ſageſſe de le refuſer. C'en étoit une, s'il avoit oſé entreprendre de s'emparer de la Ville, & de brûler la flote du Caliphe, comme il le pouvoit, & que tous les Officiers, qui frémiſſoient de colere & de honte, le demandoient ; mais n'ayant pu prendre cela ſur lui, ſe

voyant inſulté en toutes manieres par les ennemis, & ne pouvant tenir contre les reproches des ſiens, dont la plûpart mouroient de ſoif, il ſe remit à la voile pour l'Iſle de Camaran.

Ann. de J. C. 1516.

Don Emmanuel Roi.

Lope Soarez d'Albergaria Gouverneur.

Là il éprouva de nouveaux chagrins. Les habitans s'étoient enfuis; à peine put-il obtenir quelques vivres d'une Iſle voiſine, où quelques-uns de ſes gens furent enlevés par trahiſon,& envoyés à Soliman. Faute de commodités pour finir la Citadelle que les Mammelus avoient déja bien avancée, le Général la détruiſit. La peſte, la faim, la ſoif faiſant enſuite de furieux ravages parmi ſon monde, les tempêtes lui ayant encore fait perdre quelque vaiſſeaux, les nations des deux bords de la mer Rouge étant comme conjurées pour lui refuſer toutes ſortes de ſecours, il repaſſa le détroit de Babelmandel, & alla tomber ſur Zéila à la côte d'Afrique.

Cette Ville aſſez peuplée étoit toute ouverte & ſans défenſe; mais comme on y comptoit beaucoup ſur le Général, dont on ſçavoit tous les déſaſtres, le mépris donna du coura-

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ge à ſes habitans, qui ayant fait ſortir les femmes & les bouches inutiles, pour les mettre en ſûreté dans la profondeur des terres, s'armerent, & firent bonne contenance ſur le rivage. La néceſſité fit qu'on ſe réſolut à la deſcente. Les ennemis s'en étonnerent peu, & reprochant aux Portugais la lâcheté qu'ils avoient fait paroître à Gidda, ils leur inſultoient en leur promettant qu'ils leur feroient meilleur accüeil, que n'avoit fait Soliman. L'avant-garde & le corps de bataille avoient déja mis pied à terre, & s'impatientoient furieuſement des lenteurs du Général qui conduiſoit l'arriere-garde. L'ennui de ſes délais d'une part, & la honte des inſultes des ennemis de l'autre, l'aïant emporté ſur le devoir, tous de concert fondirent ſur ces habitans rodomonts, qui ſoutinrent mal la gageure. A peine firent-ils quelque réſiſtance. Ils gagnerent leur Ville, entrerent par une porte, & ſortirent par l'autre avant que le Général, qui procedoit avec beaucoup de phlegme, eût deſcendu. Soit raillerie ou autrement, Simon d'Andrade lui envoya

dire de se hâter, qu'il pouvoit venir en toute confiance, & ne trouveroit plus personne qui lui fit tête. Le compliment ne plût pas beaucoup à Soarez, & il parut très-piqué, qu'on lui eût dérobé la gloire qu'il devoit acquérir à cette action.

ANN. de J.C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

La Ville fut pillée. On y prit quelques provisions ; mais peu. Le Général fit mettre le feu à tout le reste, comptant se pourvoir abondamment de tout à Aden, où il retourna plein de cette confiance avec laquelle il en étoit parti. Mais il n'en étoit plus tems, l'habile Amirjam avoit profité de sa bévûë, & s'étoit fortifié de son mieux. Les bréches étoient réparées, les remparts garnis d'artillerie, & la Ville pleine d'une bonne soldatesque prête à la bien défendre. Ainsi n'ayant plus rien à redouter d'un homme qui avoit d'abord perdu toute son estime, & qui dans l'état où il se presentoit, étoit plus capable d'exciter la compassion que la terreur, il lui refusa jusques à cette compassion même, ne voulut pas consentir qu'on lui fournît des vivres, & permit à peine qu'il pût faire de l'eau

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

qu'il lui fit payer bien cher. Dans cette extrémité, Soarez confus & réduit à une espece de desespoir, retourna sur la côte d'Afrique vers la Ville de Borbora; mais les calmes l'ayant pris, il se vit contraint au premier vent de gagner Ormus, & de-là les Indes, ayant perdu encore en route une partie de sa flote, que les tempêtes dissiperent, sans avoir recüeilli d'un armement si formidable d'autre fruit, que la honte de n'avoir absolument rien exécuté de tout ce que le Roi lui avoit commandé, & d'avoir perdu par sa faute deux des plus belles occasions que la fortune pût lui présenter.

Un malheur est souvent suivi d'un autre. Pendant que Soarez étoit occupé à sa triste expédition, Goa pensa revenir à son premier maître par la faute de son Gouverneur, Don Guttieres de Montroi, homme de qualité, & proche parent du Général, avec qui il étoit revenu dans les Indes pourvû par le Roi du Gouvernement de cette place. En voici l'occasion. Fernand Caldéïra qui avoit été Page d'Albuquerque, s'étoit éta-

bli à Goa ſous la protection de ce Général, & s'y étoit marié. Il fut peu après accuſé à la Cour d'avoir fait le métier de fourban, courant également ſur amis & ſur ennemis, & fut traduit en Portugal chargé de fers. Comme il étoit homme d'eſprit, il ſe défendit ſi bien, qu'il fut abſous, & renvoyé avec honneur. Il repaſſa avec Soarez, & s'embarqua ſur le vaiſſeau que commandoit Montroi. Celui-ci étant à Goa avoit eu quelque galanterie avec la femme de Caldéïra, & dans la route, ſoit que Caldéïra en découvrit alors quelque choſe, ſoit que le ſouvenir du paſſé fît renaître des idées déſagréables, ils eurent des paroles ſi vives, que Caldéïra laiſſant la flote à Moſambique, paſſa à Goa ſur un autre petit batiment. Y étant arrivé, & ayant eu de nouveaux éclairciſſemens ſur ſes ſoupçons, il coupa le viſage & les jarêts à Henri de Toro, qui avoit été l'entremeteur des intrigues de Montroi. Se défiant enſuite de la paſſion & de la vengeance de celui-ci dans une place où il devoit être le maître; d'un autre côté ſe voyant

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ſans appui par la mort d'Albuquerque, il ſe retira à Ponda place de l'Idalcan, y conduiſit ſa femme, & y porta tous ſes effets. Ancoſtan, qui y commandoit pour l'Idalcan, ſçachant qu'il étoit brave, le reçut avec plaiſir, & lia bien-tôt avec lui.

Don Guttieres preſſé également de ſon amour & du deſir de ſe venger, fut très-irrité de la retraite de Caldéïra, & par divers meſſages ne ceſſoit de ſolliciter Ancoſtan de lui remettre ce transfuge, pour en faire juſtice. Ancoſtan qui avoit de la probité, ne voulut jamais entendre à ſes propoſitions, & fut offenſé qu'on voulût l'obliger à violer le droit d'hoſpitalité & d'aſyle, lequel devoit être inviolable ſur les terres de ſon maître. Ces négociations ne réüſſiſſant pas, Montroi ſuborne un Portugais nommé Jean Gomez pour aſſaſſiner Caldéïra. Gomez prend la commiſſion, & va s'établir à Ponda. Caldéïra qui le connoiſſoit le reçoit à bras ouverts, lui donne un appartement dans ſa maiſon, l'introduit chez Ancoſtan, & le met dans ſes bonnes graces. Quelques jours après

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

après Ancoſtan étant monté à cheval, & s'étant allé promener avec eux hors de la Ville, Gomez fait ſemblant d'avoir quelque choſe de particulier à dire à Caldéïra; il le tire un peu à l'écart, le tue ſous les yeux même d'Ancoſtan, & pique des deux. Ancoſtan outré, le fait ſuivre, & ſans autre forme de procès lui coupe la tête, dès qu'on l'eut amené devant lui.

Plus irrité encore contre Ancoſtan, qu'il ne l'avoit été contre Caldéïra, Montroi ſentit auſſi un plus violent deſir de s'en venger, & ne pouvant le faire honnêtement, il voulut l'executer par une trahiſon. Afin donc de mieux couvrir ſon deſſein ſous les apparences d'un ſimple divertiſſement, il ſe prépare à donner un Carrouſel, des jeux de cannes, & autres ſpectacles pour les Fêtes de la Pentecôte. Il y invite toute la jeuneſſe de la Ville & des environs, tant Portugais que Maures & Gentils, & ſous ce prétexte, il exerça aſſez longtems ſa Cavalerie à faire divers mouvemens.

Le jour même de la Pentecôte ſur

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

le ſoir, ſans rien dire de ſon projet, il prit quatre-vingt chevaux, ſoixante-dix arquebuſiers Portugais, & environ cinq ou ſix cens Malabares, qu'il conduiſit juſques au Pas de Benaſtarin, où ils arriverent à l'entrée de la nuit. Là, leur ayant expliqué ſes vûës, il trouva quelque difficulté dans les gens de probité, à qui cette trahiſon ne plût pas; mais ayant interpoſé l'autorité du Roi, pretexté le bien du ſervice, il les fit partir la même nuit pour Ponda, après avoir engagé Jean Machiado de laiſſer le commandement du parti à ſon frere Don Fernand de Montroi. Machiado plus expérimenté que celui-ci, lui conſeilla de ſe ſaiſir d'un défilé pour aſſûrer ſa retraite; ce qu'il fit. Mais Don Fernand ne fut pas auſſi docile ſur le conſeil qu'il lui donna de faire l'attaque de nuit, tandis que tout le monde étoit plongé dans le ſommeil. Il voulut attendre le grand jour: ce qui l'ayant fait découvrir, Ancoſtan paſſa de l'autre côté de la riviere avec ſes troupes, & la plus grande partie des habitans, dont il fit un corps. Les Portugais étant en-

trés dans Ponda y passerent au fil de l'épée ce qu'il trouverent; mais leur Commandant desesperant de forcer le bataillon quarré, qui étoit au-delà du pont, & sentant la faute qu'il avoit faite, envoya dire à Machiado de se retirer avec ses gens de pied, & qu'il alloit en faire autant avec la Cavalerie, avec laquelle il le soutiendroit.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Ancostan, prenant cette retraite pour une fuite, passe le pont, donne sur Don Fernand, & fait pleuvoir sur lui une si grande quantité de fleches, qu'il le met en desordre, & le fait tomber sur son Infanterie, qui en fut encore plus troublée, & se mit en deroute. Ce fut encore pis quand on arriva au defilé: ceux qui devoient le garder, l'ayant abandonné pour avoir part au butin de la Ville de Ponda, Ancostan ne manqua pas de l'occuper; & profitant de l'avantage du lieu, il mit les fuyards dans une si grande presse, que ce ne fut plus qu'une boucherie. Machiado, pour donner lieu à Don Fernand de s'évader, fit ferme pendant quelque tems, & fut tué après

AN.N. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

avoir fait des prodiges de valeur, pour ne pas tomber entre les mains des ennemis. Si ceux-ci eussent voulu, il n'échappoit presque personne de ce parti. Ils eurent pourtant lieu d'être contens d'eux-mêmes : il resta cinquante Portugais sur la place ; il y en eut vingt-sept de pris, & plus de cent Indiens ou morts ou prisonniers. Don Fernand de Montroi s'étant sauvé avec peine, & avec très-peu de suite, arriva à Benastarin où Don Guttieres l'attendoit, repaissant son esprit d'avance du plaisir de la vengeance qu'il croïoit prendre d'Ancostan, & ne s'attendant à rien moins, qu'à l'issuë d'un si triste évenement.

Il y eut plus. Ancostan fier de sa victoire, & indigné de cette complication de perfidies d'un seul homme, dépêcha sur le champ à l'Idalcan, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé, reveillant en lui l'esperance de se rendre maître de Goa, que l'infraction de la paix lui donnoit droit d'attaquer, & qui étant bien affoiblie par la perte qu'elle venoit de faire, pleine de deüil &

d'effroi, feroit d'autant moins de re-fiſtance, que n'étant pas prête pour ſoutenir un ſiege, elle ne pourroit être ſecouruë, à cauſe qu'on étoit à l'entrée de l'hyver. L'Idalcan, avoit fait une treve avec le Roi de Narſingue. Il profita de la conjoncture, & fit partir Çufolarin avec cinq mille chevaux & vingt-ſix mille hommes de pied. Celui-ci s'étant joint à Ancoſtan, occupe tous les poſtes de la terre ferme. A la verité il ne put parvenir à entrer dans l'Iſle; mais il lui ferma ſi bien tous les paſſages, que Goa réduit par la famine étoit dans la néceſſité de ſe rendre, ſans les ſecours que lui amenerent Jean de Sylvëira qui avoit hyverné à Quiloa, Raphael Pereſtrelle qui revenoit de Malaca, & Antoine de Saldagne qui vint cette année de Portugal avec une eſcadre de ſix vaiſſeaux. Que de maux n'attire point un homme en place qui compte ſur l'impunité! & que les Rois ſont à plaindre, s'ils les ignorent, ou s'ils n'ont pas la force d'en faire juſtice!

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

L'avarice & la concurrence de deux Compétiteurs mirent Malaca dans

ANN. de J.C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERCARIA GOUVERNEUR.

les mêmes risques où Goa s'étoit vû réduit par un fol amour. George de Britto, qui succéda à George d'Albuquerque, bien loin d'adoucir les esprits, que le supplice du Roi de Campar avoit éloignés, ne fit que les aigrir par son indiscretion. La Cour mal informée, lui avoit donné des ordres que George d'Albuquerque lui conseilla de ne pas suivre, prévoyant les inconvenients qui en arriveroient. Ces ordres concernoient les *Ambarages* & les *Ballates*, qu'on appelloit les esclaves du Roi. Ces gens étoient entretenus aux dépens du Fisc. Ils n'étoient obligés qu'à certains travaux; Du reste on les laissoit vivre en paix dans leurs familles, avec leurs femmes & leurs enfans. Britto suivant ses instructions, leur retrancha les appointemens, & les rendit veritablement esclaves, les repartissant entre les Portugais. Il entreprit en même tems de mettre des Portugais dans tous les Joncs & Navires qui abordoient à Malaca, pour y faire le commerce. Ces entreprises odieuses dictées par une avidité sans bornes, & contre toutes les re-

gles de la prudence, reduisirent la Ville à une veritable solitude, dont elle eut beaucoup à souffrir. En vain Britto voulut corriger ce qu'il avoit fait, il n'en put venir à bout, & mourut dans la peine.

ANN. de J. C. 1516.

DON EMMANUEL ROI.

Sa mort fut suivie d'une nouvelle calamité pour cette pauvre Ville. Il avoit nommé en mourant Nugnes Vaz Peréïra, pour commander à sa place. Peréïra s'étoit emparé de la Citadelle, & s'y maintenoit en vertu de cette nomination, & des ordres même de la Cour. Antoine Pacheco, qui étoit Capitaine de Port & Général de la mer dans ces parages, prétendit que le commandement lui appartenoit, & se prévaloit de l'ordre que le grand Albuquerque avoit établi, en substituant Fernand Perez d'Andrade à Ruy de Britto Patalin, supposé que celui-ci vint à manquer. Les Portugais s'étant partagés sur cela en deux factions, Pacheco, qui vouloit éviter les occasions des voyes de fait, se retira avec sa flote à une petite Isle voisine. Un jour que Pacheco étoit venuà Malaca pour entendre la Messe, bien accompagné,

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERCARIA GOUVERNEUR.

Peréïra paroît ſur le guichet de la Fortereſſe, l'appelle, & fait ſemblant de vouloir entrer en accommodement par voye d'arbitrage. Pacheco s'avance à la bonne foi, & eſt enlevé par force avec quelques-uns de ſes Partiſans. Cette violence ne fit qu'animer davantage les eſprits, & augmenter le feu de la diviſion. Le Roi de Bintam en profita. Il fit avancer avec un corps de troupes un Raja qui étoit à ſon ſervice, nommé Ceribige, & qui s'étoit acquis beaucoup de reputation parmi les ſiens. Celui-ci vint ſe camper à cinq lieuës de Malaca à l'entrée du Fleuve Müar. Il s'y fortifia tellement en peu de jours, qu'on ne fut plus à tems de le débuſquer. Delà faiſant des courſes par mer & par terre, il incommoda tellement la Ville, qu'aucun Vaiſſeau n'oſoit s'y preſenter ; ce qui avec le tems auroit fait tomber cette place, ſi une Providence particuliere n'eût veillé ſur les Portugais, en quelque ſorte malgré eux-mêmes.

Leur conduite n'étoit pas meilleure par tout ailleurs ; comme ſi la mort d'Albuquerque eût répandu parmi eux

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

eux un esprit de vertige, & qu'ils se fussent donné le mot pour travailler à se détruire : de sorte qu'encourant en même tems le mépris & l'indignation des Gentils & des Maures, ils sembloient leur inspirer du courage, pour se soulever contre eux. A Baticala il y eut vingt-sept Portugais tués dans une émeute. A Cochin cinq autres, qui étoient allés chasser dans la terre ferme, éprouverent le même sort. Il s'en fallut de peu qu'on ne fît main basse à Coulan sur tous ceux qui y étoient. Hector Rodrigués, qui y avoit été envoyé pour tâcher d'obtenir l'agrément d'y construire une Citadelle, para le coup par les ordres severes qu'il leur donna de ne point sortir, & d'être toûjours sur leurs gardes. Quinze fustes de Mélic Jaz coururent sur Jean de Montroi, qui croisoit sur les côtes de Cambaïe. Un renegat Portugais conduisit l'entreprise, & leur fit naître l'esperance de le prendre : la volonté ne leur manqua pas ; mais Montroi les battit. On contrevint, par haine pour Albuquerque, aux principales con-

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ditions du traité, par lequel le Roi des Maldives s'étoit rendu vaſſal du Roi de Portugal, & on éloigna l'eſprit de ce Prince. Enfin les Rois de Pegu & de Bengale ſe retirerent d'eux-mêmes de l'alliance des Portugais.

Il étoit tems que le Gouverneur géneral revînt de ſon expédition pour remedier à tous ces maux, & c'eſt d'abord à quoi il s'appliqua. Il eſt vrai qu'il eut en arrivant quelques dégoûts, qui firent une diverſion dans ſon eſprit. La Cour bornoit & limitoit ſon autorité. Car, outre qu'elle nommoit à tous les Gouvernemens, qui étoient auparavant aſſez à la diſpoſition du Général, elle envoya encore Fernand d'Alcaçova en qualité d'Intendant des finances & des droits du Roi, & elle avoit donné une commiſſion particuliere à Antoine de Saldagne, pour croiſer ſur toute la côte d'Arabie, avec des pouvoirs fort étendus, en lui aſſignant un nombre conſiderable de vaiſſeaux. Soarez en eut beaucoup de chagrin. Mais après tout, comme un Gouverneur général ſe trouve toûjours avoir la principale autorité en main,

& que dans cet éloignement il ne manque ni de pretextes, ni de couleurs pour interpreter ou ſuſpendre les ordres de la Cour, Soarez fit ſi bien par lui-même & par ſes créatures, qu'Alcaçova degoûté, s'en retourna en Portugal cette même année, avec les vaiſſeaux de la cargaiſon. Les plaintes qu'il y porta eurent leur effet, & ſe firent ſentir à ſes adverſaires à leur retour. Car la coûtume fut établie dès-lors de faire ſommer les Gouverneurs, & de les citer au Tribunal des finances du Roi pour y rendre compte. On ne laiſſa pas néanmoins de trouver des reſſorts ſecrets pour échaper dans la ſuite à la rigueur de ce Tribunal. Pour ce qui eſt d'Antoine de Saldagne, il fut obligé de ſe contenter d'une eſcadre médiocre, avec laquelle il ne fit autre choſe, que de traiter la Ville de Borbora de la même maniere que l'avoit été celle de Zeila.

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Soarez dépêcha enſuite Don Alexis de Meneſes, à qui il donna trois vaiſſeaux pour Malaca, avec ordre d'y établir Gouverneur Alphonſe Lopez d'Acoſta, Edoüard de Mello

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

dans le Généralat de la mer, & de faire paſſer Edoüard Coello à Siam, afin d'y renouveller l'alliance avec le Roi, & engager ce Prince à faire aller ſes vaiſſeaux à Malaca, pour en ranimer le commerce. Il envoya auſſi Emmanuel de la Cerda à Diu, Don Triſtan de Meneſes aux Moluques, & Don Jean de Silvéïra aux Maldives, d'où il devoit paſſer à Bengale, & de-là revenir à l'Iſle de Ceilan, ſur laquelle le Gouverneur avoit des vûës.

Don Alexis de Meneſes s'acquita bien de ſa commiſſion. La confuſion étoit plus grande que jamais à Malaca. Nugno Vaz Peréïra étoit mort, & il s'étoit élevé deux nouveaux Competiteurs plus animés encore que les premiers; de ſorte que de part & d'autre on y étoit ſur le qui vive: tandis que le Roi de Bintam profitant de ces troubles, avoit formé un nouveau camp ſur le fleuve Müar, pour fortifier celui de Ceribige, & infeſtoit tellement Malaca, qu'il la tenoit comme aſſiegée. Meneſes eut de la peine à remettre la tranquillité parmi les Portugais. Ce n'étoit

pas le tems de punir les coupables; il se contenta de délivrer Pacheco & les autres prisonniers; & d'ordonner aux uns & aux autres d'oublier les injures passées. Coello, que Meneses envoya à Siam, selon les ordres qu'il en avoit, réüssit parfaitement dans sa négociation, & à son retour eut l'obligation à une tempête, d'une autre bonne fortune qu'il ne cherchoit pas. Car ayant été jetté sur les terres du Roi de Pam, gendre de Mahmud Roi de Bintam, qui étoit mal avec son beau-pere, ce Prince reçut Coello avec toutes les démonstrations possibles d'amitié, & se rendit vassal du Portugal, s'engageant de payer un vase d'or d'un poids marqué pour tribut annuel.

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Fernand Perez d'Andrade étant arrivé sur ces entrefaites des côtes de la Chine, où il avoit été envoyé, ainsi que nous le dirons ailleurs, Malaca se trouva un peu soulagée, & le Roi de Bintam assez déconcerté. Mais ce Prince recourant à ses artifices ordinaires fit semblant de vouloir la paix, & en jetta des propositions, dont il ne vouloit se servir

ANN. de J.C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

que pour amuſer, ſçachant bien qu'Andrade & Meneſes ne feroient pas un long ſéjour à Malaca. En effet ces deux Officiers qui brûloient d'impatience de retourner en Portugal, voulurent à peine entamer une negociation, dont ils devoient renvoyer la concluſion au Gouverneur, & partirent tout le plûtôt qu'ils purent, emmenant avec eux preſque toutes les forces de Malaca.

Alors le Roi de Bintam levant le maſque, parut devant la Ville ſi inopinément, qu'Acoſta, qui s'attendoit à la concluſion de la paix, penſa être enlevé avec la place dans le premier moment de la ſurpriſe. La flote ennemie compoſée de quatre-vingt-cinq batimens de ceux qu'on appelloit *Lanchares* & *Calaluzes*, parut d'abord dans le port, & mit le feu à deux Navires marchands & à une Galere, qu'on ne put ſecourir, à cauſe que la mer étoit baſſe. Il n'y avoit dans Malaca que ſoixante-dix Portugais, la plûpart malades. La peur leur fit paſſer la fiévre. Tous s'armerent pour courir au Port; mais dans le tems qu'ils y volent, l'ar-

mée de terre du Roi de Bintam se montra de l'autre côté. Ce fut une espece de miracle, que dans ce moment de trouble, la Ville ne fût point emportée. Mais malgré le desordre inseparable de ces attaques inopinées, Indiens & Portugais firent si bien leur devoir, que le Roi de Bintam s'étant morfondu près d'une vingtaine de jours devant la place, fut obligé de regagner son camp de Müar, se bornant, comme auparavant, à couper les vivres aux assiegés.

ANN. de J. C. 1517. DON EMMANUEL ROI. LOPE LOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Il auroit peut-être pû réüssir à faire tomber la Ville par ce moyen, sans une avanture, qui d'un hôte lui fit un ennemi, duquel il reçut depuis un échec, qui lui fit perdre l'un de ses deux camps. Il avoit pris un Jave homme riche & puissant, qui venoit s'établir à Malaca avec toute sa famille, Ce Jave avoit une femme très-belle, dont le Roi se rendit amoureux avec succès. Le Jave s'apperçut bien-tôt de l'affront qui lui étoit fait, & plein du desir de se venger, passe secretement à Malaca, se met à la tête d'un corps de Portugais soutenu du côté de la mer par Edoüard

ANN. de J.C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

de Mello, attaque le premier camp de Mahmud & l'emporte ; malheureux pourtant dans sa vengeance, puisqu'il y fut tué.

Don Jean de Sylveira réüssit assez bien dans son voyage des Maldives. Le Gouverneur le souhaitoit avec passion ; il en avoit plusieurs motifs. Ces Isles composent un Archipelague au-devant de la peninsule de l'Inde en deça du Gange, environ à soixante-dix lieuës de la côte du Malabar. Les Arabes les comptent par milliers, la plûpart de peu d'étenduë, & separées par de très-petits canaux les unes des autres. On les distribuë en treize parties, que les Indiens nomment *Atollons*, & qui sont distinguées par des bras de mer plus larges. C'est une persuasion commune, qu'elles ont fait autrefois avec l'Isle de Ceilan, partie du continent, & qu'elles en ont été separées par quelque violente revolution arrivée à la terre. Ce qui pourroit favoriser cette opinion est, qu'on voit encore dans la mer grand nombre de Cocotiers. Les fruits qu'en arrachent les tempêtes & qui viennent sur la surface

ANN. de J.C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

de l'eau, ſont recherchés avec ſoin, & d'un bon commerce, parce qu'on les regarde comme un contrepoiſon auſſi efficace, que l'eſt le bezoard. Les Cotiers qui croiſſent dans les Iſles, ſont la plus grande richeſſe du pays. C'eſt de tous les arbres celui qui ſert à plus d'uſages, ainſi que les anciens l'ont écrit du Lotos & de la plante Papyros. Le principal de tous eſt, qu'il fournit *le Caire*, qui eſt la matiere de tous les cordages. Elle conſiſte dans ces filamens nerveux qui ſe trouvent entre la premiere écorce & le teſt ou corps ligneux du coco. Cette matiere eſt ſi abondante, qu'il y en a pour fournir abondamment l'Aſie & l'Afrique, & pour en faire part à l'Europe. Le pays produit outre cela diverſes ſortes de fruits. Il a des mines d'or & d'argent, des pierres précieuſes, des coquillages qui ſervent de baſſe monnoye dans les Indes. On trouve auſſi quantité d'ambre de toute eſpece ſur les côtes. Ces Iſles reconnoiſſoient un Souverain, lequel faiſoit ſa reſidence à Mâle, la capitale, qui donne le nom à toutes les autres.

ANN. de J.C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Lorſque les Maures négocians des Indes ſe virent expoſés aux courſes des Portugais, qui prétendirent d'abord être les ſeuls maîtres de la mer, ils abandonnerent les côtes, & prenant plus au large, afin d'échapper à leurs mains, ils faiſoient route par les Maldives, & de-là ils alloient ſe charger à Malaca, à Sumatra, dans les autres Iſles de la Sonde, & dans tous les endroits où les Portugais n'étoient pas encore établis. Don François d'Alméïda en ayant été averti, envoya Don Laurent ſon fils à la découverte de ces Iſles, avec ordre de croiſer ſur ce Parage. Ainſi Don Laurent d'Alméïda fut le premier des Portugais qui y alla, quoique cependant quelques Auteurs aſſûrent, qu'il n'y aborda point, & que, ſoit qu'il s'égarât, ſoit que les vents lui fuſſent contraires, il ne découvrit que l'Iſle de Ceilan, dont il prit poſſeſſion au nom du Roi de Portugal, ayant moüillé dans le port de Galle, & fait un traité d'alliance avec le Roi.

Celui qui regnoit alors dans les Maldives, avoit un Compétiteur qui

possedoit quelques-unes de ces Isles, & prenoit aussi le titre de Roi. C'étoit un Maure de Cambaïe nommé Mamale, établi dans le Malabar & ami des Portugais. Ce fut le motif qui engagea son Competiteur à rechercher l'alliance de ceux-ci, & il se rendit volontiers tributaire de la Couronne de Portugal, à condition qu'on obligeroit Mamale de renoncer à ses prétentions. Mamale le fit, en consideration d'Albuquerque ; mais les ennemis de ce grand homme s'étant mocqués de sa complaisance, il voulut rentrer dans ses droits, appuyé par les Portugais même ; ce qui degoûta beaucoup le Roi des Maldives.

ANN. de J. C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Cependant sur les instructions qu'Albuquerque avoit données à la Cour, de ces Isles, & des avantages qu'en pourroit retirer le Roi, Don Manuel donna ordre à Soarez de menager l'esprit de ce Prince, & de former un établissement solide dans ses Etats. C'étoit en consequence de ces ordres, que Soarez avoit depêché Sylvéïra. Comme celui-ci avoit dans ses instructions de pro-

ANN. de J.C. 1517.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

mettre au Roi toute la ſatisfaction qu'il pouvoit deſirer ; il obtint auſſi tout ce qu'il voulut.

Il étoit ordonné en même tems à Sylvéïra de donner la chaſſe aux vaiſſeaux qui prendroient cette route du large, & ſur-tout à un Maure Guzarate nommé Alle-Can qui avoit ſept batimens à rames, avec leſquels il devoit convoyer ſix Navires de Cambaïe, & empêcher qu'on n'apportât aux factoreries Portugaiſes le *Caire*, ou cette matiere de cordages dont la cargaiſon ſe fait aux Maldives. Sylvéïra donna bien la chaſſe à Alle-Can ; mais celui-ci, qui connoiſſoit en perfection le labyrinthe de toutes ces Iſles lui échappa toûjours, laſſa ſa patience, & l'obligea de s'en aller ſans avoir rien fait autre choſe, que prendre deux Navires qui venoient de Bengale, & qu'il envoya à Cochin.

La priſe de ces deux Navires fut cauſe qu'il eut un auſſi mauvais ſuccès dans le Royaume de Bengale, que celui qu'il avoit eu à la Cour du Roi des Maldives, avoit été heureux. Les vaiſſeaux, que Sylvéïra avoit pris,

appartenoient au beau frere du Gouverneur de Châtigan, Ville du Royaume de Bengale, où Sylvéïra alla moüiller. Un Mouſſe de ces vaiſſeaux n'y eut pas mis plûtôt pied à terre, qu'il déclara que c'étoit Sylvéïra qui les avoit pris, & que lui & tous ceux de ſa ſuite n'étoient que des voleurs & des fourbans. Ce qui fortifia davantage cette opinion, ce fut la maniere dont Sylvéïra ſe comporta à l'égard de Jean Coello, que Fernand Perez d'Andrade avoit envoyé à la Cour de Bengale au nom du Roi de Portugal, dont il paſſoit pour être Ambaſſadeur. Car Coello étant allé innocemment à bord du vaiſſeau de Sylvéïra, celui-ci, qui voulut avoir l'honneur de cette Ambaſſade, retint Coello priſonnier. Le Gouverneur de Châtigan, qui aimoit Coello, & ne pouvoit douter qu'il ne fût-là au nom du Roi de Portugal, ne put s'empêcher de conclure de cette détention, que c'étoit en effet un Pirate, Portugais à la verité, mais que la crainte d'être puni de quelque crime par le Gouverneur Général, avoit obligé de faire ce métier; de

Ann. de J. C. 1518.

Don Emmanuel Roi.

Lope Soarez d'Albergaria Gouverneur.

ſorte que toute la Ville s'étant ſoulevée contre lui, il eut beaucoup à ſouffrir, & de la faim, & de la part des habitans, pendant tout un hyver qu'il fut obligé de paſſer dans cette rade. Coello, qu'il relâcha, raccommoda un peu ſes affaires; mais la haine qu'on avoit pour lui, fit qu'on lui trama une trahiſon, où l'on fit entrer le Roi d'Arracan. Sylvéïra s'en tira heureuſement. Voyant cependant qu'il avançoit peu, & perdoit ſon tems, il partit pour aller joindre le Général à l'Iſle de Ceilan, où il devoit être alors occupé à conſtruire une citadelle, dont Soarez avoit promis à Sylvéïra de lui donner le Gouvernement.

Ceilan étoit un grand objet pour les Portugais, & la Cour avoit auſſi donné des ordres précis au Gouverneur de s'y établir, & d'y bâtir une forteresse. L'Iſle, qui eſt d'une forme preſque ovale, & placée vis-à-vis du Cap de Comorin à la pointe de la Peninſule en deçà du Gange, a environ ſoixante-dix lieuës de long ſur près de cinquante de large. La nature ſemble l'avoir faite pour les

délices, & elle conserve encore aujourd'hui dequoi autoriser l'opinion de ses habitans, qui croyent, que là étoit le Paradis terrestre. L'air y est très-sain, & la terre extrémement fertile. Les bois de canelle y repandent une odeur des plus douces, qui se porte bien au loin dans la mer, & l'annonce avant qu'on la voye. Les arbres dont on la tire, les orangers & les citroniers y forment des bois touffus & précieux, sans avoir besoin d'une main qui les cultive. On y trouve plusieurs pierres précieuses. Il y a des mines d'or, d'argent & d'autres métaux. On pêche sur ses côtes de très-belles perles. Les Elephants y sont plus beaux & plus dociles, que dans nul autre endroit des Indes. Les Insulaires y professent pour la plûpart la Religion ancienne du païs, telle qu'elle leur est enseignée par les Brachmanes. Ils ont en particulier une grande veneration pour une montagne, qui s'éleve au milieu de l'Isle, que les Portugais ont nommée le *Pic d'Adam*. On voit sur son sommet un ou deux vestiges, que les Insulaires disent

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

être ceux des pieds du premier homme. Ils prétendent, que c'est-là qu'il fut créé, & qu'il fut enseveli avec son épouse, sous deux pierres sepulchrales, qu'on y voit encore, à ce que rapportent quelques Auteurs. Quoique cette montagne, soit extraordinairement escarpée, & qu'on n'y monte qu'à travers d'affreux précipices & des dangers de mort continuels, les devots du pays & surtout les Jogues y font de frequents pelerinages, pour y satisfaire à leur devotion. L'Isle étoit partagée en neuf Royaumes, dont le principal étoit celui de Colombo, où le Général avoit ordre d'aller.

Soarez avoit hyverné à Cochin, pour faire les preparatifs de son expédition, à laquelle il travailla avec d'autant plus d'ardeur, qu'ayant appris qu'on lui envoyoit un successeur, il apprehenda que son arrivée ne le surprît, & lui ravît une petite gloire, dont il avoit grand besoin, pour reparer un peu ses disgraces passées. Il partit donc vers la mi-Septembre avec une flote de dix-sept vaisseaux, sept à huit cens Portugais, plusieurs Naï-

res de Cochin, & quelques troupes Malabares. Il arriva en peu de tems à la vûë de Ceilan, & prit port à Galle, où les vents contraires le tinrent près d'un mois. De-là ayant fait voile pour Colombo, il apperçut en arrivant une petite Baye qui formoit un très-beau port, dans lequel se jettoit une riviere sortie des terres. Il s'y arrêta, resolu de construire la Forteresse en cet endroit. Il dépêcha aussi-tôt vers le Roi pour lui en demander l'agrément. Ce Prince prévoyoit assez les inconvenients de cette demande, qui fut bien combattuë dans son Conseil. Mais faisant reflexion aux avantages que le Roi de Cochin avoit retirés de son alliance avec les Portugais, par le moyen desquels il étoit devenu riche & puissant, d'assez petit Prince qu'il étoit, gagné d'ailleurs par les présens & les belles paroles de l'Envoyé du Gouverneur, il accorda tout de la meilleure grace du monde. Mais les Maures étrangers qui se trouvoient dans ses ports, ayant travaillé pour faire changer cette resolution, non-seulement le Roi se retracta; mais

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

il fit encore tant de diligence pour se mettre en défense, que Soarez trouva le lendemain une espece de retranchement fait dans l'endroit où il vouloit bâtir, & des batteries dressées qui commencerent à tirer sur lui.

Moins étonné qu'indigné de la legereté du Prince qui lui manquoit de parole, il ne délibera point à l'attaquer, & après quelque resistance il força le retranchement, où il perdit quelques-uns des siens, & entr'autres Verissime Pacheco. Mais la perte des ennemis fut plus considerable. Déterminé à bâtir sa Forteresse bon gré malgré, le Gouverneur fit creuser un fossé sur une des pointes de la Baye, & éleva en deça un mur de pierre seche pour mettre les pionniers à couvert. Le Roi voyant ce mur élevé, & rebuté de la premiere disgrace, envoya faire des excuses, & demander à renoüer la négociation. Soarez y consentit ; mais il ajouta qu'il étoit juste, qu'en punition de la trahison qu'il lui avoit faite, il se rendît vassal de la Couronne de Portugal, & payât un tribut annuel

d'un certain nombre de Bahars de Canelle, d'Elephants & de pierres précieuſes enchaſſées dans leurs anneaux. On conſentit à tout : la Citadelle ſe fit avec une extrême diligence, le Roi fourniſſant les manœuvres & les matériaux. Soarez en ayant donné le gouvernement à Sylvéïra, & laiſſé Antoine de Miranda pour commander dans ce parage, repartit pour Cochin, où trouvant Diego Lopez de Siquéïra ſon ſucceſſeur, il lui remit en main le gouvernement des Indes, & fit voile pour le Portugal. Il y arriva en Janvier de l'an 1519. plus riche des biens qu'il emportoit du nouveau Monde, que de la gloire qu'il y avoit acquiſe.

ANN. de J.C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

Diego Lopez de Siquéïra qui ſucceda à Soarez, n'ayant pas eu une meilleure fortune que lui, n'eut auſſi rien à lui reprocher. Il pourvût d'abord aux differens gouvernemens ſelon les ordres qu'il en avoit de la Cour, expédia les vaiſſeaux de la cargaiſon pour le Royaume, & partagea ceux qui devoient reſter dans l'Inde, ſelon les diverſes deſtinations.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Antoine de Saldagne eut ordre d'aller croiser sur les côtes de l'Arabie, pendant que le Gouverneur se prépareroit à y aller reparer les fautes de son prédecesseur. Christophle de Sa & Christophle de Sosa avec leurs escadres devoient veiller sur les côtes de Diu & de Dabul, contre les Fustes de ces deux places. Alphonse de Meneses fut envoyé à Baticala, dont le Seigneur refusoit le tribut ordinaire. Jean Gomez Chéïra-Dinéïro partit pour les Maldives, avec ordre d'y bâtir selon le traité fait, une Factorerie qui tint lieu de Forteresse. Hector Rodrigues fut continué dans son poste de Coulan, pour exécuter la commission qu'il avoit euë de Soarez d'y élever une Citadelle. Antoine Correa nommé pour aller en Ambassade à la Cour de Pegu, devoit conduire un secours à Malaca, & Simon d'Andrade avec une escadre de cinq vaisseaux fut destiné pour la Chine.

L'expédition d'Antoine de Saldagne se borna à quelques prises. Meneses obtint ce qu'il voulut à Baticala, parce qu'heureusement le Gou-

verneur Général allant à Goa, arriva presque en même-tems que lui devant cette place. Christophle de Sosa perdit un de ses vaisseaux, qui sauta : les fustes de Dabul lui en prirent un autre chargé d'effets pour le Roi de Portugal, & lui-même ayant fait descente, fut si bien battu, qu'il eut toutes les peines du monde à se rembarquer. Jean Gomez étant arrivé aux Maldives y bâtit sa Factorerie, où il resta avec seulement quinze hommes pour en avoir la regie ; mais au lieu de s'y comporter avec prudence, s'étant érigé en petit tyran, & suivant son humeur brusque & emportée, il souleva contre lui les Maures étrangers, qui l'assommerent, & firent main basse sur tout son monde. Hector Rodrigues eut beaucoup de peine à venir à bout de ses fins. Personne ne consentoit qu'il bâtît un Fort. De son côté, il feignoit de se borner à un magasin ; mais les fondemens qu'il jettoit le trahissant malgré lui, alors il se vit plusieurs fois sur le point d'être égorgé. Comme la Reine lui prêtoit la main, & le favorisoit contre l'a-

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

vis de ſon Conſeil & de tout ſon peuple, il mit ſon ouvrage en état de pouvoir être perfectionné ſans crainte. A peine en fut-il là, que reveillant de vieilles dettes, il aliena l'eſprit de la Reine qui les avoit payées au centuple. Cette Princeſſe ſe repentit trop tard des ſervices qu'elle lui avoit rendus, & éprouva ce qui lui avoit été dit ſouvent, qu'elle travailloit elle-même à ſe mettre ſous le joug. Les tentatives qu'elle fit pour le ſecoüer, furent inutiles, & elle fut obligée de demander la paix, après l'avoir rompuë.

Simon d'Andrade gâta à la Chine tout ce que ſon frere, qui y étoit allé avant lui, avoit fait de bien. Après la priſe de Malaca, rien ne convenoit mieux aux affaires des Portugais, que de ſe faire connoître dans le grand Empire des Chinois, d'y établir une bonne correſpondance, & d'en faire le commerce.

Il a paru au jour tant d'hiſtoires & de relations de l'Etat de cette grande Monarchie ſi reſpectable par ſon antiquité, par la longue ſuite &

la majesté de ses Empereurs, la sagesse de son Gouvernement politique, l'étenduë, le nombre, la fertilité de ses provinces, qui embrassent un pays aussi grand que l'Europe, la multitude infinie de ses peuples, la beauté de ses Villes & de ses édifices, le caractere cultivé & poli de ses habitans, la varieté des arts & des sciences qui y fleurissent, les richesses immenses qui y sont, ou le fruit de l'industrie, de l'art, ou des avantages de la nature, qu'il seroit superflu de se jetter dans une digression inutile, pour donner à connoître des choses qu'aujourd'hui presque personne n'ignore. Ainsi renvoyant mon lecteur à ces mêmes relations, je laisse tout ce qui concerne la Religion, les mœurs, le gouvernement & les autres notices de cet Empire, dont le détail me meneroit trop loin, pour venir à ce qui est précisement de mon histoire.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Les premiers Chinois que les Portugais virent, furent ceux que Diego Lopez de Siquéïra trouva dans le port de Malaca, de qui il reçut toutes sortes de politesses & de bons con-

ANN. de J.C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ſeils, ainſi que je l'ai dit. Le grand Albuquerque y en rencontra d'autres, quand il vint pour prendre cette Ville, & il trouva dans ceux-là les mêmes manieres engageantes qui l'obligerent à lier avec eux. Ce Général qui avoit un grand diſcernement, conçut une haute idée d'une nation, laquelle ſe faiſoit eſtimer juſques dans des patrons de Vaiſſeaux, & dans des équipages composés de gens de baſſe naiſſance, & dont le métier ne s'accorde pas toûjours avec les bienſéances. Il leur fit connoître à leur départ, que, lorſqu'il ſeroit maître de la place, il auroit un extrême plaiſir que les Chinois vouluſſent bien la frequenter, & de leur part ils le lui promirent; mais la guerre qui y avoit continué toûjours depuis, les en avoit écartés auſſi bien que les autres nations,

Sur cela la Cour de Portugal détermina d'envoyer une eſcadre à la Chine pour y conduire un Ambaſſadeur. L'eſcadre compoſée de neuf vaiſſeaux étoit commandée par Fernand Perez d'Andrade, qui s'y rendit la premiere année du gouvernement

ment de Lope Soarez d'Albergaria. Quand Perez arriva aux Isles voisines de Canton, le Mandarin Général de la mer vint avec ses vaisseaux au devant de lui dans l'esprit de défiance que devoit donner la premiere vûë des vaisseaux Portugais. Perez ne fit point mine de se mettre en défense, & se comporta en tout fort prudemment. Etant arrivé à Canton quelque tems après, il donna part aux Mandarins du sujet de sa venuë, leur consigna l'Ambassadeur & sept personnes de sa suite, essuyant tout le cérémonial ordinaire en ce pays-là. Et après quatorze mois de séjour, pendant lesquels il fit visiter les Villes maritimes par George de Mascareñas qu'il y envoya, tâcha de prendre par lui-même toute la connoissance qu'il put du pays sans négliger ses intérêts personnels, il se disposa à s'en retourner. Mais, avant que de mettre à la voile, il fit publier dans les Ports de Canton, de Taman & de Nanto où il avoit sejourné, que s'il y avoit quelqu'un qui eût lieu de se plaindre de quelque Portugais, il pouvoit venir en liberté pour en re-

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

cevoir ſatisfaction, & par l'éclat d'une ſi belle action laiſſa cette nation ſage pleine d'une haute idée de lui & de tous les ſujets du Roi de Portugal. Son retour à Malaca y fut d'un grand ſecours à la Ville. De-là paſſant dans l'Indoſtan, il revint en Europe, où il arriva heureuſement au grand contentement d'Emmanuel, qui ne pouvoit ſe laſſer d'entendre les relations qu'il lui fit de ſon voyage.

Cependant l'Ambaſſadeur Thomas Perez fut conduit à Pekin, avec tous les honneurs qu'on rend aux Miniſtres des plus grands Rois. Son voyage de Canton à Pekin fut de quatre mois. Tout étoit dans les plus favorables diſpoſitions pour la réüſſite de ſa négociation. L'Empereur avoit conçu beaucoup d'eſtime pour les Portugais, dont le nom s'étoit répandu dans toute l'Aſie. L'Envoyé du Roi de Bintam, qui étoit allé demander du ſecours contre eux, s'efforçoit en vain de les détruire. Mais Simon d'Andrade ne fut pas plûtôt rendu avec ſon eſcadre à l'Iſle de Taman, que prenant une conduite toute oppoſée à celle de ſon frere,

& croyant agir avec les Chinois, comme s'il eût eu affaire avec des Cafres du Cap de Bonne-Esperance, il commença par jetter les fondemens d'une Forteresse dans l'Isle, dresser des batteries, disposer des sentinelles, courir sur les vaisseaux marchands, piller ceux qui venoient de l'Inde sans passeport du Gouverneur, & les rançonner. Donnant ensuite carriere libre à tout ce que le libertinage a de plus effrené, lui & les siens firent insulte au Chinois comme à l'étranger, enlevant les filles dans les maisons, faisant esclaves les personnes libres, & vivant dans une dissolution également honteuse à notre sainte Religion, & à l'honneur de leur nation; de sorte qu'ayant irrité & scandalisé ces peuples moderés & judicieux, tout s'arma pour les détruire. Ils ne pouvoient éviter d'être pris, & traités comme des voleurs & des Pirates; mais un ouragan ayant dissipé la flote Chinoise, ils eurent le tems de s'évader. Thomas Perez & ceux de sa suite payerent pour les coupables, & porterent la peine qui leur étoit dûë. La nou-

ANN. de J. C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

velle de ces desordres étant parvenuë à la Cour, on ne les regarda plus que comme des espions. Ils furent renvoyés à Canton, où consumés de chagrins & d'ennuis, Perez & les autres de sa suite moururent miserablement. Ce qu'il y eut de plus déplorable, c'est que la nation Portugaise décriée se sentit de cette mauvaise conduite, & fut comme bannie de la Chine, qui lui ferma ses ports pendant une longue suite d'années.

Simon d'Andrade étoit si pressé d'aller à la Chine pour y faire cette belle manœuvre, que passant à Malaca il n'y laissa aucun secours, quoique la Ville toûjours pressée en eût un très-grand besoin. Antoine Correa allant au Royaume de Pegu, ne fit pas la même chose. Il trouva la place réduite à de très-grandes extrémités. Une très-petite mesure de ris s'y vendoit une cruzade, on n'y disoit plus la Messe, faute de vin; les voies étoient fermées à tous les secours des environs; les ennemis se présentoient souvent, sans que les Portugais osassent sortir pour leur courir sus; le Gouverneur étoit mou-

rant & une partie de la garnison malade. Les trois vaisseaux que Correa avoit menés mirent la Ville un peu plus à l'aise. Malgré ce secours néanmoins Correa pendant deux mois ne fut pas peu embarrassé à resister aux fréquens assauts des ennemis, qui s'étant ranimés par l'arrivée-même du renfort, devinrent si importuns, que Correa, sur qui tout rouloit, ne mangeoit ni ne dormoit sans être armé, fatigant sans cesse du corps & de l'esprit. A la fin les ennemis se lasserent & se retirerent plus loin, ce qui lui donna la facilité de suivre sa route pour aller à sa destination.

ANN. de J.C. 1518.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Du port de Pedir, où Correa alla se charger, il se rendit à celui de Martaban, d'où il envoya à la Cour de Pegu deux ou trois personnes en son nom, pour y donner part de sa venuë. Le Roi de Pegu étoit alors un très-puissant Prince, qui en avoit plusieurs autres pour ses tributaires. Le Roi de Siam & lui occupoient toute la presqu'isle au-delà du Gange. Leur Puissance & leur voisinage les faisoient toûjours ennemis. Les peuples néanmoins de ces deux Prin-

ANN. de J. C. 1518. 1519.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ces se ressemblent assez dans leur Religion, leurs mœurs & leurs inclinations.

Le Roi de Pegu ayant goûté les motifs de l'Ambassade, dépêcha les Envoyés de Correa, & fit partir avec eux le *Raulin* de la Cour qui est le chef de la Religion du pays, & un des principaux Ministres d'Etat, pour aller regler les conditions du traité. Dès qu'on en fut convenu, & qu'il fut question de les ratifier, le Raulin & le Ministre du Roi jurerent avec beaucoup de céremonie sur les Livres de leur Religion. Correa, qui avoit fait prendre un surplis à l'Aumônier de son vaisseau, pour donner aussi quelque dignité à son serment, soit qu'il ne fût pas content du breviaire de cet Aumônier qui se trouva trop mal propre, soit que persuadé en mauvais Casuiste, qu'il n'y avoit point de foi à garder avec ceux qui n'étoient pas dans la sein de la vraie Religion, & qu'il ne voulût pas prophaner les Livres saints par un serment qu'il n'étoit résolu de garder, qu'autant que cela conviendroit à ses

affaires, se fit apporter un recueïl de sentences, de chansons & de vaudevilles, sur lequel il dit tout ce qu'il voulut. Le hazard néanmoins l'ayant fait tomber sur ces paroles de l'Ecriture, *Vanité des vanités, tout n'est que vanité*, il fut saisi d'une secrette horreur, & sentit un juste scrupule de la prophanation qu'il venoit de faire, laquelle eût sans doute bien scandalisé les payens-mêmes, s'ils eussent pu comprendre cette supercherie. Le traité ayant été ainsi fait, & le commerce reglé au contentement des Contractans, Correa remit à la voile, & revint à Malaca accompagné de plusieurs Joncs chargés de vivres & de provisions, qui y ramenerent l'abondance.

ANN. de J. C 1518. 1519.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Garcie de Sa étoit arrivé dans cette Ville pendant l'absence de Correa, & depuis son depart pour le Royaume de Pegu. Il y étoit venu pour les intérêts personnels de Diego Lopez de Siquéïra. Mais Acosta, qui étoit toûjours malade, lui remit le gouvernement de la place pour s'en aller mourir à Cochin. Mahmud étoit toûjours campé sur le Fleu-

ANN. de J. C. 1518. 1519.

DON EMMANUEL ROI.
DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ve Müar, dont le voisinage tenoit aussi toûjours la Ville en inquiétude. Au retour de Correa on résolut de se délivrer de cette importunité. Correa & Mello commanderent le parti. Quelque forts que fussent les retranchemens & les obstacles que l'ennemi avoit mis tout le long de la riviere, tout fut forcé. Les Portugais poursuivant leur victoire, vont jusques à la Pagode où étoit le quartier du Roi. Il en étoit déja sorti, & avoit mis ses troupes en bataille avec ses Elephans. Il sembloit devoir se battre en brave homme, de la maniere dont il fit servir son canon, & que ses troupes paroissoient animées : mais ce beau feu s'étant changé tout d'un coup en une terreur panique, il se vit abandonné des siens par une honteuse fuite, obligé de laisser tous ses bagages en proye au vainqueur, & de se retirer à Bintam pour y attendre une meilleure fortune.

Les Rois d'Achen & de Pacen, quoiqu'alliés des Portugais, profitant de l'état d'affliction où étoit Malaca, s'étoient mal comportés à

leur égard. Ce dernier en particulier, ſous je ne ſçais quels prétextes avoit pillé leur Factorerie, & dans l'émeute qui ſe fit en cette occaſion, il y en eut juſques à vingt-cinq de tués, & pluſieurs maltraités & mis en priſon. Garcie de Sa ſe voyant un peu plus au large depuis la défaite du Roi de Bintam, jugea à propos de leur en marquer ſon reſſentiment. Il en donna la commiſſion à Emmanuel Pacheco, qui étoit un peu intéreſſé à la vengeance, ſon frere Antoine étant du nombre de ceux qu'ils avoient faits priſonniers. Quoique Pacheco n'eût qu'un ſeul vaiſſeau, néanmoins la crainte qu'il inſpira fut telle, que non-ſeulement il éloigna de ces quartiers tous les vaiſſeaux étrangers; mais que pas même une barque de pêcheur n'oſoit ſe montrer.

ANN. de J. C. 1518. 1519.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Les ennemis n'ayant pas la hardieſſe d'attaquer le vaiſſeau, ſe bornerent à épier les occaſions où Pacheco envoyoit ſa chaloupe à terre. Il s'en préſenta bientôt une ſi favorable, qu'il ne paroiſſoit pas que cette chaloupe pût échapper. Elle

ANN. de J. C. 1518. 1519.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

s'étoit engagée dans la riviere de Jacoparin pour aller faire aiguade. Les ennemis l'ayant apperçuë, bordent aussi-tôt les deux rivages du fleuve, & commencent à décocher une grêle de fléches, pendant qu'on équippe le plus promptement qu'il est possible trois lanchares, dans chacune desquelles il y avoit cent cinquante hommes. Il n'y en avoit que cinq dans la chaloupe assez occupés à parer avec leurs boucliers les traits qu'on leur lançoit. Le vent & le flux leur étoient contraires, & servoient les ennemis à souhait. Ces cinq braves dans cette extrémité, prennent le seul parti que pouvoit inspirer le courage, qui étoit de mourir en faisant les derniers efforts de valeur. Ainsi dès que le premier bateau que commandoit le Raja Sudamicin eut joint la chaloupe, l'un des cinq hommes fort & robuste le saisit, les autres quatre prenant le nom de Jesus pour cri de guerre, volent dedans de plein saut, & à coups de lances percent tout ce qui se présente, le cinquiéme les ayant suivis & faisant pareillement son devoir, les enne-

mis étonnés ſe confondent, ſe renverſent les uns ſur les autres, & enfin ſe jettent à l'eau malgré les efforts de Sudamicin, qui forcé de faire comme eux, de rage & de deſeſpoir ne ceſſa de bleſſer ou de tuer ceux des ſiens qui tomberent ſous ſa main, qu'après qu'il eût été noyé. Les deux lanchares qui ſuivoient, ayant perdu cœur en voyant le mauvais ſuccès de la premiere, ſe mettent en fuite à la vûë de cinq hommes épuiſés de fatigues, & du ſang qu'ils perdoient par leurs bleſſures; & leur ayant ainſi laiſſé une pleine victoire, mirent leur Roi dans la néceſſité de demander la paix.

ANN. de J. C. 1518. 1519.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Le Gouverneur général en partant de Liſbonne avec neuf vaiſſeaux, avoit fait un voyage heureux ayant conduit avec lui toute ſa flote aux Indes. L'année ſuivante le Roi en fit partir une autre de quatorze voiles, ſous le commandement de George d'Albuquerque, qui portoit les proviſions de la Cour pour être une ſeconde fois Gouverneur de Malaca. La deſtinée de cette ſeconde flote fut tout-à-fait déplorable. Un gros

ANN. de J. C. 1518. 1519.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEIRA GOUVERNEUR.

tems l'ayant séparée dans la mer Atlantique, l'un de ces vaisseaux retourna à Lisbonne. Un second commandé par un Espagnol d'un grand nom, mais dont la conduite fit voir un cerveau blessé, n'ayant pu doubler le Cap de Bonne-Esperance, relâcha au Brésil, où les Sauvages tuérent jusques à soixante-dix hommes de son équipage. Le Capitaine ne fut point fâché de cette perte; car ayant pris le dessus sur les Portugais qu'il désarma d'intelligence avec ses Castillans, il se fit Forban, & périt ensuite miserablement. Un troisiéme commandé par Emmanuel de Sosa, aïant perdu le Capitaine, le Pilote & grande partie de son monde vers les Isles du voisinage de Quiloa par la trahison des Insulaires, le vaisseau mal gouverné alla se briser sur le rivage, où les Maures assommerent tout ce qui tomba sous leurs mains, à l'exception d'un Mousse dont le Roi de l'Isle de Zanzibar, fit present au Roi de Mombaze. Neuf autres de ces bâtimens aborderent à Mozambique, où ils furent obligés d'hyverner avec George d'Albuquerque

leur Général. Il n'y en eut que quatre qui arriverent cette année dans l'Inde.

Ann. de J. C. 1520.

Don Emmanuel Roi.

Diego Lopez de Siqueïra Gouverneur.

Cette flote portoit un nouvel Intendant des Finances. C'étoit le Docteur Pierre Nugnes, que le Roi envoyoit à la place d'Alcaçova, que Soarez avoit si fort maltraité. Celui-ci étoit exempt de la jurisdiction du Gouverneur général. Outre la finance, il avoit encore la police & la justice. Le Roi lui avoit assigné vingt hommes pour sa garde, de gros appointemens & des privileges considerables, & par-là le Gouverneur général se trouvoit presque borné au seul militaire.

Siquéïra, qui avoit hyverné cette année à Cochin pour faire les préparatifs de son voyage de la mer Rouge, ayant appris par les quatre vaisseaux qui étoient arrivés dans l'Inde, l'armement que le Roi avoit fait sous le Commandement de George d'Albuquerque, dépêcha un bâtiment à Mozambique, pour donner ordre à celui-ci de venir l'attendre vers le Cap de Rosalgate, & supposé qu'il eût déja passé, de le ve-

ANN. de J.C. 1520.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

nir joindre dans la mer Rouge, & de le ſuivre juſques à Gidda. Mais les vaiſſeaux qu'il commandoit, étant preſque tous navires de charge, quelques Capitaines, qui avoient leurs commiſſions pour ailleurs, & n'étoient pas obligés de ſervir dans ces ſortes d'expéditions, refuſerent d'obéïr. Leurs inſtances ayant paru juſtes, il fut déterminé que des neuf vaiſſeaux que commandoit Albuquerque, quatre paſſeroient en droiture dans l'Inde avec l'Intendant, & que les cinq autres iroient avec Albuquerque à la rencontre du Gouverneur. Mais Siquéïra étant déja entré dans la mer Rouge, les Capitaines refuſerent encore de ſe ſoumettre; & Albuquerque ayant pris acte de leur refus, fit route pour Ormus, & fut forcé de prendre port à Calajate. Là s'étant laiſſé perſuader par Edoüard Mendez de Vaſconcellos de faire priſonnier Raiz Zabadin Gouverneur de cette place, ſelon les ordres ſecrets que Mendez en avoit du Roi même d'Ormus, l'affaire fut ſi mal menée, qu'ils ne purent réüſſir dans leur tentative, & qu'il y eut

vingt Portugais tués & plus de cinquante blessés, Zabadin n'ayant perdu que trois des siens, & s'étant fait autant d'honneur en cette rencontre que les Portugais s'en firent peu.

ANN. de J. C. 1520.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Siquéïra étoit enfin parti dès le mois de Février avec une flote de vingt-quatre voiles, & de trois mille hommes de troupes, dont il y en avoit dix-huit cens Portugais, pour renoüer la partie de la mer Rouge: entreprise si souvent recommandée par la Cour, si souvent tentée & toûjours malheureuse. Il tira d'abord sur le Cap de Guardafu, évitant la côte d'Aden, dont il paroît qu'il ne voulut pas tâter. Son voyage fut prompt jusques au Cap, où il arriva presque aussi-tôt que les Corvettes, à qui il avoit fait prendre les devans pour battre cette mer, & tâcher de sçavoir des nouvelles des Rumes qu'il avoit envie de surprendre. Il avoit ordonné à ces Courvettes de donner legerement la chasse aux vaisseaux qu'elles trouveroient; afin que croyant n'avoir que quatre ou cinq bâtimens en tête, les ennemis prissent confiance, & donnassent

ANN. de J. C. 1520.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

dans le piége. Quelques jours s'écoulerent, ſans qu'il lui arrivât rien de conſiderable, que de prendre une miſerable Bicoque, où il n'étoit reſté qu'une vieille, à qui il eut l'obligation de trouver de l'eau dont il avoit grand beſoin, en reconnoiſſance de quoi il ne voulut pas mettre le feu à la peuplade. Il paſſa enſuite à la côte d'Arabie au deſſous d'Aden, & alla donner ſur un Ecueïl où ſon vaiſſeau ſe briſa & périt. Delà étant entré dans le détroit, il apprit par les priſes qu'il fit, qu'il étoit venu à Gidda ſix Galeres Turques & quinze cens hommes de renfort; Que les intentions de la Porte étoient d'occuper Zéibit, & de marcher enſuite contre Aden. Sur cela il tint conſeil & expoſa les ordres qu'il avoit, qui conſiſtoient à marcher contre la flote du Sultan, ou s'il ne le pouvoit, de tâcher de prendre quelque connoiſſance des terres du Prêtre-Jean, d'y aborder, & de mettre à terre l'Ambaſſadeur qui étoit venu en Portugal de la part de ce Prince, & celui que le Roi Don Emmanuel lui envoyoit.

Le

Le Conseil ayant opiné pour le premier parti, on mit le Cap sur Gidda; mais les vents du Nord ayant commencé à souffler, & étant des vents durables en cette saison, la crainte qu'on eut d'éprouver les mêmes disgraces qui étoient arrivées aux deux précedens Gouverneurs, fit qu'après avoir lutté quelques jours inutilement, on fut obligé de revenir au second parti, & de faire route pour l'Isle de Maçua, qu'on découvrit le jour de Pâques, & où l'on moüilla le lendemain dixiéme d'Avril. Les habitans l'avoient abandonnée croyant que la flote dont ils avoient eu nouvelle par une Gelve, étoit celle des Turcs, de qui ils apprehendoient d'être maltraités, quoique Mahometans comme eux, de sorte que le Général fut obligé de faire avancer quelques brigantins pour prendre langue. Un de ces brigantins ayant rangé de fort près la terre, il vint un petit bateau à bord, conduit par trois hommes, qui aïant reconnu les Portugais sauterent dans le brigantin avec de grandes demonstrations de joie, montrant une

ANN. de J. C. 1520.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Lettre & un anneau qu'ils portoient.

ANN. de J.C. 1520.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Ces hommes étoient envoyés par le Gouverneur d'Arquico, Ville sujete de l'Empereur d'Ethiopie, & port considerable. La Lettre écrite en Arabe témoignoit » le plaisir in-» fini qu'il avoit de voir enfin s'ac-» complir leurs anciennes Prophéties, » qui leur annonçoient qu'il vien-» droit un jour sur leurs terres des » Chrétiens d'un puissant Royaume » de l'Occident, qui devoient s'u-» nir d'amitié & d'intérêts avec eux, » comme ils l'étoient déja par la foi » qu'ils professoient : Que le Roi Da-» vid son maître ne soupiroit qu'a-» près cette union, par l'esperance » qu'il avoit conçûë qu'elle serviroit » à la destruction de la secte de Ma-» homet : Qu'il lui avoit donné les » ordres les plus précis de les bien » recevoir quand ils paroîtroient : » Qu'il alloit donner part au Barna-» gais, Gouverneur de la Province, » de cette bonne fortune : Que ce-» pendant il prioit le Général de » vouloir bien permettre aux habi-» tans de l'Isle de Maçua de retour-» ner chez eux, & de les regarder

quoiqu'ils fussent Mahometans, « comme sujets de l'Empereur des « Abissins. «

ANN. de J. C. 1520.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

La lecture de cette Lettre remplit les Portugais de consolation. Siquéïra surtout, qui se regarda comme l'homme du monde le plus fortuné pour avoir fait cette découverte, ne pouvoit exprimer ni contenir le plaisir qu'il en ressentoit. Il répondit donc au Gouverneur le plus obligeamment qu'il lui fut possible, & donna à ses Envoyés un drapeau dans lequel paroissoit une Croix comme celle de l'Ordre de Christ, pour servir de sauve-garde. Cet Etendart si respectable de notre Religion, ne fut pas plûtôt apperçû par les habitans de la Ville d'Arquico, que tous accoururent en foule comme en procession, le Gouverneur à la tête pour le recevoir, & le porterent ensuite en chantant des Hymnes & des Pseaumes jusques à son Palais, sur lequel il le fit arborer.

Les présens mutuels ayant succedé & établi une plus grande sûreté de part & d'autre, ceux qui vinrent parler de la part du Gouverneur d'Ar-

ANN. de J. C. 1520.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

quico demanderent des nouvelles d'un certain Ambaſſadeur que l'Empereur d'Ethiopie avoit envoyé dans les Indes pour le faire paſſer de là en Portugal. C'étoit celui qui étoit dans la flote, & qu'on tenoit caché pour les raiſons que je vais dire ; mais il faut que je reprenne d'un peu plus loin ſon hiſtoire.

Nous avons vû juſques ici les ſoins infinis que s'étoient donnés les Rois Don Jean II. & Don Emmanuel, pour découvrir les terres d'un Prince Chrétien, connu dans l'Europe dès les tems des Croiſades, ſous le nom de Prêtre-Jean, & les differentes perſonnes qu'ils avoient envoyées par diverſes routes pour en avoir quelque connoiſſance. Leurs ſoins ne furent pas en quelque ſorte inutiles, & nous avons remarqué que ſur les indices qu'on leur avoit donnés, c'étoit l'Empereur des Abiſſins ou de la haute Ethiopie. Pierre de Covillan l'un des premiers qui avoient été envoyés à cette recherche, étoit arrivé à la Cour de ce Prince où nous l'avons laiſſé. Ceux qui depuis tenterent d'y pénétrer par le Sénégal,

n'y réüssirent point par l'artifice des Portugais-mêmes. Ceux qui allerent par l'Egypte & par la côte de Zanguebar, furent plus heureux, particulierement les trois que Tristan d'Acugna avoit débarqués à Quiloa, & qu'Alphonse d'Albuquerque fit mettre à terre vers le Cap de Guardafu.

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Pierre de Covillan avoit été parfaitement bien reçu de l'Empereur Iscander ou Alexandre qui regnoit alors. Ce Prince ayant vu ses Lettres de créance le traita fort bien, & conçut de grandes esperances sur l'alliance qui lui étoit proposée. Mais la mort l'ayant enlevé à la fleur de son âge, son frere Nahu, qui lui succeda, se trouva avoir d'autres pensées, & par un principe de politique ordinaire à cette Monarchie, il ôta à Pierre de Covillan toute esperance de pouvoir retourner dans sa patrie; de maniere que Covillan prenant parti de la nécessité, se maria, & ne pensa plus qu'à finir ses jours dans cet exil. Nahu étant mort aussi peu de tems après son frere, David son fils encore enfant, monta sur le Trône sous la tutelle de l'Imperatrice Helene sa mere.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Cette Princesse, qui avoit beaucoup de tête & de courage, reprit les erremens d'Iscander d'autant plus volontiers, qu'elle avoit déja appris par la voie publique les belles choses que les Portugais avoient faites aux Indes ; de sorte qu'elle résolut de répondre à l'Ambassade du Roi de Portugal. Elle ne jetta pas à la verité les yeux sur Pierre de Covillan, du retour duquel elle ne pouvoit pas s'assûrer ; mais elle choisit un Chrétien nommé Matthieu, Arménien de nation, qui avoit resté long-tems au Caire, fait plusieurs voyages en Ethiopie, dont elle s'étoit servie en plusieurs négociations, & qui par-là avoit mérité sa confiance. A ces Lettres de créance elle ajoûta un morceau de la vraie Croix dans un reliquaire d'or, dont elle faisoit present au Roi de Portugal. Elle lui donna ensuite pour compagnon d'Ambassade un jeune Abissin, homme de qualité, & les fit passer tous deux secretement dans les Indes, où ils devoient demander au Gouverneur un embarquement pour le Portugal.

Alphonse d'Albuquerque, qui étoit alors en place, retira l'Ambassadeur des mains du Tanadar de Dabul, qui le tenoit comme en prison. Il lui rendit toutes sortes d'honneurs dans la Ville de Goa, & le fit passer à Cochin, ainsi que je l'ai dit, pour le faire embarquer sur le meilleur voilier qui dût aller cette même année en Portugal. Mais l'Ambassadeur n'ayant rien de respectable que son propre mérite, chose assez peu connuë dans un étranger, & peu estimée de ceux qui ne font cas que d'un certain éclat qu'on ne voyoit pas en lui, les ennemis d'Albuquerque, ceux-mêmes qui avoient le plus d'autorité dans Cochin, le traiterent comme un imposteur, lui firent toutes sortes d'avanies, sur lesquelles rencherirent encore les Capitaines Bernardin Freyre & François Peréira Pestaña, de qui il eut beaucoup à souffrir en route, & particulierement à Mozambique.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Don Emmanuel, qui en fut informé avant même leur arrivée, en fut si indigné, qu'il envoya au-devant de ces deux Capitaines pour les met-

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

tre aux fers, & les traduire ensuite dans les prisons de Lisbonne, où ils expierent long-tems leur faute, & d'où ils ne sortirent que sur les instances réiterées de l'Ambassadeur qu'ils avoient si maltraité. Pour ce qui est de l'Ambassadeur, le Roi lui fit tous les honneurs que méritoit la majesté du Monarque de qui il étoit envoyé, & dont il avoit souhaité la connoissance avec tant de passion. Après quelques mois de séjour, Manuel le fit repartir pour les Indes avec le jeune Abissin, & il le fit accompagner d'un nouvel Ambassadeur, qu'il envoyoit lui-même à la Cour d'Ethiopie, donnant ordre à Soarez, qui étoit alors Gouverneur, de les conduire en personne sur la flote qu'il devoit mener dans la mer Rouge, & de les débarquer où il pourroit sur les terres des Abissins.

Le Roi témoignoit assez combien il avoit cette affaire à cœur, & la haute opinion qu'il en avoit conçûë, par le choix de la personne qu'il nomma pour cette Ambassade. C'étoit Edoüard Galvan, qui après s'être distingué

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

distingué dans les guerres d'Afrique, avoit commandé les corps de troupes auxiliaires que le Roi de Portugal avoit envoyés aux Princes ses alliés, s'étoit rendu encore plus recommandable par les affaires importantes qu'il avoit traitées avec une grande dextérité dans la plûpart des Cours des plus grands Princes de l'Europe, & qui étant alors d'un âge très-avancé, devoit se trouver fort étonné de se voir chargé d'une commission pour le bout du monde, qui avoit plus l'air d'une avanture que d'une Ambassade. Néanmoins le zéle & l'esprit de la Religion la lui firent accepter avec plaisir, dans l'esperance d'y procurer la gloire de Dieu. Mais comme Soarez dans son entreprise de la mer Rouge, n'exécuta rien de tout ce que le Roi lui avoit ordonné, Galvan mourut des fatigues & de la disette qu'il souffrit dans l'Isle de Camaran, à la vûë, pour ainsi parler, de celle de Maçua, n'y aïant que deux pas à faire pour le mettre au port tant desiré. Galvan étoit un saint; le naufrage de George son fils qu'il vit des yeux de l'esprit, & qu'il

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

déclara en mourant, augmenta de beaucoup l'opinion qu'on avoit de ſa vertu, lorſque l'évenement eut juſtifié la verité de la prédiction.

L'Ambaſſadeur Matthieu étant retourné dans les Indes avec Soarez, fut obligé d'y attendre juſques à l'expédition de Siquéïra, qu'il s'embarqua de nouveau avec Roderic de Lima, qu'Emmanuel avoit ſubſtitué à Edoüard de Galvan. Si pendant tout cet intervalle il ne fut pas maltraité, comme il l'avoit été par ſes premiers perſecuteurs, il avoit toûjours le déſagrément de ſe voir en très-petite conſideration, & pour le moins ſuſpect à une infinité de gens qui le regardoient comme un impoſteur, un vagabond & un eſpion.

Mais quand on l'eût repreſenté à ces Abiſſins qui demanderent de ſes nouvelles, le moment de cette reconnoiſſance tira les larmes des yeux de tout le monde. Ces bonnes gens ſe proſternerent d'abord en lui baiſant la main, & l'apppellant ſouvent *Abba Mattheus*, c'eſt-à-dire, *Pere Matthieu*. Ce venerable vieillard pleurant lui-même de joie & de ten-

dresse, & arrosant sa barbe blanche de ses pleurs, les embrassoit à son tour, comptant pour rien toutes ses peines passées, & les fatigues immenses de dix années consecutives, & rendoit publiquement des graces à Dieu, de ce que ne s'étant proposé que sa gloire, il lui avoit plû de benir ses travaux en réünissant de si loin deux aussi puissantes nations, pour le bien & l'avantage de la Religion. Ses paroles & l'air dont il les disoit, touchoient vivement le cœur de tous ceux qui étoient présents, surtout des Portugais à qui ce spectacle reprochoit vivement les indignités qu'on lui avoit fait souffrir.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

On attendoit le Barnaguais ou Gouverneur général de la Province, qui est une des premieres personnes du Royaume, d'ordinaire un proche parent de l'Empereur, & Roi lui-même du Royaume de Tigre-Mahon. Pendant cet intervalle Siquéïra prit connoissance de l'Isle Maçua, fit purifier une de ses Mosquées qu'il convertit en Chapelle sous le nom de Notre-Dame de la Conception, où l'on ce-

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

lebra les ſaints Myſteres. Pierre Gomez, Preſident du Conſeil des Indes d'autre part avec l'Ambaſſadeur Matthieu, allerent viſiter un celebre Monaſtere de l'Ordre de ſaint Antoine, nommé de Jeſus ou de la Viſion, où il reçurent toutes ſortes de courtoiſies de la part de ſes Religieux.

Enfin le Barnaguais arriva. Il y eut d'abord quelques difficultés pour le ceremonial de ſon entrevuë, & de celle du Général. On regla néanmoins qu'elle ſe feroit dans une vaſte campagne, où il y auroit trois ſieges, l'un pour le Barnaguais, le ſecond pour le Général & le troiſiéme pour l'Ambaſſadeur Matthieu. Le Barnaguais y vint avec deux mille hommes de pied & deux cens chevaux. Siquéïra ne conduiſit que ſix cens hommes qu'il rangea en bel ordre, & s'avança ſeulement à la tête de ſoixante. Après quelques civilités qui furent ſuivies de preſents mutuels, le Général remit entre les mains du Barnaguais les deux Ambaſſadeurs & leur ſuite. On parla enſuite du projet de bâtir une Citadelle à Maçua ou à l'Iſle de Ca-

maran, ſur quoi on ne put rien conclure ſur l'heure. Enfin on jura de part & d'autre une eſpece d'alliance ſur les ſaints Evangiles, & chacun ſe retira de ſon côté.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Les Ambaſſadeurs Matthieu & Roderic de Lima furent conſignés au Gouverneur d'Arquico, qui devoit les faire conduire à la Cour, où nous les laiſſerons aller pour ſuivre Siquéïra qui ſe remit en chemin pour les Indes. Le retour de ce Général n'eut rien de ſingulier juſques au Golphe Perſique, ſi ce n'eſt qu'il fit le dégat dans l'Iſle de Dalaca, qu'il trouva abandonnée, & perdit encore un de ſes vaiſſeaux, commandé par Jerôme de Soſa. A Calajate il trouva George d'Albuquerque, à qui il laiſſa le Commandement de la flote, pour aller lui même avec les petits bâtimens hiverner à Ormus, d'où il partit au mois d'Août pour ſe rendre dans l'Indoſtan, ſans avoir rien fait plus que ſes prédéceſſeurs avec tout ce puiſſant armement, à moins qu'on ne comptât pour quelque choſe ce qu'il fit à Arquico, & qu'auroit fait une ſimple

Galere, aussi-bien que lui avec toute sa flote.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Pendant l'absence de Siquéïra, le Roi de Narsingue & l'Idalcan se firent la guerre. Le premier la déclara, & rompit la treve qu'il avoit faite. Il en avoit d'assez forts motifs. L'Idalcan donnoit un asyle à tous les fugitifs contre les loix établies entre eux; mais comme la plainte pouvoit en être éludée par de fausses couleurs, le Roi de Narsingue voulant avoir un prétexte plus plausible, usa de ce stratagême. Il envoya à Goa un Maure, nommé Cid-Mercar pour y acheter des chevaux, lui donna une grosse somme d'argent & des lettres pour le Gouverneur. Comme le Maure devoit passer par les terres de l'Idalcan; que la chose n'étoit point secrete, & ne devoit pas l'être selon les intentions de celui qui l'envoyoit, l'Idalcan averti, fait mille caresses à Mercar, comme pour honorer en lui le sang de Mahomet & le Turban verd, le débauche du service du Roi de Narsingue, l'envoye Commandant dans une de ses places, le fait ensuite tuer

ſecretement, & enleve ſes treſors. Le Roi de Narſingue qui n'attendoit que ce moment, met une armée ſur pied ſemblable pour le nombre à celle des Xerxes, & va aſſieger Rachol place forte que l'Idalcan lui avoit priſe. L'Idalcan s'étant mis en mouvement pour en faire lever le ſiege, perd la bataille, dans laquelle quarante Portugais renegats ſe firent tuer pour défendre un des Généraux de l'Idalcan qui fut fait priſonnier. Après cette victoire, Rachol fut obligée de ſe rendre au vainqueur par la détermination de vingt autres Portugais qui ſervoient dans l'armée du Roi de Narſingue, & dont le chef ſe nommoit Chriſtophle de Figueredo, ces vingt hommes ayant fait plus d'impreſſion ſur les aſſiegés que cette multitude innombrable de Barbares victorieux, contre leſquels ils paroiſſoient réſolus de ſe bien défendre.

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

L'Idalcan réduit à une honteuſe retraite éprouvoit de nouvelles diſgraces de la fortune. Les Gines, qui ſont une Caſte d'Indiens établis dans les terres maritimes avant que

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

les Maures les eussent chassés, voyant l'Idalcan occupé à cette guerre, descendirent de la montagne de Gate au nombre de huit mille hommes, & s'emparerent d'une partie de la terre ferme des environs de Goa. Le Tanadar de l'Idalcan voulant convertir à son profit ce qu'il avoit entre les mains du revenu de ses fermes, donna avis sur le champ à Ruy de Mello Gouverneur de Goa, de l'irruption des Gines, lui faisant sentir qu'il ne dépendoit que de lui de s'emparer des Doüanes de la terre ferme, & que l'Idalcan souffriroit plus volontiers qu'elles fussent entre ses mains, qu'entre celles de ses sujets rebelles. Mello mit la chose dans le Conseil. Le cas étoit facile à décider. Les Gines étoient alliés, & on étoit en paix avec l'Idalcan; mais la cupidité ne manquant point de couleurs pour donner atteinte aux traités & à la sainteté des sermens, on saisit cette occasion avec avidité, & Ruy de Mello Jusart fut envoyé par le Gouverneur son oncle contre les Gines à la tête de sept ou huit cens hommes. Ceux-ci ne se voyant

point en état de contraster avec les Portugais, leur abandonnent le territoire de Goa, & passent plus loin. Le Tanadar s'applaudissant de sa perfidie, fait passer secretement de grosses sommes à Goa, & s'y retire pour se mettre en sûreté. Mais Dieu vengeur de la mauvaise foi, permit qu'elle ne fructifiât à personne. La trahison de l'Idalcan lui couta cher par les pertes qu'il fit. Celle du Roi de Narsingue lui profita peu, puisqu'il perdit peu de tems après la Ville de Rachol, qui avoit été l'objet de l'infraction de la paix. Le perfide Fermier voulant retirer l'argent de son maître qu'il avoit en dépôt, l'ami Portugais, à qui il l'avoit confié, nia la dette; ce qui mit le Tanadar en si grande fureur, qu'il en devint fou. L'infidelle dépositaire ne joüit point de son larcin & de son parjure: une mort précipitée l'enleva peu de jours après. Enfin les Portugais perdirent aussi les Doüanes, qu'ils avoient enlevées avec plus de facilité que de justice.

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Les Portugais eurent alors une occasion de faire encore mieux leurs

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

affaires ailleurs, ſous l'apparence de l'équité & de la défenſe du droit des pupilles; je ne ſçais cependant ſi le fondement de cette équité étoit bien ſolide. Dans le tems qu'Alphonſe d'Albuquerque alla prendre Malaca, il fit rencontre d'un Jonc, qu'il ne put prendre, tous ceux qui étoient dedans étant réſolus de périr, plûtôt que de ſe laiſſer enlever de vive force. Lorſqu'il deſeſperoit d'en venir à bout, ils vinrent parlementer d'eux-mêmes, & prier ce grand homme de prendre ſous ſa protection un Roi malheureux chaſſé de ſes Etats par un injuſte uſurpateur. C'étoit Sultan Zeinal, qui avoit été dépoüillé du Royaume de Pacen. Albuquerque acquieſça volontiers à la propoſition, & conduiſit ce Prince à Malaca, réſolu de s'en ſervir pour le bien de ſes affaires après la priſe de la Ville. Zeinal voyant que ce Général l'avoit manquée à la premiere attaque trouva le moyen de s'évader & de paſſer dans le camp de Mahmud. La Ville étant priſe il revint encore à Albuquerque; mais ayant preſſenti qu'Albuquerque vouloit le

conduire dans l'Indoſtan, & que le ſecours qu'on lui promettoit pourroit tirer en longueur, il repaſſa encore dans le camp ennemi, & ſuivit la fortune de Mahmud dépoüillé de ſes Etats comme lui.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Les Rois de l'Iſle de Sumatra étoient tellement dépendans du caprice de leurs ſujets, qu'il devoit paroître ſurprenant, qu'on voulût l'être. Le moindre fanatique y cauſoit une émotion populaire, & dès qu'un inſpiré avoit prononcé dans ſon enthouſiaſme, Meure le Roi, c'en étoit fait de ſa vie, il étoit égorgé, & on faiſoit main baſſe ſur tous ceux qui lui étoient dévoüés, ſans trouver de leur part la moindre réſiſtance. On en avoit fait périr ainſi pluſieurs à Pacen, quand Zeinal aidé des troupes de Mahmud remonta ſur le Trône de ſes peres. Le dernier Roi que Zeinal dépoüilla, laiſſoit un fils âgé d'environ douze ans. Le *Molana* ou chef de la Religion ayant ſauvé cet enfant le conduiſit dans l'Indoſtan pour implorer le ſecours des Portugais, & le mettre ſous la protection du Gouverneur général, offrant de

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEŸRA GOUVERNEUR.

le rendre lui & ſon Royaume tributaires du Portugal, & de donner un emplacement pour bâtir une Foreteresse dans Pacen. Ce parti ayant été accepté, George d'Albuquerque qui alloit prendre poſſeſſion du gouvernement de Malaca, fut chargé de la commiſſion de remettre ce Prince en poſſeſſion de ſes Etats.

Quoique Sultan Zeinal n'eût reçu les ſecours de Mahmud, qui même l'avoit fait ſon gendre pour ſe l'attacher davantage, qu'aux conditions de s'en ſervir contre les Portugais, néanmoins ce Prince changeant d'intérêts avec ſa bonne fortune, ne ſouhaitoit rien tant que leur alliance. Et ſur ce que lors de la révolution le facteur qui étoit à Pacen, s'étoit enfui par la crainte qu'il eut de lui, il en fut très-fâché, & envoya prier le Gouverneur de Malaca de lui envoyer quelqu'un avec qui il pût parler d'affaires, ce qui fut fait. Mais la paix ne fut pas de durée par l'imprudence de Diego Vaz qui lui fut envoyé. Cet homme inſolent ayant perdu pluſieurs fois le reſpect dû à ce Prince, fut la victime de l'indigna-

de ſes courtiſans qui le poignarderent avec quelqu'uns de ſes gens, ſans en attendre l'ordre.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

George d'Albuquerque s'étant préſenté au port de Paçen avec ſon pupille, Zeinal pour détourner l'orage, offrit toutes les mêmes conditions & les mêmes avantages que les Portugais pouvoient eſperer de celui dont ils avoient pris la défenſe. Albuquerque ne voulut rien entendre, & ſe diſpoſa à en venir à la force ouverte. Zeinal, qui avoit apprehendé les émotions populaires, s'étoit fortifié dans un camp hors de la Ville avec une double enceinte. Les troupes Portugaiſes d'un côté avec celles du Roi d'Auru de l'autre, l'attaquerent & l'emporterent. Zeinal combattant en brave y fut tué, Le Prince pupille n'ayant plus de Compétiteur, fut remis ſur le Trône. Les Portugais bâtirent leur Citadelle, & profiterent de beaucoup de dépoüilles.

Le jour même qu'Albuquerque gagna cette belle victoire, les Portugais reçurent dans le voiſinage un échec conſiderable qui ſervit à la

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

contrebalancer. George de Britto étoit paſſé cette année de Portugal dans les Indes, commandant une eſcadre de neuf vaiſſeaux. Etant arrivé à Cochin, il fut expédié par le Gouverneur général pour les Moluques, où étoit ſa deſtination avec une eſcadre de ſept vaiſſeaux. Il partit peu après George d'Albuquerque, avec qui il ne put aller de conſerve. Ayant pris port à Achen, un Portugais nommé Jean de Borba vint à ſon bord pour le ſaluer. Cet homme après avoir fait naufrage & lutté pendant neuf jours dans un petit eſquif, contre la faim, les vents & les flots, avoit abordé à Achen, où il avoit été recüeilli par le Roi de la maniere du monde la plus gracieuſe. Borba reconnut mal les bontés de ce Prince; car dès qu'il fut à bord, il mit en tête à Britto de ſe rendre maître d'une Pagode, où il trouveroit, lui dit-il, des richeſſes immenſes. Et afin de l'encourager à cette action, il lui ſuppoſa que le Roi d'Achen avoit profité des débris du naufrage d'un de leurs vaiſſeaux, & fait mourir les Portugais qui s'en étoient ſauvés.

Britto, aveuglé par l'esperance de ces richesses qu'il croyoit déja tenir, envoya faire des propositions assez extraordinaires au Roi, qui y répondit néanmoins de maniere à satisfaire tout homme qui eût été bien aise qu'il eût eu raison. Britto refusa en même tems le secours d'un autre vaisseau Portugais qui se trouvoit dans le port, sous le prétexte qu'il n'étoit pas de son escadre, mais en effet pour n'être pas obligé de lui donner part au butin de la Pagode.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Ayant donc déterminé d'attaquer la Ville, il commanda deux cens hommes pour la descente, les Capitaines à leur tête dans leurs chaloupes à l'exception de François Godiz, qui suivoit avec sa fuste où étoit l'artillerie & les arquebusiers au nombre de soixante-dix. Les chaloupes ayant gagné les devants, parce que la fuste ne pouvoit aller si vîte, Britto voulut l'attendre, parce qu'elle portoit les principales forces, qu'elle devoit outre cela l'épauler & favoriser la descente; mais un vent de terre qui grossissoit les eaux de l'embouchure

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

du Fleuve, lui donnant beaucoup de fatigue aussi-bien que quelques coups de fauconneau qu'on tiroit d'un petit boulevard voisin, ses gens le forcerent malgré lui à gagner le rivage & à débarquer. Celui qui portoit l'enseigne de Britto, s'étant étourdi à force de vin pour se donner plus de courage, partit de la main dès qu'il eut mis pied à terre sans attendre d'ordre. Britto par ses cris, fit ce qu'il put pour l'arrêter lui & les avanturiers qui le suivirent; mais tous étant sourds à sa voix, & leur nombre grossissant toûjours, il se vit entraîné lui-même malgré lui. Ils ne furent pas long-tems sans tomber sur un corps de mille hommes conduit par le Roi en personne. Comme les Portugais n'avoient point avec eux leurs arquebusiers, ils eurent bientôt du dessous. L'Enseigne auteur de la disgrace commune porta la peine de son étourderie, ayant été tué le premier. George de Britto & trois autres Capitaines de sa flote eurent le même sort. Gaspard Fernandes, bon Officier, s'étant trop approché d'un Elephant pour le per-

cer

cer de ſa lance, cet animal le prit avec ſa trompe, le jetta en l'air ſi haut qu'il retomba mort de ſa chute. Le reſte s'étant mis en fuite, Laurent Coutinho, l'un des Capitaines qui venoit joindre le gros, & faiſoit comme le corps de reſerve, voyant cette deroute, ſe mit auſſi à fuir, au lieu d'attendre pour ſoutenir les fuyards. Cela ayant donné du cœur aux ennemis, il y eut ſoixante-dix Portugais qui périrent dans cette honteuſe retraite. Deux ſeuls, ſçavoir Louis Rapoſo & Pierre Velloſo, dont les noms meritent d'être immortels, reparerent l'honneur de leur nation. Etant prêts de ſe rembarquer & ne voyant pas leur Général, ils reſolurent d'aller le chercher, de le ramener, ou de perir avec lui; & après avoir fait des prodiges de valeur, ils moururent percés de coups. Le Capitaine de la fuſte ayant jugé par le bruit qu'on en étoit aux mains, fit tout ce qu'il put pour aborder; mais s'étant aſſablé, il fut obligé d'attendre juſques à la pleine mer pour ſe relever. Après ce malheureux ſuccès tous ayant regagné leur flote

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

comme ils purent, ils firent voile pour Pedir où Antoine de Britto, qui se trouva dans ce port, fut élu Général en vertu d'une commission du Roi qu'il trouva dans les papiers de son frere, à qui il étoit substitué. Du port de Pedir ils allerent à celui de Pacen, où ayant trouvé George d'Albuquerque prêt à partir, ils firent voile tous ensemble pour Malaca.

Albuquerque ayant pris possession de ce gouvernement, & se trouvant si bonne compagnie, voulut en signaler les commencemens en allant debusquer Mahmud de l'Isle de Bintam. On lui avoit fait la chose facile, & il comptoit beaucoup sur dix-huit vaisseaux qu'il menoit à cette expedition & six cens hommes de bonnes troupes. Mais ayant manqué de porter avec lui des échelles, dont on l'avoit assuré qu'il n'auroit pas besoin, il fit des efforts inutiles contre un seul boulevard, que Laczamana défendit avec tant de vigueur, qu'Albuquerque y ayant perdu beaucoup de monde, perdant encore l'esperance de le prendre, se rembarqua

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEIRA GOUVERNEUR.

avec honte pour retourner à Malaca. Antoine de Britto & son escadre s'étant separés de lui pour suivre leur route aux Molucques, Laczamana qui le vit affoibli par cette division de forces, le suivit bientôt avec quinze Lanchares armées, de si près, qu'il entra avec lui dans le port, & y prit le brigantin de Gilles Simon, qui y fut tué avec tous ceux qui le défendoient.

Vers ce même tems, les Portugais se trouverent reduits à une grande extrémité dans l'Isle de Ceilan. Lopez de Britto qui avoit succedé à Don Jean de Sylvéïra dans le Gouvernement de la Forteresse, que Soarez y avoit bâtie, entreprit de l'agrandir, & avoit pour cet effet mené avec soi un renfort de soldats & de manœuvres. Les Chingulais, qui sont les Nobles du pays, le trouverent fort mauvais & s'en plaignirent hautement comme d'une infraction faite au traité, & d'une tentative hazardée pour opprimer leur liberté. Il eût été sans doute de la prudence de surseoir un ouvrage, contre lequel tout le monde paroissoit re-

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

volté : mais Lopez méprisant les bruits populaires n'en eut que plus de courage & de détermination à suivre son travail. Les esprits s'étant échauffés à cette occasion, les Maures attisant le feu de la division à leur ordinaire, le commerce de la Forteresse avec la Ville fut interrompu, de sorte que la disette s'y fit sentir en peu de tems. L'audace des habitans alla plus loin, car s'ils trouvoient quelques Portugais à l'écart, ils les insultoient & les maltraitoient.

Lopez de Britto dissimula ces insultes, peut-être plus qu'il n'eût dû ; mais animé ensuite par les murmures des siens, qui lui reprochant son trop de patience accusoient son courage, il passa tout d'un coup à une autre extrémité sans en trop prévoir les consequences. Car un jour, dans le tems du repos & de la grande chaleur, étant sorti de son fort avec cent cinquante hommes, il entre dans la Ville de Columbo, où l'on ne s'attendoit à rien moins qu'à cette hostilité, y porte une telle épouvante, que dans l'allarme d'une irrup-

tion si subite chacun des habitans ne pensa qu'à fuir. Mais ensuite s'étant réünis hors de la Ville, & ce premier moment de terreur étant passé, rappellés par l'amour de leurs femmes & de leurs enfans, ils rentrent avec fureur. Le spectacle de ces femmes & de ces enfans que Britto s'étoit contenté de faire lier, augmentant encore leur animosité, les Portugais sont poussés à leur tour, plus de trente sont blessés, ils regagnent leur Forteresse avec peine, & ne seroient peut-être pas venus à bout d'y rentrer, si le feu que Britto avoit sagement fait mettre aux maisons de la grande ruë, n'eût fait diversion & facilité la retraite.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Ce ne furent-là que les commencements de leurs maux. L'indignation que causa dans toute l'Isle une irruption si brusque & si peu colorée la souleva toute entiere. Il n'y eut personne qui ne voulût s'armer pour détruire, » disoit-on, d'indignes « Pirates, qui ayant été reçus avec « humanité, ne se contentoient point « de se rendre maîtres du pays & du « commerce pour le faire seuls selon «

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

» les loix qu'il leur plaifoit de pré-
» fcrire, mais paroiffoient encore avi-
» des du fang de leus hôtes, em-
» ployoient pour le repandre les plus
» noires trahifons, fe montroient
» en ennemis les armes à la main,
» fans aucun fujet, fans aucune dé-
» nonciation de guerre, & de ces
» formalités que les peuples les plus
» barbares ont coûtume de garder. «
En moins de rien il y eut plus de vingt mille hommes affemblés, en qui la fureur augmentant le courage naturel à ces infulaires, leur fit prendre les mefures les plus efficaces pour affûrer leur jufte vengeance. La Fortereffe fut donc affiegée dans les formes. Les ennemis l'entourerent du côté de la terre par des lignes & des redoutes, aufquelles ils joignirent deux cavaliers, dont le canon dominant la place, donna lieu pendant cinq mois entiers à Britto de fe repentir de fon imprudente fortie, & à fes gens de l'y avoir forcé.

Dès les commencemens du fiege, Britto avoit donné avis à Cochin de l'extrémité où il alloit fe trouver; mais comme le Général avoit dépour-

vu toutes les places de l'Indoſtan, pour la grande entrepriſe dont nous allons parler, on ne put lui envoyer que cinquante hommes ſur une Galere, commandée par Antoine de Lemos, qui fut très-long-tems à ſe rendre à cauſe de l'hiver.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

A l'arrivée de ce foible ſecours, Britto comprenant qu'il n'en devoit point attendre d'autre, prit conſeil de ſon deſeſpoir, & réſolut de riſquer le tout pour le tout, de faire lever le ſiege aux ennemis, ou de périr en brave plûtôt que de ſe laiſſer conſumer par la faim, & les autres diſgraces qui ſont les ſuites des longs ſieges.

Il ordonna donc à Lemos de faire approcher ſa Galere le plus près qu'il pourroit des retranchemens ennemis, & de les foudroyer pendant toute ſa nuit. Cette manœuvre ayant attiré de ce côté-là l'attention des aſſiegeans, ainſi qu'il l'avoit prévû, dès la pointe du jour ſuivant, il attaqua les retranchemens du côté oppoſé à la tête de trois cens hommes avec tant d'impetuoſité, que ceux qui les défendoient, pris au dépourvû, les

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

desemparerent pour se retirer vers la Ville. Mais comme la multitude des ennemis étoit sans nombre en comparaison des Portugais, & que d'ailleurs ils ne manquoient pas de gens habiles dans le métier de la guerre, ils se réünirent, firent un corps de cent cinquante chevaux & de vingt-cinq Elephans, soutenus par une espece de bataillon quarré, & retournerent en bon ordre vers les retranchemens qu'ils venoient de perdre. Britto, qui en étoit déja sorti à leur poursuite, les voyant venir ne s'étonna pas, & ayant rassemblé tous ses arbaletriers, il leur ordonna de faire leur décharge sur les Elephants. Ils le firent avec tant d'adresse & de bonheur, que ces animaux épouvantés & irrités de leurs blessures, revenant sur leurs gens renversant hommes & chevaux, causerent sur le champ une déroute si générale, que les Portugais ne trouvant plus personne qui leur fît tête, entrerent avec les fuyards pêle-mêle dans la Ville, & les poursuivirent encore au-delà jusques à un bois de palmiers, où Britto craignant que ses

ſes gens ne ſe débandaſſent, ne jugea pas à propos de les forcer, & fit ſonner la retraite.

La paix fut le fruit d'une ſi belle victoire. Car le Roi de Columbo indigné de ce que les Maures, qui l'avoient porté à cette guerre, avoient été des premiers à fuir, fâché d'ailleurs des pertes qu'il avoit faites dans cette action & pendant le ſiege, ſe reconcilia de bonne foi avec les Portugais, & vécut depuis avec eux en bonne intelligence.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Don Emmanuel deſiroit paſſionnément de ſe voir une Forteresſe à Diu. Il en avoit ſouvent donné les ordres aux Gouverneurs des Indes. Mais Mélic Jaz les avoit toûjours éludés par ſon habileté. Le Roi ennuyé de ſes artifices avoit enfin ordonné à Siquéïra de faire en ſorte de venir à bout d'en obtenir l'agrément de gré ou de force. Il y avoit d'abord une modification à cet ordre; car le Roi voulant ménager ſes troupes ſouhaitoit qu'il s'y prît de telle maniere, qu'on y employât tellement la force, qu'elle ne fît que prêter la main à l'adreſſe & à

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

l'induſtrie. Après cela néanmoins cette modification fut ôtée, & l'ordre fut envoyé pur & ſimple : que ſi Mélic Jaz refuſoit de conſentir à la demande qu'on lui en feroit de nouveau, on lui déclarât la guerre. Le Roi ſe tenoit ſi aſſûré, que la choſe ſeroit facile, qu'il avoit fait partir Fernand de Béja avec les proviſions de Gouverneur de la nouvelle Citadelle.

Siquéïra, qui reçut ces ordres à Ormus au retour de ſon expédition de la mer Rouge, les tint fort ſecrets, & alla en paſſant moüiller devant Diu, bien réſolu de profiter de l'occaſion, s'il la trouvoit favorable. Il lui fut répondu en tergiverſant comme par le paſſé. Il s'y attendoit bien, mais il diſſimula. Le facteur Portugais lui avoit fait entendre que la place étoit trop bien munie, pour qu'il pût ſe flatter de l'emporter dans l'état où il ſe trouvoit, de ſorte qu'en effet ne ſe croyant pas aſſez fort, il continua ſa route juſques à Cochin, pour y aller faire de plus grands préparatifs.

Jaz, qui étoit bien ſervi en ef-

pions qu'il païoit bien, fut auſſitôt averti des mouvemens du Gouverneur, dont il étoit difficile qu'il ne prît quelque ombrage. Pour s'en aſſûrer davantage, il envoya à Cochin un Officier, ſans autre vûë en apparence, que de faire porter quelques preſents de ſa part au Général, qui continuant à diſſimuler les reçut fort bien, témoigna toûjours à l'Officier beaucoup d'eſtime pour ſon maître, & un grand deſir de vivre en bonne correſpondance avec lui. Mais il étoit difficile que cet homme, voyant une flote de plus de quatre-vingts voiles, la plus belle que les Portugais euſſent encore euë, ne ſoupçonnât quelque grand deſſein, & que le Mélic n'en conclût que ce deſſein le regardoit. Siquéira partant de Cochin mena l'Officier juſques à Goa; mais là il s'échappa, & alla donner avis de tout à ſon maître.

ANN. de J.C 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Jaz, qui ne vouloit pas ſe trouver à l'arrivée de la flote, partit auſſitôt pour la Cour de Cambaïe, laiſſant dans la place Mélic Saca ſon fils, bien inſtruit de tout ce qu'il

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

avoit à dire & à faire, & avec lui un brave Capitaine nommé Aga-Mahmud, homme de main & de conseil, qui pouvoit servir à tout pour le besoin. Siquéïra ayant moüillé dans la rade avec cette flote formidable, envoya aussi-tôt saluer le jeune Melic, pour lui donner avis de son arrivée, ou pour mieux dire, de son passage. Son dessein étoit, disoit-il, d'aller à Ormus, où sa présence étoit nécessaire; mais qu'il le prioit en même tems de vouloir bien effectuer ce qu'on lui avoit promis tant de fois de lui assigner un emplacement pour bâtir une Forteresse. Saca, qui par précaution avoit fait mettre aux arrêts tous les Portugais dispersés dans la Ville, afin qu'ils ne communiquassent point avec leur Général, ne refusa point de s'aboucher lui-même avec lui, en prenant les précautions qui convenoient à sa sûreté.

Dans cette entrevûë, qui fut pleine de politesse, » il s'excusa sur ce » qu'il ne pouvoit accorder ce qu'on » lui demandoit, sans la permission » de son pere, qui étoit lui-même

porté de la meilleure volonté, & « n'étoit même allé à la Cour qu'afin « d'engager le Roi à accorder cette « demande pour laquelle ce Prince « avoit une opposition invincible « Siquéïra ayant fait instance pour parler du moins aux Portugais qui étoient dans la place. Le jeune Mélic répondit : » Qu'il devoit être « très-tranquille sur leur état, qu'ils « étoient libres, contens, & qu'ils « joüissoient de tous les avantages « d'une bonne correspondance : Que « la demande qu'il lui faisoit de les « lui représenter, lui étoit injurieuse, « marquant une défiance qui blessoit « sa délicatesse : Qu'il ne les repré- « senteroit point que la flote ne fût « partie, de peur qu'il ne parût qu'on « se défioit de sa sincerité, où qu'il « agissoit lui-même par pusillanimité, « & par crainte.

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA. GOUVERNEUR.

Le Gouverneur tint sur cela plusieurs conseils avec ses Capitaines. La plûpart avoient leurs commissions pour des postes, où ils esperoient de s'enrichir, & servoient mal volontiers dans une entreprise, où il n'y avoit rien à gagner. Ainsi la

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

plus grande partie, opina que la place étant aussi bien fortifiée qu'elle l'étoit, c'étoit une témérité d'entreprendre de l'attaquer. Appuyant d'ailleurs les raisons du Mélic, ils conclurent que ce seroit ajoûter l'injustice à l'imprudence, puisqu'en effet il ne tenoit, ni à son pere, ni à lui, qu'ils ne lui donnassent la satisfaction qu'il demandoit.

Le soldat toûjours courageux, & qui ne demande qu'à être conduit, ne sçut pas plûtôt cette détermination du Conseil, que frémissant de honte & de colere, ce ne fut qu'une voix dans toute la flote, qui taxant de lâcheté & de poltronnerie le Général, lui mettoit en face la gloire de la nation avilie en perdant cette occasion la plus belle qu'il pût avoir, & qu'il ne retrouveroit plus. Ce fut pis quelques jours après : le Facteur étant venu à bord sur la permission que le Général en avoit euë en donnant des ôtages, & portant à diverses fois des caissons d'or & d'argent, qui étoient ses effets qu'il sauvoit dans la juste apprehension d'une guerre qu'il prévoyoit, on disoit

hautement que le Général vendoit la nation & les intérêts du Roi à bel argent comptant. Les Capitaines de la flote parlant dans le public d'une maniere differente de ce qu'ils avoient fait dans le Conseil, appuyoient ces discours insolens; mais qui n'avoient que trop de fondement apparent. Siquéïra qui le sçut, les ayant rappellés au Conseil, leur en fit les reproches les plus amers, qu'ils méritoient bien, & leur fit donner derechef leur avis par écrit. Ils signerent tout ce qu'il voulut, prêts encore à faire des protestations contre lui. Ainsi le Général se croyant en sûreté du côté de la Cour par cette précaution, résolut de poursuivre sa route pour Ormus : faute considerable, à l'examiner par tous les Chefs, y ayant des conjonctures où les Généraux doivent prendre sur eux les évenemens, surtout quand ils ont des ordres précis qui les favorisent, sans quoi en perdant l'occasion de bien faire, ils perdent aussi leur réputation malgré les apparences de sagesse, dont ils croient la couvrir, & avec leur

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

réputation la confiance des troupes, à qui il eſt difficile d'en impoſer.

Ayant donc fait ſçavoir au Mélic Saca la détermination où il étoit de continuer ſa route, il le fit prier de vouloir bien faciliter à Ruy Fernandes le voyage de la Cour de Cambaïe, où il l'envoyoit pour terminer cette affaire. Saca delivré d'une extréme inquiétude, promit tout, & dès-lors fit porter à la flote toutes ſortes de rafraîchiſſemens. Siquéïra expédia pour Cochin Don Alexis de Meneſes, qui devoit commander dans l'Inde en l'abſence du Général, & avec lui, il fit partir George d'Albuquerque & George de Britto pour leurs deſtinations, dont nous avons déja parlé, & dont nous avons vû les ſuccès. Avec eux partirent auſſi Coutinho & Pereſtrelle deſtinés pour la Chine, & les autres qui devoient commander les Navires de la cargaiſon de retour pour le Portugal; ce qui faiſoit en tout le nombre de vingt Capitaines plus marchands que ſoldats : mais qui peut-être auſſi euſſent été plus ſoldats que marchands, ſi le Général eût

plus aimé sa gloire que son intérêt. C'est ce qu'il est difficile de demêler.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Enfin le Général, mettant à la voile pour Ormus, laissa Fernand de Béja & Pierre d'Outel avec leurs vaisseaux, les deux freres Nugno Fernand & Emmanuel de Macedo avec leurs Caravelles, sous prétexte de charger quelques provisions; mais avec ordre secret à Béja de retirer à bord tous les Portugais qui étoient à Diu, supposé que la negociation de Ruy Fernandes n'eût aucun succès, & de déclarer ensuite la guerre. Autre faute très-grande: car s'il n'avoit osé la declarer lui-même en ayant une aussi belle occasion & une flote aussi formidable, il paroissoit bien peu sage de faire cette déclaration si hors de propos, & avec si peu de forces.

Depuis quelques années le Roi d'Ormus ne payoit pas exactement le tribut qu'il devoit à la Couronne de Portugal, il s'en excusoit sur la diminution de ses revenus, & avoit quelque raison. Les Isles de Baharen & de Catife dans le Gol-

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIECO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

phe Persique étoient du domaine de ce Prince. La pêche des perles qui s'y fait n'est pas si abondante que celle des Indes ; mais les perles en ont une bien plus belle eau, & sont d'un meilleur acabit. Ces Isles, qui faisoient une partie considerable de la richesse de ce Prince, lui furent enlevées par un de ses vassaux nommé Mocrin, Roi de Lazah & gendre du Cheq de la Méque, qui fit soulever Baharem en sa faveur, en même tems qu'Hamed son neveu fit la même chose à Catife. Le mépris qu'ils conçurent l'un & l'autre d'un Roi qui s'étoit fait tributaire d'une poignée d'étrangers, autorisant leur revolte, fut aussi le motif que le Roi Torun-Cha fit valoir auprès du Général pour l'aider à soumettre ces sujets rebelles, ou pour ne pas trouver mauvais qu'il ne payât point un tribut, dont le poids excedoit ses forces. Le Général entra dans ses raisons d'autant plus volontiers, que Mocrin ne se coutentant pas de son usurpation, entretenoit une petite flote qui ruinoit le commerce d'Ormus, prenant tous les bâtimens qui

venoient de la Baçore & des autres endroits du Golphe.

Ann. de J. C. 1512.

Don Emmanuel Roi.

Diego Lopez de Siqueïra Gouverneur.

Comme l'affaire étoit pressante, Siquéïra commanda pour cette expedition Antoine Correa avec sept fustes & quatre cens Portugais, qui devoient être suivis de la flote de Torun Cha composée de près de deux cens petits bâtimens, conduits par Raix Seraph son premier Ministre. Une violente tempête les ayant dispersés, Correa fut obligé d'attendre quelques jours sur ses anchres à la vûë de Baharen, pour donner le tems à ceux qui pourroient venir le joindre de se rassembler. Mocrin profita de ce délai, pour se fortifier de plus en plus. Il avoit douze mille hommes de troupes, trois cens archers Persans & vingt arbalêtriers. Correa débarqua tranquillement; mais comme il se défioit des troupes Armuziennes, il ordonna à Seraph de faire l'attaque d'un côté, tandis qu'il engageroit le combat de l'autre. Celui-ci qui vouloit prendre son parti selon les évenemens, s'empare d'une hauteur pour y attendre à se déterminer selon le succès. D'au-

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

tre part les Portugais s'étant mis en mouvement, Arias Correa, frere d'Antoine menant l'avant-garde composée de soixante-dix hommes, la plûpart gens de distinction, se laissa un peu trop emporter à la vivacité de son courage : Et suivant la methode que les Portugais avoient alors de combattre sans ordre entraînés par leur impetuosité, il donne sur les ennemis de furie avec ses gens, qui s'étant debandés pour faire face à la multitude, furent fort maltraités, plusieurs ayant été blessés, & en particulier Arias Correa qui fut percé de plusieurs fléches, & auroit été tué, sans le secours de quelques braves qui se serrerent autour de lui pour le défendre. Antoine étant survenu avec le corps de bataille passa outre sans s'arrêter, malgré le triste état où il voyoit son frere. Les retranchemens ennemis furent forcés ; mais il fallut bientôt les abandonner & ceder à la force & à la valeur de Mocrin, qui combattant à la tête des siens, ne se rebuta pas, quoiqu'il eût eu deux ou trois chevaux tués sous lui, & ne s'arrêta qu'a-

près avoir repoussé le Portugais déja victorieux.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

L'extrême chaleur du jour ayant obligé les deux partis à faire une espece de treve pour reprendre haleine, chacun mit ordre à ses blessés. Mais après un peu de repos, Antoine Correa étant revenu à la charge, le combat recommença avec plus de fureur. La victoire fut long-tems douteuse, tandis que Mocrin put animer ses troupes par sa présence ; mais ayant reçu un coup dont il mourut trois jours après, il fut obligé de se faire porter hors de la mêlée, alors ses gens lâcherent le pied, & se mirent en fuite. Seraph oisif jusques à ce moment s'empressa de venir prendre part au butin, plûtôt qu'à la victoire. Correa dissimulant ce qu'il ne pouvoit punir, le laisse un peu satisfaire son avidité, & le met à la suite des fuyards qui gagnoient le Royaume de Lasah. Seraph les atteint & revient avec la tête de Mocrin, qui ayant été embaumée, fut envoyée au Roi d'Ormus. Ce Prince en triompha, & la fit enchasser dans un monument qu'il érigea dans sa

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Capitale avec une double inſcription en langue Perſane & en langue Portugaiſe, pour immortaliſer la gloire de cette action.

Correa ayant ſoumis les deux Iſles de Baharen & de Catiſe, & y ayant laiſſé Seraph, revint à Ormus, où il fut également bien reçu du Roi & du Général, comme il meritoit de l'être. Car ce fut veritablement un beau fait d'armes qui lui fit donner le ſurnom de Baharen, auquel le Roi de Portugal conceda depuis une nouvelle marque d'honneur, en lui permettant d'ajoûter une tête de Roi à l'ancien blaſon des armes de ſa maiſon.

Le Gouverneur preſſé de retourner dans l'Inde, ayant pris congé du Roi, ſe remit à la mer, & vint ſe montrer devant Diu faiſant toûjours mine de pourſuivre le projet d'y conſtruire une Citadelle. Les choſes y avoient bien changé de face, & il eut alors bien ſujet de ſe repentir du paſſé. Ruy Fernandes étoit revenu de ſon Ambaſſade ſans avoir rien obtenu. Fernand de Béja avoit déclaré la guerre dans toutes les for-

mes, & avoit couru ſur quelques vaiſſeaux de Cambaïe, qu'il avoit pris; mais cette levée de boucliers lui coûta cher. Les fuſtes de Mélic Jaz, commandées par Aga Mahmud, lui tomberent ſur le corps, & ayant trouvé ſa petite eſcadre ſeparée pendant un tems de bonace, Mahmud prenant ſes vaiſſeaux l'un après l'autre, les attaqua avec tant de vigueur, qu'il coula à fond Pierre d'Outel, & maltraita tellement la Caravelle de Nugno Fernand de Macedo, & le galion de Fernand de Béja, qu'ils auroient eu le même ſort que d'Outel, ſi un petit vent frais qui fit ceſſer le calme, n'eût obligé l'Aga de ſe retirer.

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Béja s'étant un peu reparé dans le port de Chaül, vint au-devant de Siquéïra ſelon les ordres qu'il en avoit. Il le joignit à la hauteur de Diu, & lui apprit ces triſtes nouvelles, dont il fut extrémement affligé. Le Général crut néanmoins remedier à tout en prenant le deſſein de bâtir à Madrefaba, cinq lieuës au-deſſous de Diu. Mais outre que Mélic Jaz, qui en avoit eu le vent,

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

avoit fortifié ce poste, il en fut encore empêché par un autre évenement. Les Maures d'un bâtiment qu'il avoit pris, & qu'il avoit fait passer dans celui d'Arias Correa son frere, où étoient toutes les choses necessaires pour cette Forteresse, ne pouvant souffrir leur captivité, mirent le feu aux poudres, & firent sauter le vaisseau en l'air, se souciant peu de perir, pourvû qu'ils fissent perir avec eux ceux qu'ils regardoient comme leurs injustes oppresseurs. Ainsi il servit peu à Arias Correa de s'être acquis beaucoup de gloire à Baharen, & il lui eût été plus avantageux de mourir-là sur le champ de bataille, que de survivre peu de jours pour faire une aussi triste fin.

Le Général ne pouvant réüssir dans son projet, changea encore de pensée, & resolut de bâtir le Fort à Chaül. Nizamaluc y consentoit & en pressoit même l'exécution. Il en devoit retirer de grands avantages, & avec cela il avoit la douce satisfaction de faire dépit à Mélic Jaz, avec qui il étoit actuellement en guerre.

guerre. Siquéïra saisit l'occasion avec plaisir, & hâta l'ouvrage de tout son pouvoir, parce qu'il apprit alors l'arrivée de son successeur. La Citadelle fut bâtie à une demie lieuë de la Ville à l'embouchure du fleuve du côté du Nord, & en peu de tems elle fut en état d'être conduite à son entiere perfection, sans rien craindre de la part des ennemis, lesquels étoient encore arrêtés par un ouvrage avancé qui mettoit les travailleurs à couvert.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Cette Forteresse, qu'on croyoit devoir ruiner absolument le commerce de Cambaïe, étoit trop préjudiciable aux interêts de Mélic Jaz, pour qu'il ne fît pas tous ses efforts dans la vûë de l'empêcher. Aga Mahmud infatigable dans ses courses secondoit si bien ses intentions, qu'il ne laissoit passer aucune occasion d'attaquer les Portugais. Il coula d'abord à fond le vaisseau de Pierre de Sylva de Meneses, qui revenoit d'Ormus, & étoit prêt d'entrer dans la barre de Chaül, sans que Don Alexis de Meneses, qui étoit venu de Cochin, & qui par ordre du Gouverneur alloit

à ſa rencontre, pût lui donner aucun ſecours, à cauſe du calme qui le prit. Enflé de ce ſuccès, l'Aga continua encore plus de vingt jours de ſuite à affronter les deux Galeres que commandoient Fernand de Mendoze & Don George de Meneſes, prenant ſi bien ſon tems à profiter du vent & du flot, que Don Alexis de Meneſes ne pouvoit lui rien faire, & qu'il battoit à plaiſir les deux Galeres ſur leſquelles ſon artillerie avoit toûjours de l'avantage.

ANN. de J.C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Siquéïra, qui ſe trouvoit là à l'étroit, & à qui cette petite guerre ne faiſoit pas beaucoup d'honneur, ſentant ſon autorité peu reſpectée depuis qu'on ſçavoit qu'il avoit un ſucceſſeur, preſſé d'ailleurs par le tems du départ des vaiſſeaux, qui devoient le ramener en Portugal, ſe diſpoſa à partir pour Cochin, laiſſant Henri de Meneſes ſon neveu pour commander dans le Fort de Chaül, & Fernand de Béja pour Général de la mer avec deux Galions, trois Galeres, une fuſte & un Brigantin, avec quoi il étoit en état de tenir tête à l'Aga.

A peine le Général ſe fut-il mis

en mer que le vent lui manquant, il se vit obligé de moüiller à une portée de canon de l'endroit où étoit Fernand de Béja avec sa petite flote. Le calme favorisant l'audace de Mahmud, il fut aussi-tôt aux mains avec Béja à la vûë du Général, à qui un vent de terre qui s'éleva, empêchoit de faire le moindre mouvement en faveur des siens. Tout l'effort du combat tomba d'abord sur la Galere d'André de Sosa, qui fut extrémement maltraitée par le canon, jusques à ce que Don George de Meneses arriva à son secours, & fit retirer un peu les fustes de l'Aga, où il causa quelque desordre. Fernand de Béja, qui étoit passé de son Galion sur la Galere de Fernand de Mendoça, étant survenu avec trois chaloupes bien armées & un esquif, les ennemis se mirent en fuite malgré les efforts de l'Aga, qui fit ce qu'il put pour les retenir.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Mais la honte de cette fuite l'animant encore davantage, il revint le lendemain avec plus de fureur. Et comme il n'avoit plus à faire qu'aux deux Galeres, parce que André avoit eu ordre d'aller se montrer au Gou-

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

verneur dans le mauvais équipage où les ennemis l'avoient mis, l'Aga eut plus d'avantage,& le combat fut bien plus acharné que le jour précedent. L'Aga s'attacha à la Galere de Don George de Menefes, fur laquelle Fernand de Béja avoit paffé. Béja combattant avec valeur, y fut tué entouré de fes gens, dont la plûpart étoient bleffés : la Galere étoit criblée du feu continuel de l'ennemi. Don George de Menefes loin de s'en étonner ranimant le courage des fiens, fit une fi belle manœuvre, que les ennemis en perdirent cœur, & fe retirerent les premiers, au grand étonnement de tout le peuple, qui de deffus le rivage étoit fpectateur du combat. Don George tout fier de cette retraite moüilla, comme pour dire qu'il étoit maître du champ de bataille, & fit pavoifer fa Galere pour annoncer fa victoire. Mais dès le foir avec le Jufant, il alla rendre compte au Général des pertes qu'il avoit faites, & de l'affreufe fituation où le canon ennemi avoit mis fa Galere, qui étoit entierement hors de fervice.

Béja fut très-regrété, & méritoit

de l'être. Antoine Correa fut laissé à sa place jusques à l'arrivée de Don Louis de Meneses, frère du nouveau Gouverneur général, qui avoit les provisions de Général de la mer. Siquéïra étant ensuite parti pour Cochin, y trouva Don Edoüard de Meneses déja en possession de la Citadelle, & saisi du gouvernement, sans autre formalité que de quelques démonstrations de politesse, qui ne signifioient rien. Après quoi Siquéïra partit avec les Navires de la cargaison pour retourner en Portugal, où l'on dit qu'il avoit envoyé déja beaucoup d'argent devant lui. On l'accusoit en effet, soit verité, soit envie, de ne s'être pas oublié, & d'avoir mieux fait ses affaires, que celles du Roi son maître.

ANN. de J. C. 1521.

DON EMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEÏRA GOUVERNEUR.

Fin du septiéme Livre & du Tome II.



TABLE DES MATIERES

Contenuës dans les I. & II. Tomes.

A

B

E

G

N

O

P

Q

Fin de la Table des Tomes I. & II.

ERRATA DE L'EDITION in-12.

Tome Premier.

Pag.	*Lig.*	
24	25	Fortuvées, *lisez*, fortunées.
34	3	mille, *lis.* milles
94	1	uniéme, *lis.* sixiéme.
242	19	qu'il, *lis.* il
371	21	les autres, *ajoûtez*, en partie
189	12	préfereroit, *lis.* préferoit
213	11	Il avoit eu du premier voyage de l'Amirante, *lis.* Il avoit eu du voyage de Pierre Alvarez Cabral
239	11	dimie, *lis.* demie.
313	12	sujet, *lis.* objet
399	20	qu'il en étoit, *lis.* qu'il étoit

Tome Second.

16	19	retirent, *lisez*, retirérent
98	15	ses, *lis.* ces
107	17	Merlao, *lis.* Melrao
243	13	sous mains. *lis.* sous main
259	10	paruë, *lis.* paru
361	1	son, *lis.* sonner





